

TRESOR BAT TOUS LES RECORDS

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS
FORT TIRAGE
ET LA PLUS FORTE
VENTE DES
HEBDOMADAIRES
SPORTIFS

N° 1384 • 27^e ANNEE • 10 OCTOBRE 1972 • **2 F**

BELGIQUE : 28 F.B. • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F.S.

FRANCE

U.R.S.S.

le jour

ou

la nuit



Notre photo : Hervé Revelli
Nice euphorique au service de
l'équipe de France.

massages sportifs - douleurs rhumatismales

baume algipan

SURPÉNÉTRANT

A LA MÉPHÉNÉSINE

midy

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright
« France Football »
et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
PARIS (9)
Tél. : 824-70-80
Service Vente :
124-126, rue
Réaumur, PARIS (2)
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95
Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS
Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien, Paris
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION
POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F
VOIE AERIEUNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 30 F 12 mois : 60 F

Directeur
de la publication :
Paul COLIN
Directeur
Jacques GODDET
Directeur
de la Rédaction :
Jacques FERRAN
Rédacteur en chef :
Max URBINI
Rédacteur en chef
adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :

J.-Ph. RETHACKER, Jean
CORNÜ, Tony ARBONA,
Gérard ERNAULT, Jac-
ques ETIENNE, Marcel
GILLOT, Jean Paul
OUDOT, Victor PERONI,
Victor SINET, Philippe
TOURNON, Robert VER-
GNE

● EDITION AFRICAINE
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT
D'ADRESSE

0,50 F et l'une des der-
nières bandes Pour les
changements d'adresse de
vacances comportant deux
opérations
(départ retour) 1 F

● Publicité :

Inter-Regies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9)



Le numéro de
« France Football »
daté
du mardi 3 octobre 1972
a été tiré à
172.504 exemplaires

Imprimeries
Parisiennes Réunies
Raymond SEGUN
Directeur général
10, r. du Fg-Montmartre
Paris (9)



Travail exécuté
par une équipe
d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

QUI pourrait se douter que l'équipe de France va jouer, dans quelques jours, son match le plus important de l'année ?

Le football, notre football, est si encombré d'affaires, de scandales, de disputes et de procès qu'il perd de vue son essence même et oublie qu'il est « le plus beau jeu du monde ».

Avant de contempler ce France-URSS qui nous arrive, il nous faut écarter une montagne de dossiers.

Nous les retrouverons plus tard, hélas, alourdis peut-être d'un dossier nouveau.

Pour l'heure, essayons de ne considérer que ce match, qui devrait représenter tant de choses et mobiliser toutes les énergies.

Espérons que nos joueurs, cette semaine, dans leur solitude malouine, sauront débarrasser leur cœur et leur esprit de tous les miasmes qui empoisonnent le climat de notre football. Qu'ils sauront redevenir des athlètes intacts, exclusivement attachés à l'objectif à atteindre.

Espérons aussi que la foule parisienne se rendra au Parc des Princes sans idées préconçues, sans rancune ni chauvinisme, pour aider l'équipe de France et pour la protéger, au lieu de lui compliquer encore la tâche.

NOUS savons, depuis belle lurette, que les miracles, en football, n'existent pas. Même les victoires les plus heureuses en apparence ne se volent pas, mais se méritent. L'équipe de France ne doit compter sur aucune faveur du hasard, mais sur elle seule. Sur ses qualités et sur ses vertus.

Nul ne pense en Europe, un seul instant, qu'elle est capable d'éliminer l'URSS de la Coupe du Monde. Ça n'est

L'ÉCLAIRCIE OU LE NAUFRAGE

jamais arrivé, d'ailleurs, que l'équipe soviétique soit sortie de la Coupe du Monde avant la phase finale. Un sondage effectué sur ce thème donnerait à l'URSS un avantage de 90 % au moins !

L'URSS, si elle atteint rarement les cimes les plus hautes, participe toujours en effet aux ascensions. Témoin ce tableau comparatif des performances de la France et de l'Union Soviétique, dans toutes les compétitions internationales « open » depuis la guerre.

	France	URSS
Coupe du Monde 1958	3 ^e	8 ^e finale
Coupe d'Europe 1960	4 ^e	1 ^{re}
Coupe du Monde 1962	absente	1/4 finale
Coupe d'Europe 1964	1/4 finale	2 ^e
Coupe du Monde 1966	8 ^e finale	4 ^e
Coupe d'Europe 1968	1/4 finale	4 ^e
Coupe du Monde 1970	absente	1/4 finale
Coupe d'Europe 1972	8 ^e finale	2 ^e

En régularité, en ressources profondes, en équilibre physique et technique, le football soviétique dépasse le nôtre de très loin. Il est depuis douze ans sur l'avant-scène européenne et mondiale. Il ne connaît pas d'accidents graves.

Notre football est, depuis la même époque, l'enfant malade de l'Europe. Il rechute après chaque bouffée de convalescence. Sa dernière mésaventure : l'élimination brutale des cinq équipes qui le représentaient dans les compétitions européennes.

Si un espoir raisonnable nous habite cependant, c'est pour les trois raisons suivantes :

1^{re} L'équipe française, choisie et dirigée par Georges Boulogne, a atteint, grâce à des soins attentifs, et à une préparation assez rigoureuse, un niveau auquel nos clubs ne sont pas parvenus à accéder.

Il est évident que ce mode de « culture en serre » reste artificiel, fragile, sujet à accidents, et que notre sélection nationale ne dépassera pas un certain plafond tant que nos footballeurs ne s'épanouiront pas mieux dans leur milieu naturel, qui est celui du club.

Mais, en attendant cette mutation indispensable et ce vaste effort de nos clubs, l'équipe de France parvient tant bien que mal à « tricher » avec une réalité déplorable et à jouer, sur la scène internationale, un rôle honorable.

Témoin, son comportement au Brésil dans la récente Coupe de l'Indépendance. Témoin, sa victoire d'Athènes sur la Grèce (3-1).

Disons que si notre football de club doit se situer entre le 15^e et le 20^e rang européen, l'équipe de France, elle, doit pouvoir défendre une place du 8^e au 10^e rang.

On comprendra que, dans ces conditions, nous n'ayons pas le cœur à chicaner le sélectionneur sur tel ou tel de ses choix, tel ou tel de ses refus, et encore moins sur ses conceptions tactiques. C'est l'équipe modelée par ses soins qui occupe la place que nous disions, et c'est celle-là qui affrontera l'URSS avec le maillot bleu de France. Toute hypothèse sur une autre équipe nationale, pratiquant une autre méthode, relève du rêve et de la littérature.

2^e L'équipe soviétique traverse, depuis quelques mois, une période assez trouble et assez agitée.

Elle a certes mis à mal, en quart de finale de la Coupe d'Europe, une bonne équipe de Yougoslavie (3-0) et a réussi, une fois de plus, à écarter de la finale la Hongrie, bourreau des Français (1-0).

Mais elle a flanché, terriblement, en finale, devant l'Allemagne (3-0). Et je l'avais vue, un mois plus tôt, à Munich, devant la même sélection germanique, se faire rosser tout autant (4-1).

Récemment, dans le tournoi olympique qu'elle aurait bien voulu remporter, l'URSS, avec ses meilleurs éléments, n'a presque jamais dominé son sujet. Elle a paru mal à l'aise, alourdie, fatiguée par tant de compétitions. Et, pour tout dire, vulnérable.

Elle a cherché, vainement, un avant centre. Elle a dû avoir recours, pour des postes clés, à des joueurs comme Khurtsilava et Sabo, qu'on croyait rangés parmi les vieilles gloires. On dirait que l'URSS en est arrivée à ce point critique où le passé et l'avenir se combattent et se nuisent.

C'est peut-être la chance de la France de passer par là juste à ce moment.

3^e Le jeu français ne redoute pas exagérément le jeu soviétique, comme l'ont prouvé les quatre rencontres qui ont opposé les deux pays depuis dix-sept ans.

Je me souviens en particulier des deux excellents matches que livra à Moscou l'équipe de France en octobre 1955 et en juin 1966 et qui se terminèrent par des scores nuls (2-2 et 3-3) largement mérités. Chaque fois, la vivacité, la mobilité, l'imagination des Français — tant du point de vue individuel que collectif — semèrent le désarroi parmi des joueurs solides, résistants, bien armés techniquement, mais malhabiles à improviser et à faire face à un jeu non appris.

Je me souviens aussi de la seule défaite d'une équipe de France devant l'URSS (2-4). C'était au Parc, et le sélectionneur s'appelait Just Fontaine. Quoique battue nettement pour sa naïveté défensive, notre sélection, en première mi-temps, excella dans ce jeu inspiré, audacieux, capable de surprendre les Soviétiques.

DONC, une équipe de France à caractère français peut donner du fil à retordre à une équipe d'URSS de style classique, surtout si une certaine appréhension habite cette dernière.

La question est de savoir si ce jeu délié et virevoltant, ce jeu d'invention et d'audace, l'équipe de France d'aujourd'hui est capable de l'exprimer à fond — tout en ne prenant pas les risques défensifs qui permettraient à l'URSS de la poignarder à coup sûr.

Car il est facile de prévoir que l'ambition des Soviétiques, en pénétrant sur la magnifique pelouse du Parc, se bornera à un match nul, 0-0, qui leur permettrait d'attendre le match retour l'esprit en repos.

0-0 sera donc le pronostic objectif de ce match ; et c'est à ce 0-0 que l'équipe de France devra essayer d'échapper si l'esprit de conquête l'anime, et non la crainte et la résignation.

Echapper à ce 0-0 voulu par les Soviétiques, cela voudra dire : attaquer sans désespérer, mais, en même temps, craindre comme la peste le danger de contre-attaque. Ce sera donc, selon la vérité du football moderne, être en même temps au four et au moulin : tenter de renverser le blockhaus soviétique par tous les moyens, mais ne jamais perdre de vue la possibilité d'un renversement. Ce sera : faire le jeu sans en être dupe. S'imposer devant et derrière, à tout instant.

Tâche impossible ? Disons plutôt : extrêmement difficile. Mais à laquelle cela vaut la peine de se donner corps et âme, sans une seconde d'inattention.

Car une victoire, inespérée, sur l'URSS ne rendrait pas vie et santé à notre football. Mais elle écarterait un peu les nuages lourds qui occupent son ciel, et ferait briller une éclaircie, c'est-à-dire l'espoir en quelque chose.

Une défaite, au contraire, signifiant l'élimination prématurée de la France de la Coupe du Monde 1974 — comme tous nos clubs sont exclus des coupes européennes — nous plongerait dans de nouveaux abîmes de détresse et de désarroi.

...Quoique, de toute manière, nous n'ayons que le football que nous méritons.



UN RECORDMAN A PARAMÉ

Marius Trésor est arrivé au Q.G. de l'équipe de France, à Paramé, avec la certitude d'être transféré à l'O.M. dans la soirée d'aujourd'hui. L'A.C. Ajaccio hésitait entre trois solutions (Nice le coup de bourse; Paris une belle somme et le prêt de trois joueurs de bonne valeur comme Slimani, Leandri, Leonetti, Guicci; Marseille un chiffre très coquet, le prêt de trois jeunes tels que Buigues, Di Caro, Courbis, la cession définitive de Verdonck et Albaladejo).

C'est en pensant autant à l'équilibre financier du club qu'à l'amélioration globale de l'équipe que les dirigeants ajacciens doivent choisir Marseille.

Marius Trésor battra tous les records établis dans le football français (100 millions, dit-on, plus la valeur de cinq joueurs!) Son moral est donc au beau fixe et son rire éclate au milieu des Tricolores.

Le bulletin de santé de l'équipe de France comporte trois réserves au début du

stage : 1° Blanchet manque visiblement de compétition; 2° Novi souffre beaucoup de sa cheville; 3° Michel a un début d'angine.

Georges Boulogne ne sait donc pas encore exactement quelle formation il alignera contre l'U.R.S.S.

Plusieurs solutions en fonction de l'état des uns et des autres. Appréciez-les :

Carnus — Broissart, Quitet, Novi ou Trésor, Trésor ou Rostagni. — Michel, Adams ou Mézy — Blanchet, Larqué, Revelli, Bereta.

RENDEZ-VOUS AVEC LOUIS NUCERA

« Dans l'art ou dans l'écriture l'homme est sujet à l'arbitraire sous toutes ses formes. Dans le sport sa valeur est reconnue par un résultat indiscutable. Cette nuance explique mon attachement profond à un monde qui conserve une pureté reconfortante.

Alors vous pensez si la perspective de redevenir le témoin de cette aventure me passionne! »

Louis Nucera revient parmi nous... Celui qui fut de 54 à 64 un reporter niçois très éclectique est devenu un grand écrivain. Nous lui devons déjà l'« Ostiné » et le « Greffier », deux ouvrages qui marquent une personnalité exceptionnelle et nous rendent impatients de connaître « la suite ». Elle vient... Mais dans l'immédiat Louis Nucera retrouve la joie de son éternelle jeunesse du cœur. Il sera vendredi soir dans la tribune et la coulisse du Parc. Ne manquez pas son rendez-vous de mardi prochain dans « France Football ».

LIBUDA SUR LA SELLETTE

« La Fédération allemande s'est mise dans une position très délicate à l'égard de la Fédération française et du Groupement. Pourtant, si la commission d'appel devait confirmer les reproches faits à Libuda, nous nous verrions dans l'obligation de lui retirer son autorisation de jouer dans un club français, tout comme nous l'avions fait pour le joueur Varga. »

Jacques Georges, président de la F.F.F., a fait ainsi le point de l'affaire qui secoue Strasbourg.

“PELÉ TON FOOTBALL F... LE CAMP”

Un titre qui en dit long, celui d'un reportage percutant d'Alain Fontan (page 38) en pleine actualité puisque le Roi vient d'annoncer sa retraite.



Autre problème abordé par Alain Fontan : quelque chose a-t-il changé parce que la sélection argentine vient de battre le Chili (2-0) et de remporter la Coupe Carlos Dittborn ?

Enrique Omar Sivorl que les Européens connaissent bien pourra-t-il redresser la barre, ou seulement ramener à contre-courant jusqu'à épuisement, à l'instar de ces prédécesseurs Cesarini, Minella, Maschio, Pedernera et Pizzuti, pour ne parler que des entraîneurs en poste au cours de ces dernières années à la A.F.A. ? La réponse est aussi dans ce numéro...

AJAX EN SALLE D'ATTENTE

Qui rencontrera Ajax pour ses débuts en Coupe d'Europe ? Réponse après le troisième C.S.K.A. Sofia-Panathinaïkos.

L'U.E.F.A. a décidé, en effet, de faire jouer une belle entre les deux équipes à la suite d'une réclamation très justifiée de la part des responsables de l'équipe grecque. (L'arbitre avait arrêté la série de pénalités réglementaire à 3-2 en cas d'égalité après prolongation. Or, un joueur de chaque équipe devait encore tirer une fois.)

En attendant la décision, voici le tableau du prochain tour des trois compétitions européennes.

COUPE DES CHAMPIONS

Panathinaïkos C.S.K.A. - Ajax
Nicosie Chypre - Bayern Munich
Trnava - Anderlecht
Derby - Benfica
Celtic - Ujpest
Dynamo Kiev - Gornik
Juventus - Magdebourg
Pitesti (Roum.) - Real Madrid

COUPE DES COUPES

Rapid Vienne - Rapid Bucarest
CZ Iéna (RDA) - Leeds
Wrexham (Galles) - Hajuk Split
Cork (Irl.) - Schalke 04
Atletico Madrid - Spartak Moscou
Hibernians (Ecosse) - FC Besa (Albanie)
Sparta Prague - Ferencvaros (Hongrie)
Legia Varsovie - AC Milan

COUPE DE L'U.E.F.A.

Moenchengladbach (RFA) - Hvidovre (Dan.)
FC Porto - Bruges
Tottenham - Olympiakos
Et. Rouge - Valence
Noorkoeping - Inter
FC Cologne - Viking (Norvège)
Stara Zagora (Bulgarie) - Honved Budapest
OFK Belgrade - Feyenoord
Liverpool - AEK Athènes
Setubal - Fiorentina
Grasshoppers - Ararat Yerevan (URSS)
CUF Barreirense (Port) - Kaiserslautern
Las Palmas - Bratislava
Chorzow (Pol.) - Dinamo Dresde
Frem Copenhague - Twente (Holl.)
Dynamo Berlin - Levski Sparta (Bulg.) ou
Univ Cluj (Roumanie)

TANDIS QUE GIACINTO ENRAGE...

« On m'a flanqué à la porte comme un employé quelconque dont on n'a plus besoin. Et pourtant Dieu sait tout ce que j'ai donné au football italien ! Je n'aurais jamais cru quitter la Squadra la rage au cœur. »

C'est Giacinto Facchetti qui parle. On le comprend. Comment admettre un renvoi brutal sans un mot, un merci, après 9 ans 1 mois 17 jours et 64 ren-



contres (dont 40 comme capitaine) au service du club Italie !

La peine profonde de ce parfait gentleman est tout entière dans un dialogue avec Ferruccio Berbenni (F.F. Monde).

Elle apparaît en marge d'un succès très facile de l'équipe italienne sur le Luxembourg (4-0) presque aussi net que celui de l'Allemagne de l'Est sur la Finlande (5-0) dans la même compétition préliminaire de la Coupe du monde.

Cette préface verra dans la semaine (outre France-U.R.S.S.) un Autriche-Hongrie susceptible d'enflammer le Prater comme aux beaux jours.



Vendredi 20 h. 30 : FRANCE-U.R.S.S. sur tous les tons
(Bernard SPINDLER, Didier BEAUNE et Max URBINI)



CHAQUE DIMANCHE



De 15 à 19 heures

A 17 h. 45

Bernard SPINDLER

Max URBINI

et son équipe

**RÉDACTEUR
EN CHEF DE**

**FRANCE
FOOTBALL**

La semaine prochaine NIMES-NICE non stop !

ET VOICI

LA 10^e COUPE DU



FRANCE

← RUDAKOV

**l'homme
à
battre
pour
rester
dans
la
course**

● HISTOIRE

L'histoire des matches France-U.R.S.S. peut se résumer en quatre noms : Kopa, Piantoni, Gondet, Fontaine.

En 1955, à Moscou, l'équipe de France affronte pour la première fois une sélection soviétique redoutable qui possède en Netto, Tatouchine, Streltsov et Salnikov, des footballeurs de grand talent international. Au stade de Dynamo devant 80.000 spectateurs et Gérard Philipe qui se trouve dans la capitale soviétique en tournée théâtrale, Raymond Kopa au sommet de sa forme, mène le bal. Il marque le premier but français après 30 minutes de jeu, mais Streltsov égalise et en seconde mi-temps Simonian donne l'avantage aux Soviétiques. Mais le gauche de Roger Piantoni arrache à la 64^e minute un match nul plein de promesses.

En 1956, à Colombes, on bat les records d'affluence (62.145 spectateurs) pour la première visite de l'U.R.S.S. à Paris. Kopa, parti en Espagne, Roger Piantoni prend le relais de meneur de jeu, joue son plus brillant match international et conduit les Tricolores au succès (2-1). Le premier but est marqué par Joseph Tellechea qui a remplacé Roger Marche claqué, puis Vincent obtient le second but (53^e) avant qu'Issaev ne sauve l'honneur.

En 1966, à Moscou, la sélection française comprend quatre Nantais (Eon, Budzinski, Blanchet et Gondet). Après 21 minutes de jeu, elle mène 2-0 (buts de Blanchet et de Gondet). Mais les Soviétiques se déchainent en seconde mi-temps et prennent l'avantage, 3-2. C'est Joseph Bonnel qui, finalement, offrira un match nul (3-3) encourageant pour la future World-Cup. Hélas !...

En 1967, dans le vieux Parc des Princes, la sélection tricolore confiée à Just Fontaine mène encore (2-1) en première mi-temps. Mais après le repos la défense en ligne française vole en éclats sous les coups de Tchislenko, Bydchevetz et Streltsov.

● AMBIANCE

Pourquoi ce France-U.R.S.S. risque-t-il de déclencher les passions et de susciter l'enthousiasme du public parisien ?

D'abord parce que la venue des footballeurs soviétiques en France et dans la capitale a toujours provoqué un mouvement de curiosité et même de sympathie populaire. Souvenez-vous que le record d'affluence pour un match de football (et même pour une manifestation sportive française) appartient toujours au France-U.R.S.S. de 1956. Cet après-midi-là, le vieux stade olympique de Colombes fit le plein jusqu'à ras bord, accueillant le nombre imposant de 62.145 spectateurs payants. Jamais, depuis ce jour, le football n'a pu attirer autant de monde dans l'hexagone.

Le second attrait du match de vendredi (avancé pour éviter la concurrence du week-end) viendra de son enjeu et de son caractère officiel. Les rencontres de Coupe du monde sont toujours plus excitantes que les matches amicaux.

Enfin, la beauté et le confort du nouveau Parc des Princes sont beaucoup plus attrayants que les anciennes installations du même Parc ou de Colombes. La majorité du public parisien a découvert les merveilles du petit « Aztèque », le stade de Mexico de la capitale à l'occasion de la finale de la Coupe de France. Mais pour le premier match international qui se disputera dans ce Parc flamboyant neuf, l'intérêt sera différent et bien plus fort encore. Surtout en nocturne. On peut donc s'attendre à une chaude ambiance et à une soirée de gala.



Revelli : l'exploit au bout du pied...

U.R.S.S.

avait attribué à chaque pays le nom d'un animal symbolisant le style de chacun d'entre eux.

Du football soviétique, il avait dit qu'il ressemblait à un ours, avec sa puissance lourde mais implacable, sa masse impressionnante et souvent écrasante.

Quant au footballeur français, il l'avait comparé à l'écureuil pour sa vivacité d'esprit et le geste, pour son insouciance et son étourderie aussi.

Vingt ans après l'ours soviétique s'est considérablement allégé et affiné. Les joueurs soviétiques ne sont plus exclusivement des athlètes lourds et hauts de taille. Ils sont plus élégants, plus rapides qu'auparavant. Dans le domaine de la résistance qui était leur qualité essentielle, ils ont été égalés voire dépassés. Sur le plan technique aussi, ils ont acquis une plus grande finesse.

Deux raisons à cette métamorphose : la première réside dans les énormes efforts réalisés par les entraîneurs et techniciens soviétiques en ce qui concerne la préparation et le perfectionnement des individualités. A force d'observer et d'imiter leurs rivaux étrangers, les joueurs soviétiques les ont en partie rejoints ou égalés.

Et puis les responsables du football en U.R.S.S. ont porté leurs regards et leur attention sur les régions méridionales comme l'Ukraine et l'Arménie, où se trouvaient les « latins », russes susceptibles d'apporter un brin de fantaisie et de piment au football soviétique jusqu'alors trop stéréotypé et passablement figé.

En même temps, l'aspect exagérément collectif et anonyme du jeu pratiqué par les joueurs d'U.R.S.S. aux environs de 1950-55 a disparu petit à petit pour laisser plus de place à l'improvisation personnelle, à l'inspiration et à l'intelligence.

Les Français semblent avoir pris le chemin en sens inverse. Les rigueurs du football moderne, les conceptions choisies par Georges Boulogne en fonction de l'évolution générale du jeu, l'absence de fortes personnalités techniques aux postes clés, de stratégie et de buteur, ont transformé l'équipe de France actuelle en un bloc homogène, très solide, difficile à manœuvrer, mais privé trop souvent de l'étincelle offensive et de l'audace qui étaient ses qualités premières il y a vingt ans.

Il est certain que l'opposition sera sans doute assez bien marquée au cours du match vendredi soir. La vitesse et la vivacité d'exécution risquent fort cette fois d'être dans le camp soviétique.

où le marquage individuel des arrières latéraux, du stoppeur et de l'un des demis tient un rôle capital.

Les Soviétiques en visite se montrent sûrement très prudents, ce qui semble de bonne guerre. Et ils compteront sur le contre pour surprendre les Français et faire la décision grâce à des attaquants rapides, perçants, redoutables balle au pied et très opportunistes comme Semonov, Evrinzhikhine ou Blokhin.

Quant à l'équipe de France, elle se trouve une fois de plus placée devant son éternel et cruel dilemme tactique d'équilibre entre défense et attaque, entre jeu long et bonne préparation.

Le football des Tricolores basé sur l'effet de surprise et la rapidité d'exécution offre toujours de gros risques sur le plan du jeu offensif. Les occasions sont peu nombreuses et « à saisir de suite ». Or l'efficacité n'est pas toujours idéale et le punch des avants français très capricieux.

Le problème est donc de savoir comme l'équipe de France saura résoudre l'équation à deux inconnues, qui exige une grande méfiance défensive et un jeu d'attaque cohérent, complet, efficace.

Le tout est de savoir si le renforcement du milieu de terrain n'affaiblira pas trop le potentiel offensif de l'équipe.

Une fois encore seront primordiaux : le rôle des arrières latéraux (s'ils se décident enfin à participer sérieusement au jeu d'attaque), celui d'Adams (en demi piston), d'Henri Michel (en demi offensif), de Blanchet (en indispensable ailier de débordement) et d'Hervé Revelli (en homme-but).

● TECHNIQUE

Ici aussi les Soviétiques ont accompli d'énormes progrès. Nous revoyons une image enregistrée au Brésil l'été dernier au cours de la Coupe de l'Indépendance : celle du demi soviétique Kuksov tentant et réussissant presque un double petit pont sous le regard ébahi du public de Sao Paulo. Voilà qui eût été inimaginable il y a quinze ans !

Aujourd'hui, les joueurs d'U.R.S.S. (voyez Bychevetz, et suivez bien vendredi Blokhin, l'ailier, qui assassina nos amateurs en mai dernier ou le petit Semonov qui ressemble plus à Amancio qu'à un Soviétique).

Au travail de balle sérieux et solide des footballeurs-athlètes d'antan, frappant et tirant au but comme des sours, ont succédé des techniciens élégants, subtils, très habiles et souvent très déroutants, prompts à déclencher les dribbles les plus variés et les une-deux les plus précis.

Pour ce qui est des Français, ma foi, rien de très nouveau. Notre technique individuelle est et reste assez approximative. Elle s'accommode d'un rythme d'exécution normal, mais s'affaiblit à plus grande vitesse. Les firs et le jeu de tête (sauf pour Quittet et Adams) restent d'un niveau moyen. On espérera cependant beaucoup de l'association Larqué-Revelli dont le travail à deux fut si déterminant et brillant à Athènes.

● STYLE DE JEU

Il nous revient en mémoire une causerie effectuée par Gabriel Hanot il y a une vingtaine d'années au cours d'un stage d'entraîneurs. Dans son étude sur les principaux footballeurs d'Europe, G.H.

● TACTIQUE

Plusieurs points communs en ce domaine : en défense d'abord et surtout, où la présence d'un libero-couvreur provisoire renforcé le système, et

● LES HOMMES

Du côté soviétique, on suivra plus spécialement le gardien Rudakov, titulaire depuis deux ans, solide et magnifique athlète aux performances irrégulières parfois (voir sa Coupe des Nations en Belgique), le défenseur central et capitaine Khurtshilava dont l'expérience et l'intelligence de jeu sont remarquables, le demi de Dynamo Moscou Sabo, stratège et technicien de grand talent, et en attaque les redoutables ailiers ou avants de vitesse que sont Evrinzhikhine et Blokhin, ainsi que le petit Semonov aux dribbles et feintes déconcertants.

Quant aux Français, on sait déjà que la plus grosse part de responsabilité pèsera sur les épaules de Georges Carnus (l'homme des batailles difficiles), de Jean-Pierre Adams (qui fera ses grands débuts internationaux à Paris), d'Henri Michel dont la nouvelle orientation tactique est importante pour le jeu de l'équipe, de Larqué qu'on espère retrouver tel qu'il fut à Athènes, d'Hervé Revelli enfin qui demeure, en tant que buteur, l'homme clé de l'équipe de France.

98 AU DÉPART 16 A L'ARRIVÉE

La compétition préliminaire de la 10^e Coupe du Monde (98 équipes au départ) est répartie sur les cinq continents.

● AMÉRIQUE DU SUD : 10 engagés, 3 qualifiés dont 1 d'office (Brésil tenant du titre).

● ASIE - Océanie : 17 engagés, 1 qualifié.

● AFRIQUE : 24 engagés, 1 qualifié.

● AMÉRIQUE CENTRALE ET NORD : 14 engagés, 1 qualifié.

● EUROPE : 33 engagés, 9 qualifiés dont 1 d'office (Allemagne de l'Ouest organisatrice).

La compétition finale (16 participants) se déroulera du 13 juin au 7 juillet 1974 en Allemagne de l'Ouest.

LE POINT EN EUROPE

GROUPE I		
	Aller	Retour
SUEDE - HONGRIE	0-0	13 juin 73
AUTRICHE - SUEDE	2-0	24 mai 73
SUEDE - MALTE	15 oct. 72	11 nov. 73
AUTRICHE - HONGRIE	15 oct. 72	29 avril 73
MALTE - HONGRIE	0-2	0-3
AUTRICHE - MALTE	4-0	25 nov. 72
GROUPE II		
SUISSE - ITALIE	21 oct. 72	20 oct. 73
ITALIE - TURQUIE	13 janv. 73	25 fév. 73
LUXEMBOURG - ITALIE	0-4	31 mars 73
SUISSE - TURQUIE	9 mai 73	18 nov. 73
LUXEMBOURG - SUISSE	15 avril 73	26 sept. 73
LUXEMBOURG - TURQUIE	22 oct. 72	10 déc. 72
GROUPE III		
BELGIQUE - ISLANDE	4-0	4-0
BELGIQUE - HOLLANDE	19 nov. 72	19 nov. 73
NORVEGE - BELGIQUE	0-2	31 oct. 73
HOLLANDE - NORVEGE	1 ^{er} nov. 72	12 sept. 73
HOLLANDE - ISLANDE	22 août 73	29 août 73
NORVEGE - ISLANDE	4-1	juillet 73
GROUPE IV		
ROUMANIE - ALBANIE	29 oct. 72	6 mai 73
FINLANDE - ALBANIE	1-0	12 oct. 73
ROUMANIE - ALLEM. EST	27 mai 73	26 sept. 73
FINLANDE - ROUMANIE	1-1	14 oct. 73

	Aller	Retour
ALLEM. EST - FINLANDE ..	5-0	6 juin 73
ALLEM. EST - ALBANIE	8 avril 73	3 nov. 73
GROUPE V		
GALLES - ANGLETERRE	15 nov. 72	24 janv. 73
POLOGNE - ANGLETERRE	6 juin 73	17 oct. 73
GALLES - POLOGNE	28 mars 73	26 sept. 73
GROUPE VI		
PORTUGAL - CHYPRE	4-0	1-0
BULGARIE - IRLANDE NORD	18 oct. 73	26 sept. 73
BULGARIE - PORTUGAL	2 mai 73	13 oct. 73
CHYPRE - BULGARIE	18 nov. 72	18 nov. 73
IRLANDE NORD - PORTUGAL	28 mars 73	14 nov. 73
CHYPRE - IRLANDE NORD	14 fév. 73	9 mai 73
GROUPE VII		
YOUgoslavie - GRECE	19 nov. 72	19 déc. 73
ESPAGNE - YOUgoslavie	19 oct. 72	21 oct. 73
GRECE - ESPAGNE	17 janv. 73	21 fév. 73
GROUPE VIII		
DANEMARK - ECOSSE	18 oct. 72	15 nov. 72
DANEMARK - TCHECOSLOV.	2 mai 73	6 juin 73
ECOSSE - TCHECOSLOV.	26 sept. 73	17 oct. 73
GROUPE IX		
FRANCE - U.R.S.S.	13 oct. 72	26 mai 73
EIRE - FRANCE	15 nov. 72	19 mai 73
EIRE - U.R.S.S.	18 oct. 72	13 mai 73



Michel :
un début
d'origine... mais
il ne veut pas manquer sa
30^e sélection !

LA 45^E MONDIALE DES TRICOLORS

L'U.R.S.S. qui affrontera l'équipe de France vendredi prochain au Parc des Princes est le 22^e pays opposé à notre sélection nationale dans le cadre des Coupes du Monde (éliminatoires ou tournoi final), depuis 1930.

A quatre reprises nous avons trouvé les Soviétiques en face de nous, deux fois à Paris (une au Parc et une à Colombes) et deux fois à Moscou (une au stade Dynamo et une au stade Lénine). Mais il s'agissait de rencontres amicales, même si elles furent toujours ardemment disputées, alors que la France-U.R.S.S. de vendredi est le premier choc de compétition entre les deux rivaux.

Si nous abordons pour la première fois le virage soviétique en Coupe du Monde il est d'autres formations que nous avons très souvent trouvées sur notre route.

Notre « client » le plus fidèle fut la Yougoslavie que nous avons affrontée à la faveur de 4 des 9 Coupes du Monde organisées à ce jour. En 1954 comme en

1958 c'était pour le tournoi final (deux matches) alors que pour les éditions 1950 et 1966 il s'agissait d'éliminatoires (cinq rencontres dont une d'appui).

Par ailleurs nous avons eu trois fois devant nous le Luxembourg, toujours au cours des éliminatoires (cinq matches) et trois fois également le Mexique chaque fois durant le tournoi final en 1930 (ce fut même notre premier rival), en 1954 et en 1966, lors de l'épreuve organisée par l'Angleterre.

Au total l'équipe de France a disputé 44 matches au titre de la Coupe du Monde : 3 en 1930 ; 2 en 1934 ; 2 en 1938 ; 3 en 1950 ; 6 en 1954 ; 10 en 1958 ; 5 en 1962 ; 9 en 1966 et 4 en 1970.

LARQUE LE 149^e

Le match de vendredi contre les Soviétiques sera donc la 45^e représentation « mondiale » de nos footballeurs.

Le dernier match joué par la France

au titre de la Coupe du Monde est le France-Suède qui eut lieu dans l'ancien Parc des Princes à moitié démolie, le 1^{er} novembre 1969. Nos « Tricolores » l'avaient emporté nettement 3-0 grâce à 2 buts de Jean-Claude Bras et un penalty transformé par Djorkaeff mais ce succès, pour l'honneur, avait été insuffisant pour nous permettre d'être qualifié pour le Mexique.

Au cours de cette dernière campagne mondiale qui date de trois ans maintenant, un certain nombre de « nouveaux » avaient été lancés dans la bataille par Georges Boulogne qui inaugurerait sa politique « d'Espoirs ». Ces garçons, les Novi, Michel, Broissart, Rostagni, Bereta sont toujours présents si bien que dans la liste des actuels stagiaires de Paramé on ne trouve que cinq hommes n'ayant pas encore défendu nos couleurs en Coupe du Monde, les titulaires Trésor et Adams et les réservistes Barattelli, Mézy et Vergnes.

Le dernier à prendre place à ce niveau est le Stéphanois Jean-Michel Larqué, entré en cours de match à Oslo contre la Norvège pour remplacer Chiésa en septembre 1969. Il fut donc notre 149^e représentant jusqu'à ce jour (depuis 1930), 149 joueurs, y compris les 7 espoirs de 1953 n'ayant pas retenus par la suite en équipe A pour les matches « mondiaux », ont porté nos couleurs.

Vendredi soir au Parc des Princes, devant l'U.R.S.S., nous franchirons donc, avec au moins Adams et Trésor, le cap des 150 footballeurs ayant défendu nos couleurs, à l'occasion de matches comptant pour la Coupe du Monde.

RECORD POUR J.-J. MARCEL

Nous avons établi par ailleurs la liste des joueurs ayant disputé trois rencontres ou plus au titre de la Coupe du Monde. Le cas le plus extraordinaire est celui d'Yvon Douis qui a disputé à la fois trois matches et trois Coupes du Monde en gagnant chaque fois. Ayant joué à la place de Piatoni le match de classement contre l'Allemagne à Göteborg, pendant la campagne de Suède (c'était la dernière sortie de nos « coqs » qui s'attribuèrent la troisième place sur une éclatante vic-

toire 6-3), Yvon Douis réapparut en Coupe du Monde deux ans et demi plus tard contre la Bulgarie à Colombes (11 décembre 1960) pour remporter une nouvelle victoire (3-0) avant de participer le 15 septembre 1965 à Oslo contre la Norvège aux éliminatoires de la Coupe du Monde 1966 (encore un succès 1-0).

S'il est le seul international à avoir participé à trois Coupes du Monde en ne disputant qu'un match par compétition, Yvon Douis n'est pas le seul Français à avoir pris part à trois Coupes du Monde. Ils sont neuf dans ce cas depuis les « anciens » Delfour et Mattler (1930, 34 et 38) jusqu'à, pour 1954, 58 et 62, Jean-Jacques Marcel, Vincent, Piantoni, Kaelbel, Ujlaki et Fontaine (en comptant pour ce dernier son match de 1953 avec les Espoirs) en passant par Roger Marche (1950, 54 et 58).

C'est un des « Héros de Suède », ainsi qu'il est facile de l'imaginer, qui est recordman des matches joués pour la Coupe du Monde. Il s'agit de Jean-Jacques Marcel qui aligne quinze sélections dans cette épreuve et s'affirme comme un solide leader devant le trio Kaelbel-Piantoni-Vincent (treize matches chacun). Derrière on trouve avec douze rencontres Penverne et Wizniewski, puis avec onze, Jonquet et Bernard Bosquier, et enfin avec dix, Roger Marche, André Lerond et Jean Djorkaeff.

Des internationaux actuels, seuls Djorkaeff et Bosquier peuvent actuellement prétendre renforcer le peloton des neuf hommes ayant participé à trois compétitions mondiales car tous deux ont déjà été sélectionnés en 1966 et en 1970.

LE MAXIMUM EN 1962

Si elle n'a pas eu droit de présence dans le tournoi final à chaque édition de l'épreuve, la France, ne serait-ce que grâce aux matches éliminatoires, a participé aux neuf premières Coupes du Monde et commence sa carrière dans la dixième.

Le nombre de joueurs utilisés est très variable selon les années et l'espacement des rencontres figurant au programme.

Ainsi, en 1930, avec une participation directe au tournoi final organisé par l'Uruguay, ce furent les onze mêmes joueurs qui disputèrent les trois matches en six jours. De même, en 1934, avec deux parties seulement (une de qualification contre

SIX SUR DIX

Remettez-vous en mémoire les dix derniers résultats de l'équipe de France :

8. 9.71 à Oslo	FRANCE	b. NORVEGE	3 - 1 (C.E.N.)
9.10.71 à Colombes	HONGRIE	b. FRANCE	2 - 0 (C.E.N.)
10.11.71 à Nantes	FRANCE	b. BULGARIE	2 - 1 (C.E.N.)
4.12.71 à Sofia	BULGARIE	b. FRANCE	2 - 1 (C.E.N.)
8. 4.72 à Bucarest	ROUMANIE	b. FRANCE	2 - 0
11. 6.72 à Salvador	FRANCE	b. CONCACAF	5 - 0 (C.I.B.)
15. 6.72 à Maceio	FRANCE	b. AFRIQUE	2 - 0 (C.I.B.)
18. 6.72 à Salvador	FRANCE	b. COLOMBIE	3 - 2 (C.I.B.)
25. 6.72 à Salvador	FRANCE	et ARGENTINE	0 - 0 (C.I.B.)
2. 9.72 à Athènes	FRANCE	b. GRECE	3 - 1

Soit : 6 victoires, 1 nul, 3 défaites. — Buts pour : 19 ; contre : 11. — (C.E.N.) : Championnat d'Europe des Nations. — (C.I.B.) : Coupe de l'Indépendance du Brésil.

“TCHOUKI” LE DOYEN TRÉSOR LE BENJAMIN

Dix-sept joueurs sont en stage à Paramé :

				Sélections A
BARATELLI Dominique	Gardien	O.G.C. Nice	26-12-47	2
CARNUS Georges	»	O.I. Marseille	12-8-40	32
BROISSART José	Arrière	A.S. Saint-Etienne	20-2-47	6
DJORKAEFF Jean	»	Paris F.C.	27-10-39	48
NOVI Jacky	»	O.I. Marseille	18-7-46	20
QUITTET Claude	»	O.G.C. Nice	12-3-41	12
ROSTAGNI Jean-Paul	»	Paris F.C.	14-1-48	20
TRESOR Marius	»	A.C. Ajaccio	15-1-49	7
ADAMS Jean-Pierre	Milieu	Nîmes O.I.	10-3-48	4
LARQUE Jean-Michel	»	A.S. Saint-Etienne	8-9-47	6
MEZY Michel	»	Nîmes O.I.	1-8-48	16
MICHEL Henri	»	F.C. Nantes	28-10-48	29
BERETA Georges	Avant	A.S. Saint-Etienne	11-5-46	26
BLANCHET Bernard	»	F.C. Nantes	1-12-43	17
LOUBET Charly	»	O.G.C. Nice	21-1-46	34
RFVELLI Hervé	»	O.G.C. Nice	5-5-46	21
VERGNES Jacky	»	Nîmes O.I.	21-7-48	1
ou FLOCH Louis	»	Paris F.C.	28-12-47	13

NOS ADVERSAIRES EN COUPE DU MONDE

	1930	1934	1938	1950	1954	1958	1962	1966	1970
Mexique	F	—	—	—	F	—	—	F	—
Argentine	F	—	—	—	—	—	—	—	—
Chili	F	—	—	—	—	—	—	—	—
Luxembourg	—	E 1	—	—	E 2	—	—	E 2	—
Autriche	—	F	—	—	—	—	—	—	—
Belgique	—	—	F	—	—	E 2	—	—	—
Italie	—	—	F	—	—	—	—	—	—
Yougoslavie	—	—	—	E 3	F	F	—	E 2	—
Eire	—	—	—	—	E 2	—	—	—	—
Islande	—	—	—	—	—	E 2	—	—	—
Paraguay	—	—	—	—	—	F	—	—	—
Ecosse	—	—	—	—	—	F	—	—	—
Irlande du Nord	—	—	—	—	—	F	—	—	—
Brésil	—	—	—	—	—	F	—	—	—
Allemagne	—	—	—	—	—	F	—	—	—
Finlande	—	—	—	—	—	—	E 2	—	—
Bulgarie	—	—	—	—	—	—	E 3	—	—
Norvège	—	—	—	—	—	—	—	E 2	E 2
Uruguay	—	—	—	—	—	—	—	F	—
Angleterre	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Suède	—	—	—	—	—	—	—	—	E 2
Total matches	3	2	2	3	6	10	5	9	4

● La lettre F indique les matches joués pour le compte du tournoi final. Le chiffre E indique les rencontres éliminatoires et le chiffre l'accompagnant le nombre de matches joués contre ce pays. Au total, en quarante ans, 21 adversaires différents et 44 matches.

UNE EQUIPE STABILISEE

Appréciez la cotte des Tricolores de 1960 à 1972 :

Saisons	J.	G.	N.	P.	Coeff.
1960-61	8	3	2	3	1
1961-62	6	0	1	5	0,16
1962-63	7	1	3	5	0,71
1963-64	6	1	1	4	0,50
1964-65	7	3	1	3	1
1965-66	8	2	3	3	0,87
1966-67	6	2	0	4	0,66
1967-68	6	2	2	2	1
1968-69	5	1	1	3	0,25
1969-70	6	3	1	2	1,16
1970-71	8	4	2	2	1,25
1971-72	9	5	1	3	1,22
	82	27	18	37	

Pierre Lagoutte
conte
une histoire
pleine
de surprises

le Luxembourg et une du tournoi final contre l'Autriche à Turin), la France ne fit appel qu'à quatorze titulaires.

En 1938, c'est notre pays qui organisait la Coupe du Monde. Il était donc qualifié d'office et joua deux fois à Colombes contre la Belgique puis contre l'Italie avec la même formation, d'où onze titulaires seulement.

Aujourd'hui, avec le système de qualification qui oblige à étaler les rencontres sur une ou parfois deux saisons, le nombre des acteurs est plus important.

En 1950, on se contenta de dix-huit participants, treize pour les deux premiers chocs contre la Yougoslavie, puis cinq « nouveaux » pour le match d'appui.

En 1954 (éliminatoires et tournoi final), nous eûmes vingt-quatre hommes en lice et en 1958 (éliminatoires et tournoi final), on atteignit le chiffre de vingt-huit.

C'est dans le cadre de la Coupe du Monde 1962, avec cinq matches éliminatoires seulement, que l'on battit tous les records d'affluence en faisant appel à trente internationaux pour, en fin de compte, ne pas se qualifier. Ceux qui reprochent aujourd'hui à Georges Boulogne sa continuité peuvent méditer cet exemple car en changeant constamment l'équipe de France (au nom de la forme du moment), il y a dix ans, on obtint des résultats très décevants.

Pour disputer l'épreuve de 1966 en Angleterre, vingt-cinq joueurs seulement furent mobilisés tant pour les éliminatoires que pour le tournoi final alors que pour la compétition 1970, vingt et un acteurs entrèrent en scène en deux vagues bien distinctes, celle qui perdit la première rencontre face aux Norvégiens à Strasbourg et celle qui lui succéda tout en conservant Carnus, Bosquier, Djorkaeff, Loubet, Michel et Bereta.

Et maintenant une nouvelle aventure commence avec l'U.R.S.S. L'objectif, difficile à atteindre, est fixé : le tournoi final de la Coupe du Monde 1974, prévu en Allemagne.

ILS SONT 149

Plus de 560 footballeurs ont dans l'histoire du football défendu les couleurs de l'équipe de France. 149 seulement ont participé à des rencontres comptant pour la Coupe du Monde et 67 peuvent s'enorgueillir d'avoir joué au moins trois fois dans l'épreuve mondiale. Voici la liste complète de ces hommes avec, entre parenthèses, les années de référence des Coupes du Monde jouées par eux :

15 MATCHES : Jean-Jacques Marcel (1954, 58, 62).

13 MATCHES : Kaelbel, Piantoni et Vincent (1954, 58, 62).

12 MATCHES : Penverne (53, 58) et Wizniewski (58, 62).

11 MATCHES : Jonquet (1954, 58) et Bosquier (1966, 70).

10 MATCHES : Marche (1950, 54, 58), Lerond (1958, 62), Djorkaeff (1966, 70).

9 MATCHES : Kopa (1954, 58), Aubour et Artelesa (1966).

8 MATCHES : Fontaine (Espoirs 54, 1958, 62).

7 MATCHES : Delfour et Mattler (1930, 34, 38), Remetter (1954, 58), Bonnel et Hausser (1966).

6 MATCHES : Herbin (1966).

5 MATCHES : Thépot (1930, 34), Giannessi (1954), Abbes (1958), Wendling (1962), Ferrier (1962, 66), Georges Lech (1966, 70), Chorda, Combin, Herbet, Budzinski et Gondet (1966).

4 MATCHES : Libérati (1930, 34), Aston et Jean Nicolas (1934, 38), Strappe (1950, 54), Ujlaki (1954, 58, 62), Rodzik et Bernard (1962), Carnus, Loubet et Michel (1970).

3 MATCHES : Capelle, Villaplane, Pinel, Chantrel, Maschinot, Lucien Laurent et Langiller (1930), Ibrir, Frey, Hon et Baratte (1950), Glowacki (1954), Biéganski (Espoirs 54 et 1962), Célestin Oliver (Espoirs 54 et 1958), Dereudde (1954, 58), Douis (1958, 62, 66), Muller (1962), Maryan (1962, 66), Guy (1966, 70), Simon et Cardiet (1966), Novi, Bereta, Rostagni et Broissart (1970).

les
espoirs
eux
aussi

(VENDREDI
MOSCOU)



Huck sur qui reposent bien des responsabilités

HUCK

PATRON DU COMMANDO FRANÇAIS A MOSCOU

(Jacques ETIENNE)

Les Espoirs ont une existence légale grâce au championnat d'Europe des moins de 23 ans. Sans doute à travers cette équipe de France des jeunes, les responsables pensent-ils à l'équipe « A », à préparer des « cadres », à renouveler notre élite au niveau le plus élevé, il n'empêche qu'une compétition est toujours bonne à prendre. C'est encore le meilleur moyen d'aguerrir des footballeurs ; et cela permet de meubler un palmarès.

Nos Espoirs ont entamé, avec bonheur, une nouvelle campagne, le 3 septembre dernier, à Lahti, en Finlande. Ils ont vaincu les Finlandais par 3-1. Profitons-en pour rappeler, au passage, que les élèves de Guérin pour leurs dix derniers matches, ont remporté cinq victoires, concédé deux matches nuls et encaissé trois défaites. Ces trois échecs coïncident avec une mauvaise passe, en 1971, puisqu'ils furent consécutifs.

Cette fois, il s'agit d'affronter chez lui, à Moscou, le jeune onze d'U.R.S.S. Pour situer la valeur de cette équipe, il suffit de dire que lors de la première Coupe des moins de 23 ans, elle a atteint la finale après avoir éliminé l'Allemagne et la Bulgarie en quarts et en demi-finales. Elle ne succomba que devant la Tchécoslovaquie à l'ultime stade de l'épreuve.

Rien d'étonnant à cela, quand on connaît le dynamisme, la force, la vitalité du football soviétique dans son ensemble. Au vrai, les jeunes Soviétiques — à leur niveau — ne sont pas inférieurs à leurs aînés.

C'est souligner que la tâche de

nos joueurs sera délicate. Disons d'emblée qu'une victoire obtenue à Moscou constituerait un exploit exceptionnel.

La jeune équipe de France qui reste — rappelons-le — sur deux succès (la Roumanie au Havre et bien sûr, la Finlande chez elle) présentera néanmoins de solides arguments. C'est une équipe qui n'a aucun complexe, qui possède un style et qui ne craint pas de se battre. De plus, elle a maintenant une certaine homogénéité.

Le stage de Saint-Malo va fixer Henri Guérin sur les possibilités de chacun et lui permettre d'apporter les dernières retouches à sa formation. Redonnons tout d'abord la composition de l'équipe qui a triomphé en Finlande :

Bertrand-Demanès — R. Domenech, Lopez, Burkhardt, Pérignon — Huck, Jodar — Chiesa, Vergnes, Piaceski, Sarra magna.

Le gardien nantais (genou bloqué) est indisponible. Il sera tout naturellement remplacé par l'élève de Robert Domergue, le Valenciennais Dropsy qui s'affirme à chaque sortie. Le Rennais Daniel Bernard sera son suppléant.

Dans les lignes arrières, Gardon, qui n'avait pu jouer à Lahti, retrouvera probablement son poste. Le Messin Pérignon n'étant pas retenu, on devrait revoir l'Audonien Garrigues comme arrière gauche ; une place qu'il occupe plus actuellement dans son club puisque Farias le fait jouer à droite ; mais qu'il peut parfaitement tenir de nouveau. Guy a gagné en confiance et en expérience. A lui de savoir profiter de cette nouvelle chance... car Georges Boulogne cherche des arrières latéraux.

LE ROLE DE HUCK

Le Niçois a été conservé en Espoirs pour être le patron de cette équipe. Il devrait donner le ton surtout en l'absence de Jodar.

C'est finalement en attaque que nous devrions voir des changements, surtout après les forfait de Chiesa et Piasecki. On pourrait donc voir un tandem : Patrick Revelli — Lacombe au centre. Le Stéphanois revient bien et l'avant centre de l'O.L. également. Les deux hommes rappelés-le avaient un moment stoppé leur activité en raison de blessures. Les voilà de nouveau à pied d'œuvre prêts à « flamber », à libérer toutes leurs forces. Quand au poste d'ailier gauche, Lechantre, en très belle condition actuellement, menace Sarra magna. Henri Guérin aura un choix difficile à effectuer.

Cette équipe paraît solide et très homogène. Elle a une expérience internationale qui n'est plus négligeable. Elle est fort capable d'avoir un comportement très honorable. Si en plus, elle faisait un « résultat », ce serait formidable.

PASSEPORTS POUR MOSCOU

			Sélections Espoirs
BERNARD Daniel	Gardien	Stade Rennais	29- 9-49
DROPSY Dominique	»	U.S. Valenciennes	9-12-51
BURKHARD André	Arrière	R.P. Strasbourg - Meinau	6-11-50 10
DOMENECH Raymond	»	O.L. Lyon	24- 1-52 4
GARDON Bernard	»	F.C. Nantes	2-12-51 3
GARRIGUES Guy	»	Red Star F.C.	27- 6-48 1
LOPEZ Christian	»	A.S. Saint-Etienne	15- 3-53 1
HUCK Jean-Noël	Milieu	O.G.C. Nice	20-12-48 6 (+ 6 A)
LECLERCQ Daniel	»	O.L. Marseille	4- 9-49 —
REVELLI Patrick	»	A.S. Saint-Etienne	22- 6-51 2
LACOMBE Bernard	»	O.L. Lyón	15- 8-52 1
LECHANTRE Pierre	»	F.C. Sochaux	2- 4-50 4
SARRAMAGNA Christian	»	A.S. Saint-Etienne	29-11-51 6

CINQ SUR DIX

Rappelez-vous les dix derniers résultats des Espoirs Français :

13. 1.71	Oran	FRANCE	b. ALGERIE (A)	2-1
3. 3.71	Paris (St-Ouen)	FRANCE	b. ALGERIE (A)	7-2
18. 3.71	Montpellier	FRANCE	b. ESPAGNE	1-0 (Coupe Latine)
23. 4.71	Rouen	FRANCE	et HONGRIE (C. E. E.)	1-1
7. 9.71	Sarpsborg	FRANCE	et NORVEGE	4-4 (C. E. E.)
10.10.71	Budapest	HONGRIE	b. FRANCE	3-0 (C. E. E.)
10.11.71	Star Zagora	BULGARIE	b. FRANCE	1-0 (C. E. E.)
5.12.71	Rennes	BULGARIE	b. FRANCE	1-0 (C. E. E.)
9. 4.72	Havre	FRANCE	b. ROUMANIE	3-0
3. 9.72	Lahti	FRANCE	b. FINLANDE	3-1 (C. E. E.)

Soit : 5 victoires, 2 nuls, 3 défaites. — Buts pour : 21 ; contre 14. (C. E. E.) : Compétition Européenne des Espoirs.

NICE - NANTES (3-0)

Ah! quel beau leader que voilà...



Tout Eriksson meneur de jeu dans ce remarquable instantané d'André Lecoq.



Le brelan de la victoire niçoise : Loubet, Van Dijk et Revelli (de gauche à droite)

(Victor SINET)

NICE. — Voilà deux ans qu'on parle de l'O.G.C. Nice, qu'on le considère comme l'interlocuteur le plus valable pour l'O.M., qu'on vante ses ressources mais à peine vient-il de s'installer en tête du Championnat que déjà, on s'intéresse, on dissèque par avance ce qui risque de ne pas aller. On discute sa qualité de leader (pour autant incontestable au soir de la 10^e journée). Ainsi agiront toujours les Français, éternels coupeurs de cheveux en quatre, perpétuels critiques par pur plaisir de critiquer.

Alors, Nice. Dans tout ça, que faut-il en penser ?

• Eh bien, mais c'est tout simple, répondait justement le directeur sportif Armand Morino à un client, plutôt perplexe, de son établissement : penchez-vous donc sur les chiffres, et vous saurez à quoi vous en tenir.

Le fait est que les chiffres en question parlent comme on dit tout seuls. On pourrait même observer qu'ils baignent dans l'éloquence... Qu'on en juge :

— Nice 72-73, c'est d'abord une attaque qui « flambe », qui survole pour l'instant le lot de ses concurrentes. C'est une divi-

Jean SNELLA: "Vive la polyvalence!"

L'entraîneur niçois au milieu d'une troupe euphorique.



NICE. — Jean Snella ne change pas. Et surtout qu'il ne change pas !

Avant le match contre Strasbourg, nous l'avions trouvé irrité par deux petits détails, des détails qui, pour neuf entraîneurs sur dix n'auraient strictement eu aucune importance, mais pour lui, l'entraîneur amoureux du détail et du travail bien fait, cela prenait des allures de petit drame.

• Regardez ! nous disait-il en brandissant l'Officiel du Groupement. Voilà un petit fascicule fort utile, avec tous les renseignements possibles et imaginables sur les clubs de 1^{re} et 2^e division. Un point du règlement précise entre autres que l'équipe visiteuse devra jouer avec ses couleurs traditionnelles, celles qui sont portées sur cet ouvrage. La tenue strasbourgeoise officielle étant le maillot bleu, la culotte blanche et les bas bleus, j'avais prévu pour mes gars un maillot blanc à manches longues rayées verticalement d'une bande rouge et noir et les culottes noires, et je viens d'apprendre que Strasbourg jouait tout en blanc. Il a fallu que je ressorte un jeu de maillots rouge et noir et alors que les gars avaient demandé à jouer avec des manches longues, ils seront obligés de jouer bras nus. Ce serait plus facile si tout le monde faisait attention !

L'entraîneur niçois avait déjà eu l'occasion de s'enrager un peu quelques minutes auparavant en essayant de gonfler ses ballons pour l'échauffement avec un gonfleur électrique dont le vacarme était assourdissant, mais l'efficacité beaucoup plus discutable.

• Un jour vous ne retrouverez plus

vos appareils, a-t-il prédit à M. Vandini, le responsable du magasin. Tenez, je voudrais qu'un jour le match ne pût pas avoir lieu parce que l'on n'aura pas pu gonfler les ballons !

Jean Snella supporte beaucoup de choses, il est la patience même ; mais ses ballons, c'est sacré !

Un autre trait caractéristique de la personnalité extrêmement attachante de l'entraîneur niçois, c'est cette faculté qu'il a de toujours s'élever au-dessus du débat, d'aller plus loin que le problème ou le match immédiat. Ainsi, à ceux qui lui faisaient remarquer que ses attaquants, s'ils avaient marqué trois buts contre Strasbourg, en avaient raté une bonne demi-douzaine et avaient eu des moments difficiles, il rétorqua :

• L'important c'est qu'ils aient su se procurer ces occasions, qu'ils aient développé ces mouvements et mis hors de position la défense adverse. S'ils l'ont fait, ils peuvent le refaire ; tout est donc très bien !

Et à notre ami Julien Giarizzi qui lui rapportait l'opinion de nombreux spectateurs, estimant qu'ils venaient d'assister au plus mauvais match de la saison au stade du Ray, il répondit :

• Eh bien alors ! Qu'est-ce que nous devons être bons jusque-là !

— Vous défendez toujours vos joueurs, même lorsqu'ils n'ont pas été bons, enchaîna avec un petit sourire notre confrère.

— Vous savez, répondit Snella, dire qu'un joueur a été bon ou très bon

ou insuffisant, c'est bien difficile dans un sport collectif. Il peut avoir été bon individuellement, sans avoir été d'un grand secours pour l'équipe ou réciproquement. Et puis si je ne défends pas mes joueurs, dites-moi qui les défendra ?

Il nous revient aussi à l'esprit ce véritable plaidoyer pour la liberté du joueur qu'il fit en réponse à la question que nous lui posions sur la composition apparemment surprenante de son équipe avec Douis à l'arrière droit, Camerini en milieu de terrain et Huc en position de faux ailier droit.

• Bientôt, nous dit-il, les numéros et les appellations de poste n'auront plus aucune signification. Il y aura tellement de permutations latérales et longitudinales que tout le monde sera tour à tour attaquant et défenseur. C'est déjà ce que nous essayons de faire à Nice où l'équipe est rarement déséquilibrée parce que X ou Y n'est pas à la place qu'il occupe habituellement. Si l'on excepte la défense centrale où il convient quand même de prendre certaines précautions, je suis sûr que chaque joueur dans un match a occupé tous les postes, a rempli toutes les fonctions. Regardez le nombre de fois où Chorda et Camerini ou Douis se retrouvent en position de débordement et le nombre de percées ponctuées de tirs que déclenchent Huc et Louve, et même parfois Quittet. Et Van Dijk, Loubet et Revelli ne se font pas prier pour venir chercher des balles à proximité de leur surface de réparation

et participer à la reconquête du ballon.

• Ces permutations incessantes, nous essayons que ce soit toujours le joueur le plus frais qui aille vers le but. Et celui qui vient de produire un effort peut récupérer un peu en venant occuper utilement une zone de terrain qui n'est pas concernée dans l'immédiat par l'action en cours. C'est pour cela que je ne conçois pas qu'à l'entraînement on fasse travailler des joueurs par spécialité, d'un côté les attaquants, de l'autre les défenseurs. C'est absurde, il faut faire différents « ateliers » (lire dribbles, une-deux, etc.), où tout le monde sans exception passe et repasse. Il ne faut pas qu'un défenseur arrivant à la fin de sa carrière puisse dire : j'ai dégagé le ballon pendant dix ans. Un joueur, quelles que soient ses qualités, doit être apte, au moins occasionnellement, à tenir tous les postes d'une équipe. Cette polyvalence est pour lui enrichissante et divertissante, et pour le public c'est une source constante d'imprévu, donc d'émotions et joies nouvelles. Tout le monde y trouve son compte et surtout le football !

Ainsi, Jean Snella, cet éternel amoureux de football, sait accorder à chaque problème considéré isolément toute la minutieuse attention qu'il mérite, mais il sait aussi juger du football et des footballeurs avec une hauteur de vue, des facultés d'analyse et de synthèse qui forcent l'admiration.

Heureux Niçois qui possèdent un Snella ! — PH. T.

ONNIS NOVI

(Jean CORNU)

c'est Reims
qui pétille
c'est Marseille
qui peine

sion offensive qui tourne à la cadence de trois buts par match, qui fait le spectacle et met en joie un public qui, pour un peu, se croirait revenu aux plus belles heures de l'ère de grandeur 51-56. Songez que Nice a inscrit 29 buts en 10 rencontres, performance rarement égalée en Championnat.

— Nice 72-73, c'est aussi l'équipe aux deux visages, fleur au fusil sur son terrain, garde hermétique hors de chez elle. Il suffit de se référer aux buts encaissés par les « Aiglons » pour s'en convaincre : 8 à domicile et seulement 3 à l'extérieur. Ainsi l'O.G.C.N. a-t-il pu grappiller un maximum de points (sept sur huit) chez l'adversaire, ce qui explique mieux que tout commentaire sa situation privilégiée après deux mois de compétition.

— Nice 72-73, c'est encore la force de frappe du Hollandais Dick Van Dijk conjuguée avec celle, retrouvée, de Hervé Revelli : 19 buts à eux deux. L'ex-douzième homme d'Ajax menant la danse au classement des canonniers avec un actif de 10 buts (soit l'excellente moyenne d'un but par match).

— Nice 72-73, c'est également la plus belle différence de buts (+ 18) qui contribue à le rendre encore plus inaccessible dans l'immédiat.

Voilà pour les chiffres. Ils sont comme on le voit irréfutables, impressionnants même. Ce qui ne signifie pas pour autant que le Nice de Snella se sent d'ores et déjà dans la peau d'un champion de France.

« Prenons ce qui est bon à prendre et attendons la suite », se borne à dire Jean Snella qui n'a pas pour habitude de paviser et de tirer des plans sur la comète.

Pour l'instant, l'ex-mentor de Saint-Etienne ne veut s'enorgueillir que d'une constatation visuelle : Nice joue bien et plaît. Nice attire de plus en plus de monde au stade du Ray (18.000 spectateurs samedi soir) comme à l'extérieur. En somme, ce qui plaît à Snella-le-Romantique, c'est de voir que la manière aussi spectaculaire que réaliste de l'O.G.C. Nice commence à faire recette partout. C'est à de pareils signes que se mesure l'étendue des progrès d'un club, c'est de telles considérations que naissent les plus belles réputations.

DU BON ET DU MOINS BON

Pour ses deux dernières sorties, Nice n'a pas eu à se fatiguer puisque les hasards du calendrier l'ont amené à recevoir Strasbourg et Nantes à trois jours d'intervalle. On sait ce qu'il en résulta : deux fois 3 à 0...

Mais le moins que l'on puisse dire est qu'entre ces deux rencontres aux résultats similaires, il n'y eut pas de commune mesure.

Mercredi soir, en effet, les Azuréens se contentèrent en gros d'exploiter les lacunes d'une équipe alsacienne plutôt mièvre.

Samedi, au contraire, il leur a fallu lutter, se serrer les coudes, souffrir un bon moment pour éviter dans un premier temps de se laisser prendre au piège des habiles Nantais toujours aussi adroits dans l'art de relancer le jeu et à présent dotés d'une défense de poids qui ne fait plus de sentiment. Ce mauvais cap passé — non sans peine puisque Nantes se vit refuser à la 43^e minute un but qui semblait régulier — les Snella's Boys firent ensuite l'allégresse de leur public par leur football délibérément offensif, par leur manière très séduisante. Les Nantais s'étant un peu condamnés eux-mêmes — trop de mollesse en attaque et premier but imputable à une stupide bétise de Donoyan pourtant remarquable par ailleurs — l'attaque-mitrailleuse de la Côte eut beau jeu, par la suite, de faire feu à volonté. Et alors, malgré Michel, malgré Rio et Gardon, malgré Donoyan, la cause fut rapidement entendue. Sans doute les « Canaris » ne méritaient-ils pas d'être dégoûtés de façon si vorace par les « Aiglons ».

Mais ainsi va cette équipe niçoise dont les imperfections pour le moment, se devinent plus qu'elles ne se voient. Une équipe qui a le mérite d'apporter un souffle d'air pur dans notre petit monde du football hexagonal encore contaminé par le « virus Europe ».

Attendons donc la suite niçoise avec curiosité. Le jeu en vaut peut-être la chandelle.



Onnis le malheur de Carnus et de l'O.M.

REIMS. — En pénétrant sur le terrain, chacune des équipes le savait : elle ne devait pas perdre. Celle de Reims parce que sa situation, en bas de classement, n'était nullement en rapport avec les sacrifices consentis pour l'acquisition des Aubour, Laraignée, Georges Lech et avec les ambitions du club et... de la municipalité qui, maintenant, aide financièrement le Stade de Reims, ce qu'elle ne faisait pas, il y a quinze ou vingt ans au temps du grand Reims. Celle de l'O.M. parce qu'il est inconcevable qu'un champion de France — et un vainqueur de Coupe — après avoir un honorable début en compétition cette saison, ne puisse prendre qu'un point en quatre matches !

Reims a parfaitement répondu à l'appel de son public. Bravant la peur qui lui broyait les entrailles, il a attaqué avec un étonnant panache, sous l'impulsion d'un Zywicki, heureux de se voir rétabli dans son titre de « deuxième étranger » après la naturalisation de Laraignée, d'un Bernard Lech, satisfait de pouvoir jouer plus en attaque, comme un deuxième avant centre, la place qui lui sied et lui plaît le mieux, d'un Rico plus feu follet que jamais et surtout d'un Onnis qui, en une semaine, était passé de la nuit la plus complète — on le cherchait sur le terrain — au jour le plus brillant, illuminant véritablement ce match par sa volonté, son allant, son opiniâtreté, ses détente, sa faim de ballon et de but, son efficacité.

Quel atout quand une équipe jouant aussi bien que Reims l'a fait devant l'O.M. toute une mi-temps, possède en ses rangs un Delio Onnis, sorte de taureau du football, mais taureau intelligent, que le but attire mais n'aveugle pas.

Les deux buts d'Onnis ont d'ailleurs été un peu la personification de Reims.

Le premier fut acquis, de la tête, au prix d'une superbe détente — que Jules Zvunka pourrait lui envier — en conclusion d'un grand déplacement de jeu de Bernard Lech et d'un centre merveilleux de Brucato alors en position d'ailier gauche. But large, pur, d'intelligence et de détente.

Le second vint aussi de la gauche, de Rico. Une première fois, Onnis reprit le ballon de la tête, toujours au grand dam de Zvunka dominé par l'Argentin dans le jeu aérien. La balle heurta le genou de Carnus qui avait tenté un geste désespéré. Onnis, une seconde fois, la reprit de la tête et l'expédia dans le coin droit où, sur la ligne, Bosquier la renvoya. Alors, une troisième fois, mais du pied, Onnis la reprit et d'un tir terrible crucifia Carnus.

Il pouvait faire un demi-tour de terrain, les bras lancés vers le ciel comme un triomphateur romain : il avait bien lancé le match et avait solidement mis le Stade

de Reims sur le chemin du succès. Reims menait 2-0 et nous n'étions qu'à la 28^e minute de jeu. Il y avait longtemps que le public rémois n'avait assisté à pareille fête. Il pouvait crier sa joie à ses joueurs et il ne s'en priva pas. D'autant que Reims ne ralentit pas l'allure, que l'O.M. était à tout coup débordé sur les ailes de sa défense où Kula était mal à l'aise à gauche et Bracci pas assez rapide pour Richard, tandis que Brucato et surtout Masclaux venaient compliquer la tâche de la défense marseillaise par de très opportunes montées.

Onnis et surtout Richard, en une circonstance au moins pour l'ailier rémois, auraient pu alourdir l'addition marseillaise. Mais en cette fameuse 48^e minute, Richard qui avait une fois de plus magnifiquement débordé se trouva seul à quelques mètres du but de Carnus mais un peu déporté. Plutôt que de centrer en retrait sur Onnis ou Rico qui étaient là tous les deux, il tira dans un angle fermé et sa balle se perdit sur l'extérieur des filets. De cette « erreur » qui aurait creusé un écart infranchissable, on devait encore reparler tard dans la nuit après le match.

Car il faut se rappeler que les supporters rémois ont tout de même tremblé en seconde mi-temps après cet « exploit manqué » de Richard.

L'O.M. se rebella. Le jeu se durcit, ce qui fit hurler le public contre les Marseillais qui ont parfois des gestes incontrôlés, c'est vrai, à la manière de l'homme qui se noie et s'accroche à n'importe quoi. Est-ce normal qu'un garçon aussi doux que Novi repousse des deux mains l'adversaire et tente de saisir son maillot quand il lui échappe ? C'est que Novi, comme tous ses camarades, est incapable de redresser la barre à l'heure actuelle et, pour son compte, il souffre terriblement d'une cheville qui accuse deux fois son volume normal.

A l'image de Novi, les Marseillais sont blessés — Bonnel s'est claqué en cours de match (20^e) ou saturés de football ou abattus moralement encore qu'ils s'en défendent.

Buigues, à la suite d'une passe magnifique de Leclerc et d'une bonne action de Franceschetti, a marqué (56^e). Skoblar a écrasé un tir éclair sur l'angle haut du but d'Aubour. Reims a donc tremblé mais il a cent fois mérité sa victoire. Il respire. L'O.M., lui, demeure avec ses problèmes.

Le championnat va connaître une trêve de dix jours. Reims, heureux, va recevoir Aix-la-Chapelle, demain dans le cadre d'une semaine franco-allemande. Marseille, malheureux, ira jouer le même jour à Anvers contre le Beerschot. Mais c'est peut-être de repos dont il aurait le plus besoin !

le buteur au régime

(Robert VERGNE)

REIMS. — Six buts d'Onnis ! Oui, Jacques Ferran et moi avons vu six buts d'Onnis. Non, il ne s'agissait pas de l'effet conjugué d'un strabisme divergent et du Don Perignon... mais du don de supporters champenois à leur club : à savoir un superbe magnétoscope avec arrêt sur l'image, retour en arrière. Alors, ces fidèles supporters se sont « fait plaisir » en repassant la pellicule encore tout impressionnée, comme nous d'ailleurs, par les exploits de l'Argentin.

Ce n'est certes pas nouveau, mais c'est la seconde fois à notre connaissance qu'un club français utilise le progrès : Reims après Nancy pourra donc tirer parti de cette « mise en conserve » d'un match, voir les séquences les plus importantes, déceler les défauts des uns, les qualités des autres et en tirer les conclusions les plus intéressantes.

Or, donc, on a revu Onnis « fusiller » Carnus sur le premier but, d'un coup de tête à assommer un bœuf : d'abord l'élévation du corps juste à point nommé en fonction de la trajectoire du ballon, puis cette rotation des épaules, du cou (le jeu de tête part essentiellement du cou) pour délivrer ce tir fracassant d'une grande pureté.

La répétition du second but fut encore plus enrichissante quand on put revoir le remarquable travail préparatoire de Rico, ses dribbles du gauche irrésistibles dans son accélération et son centre parfait. Le premier coup de tête d'Onnis, puis le second et enfin son tir du pied droit délivré avec une sorte de fureur qui est celle des puncheurs.

Il était temps d'ailleurs car à Reims on commençait à murmurer qu'on avait changé Onnis pendant les vacances. Il ne marquait plus de buts, se « trainait » ici ou ailleurs. En fait, c'est une maladie intestinale qu'il traînait.

« Je suis un régime très sévère », nous dit-il, avec sa pointe d'accent très agréable, ce qui ne l'empêche pas d'avoir considérablement enrichi son vocabulaire.

C'est ainsi qu'on nous précisa encore :

« Je n'ai plus le droit aux féculents et je dois manger beaucoup de légumes sans ça je gonfle. »

Il nous montre son ventre comme une femme enceinte de plusieurs mois.

Fort heureusement, le Stade Rémois est l'équipe qui possède la plus forte densité de toubib dans son comité directeur, à commencer par son président, le Dr Bazler. Il était donc bien placé pour nous parler du cas Onnis :

— Il s'agit essentiellement d'un petit problème de diététique. Ces garçons, surtout les Argentins, ne sont pas habitués à la richesse de notre nourriture. Il faut donc les surveiller, ou plus exactement les éduquer dans ce sens en leur expliquant qu'ils se font mal en ne suivant pas un minimum de préceptes. Comme ils sont tous les trois célibataires (Onnis, Laraignée, Zvunka) cela n'arrange rien, car ils se font une cuisine qui ressemble davantage au « rata » militaire de jadis.

Il reste à espérer que le traitement continuera ses effets bénéfiques pour Roberto Onnis, garçon charmant, et son club auquel rien de bien grave ne peut arriver tant il dispose d'un énorme capital de sympathie.

Un capital digne d'intérêt.

OU VA
L'O.M.?

ENFER OU PARADIS

UN MOMENT DÉCOURAGÉ, RENÉ GALLIAN S'EST VITE REPRIS A REIMS

(Jacques FERRAN)

La nouvelle défaite de l'O.M. (à Reims, devant ce dernier) risque-t-elle d'empoisonner encore le climat du club marseillais et de mettre de l'huile sur le feu des rapports entre l'ancien et le nouveau président ?

On peut naturellement le craindre, le jeu de M. Marcel Leclerc et de ses supporters semblant consister à rattacher les insuccès de l'O.M. au départ de son ancien président.

« Les dirigeants actuels sont des incapables, affirment-ils, qui mènent l'O.M. droit vers l'abîme. Quant aux joueurs, ils sont traumatisés par la crise ouverte, au sein du club, par les accusations de M. René Gallian à l'encontre de celui qui a fait l'O.M. Ils ne redeviendront eux-mêmes que lorsque le club aura retrouvé la stabilité qu'il avait sous le règne de son grand président. »

A cette campagne, de plus en plus bruyante à mesure que l'O.M. accumule les échecs, on connaît la réplique de M. René Gallian et son attitude empreinte de dignité et de fermeté.

Samedi soir, cependant, à Reims, le président de l'O.M. a failli succomber à la tentation du découragement. C'était en première mi-temps quand l'O.M., mené 2-0 par Reims, donnait tous les signes du désordre et de l'impuissance.

Parmi les propos désabusés que tint M. René Gallian à son entourage, il y eut même le mot « démission ».

Mais la deuxième mi-temps des Marseillais, leurs efforts acharnés pour remonter le courant, le but de Buigues et le « presque-but » de Skoblar remontèrent le moral du président marseillais qui, après le match ne parlait plus du tout de s'en aller.

Il préférerait rechercher les causes objectives du déclin marseillais que l'on peut ainsi énumérer : 1. blessure de joueurs comme Nagy, Bonnet, Tokoto et, finalement, Bonnel ; 2. méforme de Magnusson ; 3. Passage à vide de plusieurs défenseurs comme Lopez (laissé au repos à Reims), Zvunka et Bosquier lui-même (qui hésita à jouer jusqu'au dernier moment) ; 4. absence d'attaquants de débordement susceptibles d'aider Skoblar, qui fut loin d'avoir son rayonnement habituel ; 5. convalescence de Novi.

Cette mauvaise période de l'O.M. s'explique-t-elle par des causes extérieures ?

René Gallian ne le pense pas, les joueurs qui pourraient être les plus inquiets (Carnus, Bosquier, Skoblar) ayant été, depuis trois semaines les moins contestés.

Georges Carnus, d'ailleurs, s'est livré pour nous, à une analyse similaire de la situation.

« La dernière chose à faire, nous a-t-il confié, serait de laisser entendre que la crise des dirigeants de l'O.M. est pour quelque chose dans notre baisse de régime. Car ce serait donner raison à ceux qui veulent profiter de nos défaites pour refaire surface. »

Il y a deux saisons, à Saint-Etienne, nous avons eu également un trou terrible au début de la saison. Après la 8^e journée et une sévère défaite à Bastia (4-2), nous comptions 5 points de retard sur le leader. Puis, nous nous sommes mis à gagner et vous vous souvenez qu'en ne perdant pas notre fameux match de Strasbourg nous aurions largement triomphé devant l'O.M.

Pourquoi n'en serait-il pas de même pour l'O.M. cette saison ?

L'entraîneur Kurt Linder est, comme toujours, en pareil cas, critiqué à mots couverts. On dit qu'il use ses joueurs à l'entraînement, et qu'il les astreint à une méthode de jeu trop rigide.

Carnus, avec son expérience déjà longue, prend sa défense :

« C'est trop facile de mettre sur le dos de l'entraîneur ce qui ne marche pas. Nous avons tous reconnu que la préparation réalisée par l'O.M. en début de saison en Allemagne avait été remarquable. Allons-nous brusquement la trouver mauvaise ? A Turin, Linder nous avait demandé de prendre des précautions en défense. Est-ce sa faute si, à 1-0 pour la Juventus, toute l'équipe s'est découverte ? Je souhaite que l'entraîneur conserve son autorité sur nous et ne change rien à sa discipline. Dans le cas contraire, tout irait à vau-l'eau. »

Carnus qui affirme, par ailleurs, n'avoir absolument rien à craindre de prétendues révélations sur son compte, ne dramatise donc pas. Il en a vu d'autres dans sa déjà longue carrière. Il est l'incarnation de cette sagesse et de ce sang-froid qu'on espère que l'O.M. saura conserver.

René Gallian et Kurt Linder (à dr.), le pain noir de l'automne.



(Gérard ERNAULT)

Le faux René Gallian qui ressemble au vrai comme un frère, compte au nombre de ses amis, pousse l'astuce jusqu'à posséder la même voiture, a failli connaître, mercredi dernier, un après O.M.-Sochaux agité. Un commando de « supporters » amoureux du dialogue, l'intercepta sur le chemin du retour. Pour parler du pays, réclamer accessoirement quelques explications serrées sur la mauvaise passe de l'équipe ou sinon... Mais il y avait erreur sur le président. Ces braves gens s'en aperçurent assez vite. Le faux Gallian en fut quitte pour un moment d'émotion.

Le vrai, pendant ce temps-là, protégé depuis le début de la soirée par quatre policiers, s'éclipsait par la sortie de secours. Il filait aussitôt tranquillement dîner dans un établissement de la ville avec ses joueurs.

Une demi-heure plus tôt, Marcel Leclerc pilotant sa Mercedes s'était frayé un chemin à la lenteur calculée entre deux rangées d'inconditionnels scandant : « Leclerc au pouvoir ! »

A 23 heures, autour du stade-vélodrome, il faisait bon et tout respirait la tranquillité. On attendait beaucoup à Marseille de cette soirée. Du bruit évidemment. Peut-être de la fureur.

Une bonne heure avant le match, un proche de René Gallian l'appela au téléphone. Dans son bureau, le président dépouillait son courrier.

« Il y a Leclerc qui distribue ses journaux devant les grilles. »

« Il va de plus en plus mal », laisse tomber Gallian peu charitable. Puis, il ajoute comme pour lui-même : « Il commence à m'énervier. »

C'est vrai que Marcel Leclerc en a peut-être trop fait mercredi. Son attitude fatigue René Gallian. C'est-à-dire qu'elle le stimule. Homme doux et modeste, il est lassé de recevoir des coups. Il cherche comment répliquer.

Chez lui, jeudi matin, dans son magnifique domaine, il reçoit un coup de téléphone capital. Il apprend qu'une haute personnalité est sur le point d'intervenir pour tenter de débrouiller au plus vite l'affaire Leclerc qui a tout l'air de s'enliser. Cela le reconforte.

Quand nous le rencontrons, vers midi, il parle calmement. Il met les choses au point en douceur. Mais il est ferme. Ce n'est pas le mauvais résultat de Reims, samedi, qui retire quoi que ce soit à sa volonté toute nouvelle de mener jusqu'au bout le combat très difficile qu'il a engagé.

De notre entretien, il ressort principalement : — que lui, René Gallian et les membres du Comité directeur de l'O.M. ont commencé à avoir des doutes sur la gestion du club par Marcel Leclerc, à la fin de l'année 1971, c'est-à-dire il y a un an.

— Que le 18 juillet, veille de la démission de Marcel Leclerc, aucun marché n'a été mis en main à l'ex-président de l'O.M. Sûrs, désormais, qu'il y avait des « anomalies » de gestion (que l'expertise a précisées par la suite), les membres du Comité directeur de l'O.M. ont menacé de démissionner si lui-même ne le faisait pas.

— Toujours le 18 juillet, Marcel Leclerc a pro-

posé de rembourser de 70 à 90 millions au club.

— René Gallian et le Comité directeur n'ont jamais refusé que l'affaire se règle à l'amiable.

— La réunion du 22 septembre s'est tenue à l'initiative de Marcel Leclerc qui, se soir-là a proposé de rembourser à l'O.M. les sommes citées plus haut et même plus.

— Cette réunion du 22 septembre a échoué pour un mot à la place d'un autre. Le nouveau Comité directeur de l'O.M. voulait faire signer à Marcel Leclerc une lettre où il était question de détournements. L'ex-président de l'O.M. était d'accord à la condition que l'on remplace « détournements » par « prélèvements ».

— Le quitus du 11 août 1971 n'a qu'une valeur morale. Le principe en avait été décidé à un Comité directeur tenu en juin. A cette époque là, il n'existait aucun soupçon.

— Le nouveau président de l'O.M. ne se sent nullement responsable de la gestion de Marcel Leclerc. Il ne s'estime pas complice, mais trompé. — Il a toutes les raisons de croire qu'il est soutenu par la mairie de la ville.

— René Gallian a effectivement, en prenant ses fonctions, précisé que dans son idée, il s'agissait d'un entretien. Les problèmes de l'heure l'ont motivé. Désormais, il a envie, comme il le dit, de s'accrocher et d'aller jusqu'au fond des choses.

Il s'est dit, vendredi, que des personnalités marseillaises seraient intervenues pour qu'une ultime conciliation soit tentée. M. Gallian ignorait ces bruits. Il est très difficile de penser qu'il accepterait d'en venir là.

« M. Leclerc, dit-il, pratique avec moi la tactique « carotte-bâton ». D'un côté, il me matraque, de l'autre, il me caresse. Où veut-il en venir ? Pourquoi me fait-il téléphoner par un intermédiaire ? Pourquoi veut-il renouer le contact dans la coulisse ? A-t-il peur d'être allé trop loin ? Il n'a tenu qu'à lui que l'affaire ne soit pas saisie par la justice. Aujourd'hui, il est trop tard pour faire machine arrière. Je n'en ai nulle envie. »

Et maintenant ?

Le Président Gallian a compris qu'on lui fasse un dessin que le retour au calme passait par une série de bons résultats et un transfert-choc, celui de Keita ne semble pas réglé (le conseiller juridique du Malien et le Président de l'O.M. se sont vus dimanche mais Reims est aussi sur les rangs). Celui de Trésor, par contre, l'est quasiment.

Keita et Trésor — les résultats qui s'améliorent — les spectateurs qui reviennent et c'est le paradis pour l'O.M.

Qu'il manque seulement un maillon de la chaîne et c'est l'enfer, les déclarations venimeuses, la guerre, les promesses de retour de Marcel Leclerc.

René Gallian rappelle toutefois, le visage éclairé d'un bon sourire : « Marcel Leclerc a dit un jour que s'il avait un successeur à choisir il me désignerait. Il devrait être satisfait, aujourd'hui, de me voir là... »

Futur comptable au bout de 5 mois on est facile à caser

Niveau : le Certificat d'études

Pour beaucoup de monde, le premier avantage de la comptabilité c'est d'être un métier sûr et bien considéré. De plus, la vie de bureau a son bon côté et, dès le début, on y gagne bien sa vie.

D'UNE FAÇON GÉNÉRALE, pour apprendre la comptabilité au niveau du C.A.P., on demande simplement d'aimer les chiffres et d'avoir le désir de réussir dans cette profession. Aucun diplôme demandé.

SI C'EST VOTRE CAS, vous apprendrez facilement la comptabilité telle qu'on la pratique partout en France. De toute façon, après 5 mois d'études, vous pourrez commencer avec des appointements de professionnel dans les services de centralisation comptables de n'importe quelle entreprise.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS et renseignez-vous auprès des Ecoles spécialisées dans cet enseignement. Si finalement c'est avec nous que vous désirez étudier la comptabilité, vous l'apprendrez avec la Méthode Caténole qui depuis ces trois dernières années est diffusée, par correspondance, en cinq langues et dans seize pays.

Au fond, on est bien tous les mêmes : on veut apprendre un métier avec des méthodes jeunes, faciles à comprendre et faciles à retenir.

DECIDEZ VITE, LES AUTRES AGISSENT. La comptabilité est une

COUPON GRATUIT à détacher (ou recopier) et à retourner à
Ecole Française de Comptabilité Organisme Privé, 92270 Bois-Colombes

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement la documentation n° 6.424 relative à la Méthode Caténole à l'enseignement de la Comptabilité par correspondance et tous détails sur votre Garantie Caténole.

NOM

Adresse

Il n'y a pas meilleure école que celle qui se spécialise dans une matière.

KURT LINDER: "PAS DE PESSIMISME"

Kurt Linder, après la nouvelle défaite de l'O.M., était perplexe, mais non abattu.

« Quelles sont les causes de cette nouvelle défaite de l'O.M. ?

K.L. — Je m'interroge. Je pense qu'elles sont nombreuses ; mais devant les Rémois nous payons un certain nombre d'erreurs individuelles. D'autre part nous avons des blessés : Nagy, Lopez, etc.

— N'avez-vous pas l'impression que l'équipe qui s'entraîne plus rigoureusement que l'an passé et qui a beaucoup joué en ce début de saison, est un peu fatiguée.

K.L. — L'équipe s'entraîne comme doit le faire une équipe professionnelle qui veut jouer un rôle intéressant dans son championnat. L'entraînement est varié et les joueurs l'acceptent très bien (ce qui est exact ; les joueurs ne se plaignent pas à ce sujet). Quant à la fatigue, je n'y crois pas : voyez la deuxième mi-temps, elle a été meilleure que la première de notre part. Concluez vous-même.

— Le jeu, par rapport à l'an dernier, s'est peut-être modifié.

K.L. — Pas tellement. Nous marquons un peu plus sérieusement, c'est tout.

— Pensez-vous que le climat extra-sportif intervienne sur le moral des joueurs et par conséquent sur les résultats de l'O.M.

K.L. — Ce point est beaucoup plus sensible. Ces événements extra-sportifs font un mal inouï à l'équipe. Malgré les apparences nos joueurs sont très touchés par ces remous. Ils sentent une partie du public très réticente vis-à-vis du club et de l'équipe, ce qui complique leur tâche. C'est un gros souci pour nous.

— Comment voyez-vous l'avenir ?

K.L. — Les deux bonnes réactions que nous avons eues contre Sochaux et contre Reims, en fin de match, sont encourageantes et montrent que nous ne sommes pas résignés. Je m'interdis donc d'être pessimiste.

J. C.

QUAND KÉRU FLAMBE MÊME LE S.C.O. TRÉBUCHE

(Philippe TOURNON)

ANGERS. — La menace qui pesait sur la célèbre moustache de Ladas Nagy s'est éloignée encore un peu plus samedi dernier après une nouvelle défaite concédée par le S.C.O. devant Rennes. Sans doute Angers est-il encore mathématiquement fort bien placé pour la course au titre de champion d'automne, objet de la promesse faite par l'entraîneur angevin. Mais c'est surtout l'espèce de lassitude physique qui semble s'être emparée des coéquipiers de Pierre Bourdelle dans le même temps que les Néoïs crachent le feu qui nous incite à croire que Nagy aura encore son abondante moustache lorsqu'il dégustera la dinde du réveillon de Noël.

Il aurait fallu ne pas connaître les caractéristiques fondamentales des deux équipes de l'Ouest pour attendre de cet Angers-Rennes qu'il nous offre... ce qu'il ne pouvait de toute évidence pas nous offrir, à savoir un débat acharné, des actions d'envergure, des balles acheminées rapidement vers le but adverse. Le recours à la défense en ligne adoptée de part et d'autre — avec toutefois un peu plus de constance chez les Rennais — ainsi que le travail d'approche extrêmement soigné auquel on est habitué dans un camp comme dans l'autre, nous valurent trop souvent un match de mini-football avec des acteurs forcément très proches les uns des autres parce que évoluant dans une zone relativement restreinte.

Le mérite de Rennes fut précisément de se voir abandonner, en fin de match, une mesure de prudence imposée par la surveillance du tandem Poly-Guillou pour aérer le jeu et forcer très nettement la cadence. Ce n'est nullement le fait du hasard si deux buts bretons, obtenus en moins de dix minutes, procédèrent du débordement par les ailes. Ce fut d'abord Keita, alerté par Keruzoré, qui échappa une fois de plus à Lemée pour adresser un centre impeccable qui trouva la tête du blond David à la réception. Ce fut ensuite un exploit personnel de Keruzoré, mis en position de la balle par Dortomb et plaçant une action de débordement sur la droite de la surface angevine avant de se rabattre légèrement pour tirer et battre Gallina d'un tir croisé à ras de terre.

Ces tentatives de débordement par les ailes, on n'en vit pratiquement jamais au S.C.O. et il n'est pas besoin d'en chercher bien loin la raison. Marc Berdoll et Jean-Paul Gaidoz sont par tempérament et par habitude des garçons habitués à évoluer en attaque centrale. Et nous n'étions pas les seuls à nous étonner que Nagy n'ait pas songé à modifier en fin de match la disposition de ses attaquants sur le terrain. Il aurait pourtant dû se souvenir que dans une situation à peu près analogue lors du match contre Strasbourg, le S.C.O. n'avait dû son salut, à 8 minutes de la fin, qu'à un but réussi par Gaidoz passé quelques instants auparavant d'une position d'allier droit à un rôle d'avant centre.

Peut-être n'aurait-on pas eu à se poser ce genre de question si Angers avait bénéficié dès la première minute du penalty qu'aurait dû lui valoir l'intervention de Rizzo sur Edwige. Mais peut-être aussi aurions-nous eu à les aborder encore plus franchement si Guermeur avait réussi le penalty accordé à Rennes à la 23e minute pour un superbe arrêt de gardien... effectué par Lemée. Mais cela ne change rien au fond du problème.

A l'image de Poli, de Lassaletta et de Lemée, le S.C.O. a paru ému : les dix jours de trêve imposés par la préparation et le déroulement de France-U.R.S.S. arrivent à point pour les Angevins qui vont pouvoir s'occuper loin des obligations de toute sélection à recharger les accus.

Quant aux Rennais, qui marquèrent là le premier point à l'extérieur depuis le début du championnat, on se doute qu'ils vont puiser dans cet exploit, réalisé sur le terrain du voisin et rival angevin, de solides raisons de croire en un automne radieux.

La prochaine venue de Saint-Etienne constituera pour les hommes de René Cédolin un test particulièrement probant. Ce devrait être aussi l'occasion d'un match extrêmement spectaculaire car si les Stéphanois l'aborderont avec de légitimes ambitions, les Rennais pourront mettre dans l'autre plateau de la balance la

confiance et la régularité croissante de Daniel Bernard, la détermination de défenseurs qui manquent encore peut-être pour les plus jeunes de sang-froid et d'expérience, mais qui à l'arrivée sont rarement battus. L'activité de garçons comme Keita et Guermeur, l'opiniâtreté intelligente de Dortomb, la maîtrise de Garcia, mais aussi et c'est peut-être le plus important, le très net et très prometteur regain de forme manifesté par Raymond Keruzoré, plusieurs fois irrésistible dans ses percées en fin de match. Quand « Kéru » en veut, alors tout est possible pour Rennes !

BERNARD EN FLÈCHE

ANGERS. — Si Rennes a pu remporter samedi soir, à Angers, sa première victoire à l'extérieur de la saison, il la doit sans doute à David et à Keruzoré qui parvinrent à tromper Gallina dans la dernière demie-heure, mais il la doit aussi pour une part au moins égale à Daniel Bernard qui avait su jusque-là tenir tête aux attaquants angevins.

Son envolée sur un coup franc de Bourdelle, ses deux interventions fort judicieuses devant Berdoll, qui avait échappé au contrôle de la défense rennaise, et plusieurs autres parades sans bavure, furent autant de circonstances où le jeune gardien du Stade Rennais, tout en faisant étalage de ses qualités, permit à son équipe d'attendre sans dommage l'occasion de faire la décision.

Daniel Bernard vient d'avoir 23 ans. Et il est certainement le gardien le plus titré en Europe de son époque junior. En effet, après avoir obtenu la médaille de bronze en 1967 avec les « Lions d'Istanbul » au tournoi de l'U.E.F.A., il fut l'année suivante vice-champion d'Europe, à Cannes, avec l'équipe demeurée célèbre des Chiesa, Leclercq, Parizon, Jodar et... Rizzo, devenu, depuis cette année, son partenaire à Rennes.

Entre 1968 et 1972, Daniel n'a pas perdu son temps comme on pourrait le croire. Voyant l'horizon bouché à Saint-Etienne avec Carnus et Migeon, ce jeune gardien formé au Cavigal de Nice accepta sans hésitation le prêt, puis le transfert proposé par Saint-Etienne au Stade Rennais.

Durant ces quatre années, dans l'ombre des deux meilleurs spécialistes français Carnus et Aubour, il a

appris énormément. Si un jeune de 19 ans peut saisir sa chance à un quelconque poste du champ, il n'en est pas de même du gardien dont la fonction exige une solide maîtrise de soi et du sujet. Maîtrise qui ne s'acquiert qu'au fil des mois et de matches difficiles.

Au début de la présente saison, après le départ d'Aubour, René Cédolin exposa bien franchement le problème à Daniel :

« C'est toi qui vas débiter la saison. Ne t'inquiète pas si nous cherchons un gardien expérimenté pour te doubler. C'est toi qui as notre confiance, à toi de la justifier et de la garder. »

Ainsi placé dans de bonnes dispositions psychologiques, ce qui n'avait pas toujours été le cas jusque-là, Daniel Bernard a fait un début de saison tout simplement remarquable. Jean-Paul Escale, qui pensait sans doute jouer assez rapidement avec les « pros » rennais doit aujourd'hui sagement attendre son tour.

« Cette concurrence me stimule, dit Daniel. Si j'ai une défaillance ou si je suis blessé, Jean-Paul me succèdera, mais je sais aussi que si je mérite de nouveau ma place, on me la redonnera. Ainsi tout est clair, je ne suis plus à gamberger comme trop souvent dans le passé. »

Sanction logique de ce très bon début de championnat : Bernard vient d'être retenu pour le déplacement à Moscou avec l'équipe de France espoirs. Une équipe de France où il avait été deux fois remplaçant, en Algérie et contre les étrangers de France à Nice.

Pourquoi ne saisisait-il pas cette nouvelle chance qui s'offre à lui ? — Ph. T.

adidas®

TECHNIQUE + QUALITE



MEXICO:

tige en cuir de bonne qualité. Les trois bandes sont jaunes ainsi que le soft-protect et le bord de tige matelassés. Nouvelle semelle en caoutchouc avec dix-huit crampons moulés.

VALENCIA:

tige en cuir très résistant, avec bord de tige rouge et soft-protect remontant matelassés. Le bout avant est rapporté. Semelle injectée à six crampons interchangeables.



HERBIN : LA LUCIDITÉ MÊME!

(J.-P. OUDOT)

SAINT-ETIENNE. — Robert Herbin est un jeune entraîneur particulièrement prisé par les journalistes. Quand ces derniers lui posent une question, il a l'immense avantage d'y répondre franchement, carrément. Quand on le pousse dans ses derniers retranchements, il sourit de la situation dans laquelle il se trouve et analyse les problèmes tels qu'ils se posent, nettement et sans ombrages.

« Saint-Etienne est, incontestablement, à la recherche de son rythme de début de saison. Confondre vitesse et excès de précipitation comme l'ont fait mes hommes, au cours de ce derby du Lyonnais, n'explique pas tout, je vous le concède. Mais il n'y a vraiment pas péril en la demeure et la petite trêve imposée par le très proche France-U.R.S.S. va nous faire du bien. »

Cela fut, en effet, criant de vérité, dimanche après-midi au stade Geoffroy-Guichard, mais on connaît des entraîneurs, qui dans des situations similaires auraient, par leurs explications, « tenté de noyer le poisson ».

Robert Herbin poussa même la sportivité jusqu'à reconnaître l'excellente valeur de l'adversaire lyonnais qui faillit bel et bien obtenir le même résultat que la saison passée : un 1-0 difficile à digérer et à admettre.

L'entraîneur stéphanois avoua en effet :

« Je connaissais la valeur des attaquants lyonnais que j'ai eu souvent l'occasion de rencontrer armes... à pied, sur le terrain. J'ai découvert cette fois une défense de fer, expérimentée, difficile à briser. L'O.L. possède cette saison un bloc sans aucune faille et il n'y a pas lieu de s'étonner de son excellente place de second au classement général. »

Bravo, Herbin (... on n'en demandait pas tant). Votre esprit de synthèse est tout simplement remarquable et vous auriez sans doute fait un excellent journaliste.

Malgré ce brillant exposé de Robby, nous allons tenter d'expliquer plus avant les raisons pour lesquelles l'O.L. faillit bien retourner dans sa bonne ville de Lyon avec deux points supplémentaires dans l'escarcelle.

Il apparut flagrant que l'ensemble est solide, athlétique, vif, déterminé et possède l'indispensable note technique qui fait la

différence. Des joueurs comme Mihajlovic, Baeza, Domenech, Chauveau en défense surent toujours trouver la parade devant les Bereta, Larqué et compagnie. Mais c'est au niveau des attaquants que les atouts rhodaniens paraissent les plus percutants notamment sur deux points précis. Le réalisme dans le geste et la finition, l'art de solliciter les appuis. Maintes fois, Chiesa et Lacombe s'infiltrèrent. Grâce à leur dribble chatoyant, en plein cœur de la défense stéphanoise. Ils eurent l'intelligence d'attendre un renfort, donner l'impression de « geler le ballon » pour placer des démarrages nouveaux et cette fois, percutants.

Dans ce domaine particulier, c'est Chiesa qui excelle le plus, mais Lacombe ne lui est guère inférieur alors que Di Nallo n'a, semble-t-il, plus sa précision d'antan sur les « une-deux ».

Il reste que le bloc rhodanien sera difficile à briser cette saison.

Pour le vaincre, il faudra un adversaire qui appuie sans cesse et à fond sur l'accélérateur. La principale erreur à ne pas commettre, en tout cas, sera de se laisser prendre au pied du « faux train » lyonnais avec les « locomotives » Trivic, Chiesa, Lacombe, Ravier en particulier.

Les Stéphanois, sans un réveil particulièrement brutal dix minutes avant le coup de sifflet final, ont donc bien failli être les nouvelles victimes de la « magie noire » de l'O.L. De l'ensorcellement lyonnais — sont déjà tombés sous le charme — et tout récemment — le Red Star équipe pourtant réputée bien éveillée et Angers, formation où le mot collectivité n'est pas un vain mot.

Ce Saint-Etienne-Lyon, version 1972-1973, n'aura pas tenu toutes ses promesses, mais aura donc été intéressant à plus d'un titre. Il aura permis à Lyon de s'affirmer sur le plan national et à Saint-Etienne d'apprendre que le plus dur restait encore à faire. Avec un Robert Herbin plus lucide que jamais, on ne se fait pas de soucis pour l'avenir. Les lendemains chanteront avec toute la bonne graine d'international A ou Espoirs d'aujourd'hui et les futurs internationaux de demain, littéralement couvés dans la fameuse « pépinière » du club forézien.

MIHAJLOVIC FIDÈLE AU POSTE

SAINT-ETIENNE. — Plus rien n'impressionne Ljuba Mihajlovic. Pas même l'ambiance houleuse, au début du match de Saint-Etienne-Lyon.

« Cela ne vaudra jamais un Partizan-OFK Belgrade », note-t-il avec un sourire ironique. Alors, un derby lyonnais. « Tout Mihajlovic est dans cette phrase. Chevalier sans peur et toujours capable de s'amuser de son sort et de celui des autres. Si dans la vie courante, il aime le sérieux de la cité lyonnaise où il joue depuis deux saisons avec un égal bonheur, sur un terrain, il aime sa personnalité d'un grain de fantaisie qui fait croire qu'il s'agit là d'un brin... d'insolence. »

Dans « sa » surface, celle de réparation, il allonge 188 cm et pèse de tout son poids de 80 kilos pour impressionner l'adversaire. Dans un premier temps, il évolue comme un libero à l'anglaise : le torse raide, le rein nerveux, le dégagement puissant et souvent... imprécis.

« Donner confiance à l'adversaire n'est pas une mauvaise chose en soi. A la seule condition de mettre le holà dès que les circonstances l'exigent. » Et quand il s'agit de mettre le holà, M. Mihajlovic y va. D'un

coup de tête énergique, d'un « râteau » déconcertant, d'une intervention puissante. Tout chez lui respire la santé, la puissance. On dirait une brute si une lueur vivace, intelligente, ne brillait pas continuellement dans ses yeux. Quand Ljuba s'est juré d'être sérieux de la première à la dernière minute de jeu, il est sérieux. Quand il a envie de s'amuser un peu, il s'amuse. C'est simple. Mais il arrive qu'à jouer avec le feu, on s'y brûle. Et par le passé, il s'est brûlé à plusieurs reprises. Aussi, cette année, est-il résolu à ne pas commettre une petite folie technique mais plutôt à bien calmer et à diriger le jeu. Pour le bien de l'équipe tout entière.

Et c'est ce qui est surprenant chez ce puissant Yougoslave qui participa à la finale de la Coupe d'Europe 1966 contre le Real à Bruxelles et fut international A à 15 reprises. Mihajlovic est aussi capable d'être sûr... dans la fantaisie. On a pu, une nouvelle fois, le constater à Saint-Etienne où il domina, impossible de la tête et des épaules, une attaque stéphanoise à la recherche du but égalisateur. Rarement, en effet, nous avons eu l'occasion de voir un libero aussi précieux et varié dans ses passes aux

partenaires, utilisant l'intérieur comme l'extérieur du pied avec une précision quasi diabolique.

Toutes ses passes faillirent être interceptées. Faillirent seulement... car elles tombèrent toujours à l'endroit précis.

Comment explique-t-il ce phénomène ? « C'est bien simple, rétorque-t-il, il faut prendre des risques calculés en football comme partout. Mais il faut aussi... calculer ses risques, les travailler à l'entraînement, les mettre au point. C'est ce que j'ai fait en particulier en Yougoslavie. Vous savez, la technique, cela s'apprend. Le reste n'est qu'une question de mise au point avec les partenaires. Je veux dire que je joue ainsi parce que mes coéquipiers me connaissent bien et que je sais qu'un tel est plus à l'aise si on lui donne la balle un mètre devant lui, l'autre si on lui offre une passe aérienne, le troisième une balle tendue ou vrillée, etc. »

Sacré Mihajlovic. Une forte personnalité, teintée d'humour, qui promène sur tous les terrains de France une carcasse monumentale et donne chaque semaine, une leçon de savoir. Faire à tous nos libéros, le libéro à la mode de Belgrade, se porte bien.

AJACCIO - PARIS F.C. (2-1)

LE SIXIÈME K.O. DE M'PELÉ

AJACCIO. — Par cette victoire, l'équipe ajacienne a prouvé qu'elle était en plein renouveau. Cependant, elle fit souffrir tous ses supporters en peinant pour atteindre la 90^e minute avec le gain du match disputé jusqu'au bout par une équipe parisienne qui crut trop tard à sa chance. En effet, dès le début, on se rendit vite compte que les visiteurs cherchaient le partage des points en laissant seulement deux hommes en pointe. Ce compact défensif devra pourtant s'incliner par deux fois et toutes sur l'action du meilleur homme sur le terrain, M'Pelé. Ce dernier actuellement en pleine forme a signé son sixième but d'une tête splendide sur centre de Kervarec. Le deuxième en s'élevant plus haut que tout le monde, faisant lâcher la balle à Dulhumeau dans les pieds de Verdonk qui concrétisait en voulant capter un centre de Leroy.

Nous devons tout particulièrement insister sur le comportement de cet international congolais qui payant de sa personne bouscule les défenses adverses et vient très souvent prêter main-forte à sa défense où on le vit dans ce match à côté de son compère Trésor omniprésent sauver des situations difficiles. Cependant, par cette dépense d'énergie, il baissa en fin de partie, et avec lui toute l'attaque.

Cela dit, ce match nous a apporté quelques satisfactions surtout dans le milieu défensif où Manet et Latour ressortirent du lot. De même que le milieu du terrain où l'entente Dubreucq-Leroy commença à s'affirmer. Avec un avant centre d'appui pour M'Pelé, cette formation acéiste devrait, si elle garde cette volonté de vaincre, quitter les bas-fonds immédiatement et ce renfort ne devrait pas tarder vu le dénouement du transfert Trésor. Ainsi on y verra beaucoup plus clair et on pourra juger définitivement avec ce nouvel apport les chances ajaciennes.

Paric F.C. eut tort de jouer trop défensif, ce qui l'amena à être mené 2-0 et avec un peu plus de réussite les insulaires auraient pu marquer 2 buts de plus, tant les occasions furent nombreuses. Toutefois, sous l'impulsion de Chapuisat, les Parisiens créèrent souvent des situations dangereuses sans concrétiser et il fallut que ce même joueur reprenne de volée un tir de Solas qui s'était écrasé sur le poteau pour réduire le score et donner un nouvel élan à son équipe qui, à partir de cet instant joua crânement sa chance, profitant de la fatigue des joueurs locaux, mais sans en effet.

Jean COLOMBANI

NOVOTARSKI A RETROUVÉ SON SOURIRE

(Jacques ETIENNE)

STRASBOURG. — Ce match, pour les Alsaciens devait être celui du rachat. L'équipe strasbourgeoise avait laissé, lors de sa dernière sortie, une impression pénible aux spectateurs de la Meinau : sévèrement étiolée par Bastia, pourtant moins à l'aise à l'extérieur que dans son île. On avait l'impression que le bateau alsacien faisait eau de toutes parts. Mais ce n'était qu'une impression. Depuis plusieurs semaines, les malheurs s'étaient abattus sur la formation de Novotarski et ses joueurs faisaient front comme ils le pouvaient, avec les moyens du bord. Déjà, un mieux s'était fait sentir à Nice, malgré la défaite, et l'entraîneur strasbourgeois sentait que l'heure était venue de « gonfler » ses gars.

C'est effectivement ce qu'il fit avant la venue de Nîmes. Il dit notamment au jeune Schalber titularisé au dernier moment, du fait du forfait de Hausser : « Aujourd'hui, tu vas y aller à fond, quitte à terminer le match à genoux. » Privé de plusieurs titulaires, le coach alsacien n'avait pas tellement le choix des moyens...

Rendons d'abord hommage à cette équipe strasbourgeoise qui s'est bien battue. On la devinait habitée par un bel enthousiasme. La prudence n'était pas de rigueur et l'on voyait Berthommier, Grava, Lator, Burkhard se mêler généreusement au jeu des attaquants. Beaucoup de prises de risque également dans les tirs, comme s'il s'agissait de forcer un destin contraire.

Pour couronner le tout, les offensives strasbourgeoises étaient magistralement orchestrées par un Van Haaren omniprésent, n'hésitant pas à venir chercher des balles loin derrière, pour les redistribuer avec intelligence. Le demi allemand de Strasbourg s'offrit, en prime pourrait-on dire, quelques tirs remarquables, dont certains, auraient mérité un meilleur sort.

Strasbourg mit astucieusement à profit le manque d'initiative de ses adversaires. Les Nimois, en effet, n'offraient qu'une résistance passive alors que — eu égard à leur valeur d'ensemble et à leur classement — on s'at-

tendait à les voir mener de vigoureuses contre-attaques qui eussent obligé les Alsaciens à se découvrir et à se montrer plus vigilants en défense.

Curieusement, alors que les Alsaciens menèrent des attaques bien coordonnées en première mi-temps, les deux buts de Strasbourg ne procédèrent pas de ces actions collectives. Le premier, en effet, fut l'œuvre de Berthommier monté sur corner. Le second est dû à un exploit personnel de Burkhard. Un Burkhard qui abandonna souvent sa position de libero pour participer à toutes les relances et se mêler au jeu offensif.

Cependant, les Strasbourgeois ne s'étaient pas mis à l'abri d'un retour de leurs opposants, dans la mesure où ces derniers consentirent enfin, après le repos, à sortir de leur coquille et à venir menacer le but de Montès. Les hommes de Novotarski n'oublièrent pas que par deux fois à la Meinau, ils s'étaient vus rejoindre... Nous vîmes alors un Strasbourg moins audacieux, marquant le pas sous les poussées de l'adversaire nimois, mais ne pliant pas et réagissant vigoureusement chaque fois que cela semblait possible. Il est vrai que la blessure de Libuda juste avant la mi-temps, priva les Alsaciens d'un homme qui joue par épisodes mais qui est dangereux quand il a la balle. Presque chaque centre de l'international allemand peut être une occasion de but. Comme nous le confiait un dirigeant : « Il suffit qu'il en adresse seulement une dizaine dans un match, pour que nos chances de succès augmentent considérablement. »

Cette victoire est donc celle d'un convalescent. Une nouvelle défaite encaissée à domicile aurait traumatisé les esprits. Le doute se serait installé. Tout cela est balayé et Serrus nous disait : « Si nous n'avions pas eu tant de blessés, nous serions bien mieux classés. » Quant à Novotarski, il nous rappelait, avec une pointe de nostalgie le brillant début de saison de son équipe : « Malheureusement pour nous, les matches se sont multipliés et nous les avons joués diminués. »

Il est évident que Molitor — entre autres — manque terriblement à cette équipe. Quand Marco, Roy et Zamojski seront là, les beaux jours reviendront à Strasbourg.

GRAVA : UN REGARD VERS L'AMÉRIQUE

Pour la seconde fois de sa carrière, Dario Grava s'était vu, juste avant le coup d'envoi de Strasbourg-Nîmes, promu capitaine en l'absence de Gérard Hausser. Et le sympathique Strasbourgeois a su mener ses troupes à la victoire. Sur le terrain, il paya d'exemple et réalisa un bon match. « La première fois que j'ai été capitaine, rappelait-il, c'était lors d'un match amical contre Berlin. Je pense que cette victoire va nous relancer. Elle arrive au moment opportun. »

Novotarski a choisi Grava pour porter le brassard en raison de son ancienneté au club. Dario est à Strasbourg depuis quatre saisons et demie, ayant signé à son retour du service militaire en pleine saison. L'année où Molitor et Huck ont débuté, il faillit disputer la Coupe de l'U.E.F.A., mais Strasbourg fut finalement devancé pour la quatrième place par Angoulême.

L'année suivante, se souvenait-il, nous descendions en Division II. Il y a eu des bons et des mauvais moments ; mais nous ne sommes jamais découragés. Voyez actuellement, nous sommes plutôt en difficulté, eh bien, l'ambiance est demeurée excellente. Nous nous serrons les coudes. Je crois bien que c'est pour cela que nous avons battu Nîmes. »

Il a débuté à Saint-Louis en Division d'Honneur. Ses parents ont là-bas une entreprise de transports. Célibataire, il va les voir le plus souvent possible. Plus tard, avec ses frères, il reprendra l'entreprise familiale. Son avenir est donc tout tracé.

Mais pour le moment, il se consacre entièrement au football. Plus jeune — bien qu'il n'ait que 24 ans — il donna de belles promesses ; il fut même l'un des piliers de l'équipe de France Espoirs, puisqu'il défendit 13 fois ses couleurs : « C'est l'un de mes meilleurs souvenirs de mon début de carrière, souligne-t-il. J'ai vécu avec les copains des heures exaltantes, dans une ambiance terrible. M. Guérin s'y entendait pour cela, notamment quand il disputait des petits matches avec nous. Domage que je suis maintenant trop vieux... »

Dario n'a jamais franchi l'échelon supérieur et bien sûr, il le regrette un peu. Disons-lui que sa chance n'est pas défi-

nitivement passée, car les arrières latéraux de grande valeur ne sont pas légion en France.

Il compte assurément parmi ceux-là. C'est si vrai qu'à la fin de la saison passée, deux clubs allemands et non des moindres — Stuttgart et Hambourg — voulaient s'attacher ses services. Le Président Wanger le retint. Mais au mois de juin prochain, il sera libre et il serait intéressé par une expérience en Bundesliga. Il rêverait d'ici-là ; mais gageons que les offres — surtout si comme il l'espère bien, Strasbourg remonte la pente — ne lui manqueront pas.

Fidèle à ses amis, il est resté très lié avec Jean-Noël Huck qu'il revoit chaque fois que l'Alsacien de Nîmes revient au pays.

Dario Grava s'était fait un peu oublier comme quoi le malheur des uns (ses coéquipiers strasbourgeois blessés) ne fait pas le bonheur des autres et pas le sien. Mais le défenseur strasbourgeois qui a gagné en autorité et en expérience, est fort capable de revenir au premier plan, il a tout ce qu'il faut pour cela.

J. E.

BORDEAUX - SEDAN (6-1)

SIX BUTS QUI EN DISENT LONG !

BORDEAUX. — Dire que les Sedanais s'attendaient à recevoir une pareille correction à Bordeaux serait travestir la vérité. Dire que les supporters bordelais avaient prévu un pareil adressement de leurs favoris, serait de même.

C'est un nouveau Bordeaux que nous avons vu évoluer samedi soir, tout bonnement parce que pour la première fois de la saison, les Girondins n'avaient ni joueurs suspendus ni blessés.

« Notre première mi-temps a été en tout cas remarquable. La balle circulait remarquablement bien. Par la suite, ce fut un peu moins bon en raison de la fatigue, ce qui est normal. Je vais enfin pouvoir passer un bon dimanche » expliquait tout souriant, Pierre Phélipon. Un Pierre Phélipon qui, jusqu'à samedi dernier, avait connu pas mal d'ennuis depuis son arrivée aux Girondins, mais contre Sedan les Bordelais ont effacé pas mal de doutes que l'on pouvait avoir à leur sujet, même en tenant compte du fait que le Sedan que nous avons vu évoluer n'était pas celui du meilleur cru. Bordeaux a fait la meilleure impression : 6 buts sont venus sanctionner son indiscutable supériorité. Dès les premières minutes de jeu, d'entrée pris à la gorge, incapable de desserrer l'étreinte, battu dans tous les do-

maines et surtout en vivacité, Sedan se souviendra de sa soirée bordelaise.

« Pour battre Reims mercredi, nous avons été obligés de produire de gros efforts physiques. Nous n'avions pas pleinement récupéré, de plus nous ne nous attendions pas à affronter une équipe des Girondins aussi redoutable. On disait les Bordelais en difficulté. Or, ils ont réalisé un match de très bonne valeur » disaient en chœur les Ardenais.

Il est exact que si Bordeaux est capable de renouveler des productions de cet ordre, il devrait rapidement gagner quelques places au classement. L'attaque qui, jusque-là, était bien timide, se réveille. La défense enfin au complet, est apparue fort sûre, tant au centre avec Dubouil et Mitoraj qu'à ses ailes où Papin qui amena deux buts et Mèrelle qui en marqua un, prêtes souvent main forte à ses camarades de l'attaque.

Devant, le ballon circula fort bien. Alimenté par un remarquable Goubet, Lipo, Gallice et Wojciak mirent souvent hors de position les défenseurs adverses. Quant à l'Uruguayen Lattuada, il s'améliore de match en match. Le gaillard a de la classe. Quand il tournera à plein régime, on pourrait bien reparler de Bordeaux. En bien, évidemment.

André NOGUES.

VANUCCI EN SUPER-FORME

SOCHAUX. — On la disait moribonde il y a moins d'un mois. Les plus pessimistes allaient même jusqu'à lui prédire les plus sombres destinées allant de la descente automatique en Division II jusqu'à la disparition du club.

Il faut dire qu'au soir du match contre Copenhague l'équipe locale n'avait pas fière allure : elle allait cahin-caha, sans génie et sans autre ambition que celle du résultat immédiat.

L'enthousiasme n'était pas la qualité majeure d'un ensemble quelque peu fonctionnel et traumatisé par des habitudes. Il y eut alors un coup de semonce assorti de sanctions dont il ne nous appartient pas de dire ici si elles furent justes ou non, mais qui obligeaient Sochaux à réagir.

Après avoir créé la surprise à Nantes où seule la modeste prestation de son gardien de but remplaçant la priva d'un succès mérité, elle obtint cinq points en l'espace de trois matches dont un acquis aux dépens de l'O.M. chez lui.

On peut affirmer que le F.C. est sorti du tunnel. La cure de rajeunissement qui lui a été administrée semble en effet avoir été judicieuse, à preuve l'un des meilleurs actes du match de samedi fut le jeune Djadaoui qui venait il y a un mois à peine en quatrième position seulement derrière Méric, Watteau et Perrin.

Lucide, avisé, l'ex-joueur de Rouen s'est attiré très vite la sympathie du public, rare, mais connaisseur, et qui a pu apprécier également les talents du jeune gardien Rust, remplaçant occasionnel de Battmann, le titulaire.

C'est donc bien reparti à Sochaux ; d'ailleurs le score de 3 à 0 qui sanctionna le match contre Valenciennes ne reflète que très imparfaitement la physionomie de la partie : Sochaux dominant systématiquement un adversaire par trop défensif et qui ne sortit que rarement de sa réserve.

Notons d'ailleurs qu'en plus des trois buts réalisés, par Méric, Soler et Vanucci, Sochaux manqua la transformation d'un penalty et que, par ailleurs, Lechantre exécuta un coup franc sur la barre.

Ajoutons d'autre part qu'une bonne douzaine d'occasions s'offrirent aux locaux dont la prometteuse valeur devrait aller s'affirmant. Sochaux a donc réalisé là son score le plus net depuis le début du championnat.

Mais pour cette fois la palme reviendra à Albert Vanucci, prototype même de l'arrière moderne, intransigeant sur l'homme, qui participa fréquemment à la relance du jeu et fut récompensé de ses efforts par un but magnifique réalisé à la dernière minute.

Jean RIGOULOT

METZ - BASTIA (3-2)

"ATTENTION !" DIT VERNIER

METZ. — Depuis son spectaculaire naufrage à Nice, Metz s'est magistralement repris. In vaincu depuis un bon mois, il vient de prendre huit points en cinq matches grâce auxquels il refait surface... sans doute dans l'étonnement général. Le voici installé aux premières loges avec, ce qui est important, une sérénité et une quiétude grâce auxquelles il peut voir venir. Après Sedan et Nancy, il est venu à bout de Bastia, lequel aura été une véritable révélation pour Saint-Symphorien qui en savait gré aux hommes de Cahuzac d'avoir été pour beaucoup dans ce meilleur match ayant été offert depuis le début de la saison.

Une belle passe de trois dans l'euphorie de laquelle René Vernier exprimait en toute franchise : « Le match contre Bastia est un avertissement sans frais tant il est vrai que nous avons frôlé à maintes reprises la correctionnelle pour finalement arracher grâce à nos qualités morales une victoire à laquelle peu de gens croyait. »

Au risque de passer pour un rabat-joie, l'entraîneur messin gardait toute la lucidité à l'heure du triomphe. En fait, on attendait de Metz qu'il fasse le jeu comme il est de règle pour l'équipe qui reçoit. Or, ce fut Bastia qui s'en chargea avec une autorité, un panache et un rythme étonnants en première mi-temps surtout au point de séduire le public messin. On redouta alors long-

temps le pire pour Metz. Ce fut lui qui, contre toute attente, ouvrit le score, puis l'aggrava, après que Lenoir ait annulé l'avantage messin.

Chaumeton, l'un des grands animateurs de l'attaque bastiaise, ne laissa à personne le soin de rétablir l'équilibre. Du spectacle, de l'intensité, du suspense aussi et quatre buts. La rencontre nous donna une première mi-temps de haute tenue, ce fut le sommet de ce match.

Et Vernier nous avoua qu'il avait alors une bonne raison de redouter la reprise. Mais Bastia — essoufflé ou ne croyant peut-être plus au succès — abandonna cette audace et son esprit d'initiative qui lui avaient permis d'étouffer littéralement l'équipe messine. Ce ne fut plus le même match et Metz put plus aisément réagir d'abord pour dominer ensuite son adversaire.

Bourgeois, Pauvert et Hausknecht surtout eurent beau se démener comme des beaux diables. Il fallait à Metz se résigner à laisser un point. Et puis brusquement, alors que rien ne le laissait prévoir, se fut le « cadeau » de Savkovic, en l'occurrence une monumentale erreur sur une passe trop facile en retrait pour Pantelic. Rusé et expérimenté, Hausknecht sut profiter de l'oubli pour marquer imparablement. C'était inespéré.

André LEMAY

RED STAR - NANCY (0-1)

FARIAS GRISE MINE
KUZO LA CHANCE

(Victor PERONI)

Il faisait très chaud dimanche à Saint-Ouen à l'occasion de cette première rencontre que le Red Star jouait en diurne. C'est sans doute pour cela que le spectacle fut si terne, presque accablant comme cet automne qui ressemble à un printemps. Nancy l'a emporté et d'ailleurs fort justement car dans la grisaille générale c'était le Red Star des très mauvais jours que nous avions sous les yeux. « L'équipe la moins mauvaise a gagné » reconnaissait avec une étonnante lucidité un Nancéien pas dupe.

Et José Farias, l'entraîneur des Parisiens, paraissait extrêmement déçu. En effet, il pensait que son équipe profiterait au maximum des trois matches successifs qu'elle avait à disputer à Paris. Or, au lieu des six

points escomptés, au soir de la victoire de Nancy, le Red Star se retrouve avec trois défaites supplémentaires et en fort mauvaise posture.

Il faut dire que les Parisiens n'ont pas eu beaucoup de chance puisque le jeune Ducuing qui avait pris un départ de choix, fut blessé à la cheville et dut sortir du terrain alors qu'on ne jouait même pas depuis une demi-heure. L'absence de ce jeune espoir se fit immédiatement sentir et Gonzales qui le remplaça apparut très à court de compétition.

Bref, les hommes du Red Star ne se créèrent que fort peu d'occasions de buts et il apparut vite à l'évidence que les hommes qui en début de saison avaient contribué à « faire tourner » le Red Star n'étaient pas dans leur meilleur jour. C'est ainsi que Pinetnat notamment donna l'impression de flotter. Finalement les meilleurs, les plus appliqués furent Grabowski et Glyzinski.

Côté Nancéien si Kuzowski sembla quelque peu hors-jeu sur le but qu'il inscrivit, il convient de retenir qu'il aurait dû quelques instants auparavant bénéficier d'un penalty, alors qu'il allait marquer. C'est également un défenseur qui apparut le meilleur dans l'équipe commandée par Lemerre : José Lopez, qui d'ailleurs s'était également distingué le mercredi précédent devant Metz. Lopez, qui débuta à 19 ans au Racing Club de Paris, est le type même du grand professionnel méconnu. Il entame sa deuxième saison à Nancy, club qui lui plaît terriblement. C'est un solide défenseur qui ratisse toutes les balles, sait remarquablement bien contre-attaquer ou simplement relancer le jeu. Son comportement sobre et efficace et aussi parfois les actions du jeune Chenu ont un peu sauvé le spectacle. Mais encore une fois, il faisait très chaud et les joueurs ont quelques excuses à faire valoir. Ils nous doivent pourtant et ils se doivent une revanche.

L'ÉTOILE D'OR

APRES 10 MATCHES

● 43 ÉTOILES

BOSQUIER (Marseille).

● 42 ÉTOILES

MICHEL (Nantes) ; DROPSY (Valenciennes).

● 41 ÉTOILES

LANDI (Nîmes) ; REVELLI (Nice) ; CARNUS (Marseille) ; MANET (Ajaccio) ; MIHAJLOVIC (Lyon).

● 40 ÉTOILES

OSIM (Sedan) ; GALLINA, POLI, GUILLOU (Angers) ; CHAUVEAU (Lyon) ; OSMAN (Nantes) ; BERETA (St-Etienne) ; CHAPUISAT (Paris F.C.) ; LOUBET (Nice).

● 39 ÉTOILES

HUCK (Nice) ; BOURDEL (Angers) ; SANTINI, PIAZZA (St-Etienne) ; PINTENA (Red Star).

● 38 ÉTOILES

VAN HAAREN (Strasbourg) ; VANUCCI (Sochaux) ; HERBET, LEMERRE, LOPEZ (Nancy) ; LEROY (Ajaccio) ; GUERMEUR, KERUZORE (Rennes) ; LE BIHAN (Sedan) ; BAUDA (Bastia) ; DAMJANOVIC (Angers) ; ROSTAGNI (Paris F.C.) ; CURKOVIC (St-Etienne), etc.

★ EQUIPE TYPE

MANET (Ajaccio 5 étoiles)			
BEAULIER (Metz 5 ét.)	PIAZZA (St-Etienne 5 ét.)	MIHAJLOVIC (Lyon 5 ét.)	VANUCCI (Sochaux 5 ét.)
	ZYWICA (Reims 5 ét.)	VAN HAAREN (Strasbourg 5 ét.)	
ERIKSSON (Nice 5 ét.)	ONNIS (Reims 5 ét.)	M'PELE (Ajaccio 5 ét.)	LECLERCO (Marseille 5 ét.)

*Ont également obtenu 5 étoiles : DROPSY (Valenciennes), CHAUVEAU (Lyon), B. LECH (Reims) et BOSQUIER (Marseille).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Dropsy (Valenciennes), 43 ét. ; 2. Landi (Nîmes), 42 ét. ; 3. Carnus (Marseille) et Manet (Ajaccio), 41 ét. ; 5. Gallina (Angers) et Chauveau (Lyon), 40 ét. ; etc.

ARRIERES LATÉRAUX

1. Osman (Nantes), 40 ét. ; 2. Bourdel (Angers), 39 ét. ; 3. Vanucci (Sochaux), 38 ét. ; 4. Merelle (Bordeaux), Brucato (Reims), Grava (Strasbourg), Broissart (St-Etienne) et R. Domenech (Lyon), 37 ét. ; etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Bosquier (Marseille), 43 ét. ; 2. Michel (Nantes), 42 ét. ; 3. Mihajlovic (Lyon), 41 ét. ; 4. Piazza (Saint-Etienne), 39 ét. ; 5. Damjanovic (Angers), Lemerre, Lopez (Nancy) et Rostagni (Paris F.C.), 38 ét. ; etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Poli, Guillou (Angers), Bereta (St-Etienne) et Chapuisat (Paris F.C.), 40 ét. ; 5. Huck (Nice), 39 ét. ; 6. Le Bihan (Sedan), Keruzore (Rennes) et Bauda (Bastia), 38 ét. ; etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 40 ét. ; 2. Herbert (Nancy), Leroy (Ajaccio) et Guermeur (Rennes), 38 ét. ; 5. Lechantre (Sochaux), Gaidoz (Angers) et Chiesa (Lyon), 37 ét. ; etc.

AVANTS CENTRE

1. H. Revelli (Nice), 41 ét. ; 2. Osim (Sedan), 40 ét. ; 3. Santini (St-Etienne) et Pinetnat (Red Star), 39 ét. ; 5. Van Haaren (Strasbourg), 38 ét. ; 6. Ducuing (Red Star), Combin (Metz) et Prost (Paris F.C.), 36 ét. ; etc.

★ MAILLOT VERT

● CLASSEMENT DE LA 10^e JOURNÉE :

1. 15 joueurs avec 5 points, parmi lesquels Eriksson (Nice), Beaulier (Metz), M'Pelé

(Ajaccio), Vanucci (Sochaux), Dropsy (Valenciennes), Piazza (St-Etienne), Mihajlovic (Lyon), Van Haaren (Strasbourg), Onnis (Reims), Leclercq (Marseille), etc.

● CLASSEMENT GÉNÉRAL :

1. Bosquier (Marseille), 30 points ; 2. Dropsy (Valenciennes) et Michel (Nantes), 27 pts ; 4. Bereta (St-Etienne), 26 pts ; 5. Mihajlovic (Lyon), H. Revelli (Nice) et Osim (Sedan), 25 pts ; 8. Carnus (Marseille), Landi (Nîmes) et Manet (Ajaccio), 24 pts ; etc.

UN QUART D'HEURE AVEC

Jean-Philippe RETHACKER

LE PRÉSIDENT BATTEUX

QUESTION. — Doit-on dire à Albert Batteux : « Bonjour Monsieur le Directeur » ou bien « Président » ?

ALBERT BATTEUX. — A votre choix ! N'importe comment, je ne suis et ne serai jamais le Directeur ou le Président. Mon rôle est très particulier. Il s'agit de coordonner, d'animer et d'apporter à l'A.S. Nancy-Lorraine tout ce qui peut lui manquer encore sur le plan sportif.

Q. — Vous voici donc maintenant installé à Nancy ?

A.B. — Oui ! depuis trois jours. Je viens d'emménager dans une jolie villa située à Vandœuvre, hors Nancy, à deux kilomètres du siège. J'ai même acheté de nouveaux meubles. Et ma femme et moi commençons à ranger un peu.

Q. — En quoi ont consisté vos premiers contacts ?

A.B. — Pour l'instant, j'ai tenu deux réunions : l'une avec les cadres administratifs afin qu'ils me connaissent et que je

les connaisse afin qu'ils sachent aussi que sur ce plan je suis partisan d'un travail efficace dans la qualité autant que dans le temps et la quantité. Mais je dois dire que, sur ce plan, il n'y a pas grand-chose à faire à l'A.S.N.L. où tout est en place et fonctionne à merveille.

Q. — L'autre réunion a eu lieu, j'imagine, avec les joueurs ?

A.B. — Oui, bien sûr, avec Antoine Redin et toute l'équipe. J'ai tout de suite insisté auprès des joueurs pour leur dire qu'ils avaient beaucoup à faire encore, à mon avis, pour obtenir un fond de jeu et un style d'équipe personnel.

Q. — Il y a pourtant de bons techniciens dans cette équipe ?

A.B. — Oui, et c'est justement pour cela qu'il convient de travailler dans le rationnel et le jeu précis, intelligent, varié. Et puis, il faudra aussi que nos attaquants ne gâchent pas trop

inconsidérément les chances de contre-attaques et les occasions qui se présentent à eux, comme ce fut encore le cas devant le Red Star.

Cela dit, je suis persuadé qu'il y a du bon travail à faire à Nancy. Le public et les supporters sont fidèles, sérieux et attachés véritablement au club. Tout ne sera que question de patience et d'efforts de la part de tous.

Pour ma part, je suis en tout cas le plus heureux des hommes ; car, j'ai fini de souffrir pour un tir sur la barre ou pour un penalty. Je vois le jeu et les choses bien plus sereinement et lucidement. Je me sens libre et en même temps capable de travailler dans des conditions bien meilleures qu'auparavant, lorsque j'étais moins indépendant, assis sur mon banc de touche. C'est une expérience qui me passionne. Je vous en dirai plus sur son efficacité et sa réussite dans quelques mois.

— Bien, Monsieur le Président Batteux. A bientôt !

10 ^e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES		RECETTES	
NICE	3 (0)	Nice. — BARATELLI**** — CAMERINI***, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA**** — HUCK****, JOUVE*** — ERIKSSON****, H. REVELLI****, VAN DIJK****, LOUBET****. — Rempl. : DOUIS. — Entr. : SNELLA. — Total : 43.		173.209 F 17.626 spect.	Arbitrage de M. Debroas
Van Dijk (47°) H. Revelli (52°) Loubet (70°)		Nantes. — DONOYAN**** — OSMAN****, GARDON****, RIO****, DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH**** — BLANCHET****, COUECOU****, RAMPILLON****, MAAS****. — Rempl. : GIRARD. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.			
NANTES	0				
ANGERS	0	Angers. — GALLINA**** — LEMEE****, BOURDEL****, DAMJANOVIC****, LECHEUR**** — GUILLOU****, POLI**** — BERDOLL****, LASSALETTE****, EDWIGE****, GAIDOUZ****. — Rempl. : BRULEZ. — Entr. : NAGY. — Total : 38.		132.504 F 9.636 spect.	Arbitrage de M. Bacou
RENNES	2 (0)	Rennes. — BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, GOUEFFIC****, PERIAULT**** — KERUZORE****, GARCIA**** — GUERMEUR****, DORTOMB****, KEITA****, DAVID****. — Rempl. : CARDIET. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 41.			
David (67°) Keruzoré (76°)					
STRASBOURG	2 (2)	Strasbourg. — MONTES**** — LATOR****, BERTHOMMIER****, BURKHARD****, GRAVA**** — SENECHAL****, SERRUS**** — LIBUDA**** (puis DEUTSCHMANN****, 78°), SCHALBER****, VAN HAAREN****, GUIOT****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 41.		65.835 F 7.517 spect.	Arbitrage de M. Uhlen
Berthommier (12°) Burkhard (35°)		Nîmes. — LANDI**** — ODASSO****, BETTON****, AUGÉ****, KABILE**** — MEZY****, ADAMS**** — PIRCALAB****, COURTIN**** (puis MORETTI****, 65°), VERGNES****, DELL'OSTE****. — Entr. : FIROUD. — Total : 38.			
NIMES	1 (0)				
Dell'Oste (87°)					
REIMS	2 (2)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, LARAIGNEE****, JODAR****, BRUCATO**** — ZYWICA****, ROBERT**** — RICHARD****, ONNIS****, B. LECH****, RICO****. — Rempl. : SIMON. — Entr. : LEDUC. — Total : 46.		16.670 spect.	Arbitrage de M. Frauciel
Onnis (8°, 28°)		Marseille. — CARNUS**** — KULA****, J. ZVUNKA****, BOSQUIER****, BRACCI**** — NOVI****, BONNEL**** (puis BUIGUES****, 20°) — GRESS****, FRANCESCETTI****, SKOBLAR****, LECLERCQ****. — Entr. : LINDER. — Total : 40.			
MARSEILLE	1 (0)				
Buigues (55°)					
METZ	3 (2)	Metz. — BARTH**** — BEAULIER****, V. ZVUNKA****, J. MULLER****, PERIGNON**** — BOURGEOIS****, PAUWERT**** — MASSE****, COMBIN****, HAUSKNECHT****, TOTA****. — Rempl. : FANDINO. — Entr. : VERNIER. — Total : 40.		103.863,80 F 10.003 spect.	Arbitrage de M. Bancourt
Perignon (16°) Masse (24°) Hausknecht (80°)		Bastia. — PANTELIC**** — MOSA****, LUCCINI****, SAVKOVIC**** (puis TOSI****, 83°), HODOUL**** — BAUDA****, CALMETTES**** — LENOIR****, FELIX****, CHAUMETON****, KANYAN****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.			
BASTIA	2 (2)				
Lenoir (22°) Chaumeton (35°)					
SOCHAUX	3 (1)	Sochaux. — RUST**** — VANUCCI****, SELES****, BURKLE****, WASMER**** — PERRIN****, DJADAOU****, MAIER****, GORAGUER****, MELIC****, LECHANTRE**** (puis SOLER****, 61°). — Entr. : BARRET. — Total : 40.		35.917 F 4.697 spect.	Arbitrage de M. Héliès
Melie (36°) Soler (73°) Vanucci (89°)		Valenciennes. — DROPSY**** — JOLIS****, JOLY****, NEUBERT****, DUGUEYPEROUX**** — GARCERAN****, COUSTILLET**** (puis COUMBA****, 76°) — GIACHETTI****, JOSEPH****, BURDINO****, GAUDRY****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 36.			
VALENCIENNES	0				
AJACCIO	2 (1)	Ajaccio. — MANET**** — GARZITTO****, LATOUR****, TRESOR****, LE LAMER**** — LEROY****, DUBREUCQ**** — ALBALADEJO****, KERVAREC****, M'PELE****, VERDONK****. — Rempl. : TEISSEIRE. — Entr. : MORI. — Total : 45.		16.478 F 1.748 spect.	Arbitrage de M. Rives
M'Pelé (15°) Verdonk (54°)		Paris F.C. — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF****, MADRONNET****, ROSTAGNI****, SOLAS**** (puis SLIMANI****, 68°) — CHAPUISAT****, EO**** — BRAS****, PROST****, LAURIER****, HALLET****. — Entr. : HON. — Total : 42.			
PARIS	1 (0)				
Chapuisat (66°)					
BORDEAUX	6 (3)	Bordeaux. — RIGONI**** — PAPIN****, MITORAJ****, DUBOUIL****, MERELLE**** — DOS SANTOS**** (puis BARRAT****, 68°), GOUBET**** — LIPO****, LATTUADA****, J. GALLICE****, WOJCIK****. — Entr. : PHE-LIPON. — Total : 41.		57.311 F 5.250 spect.	Arbitrage de M. Espie
Goubet (7°) Lipo (26°) Merelle (28°) Fugaldi (59°, c. s.) Wojciak (61°) J. Gallice (83°)		Sedan. — CHARRIER**** — BEAURAIN****, FUGALDI****, MEDOT****, FERRABI**** — LE BIHAN****, CARON**** (puis COLLINET****, 46°) — PIERRON****, RAMPANT****, OSIM****, DELLAMORE****. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 37.			
SEDAN	1 (0)				
Dellamore (85°)					
SAINT-ETIENNE	1 (0)	Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — BROISSART****, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON**** — JACQUET****, SANLAVILLE**** — P. REVELLI****, SANTINI****, LARQUE****, BERETA****. — Rempl. : PARIZON. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.		239.766 F 20.698 spect.	Arbitrage de M. Machin
Jacquet (88°)		Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME**** — THIRY****, TRIVIC**** — CHIESA****, LACOMBE****, DI NALLO****, RAVIER****. — Rempl. : MAILLARD. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42.			
LYON	1 (1)				
Ravier (38°)					
RED STAR	0	Red Star. — LAUDU**** — GARRIGUES****, BESNARD****, GLYCINSKI****, GUILLOLET**** — GRABOWSKI****, SIMON**** — GARCIA****, PINTENAT****, DUCUING**** (puis GONZALES****, 28°), AMEIJENDA****. — Entr. : FARIAS. — Total : 36.		69.585,25 F 6.983 spect.	Arbitrage de M. Coquerille
NANCY	1 (0)	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA****, LOPEZ****, LEMERRE****, FORMICA**** — CHENU****, WOLTRAGER**** — HERBET****, CASTRONOVO****, FLORES****, KUZOWSKI****. — Rempl. : MARIOT. — Entr. : REDIN. — Total : 38.			
Kuzowski (53°)					

MATCHES												Classement	Points	BUTS							
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		Différ.	
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C		
6	5	0	1	4	3	1	0	10	8	1	1	1. Nice	17	23	8	6	3	29	11	+ 18	
6	3	1	2	4	3	0	1	10	6	1	3	2. Angers	13	10	7	9	6	19	13	+ 6	
5	3	2	0	5	2	1	2	10	5	3	2	Nîmes	13	8	2	5	6	13	8	+ 5	
5	4	1	0	5	1	2	2	10	5	3	2	Lyon	13	8	3	7	11	15	14	+ 1	
4	3	1	0	6	2	1	3	10	5	2	3	5. Marseille ..	12	10	3	6	5	16	8	+ 8	
5	3	1	1	5	1	3	1	10	4	4	2	Saint-Etienne	12	8	3	7	6	15	9	+ 6	
5	5	0	0	5	1	0	4	10	6	0	4	Rennes	12	11	3	4	9	15	12	+ 3	
6	3	3	0	4	1	1	2	10	4	4	2	Metz	12	14	8	4	9	18	17	+ 1	
4	4	0	0	6	0	4	2	10	4	4	2	Nantes	12	8	3	3	7	11	10	+ 1	
4	2	1	1	6	2	1	3	10	4	2	4	10. Nancy	10	5	3	7	10	12	13	- 1	
4	4	0	0	6	0	2	4	10	4	2	4	Sochaux ...	10	9	2	8	17	17	19	- 2	
6	2	3	1	4	1	1	2	10	3	4	3	Strasbourg ..	10	10	10	3	5	13	15	- 2	
5	2	3	0	5	1	0	4	10	3	3	4	13. Bastia ...	9	7	4	7	8	14	12	+ 2	
4	2	1	1	6	1	1	4	10	3	2	5	14. Paris F.C...	8	8	6	4	10	12	16	- 4	
6	1	2	3	4	0	3	1	10	1	5	4	15. Bordeaux ..	7	9	7	5	7	14	14	0	
4	2	1	1	6	0	2	4	10	2	3	5	Valenciennes	7	3	2	3	11	6	13	- 7	
5	2	1	2	5	0	1	4	10	2	2	6	17. Reims	6	7	6	2	11	9	17	- 8	
5	0	2	3	5	1	2	2	10	1	4	5	Red Star ...	6	3	6	4	9	7	15	- 8	
5	2	2	1	5	0	0	5	10	2	2	6	Ajaccio	6	7	7	4	13	11	20	- 9	
5	2	0	3	5	0	1	4	10	2	1	7	20. Sedan	5	6	7	6	15	12	22	- 10	

SPÉCIAL STATISTIQUES

LES BUTS

Deux journées se sont déroulées cette semaine : la neuvième mercredi soir, la dixième samedi et dimanche.

Neuvième journée.

Vingt et un buts seulement ont été marqués, dont 3 à Lyon, à Nice et au Parc des Princes. C'est le plus mauvais total depuis le début de la saison, juste derrière la huitième journée (22 buts).

Huit équipes ont été totalement improductives (Strasbourg, Saint-Etienne, Bordeaux, Nancy, Valenciennes, Ajaccio, le Red Star et Reims).

Dixième journée.

Trente-deux buts ont été marqués. C'est un excellent total qui rejoint celui de la première journée à la seconde place.

Les spectateurs bordelais ont vu sept de ces 32 buts et les Messins en ont vu cinq. Le score le plus serré a été enregistré à Saint-Ouen, où Nancy a battu le Red Star par 1 but à 0.

On en arrive maintenant à un total de 278 buts pour dix journées, soit près de 28 buts par journée.

Ces 278 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1. Cinquième journée ..	33
2. Première journée ..	32
3. Dixième journée ..	32
4. Deuxième journée ..	30
5. Troisième journée ..	29
6. Septième journée ..	29
7. Quatrième journée ..	27
8. Sixième journée ..	23
9. Huitième journée ..	22
10. Neuvième journée ..	21
Total	278

LES BUTEURS

Neuvième journée.

Les 21 buts ont été marqués par 20 joueurs.

Un seul doublé a été réussi, par le Nîçois Van Dijk (c'est son second de la saison). On note aussi un seul penalty, transformé par Couecou, grâce auquel Nantes a battu Saint-Etienne.

Un joueur a marqué contre son propre camp, le Lyonnais Baeza pour Angers.

Ces buts se répartissent comme suit par poste : 9 d'avants centre, 6 d'ailiers, 3 de milieu de terrain, 2 d'arrière latéraux (Kabile et Perignon) plus le but de Baeza contre sa propre équipe.

Dixième journée.

Les 32 buts ont été marqués par... 31 joueurs.

Vingt-neuf joueurs ont réussi chacun un but ; un seul a pu réaliser le doublé (il s'agit du Rémois Onnis qui a terrassé Marseille grâce à ses 2 buts).

Pour cette journée également, un joueur a marqué contre son propre camp, le Sedanais Fugaldi pour Bordeaux.

Ces 32 buts se répartissent comme suit par poste : 12 d'ailiers, 9 d'avants centre, 5 de milieu de terrain, 3 d'arrière latéraux (Perignon — encore lui — Vanucci et Merelle), 2 d'arrière centraux (les deux Strasbourgeois Burkhard et Berthommier) plus le but de Fugaldi contre sa propre équipe.

Classement des buteurs.

A l'issue de la 10^e journée, le classement des buteurs du championnat se présente comme suit, étant précisé que les deux Nîçois Van Dijk et H. Revelli « ont pris le large ».

10 buts : Van Dijk (Nice).

9 buts : H. Revelli (Nice).

7 buts : Edwige (Angers), Skoblar (Marseille).

6 buts : M'Pelé (Ajaccio), Kanyan (Bastia).

5 buts : Lacombe (Lyon), Combin et Masse (Metz), Flores (Nancy), Onnis (Reims), Santini (St-Etienne) et Molitor (Strasbourg).

4 buts : Kuzowski (Nancy), Pintenat (Red Star), Keita (Reims), Rampant (Sedan), Goraguer (Sochaux).

3 buts : Verdonk (Ajaccio), Félix (Bastia), Goubet et Wojcik (Bordeaux), Di Nallo et Chiesa (Lyon), Bonnel (Marseille), Castellani (Metz), Loubet (Nice), Vergnes et Dell'Oste (Nîmes), David et Keruzore (Rennes), Bereta (Saint-Etienne), Le Bihan (Sedan), Soler et Lechantre (Sochaux), Burkhard (Strasbourg), Joseph (Valenciennes).

2 buts : Lassalette, Antic, Gaidoz, Lemée (Angers), Papi, Lenoir (Bastia), Giresse, Lipo, J. Gallice (Bordeaux), Perignon (Metz), Castronovo (Nancy), Michel, Maas, Pech, Marcos, Couecou (Nantes), Douis (Nice), Iniesta, Adams (Nîmes), Flach, Guignédoux, Prost, Spiegler, Chapuisat (Paris F.C.), Guermeur (Rennes), Larqué (Saint-Etienne), Dellamore (Sedan), Maier, Vanucci (Sochaux), Libuda (Strasbourg), Six (Valenciennes).

1 but : 55 joueurs.

LES SPECTATEURS

Neuvième journée.

On a enregistré 118.481 entrées payantes aux guichets des stades, soit près de 12.000 spectateurs par rencontre.

Il y en avait un peu moins de 20.000 à Nantes pour la venue de Saint-Etienne et un peu plus de 17.000 à Marseille pour la venue de Sochaux. Le record a été battu à Lyon, qui recevait Angers (près de 14.000 spectateurs).

Voici la répartition dégressive de ces 118.481 entrées :

1. Nantes-St-Etienne	19.410
2. Marseille-Soch.	17.191
3. Paris FC-Red Star	15.198
4. Lyon-Angers	13.893
5. Nancy-Metz	13.357
6. Nice-Strasbourg	12.565
7. Rennes-Valenc.	8.764
8. Nîmes-Bordeaux	7.081
9. Sedan-Reims	6.771
10. Bastia-Ajaccio	4.251
Total	118.481

Dixième journée.

Le nombre des entrées payantes est légèrement supérieur à 100.000 (100.828 exactement), soit un peu plus de 10.000 spectateurs par rencontre.

C'est à Saint-Etienne que l'affluence a été la plus importante (plus de 20.000 spectateurs pour assister au derby du Lyonnais), mais il y avait aussi beaucoup de monde à Nice (Paris-Nantes) et à Reims, où le record de la saison a été battu en même temps que... Marseille.

Par contre, à Bordeaux, à Sochaux et surtout à Ajaccio, ce n'était pas la grande foule !

Voici la répartition dégressive de ces 100.828 spectateurs :

1. St-Etienne-Lyon	20.698
2. Nice-Nantes	17.626
3. Reims-Marseille	16.670
4. Metz-Bastia	10.003
5. Angers-Rennes	9.636
6. Strasb.-Rennes	7.517
7. Red Star-Nancy	6.983
8. Bordeaux-Sedan	5.250
9. Soch.-Valenc.	4.697
10. Ajaccio-Paris F.C.	1.748
Total	100.828

On en arrive ainsi à un total de 1.175.415 spectateurs depuis le début de la saison, selon la répartition dégressive ci-après :

1. Cinquième journée.	138.952
2. Troisième journée.	133.886
3. Quatrième journée.	133.188
4. Première journée ..	129.259
5. Deuxième journée ..	126.814
6. Neuvième journée ..	118.481
7. Dixième journée ..	100.828
8. Septième journée ..	100.276
9. Sixième journée ..	99.260
10. Huitième journée ..	94.471
Total	1.175.415

Ce total de 1.175.415 spectateurs (soit une moyenne de près de 118.000 par journée) se répartit comme suit par équipe (entre parenthèses, le nombre de rencontres auxquelles correspondent ces spectateurs) :

1. Marseille ..	106.739 (4)
2. Strasbourg ..	106.554 (6)
3. St-Etienne ..	99.431 (5)
4. Nice	94.416 (6)
5. Paris F.C. ..	75.957 (4)
6. Rennes	68.855 (5)
7. Reims	68.650 (5)
8. Nantes	68.168 (4)
9. Metz	58.172 (6)

Mercredi 4 octobre

SIGNE VAN DIJK

NICE. — Marquer un but dès la première minute, c'est finalement un avantage sans en être un. L'équipe y perd bien souvent en application et en sérieux ce qu'elle y a gagné en confiance.

Ainsi après le but de la première minute marqué par Revelli avec la complicité coupable de Montès, les Nîcois eurent tendance à tomber dans la facilité, d'autant plus que les Alsaciens semblaient encore traumatisés par le 4-0 encaissé chez eux devant Bastia.

Et il fallut attendre la 43^e minute pour voir Van Dijk exploiter enfin l'une des dix très nettes occasions de but que s'était procurées ce Nice qui avait fait cavalier seul.

Il faut croire que les Strasbourgeois avaient laissé leur manteau de peur au vestiaire, car leur seconde période fut bien meilleure et l'intensité comme l'intérêt du match s'en trouvèrent singulièrement accrues.

C'est Van Dijk qui d'un maître shoot porta la marque à 3-0 (71'), mais cela aurait pu tout aussi bien être Guioit ou Libuda qui l'eût ramenée à 2-1.

Nice avait gagné en faisant ce qu'il fallait pour cela et le déroulement de la première mi-temps ainsi que les occasions de but dénombrées, interdisent de discuter le bien-fondé de sa victoire, mais Strasbourg peut trouver dans la seconde mi-temps des raisons d'espérer. — Ph. T.

TOUJOURS MONSIEUR « K »

BASTIA. — Après un but spectaculaire de Kanyan sur un centre de Giordani, on crut que Bastia s'en irait vers un succès très facile, d'autant plus que son début de match fut tonitruant (coup franc de Calmettes sur le poteau).

Mais l'orage passé, grâce surtout au talent de Trésor et Manet, l'A.C.A. refit surface. Pratiquant une bonne circulation de balle, il s'organisa bien au centre du terrain.

Mais Bastia accéléra encore en seconde mi-temps, se créant des occasions, mais sans les concrétiser. Si bien qu'avec un seul but d'avance, il n'était pas à l'abri d'un centre. Celui-ci survint à la fin du match sur un tir extraordinaire de M'Pelé qui heurta le bas du poteau, surprenant Pantelici, mais heureusement pour les Corses, le ballon revint en jeu.

Les Bastiais avaient vraiment eu très chaud... — T. L.

COURTIN BIEN PARTI

NIMES. — Les Nîmois tout auréolés de leur victoire inespérée et inattendue à Angers, ont réussi dans leurs entreprises en recherchant dès l'engagement le K.O. Après 17 minutes de jeu, alors qu'ils exerçaient une vive pression, Kabile et Courtin qui faisaient ses débuts nîmois leur avaient donné un avantage justifié.

Dans un sens c'est peut-être heureux, car le débat qui paraissait devoir se dérouler à sens unique redevenait dès lors plus équilibré. Certes, les Méridionaux avaient ralenti la cadence et les Bordelais purent ainsi refaire surface, donnant ainsi à ce match une tout autre allure, alors que l'on redoutait que le jeu ne se déroulat dans la même surface comme ce fut le cas contre Metz.

Mais les Nîmois étaient plus vifs dans leurs entreprises et témoignaient d'une plus grande détermination offensive, alors qu'en ce domaine les visiteurs parurent bien timides et imprécis dans leurs tentatives. — R. G.

L'O.M. EN SURSIS

C'est un match moyen, voire très moyen, que l'O.M. a livré mercredi soir devant Sochaux. Après dix minutes de football clair on se dirigea rapidement vers un débat insipide marqué d'un côté par l'absence regrettable de cohésion dans les rangs marseillais et de l'autre par la vivacité des Sochaliens et en particulier de Lechantre éblouissant. La deuxième période ne rattrapa surtout pas la première. Les jeunes attaquants francs-comtois bien alimentés par Djadaoui et Perrin inquiétèrent plusieurs fois la défense marseillaise où Bosquier brillait malgré tout avant d'inscrire un but que l'on veut décisif à un quart d'heure de la fin par Maier.

L'O.M. réagit immédiatement pour tenter de refaire son retard. Son public devant ses efforts vains commença à se fâcher quelque peu. Les joueurs marseillais heureusement pour

eux, réussirent l'égalisation à deux minutes de la fin par Franceschetti. Ils avaient obtenu le suris.

G. E.

SIGNE OSIM

SEDAN. — Ce ne sont pas deux équipes hantées par la crainte de perdre qui se sont rencontrées à l'occasion du derby du Nord-Est, mais plutôt deux formations décidées à vaincre coûte que coûte pour améliorer leur mauvaise position. Aussi, Reims et Sedan se livrèrent avec générosité un duel offensif qui leur fit prendre beaucoup de risques, les défenses d'arrivant les arrières pour venir prêter main-forte aux attaques, lesquelles manquaient nettement de punch. Onnis, côté rémois, et Dellamore, côté sedanais paraissaient les seuls capables de marquer. Aucun des deux pourtant ne le fit.

Mais à Sedan, en plus de cette détermination qu'on attend toujours de l'équipe, il y a Osim. Osim, roi du terrain qui, à lui seul, fait basculer un match comme il le fit d'ailleurs mercredi en marquant à la 32^e minute un but de vingt mètres qui fit se dresser tout le stade confondu par une telle virtuosité !

Les Rémois cherchèrent vainement à égaliser. Ils étaient le plus souvent battus dans l'attaque de la balle et c'est très logiquement qu'à la 77^e minute Le Bihan, sur un centre-tir de Dellamore relâchée par Aubour, aggravait le score. Sedan obtenant ainsi une victoire sans bavure. — A. F.

POUR LE PLAISIR

NANTES. — Il n'aura manqué à ce Nantes-Saint-Etienne haletant et passionnant de bout en bout que des buts, ce qui est sans doute bien l'essentiel en football. Mais il est des 0-0 ou des 1-0 qui valent bien des 3-3 ou des 4-3.

C'est ce qui s'est produit, mercredi dernier au stade Marcel-Saupin. Tour à tour, les deux formations, avec des arguments bien différents, eurent l'occasion de conclure. Il fallut, en dernier ressort, un penalty justifié et transformé par Couécou, pour départager les deux protagonistes.

Les Nantais ont, en définitive, mérité leur victoire pour avoir joué d'une façon plus constante et persévérante. Les Stéphanois étalèrent, eux aussi, des promesses qui ne demandent qu'à s'extérioriser : circulation vive du ballon, jeu varié court ou long.

Les spectateurs nantais ne demandent que des matches de cette envergure. Les Nantais ont gagné. Avec un peu de réussite, il est vrai, les Stéphanois auraient pu prétendre, eux aussi, à la victoire.

Il n'y eut qu'un seul vainqueur : le football. Quand on pratique ce sport dans le meilleur esprit du jeu, les étincelles jaillissent, pour le plus grand plaisir d'un public qui n'a pas oublié la « belle époque » de 1966 et 1967. — J.-P. O.

CHIESA SUPERBE

Une malencontreuse déviation de Baeza avait permis à Angers d'ouvrir le score dès la dixième minute mais Lyon se reprit aussitôt. En effet, à la suite d'un coup franc concédé par la défense angevine, Chiesa se paya le luxe d'un tir brassé et d'un but superbe.

Au début de la deuxième période, Angers passa un difficile moment. Il s'en tira surtout grâce à la vigilance de Galina remarquable de bout en bout. Il fallut un but litigieux à la soixante-troisième minute, un but de Di Nallo, qui semble-t-il avait au préalable touché la balle de la main pour voir Lyon prendre une sérieuse option sur la victoire.

Cette dernière fut très méritée et annonçait déjà le bon match fourni trois jours plus tard à Saint-Etienne.

PARIS-F.C. EN SEIGNEUR

Après un début de match plutôt favorable au Red Star, Paris F.C. marqua un but magnifique par Chapuisat, parti du milieu du terrain. A partir de ce moment-là, l'équipe de Louis Hon prit l'affaire en main et ne la lâcha plus.

Spiegler, qui devait, d'ailleurs, marquer le deuxième but, fut un chef d'orchestre remarquable malgré sa petite forme. Grâce à lui, Paris F.C. semble avoir enfin trouvé l'homme qui lui manquait.

Un troisième but, obtenu par Prost en deuxième mi-temps, vint récompenser Paris F.C. dont les hommes en vue furent... les trois buteurs déjà nommés : Solas, Eo et Hallet.

9^e journée

NICE	3 (2)
H. Revelli (1 ^{re}) Van Dijk (43', 71')	
STRASBOURG	0
LYON	2 (1)
Chiesa (17') Lacombe (63')	
ANGERS	1 (1)
Baeza (10', c. s. c.)	
MARSEILLE	1 (0)
Franceschetti (88')	
SOCHAUX	1 (0)
Maier (73')	
NANTES	1 (0)
Conécou (58', s. pen.)	
SAINT-ETIENNE	0
NIMES	2 (2)
Kabile (12') Courtin (16')	
BORDEAUX	0
NANCY	0
METZ	2 (2)
Tota (32') Perignon (40')	
RENNES	2 (1)
Keruzoré (20') Keita (50')	
VALENCIENNES	0
BASTIA	1 (1)
Kanyan (9')	
AJACCIO	0
PARIS	3 (2)
Chapuisat (13') Spiegler (33') Prost (59')	
RED STAR	0
SEDAN	2 (1)
Osim (32') Le Bihan (77')	
REIMS	0

MALGRE DROPSY

RENNES. — Il est évident que Dropsy, le gardien valenciennois, a pris une part prépondérante dans la mince défaite de son équipe à Rennes, mais il faut avouer que les Bretons se sont montrés maladroits comme il n'est pas possible. C'est ainsi que tour à tour Keita, Dortomb, Cherini puis l'arrière Cosnard se présentèrent seuls devant le gardien nordiste, mais ne purent

jamais le tromper. Mieux, Dropsy s'offrit même le luxe de stopper un penalty tiré par Dortomb.

Ces occasions manquées montrent combien fut nette la domination rennaise et combien le score de 2-0 qui sanctionnait ce débat ne reflète pas la physionomie de la partie.

A la mi-temps d'ailleurs, la marque n'était que de 1-0 pour Rennes. Alors que l'équipe locale jouait à dix, Betta venant de se claquer, Keruzoré

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Nice. — BARATELLI**** — DOUIS****, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA**** — HUCK****, CAMERINI**** — JOUVE****, VAN DIJK****, H. REVELLI****, LOUBET****. — Rempl. : CASTELLANI — Entr. : SNELLA. — Total : 44.

Strasbourg. — MONTES**** — LATOR****, DEUTSCHMANN****, BURKHARD****, GRAVA**** — SERRUS****, SENECHAL**** — LIBUDA****, GUIOT****, VAN HAAREN****, HAUSER****. — Rempl. : JEANTON. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 40.

Lyon. — CHAUVEAU**** — R. DOMENECH****, MIHAJLOVIC****, BAEZA****, LHOMME**** — TRIVIC****, THIRY**** — CHIESA****, LA-COMBE****, DI NALLO****, RAVIER**** (puis MAILLARD****, 68'). — Entr. : MIGNOT. — Total : 43.

Angers. — GALLINA**** — LEMEE****, BOURDEL****, DAMJANO-VIC****, LECCEUR**** — POLI****, GUILLOU**** (puis BRULEZ****, 53') — BERDOLL****, LASSALETTE****, EDWIGE****, GAIDOZ****. — Entr. : NAGY. — Total : 41.

Marseille. — CARNUS**** — LOPEZ****, BOSQUIER****, J. ZVUNKA****, KULA**** — NOVI****, BONNEL**** — GRESS****, FRANCESCHETTI****, SKOBLAR****, BONNET**** (puis LECLERCQ****, 65'). — Entr. : LINDER. — Total : 37.

Sochaux. — BATTMANN**** — VANUCCI****, SELES****, BURKLE****, WASMER**** — PERRIN****, DJADAOU**** — MAIER****, GORAGUER****, MELIC****, LECHANTRE****. — Rempl. : SOLER. — Entr. : BARRET. — Total : 41.

Nantes. — DONOYAN**** — OSMAN****, GARDON****, RIO****, DE MICHELE**** — MICHEL****, PECH**** — BLANCHET****, COUECOU****, MARCOS**** (puis SAHNOUN****, 75'), MAAS****. — Entr. : ARIBAS. — Total : 42.

Saint-Etienne. — CURKOVIC**** — BROISSART****, LOPEZ****, PIAZZA****, FARISON**** — BERETTA****, JACQUET**** — ROCHE-TEAU****, P. REVELLI****, SANTINI****, SARRAMAGNA****. — Rempl. : REPELLINI. — Entr. : HERBIN. — Total : 40.

Nîmes. — LANDI**** — ODASSO****, BETTON****, AUGÉ****, KABILE**** — ADAMS**** (puis MORETTI****, 82'), MEZY**** — PIRICALAB****, COURTIN****, VERGNES****, PIRMAIER****. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.

Bordeaux. — RIGONI**** — HEYNDRIKX**** (puis LIPO****, 59'), MEYNIEU****, DUBOUIL****, MERELLE**** — DOS SANTOS****, BAR-RAT**** — GRESSE****, LATTUADA****, J. GALLICE****, WOJCIK****. — Entr. : PHELIPPON. — Total : 37.

Nancy. — FOUCHÉ**** — PALKA****, LOPEZ****, LEMERRE****, FORMICA**** — VICQ****, CHENU**** — HERBET****, CASTRONOVO**** (puis MARIOT****, 5'), FLORES****, KUZOWSKI****. — Entr. : REDIN. — Total : 38.

Metz. — BARTH**** — BEAULIER****, V. ZVUNKA****, JEITZ****, PERIGNON**** — PAUWERT****, BOURGEOIS**** — MASSE****, COMBIN****, HAUSKNECHT****, TOTA****. — Rempl. : FANDINO. — Entr. : VERNIER. — Total : 44.

Rennes. — BERNARD**** — COSNARD****, RIZZO****, GOUFFIC****, CARDIET**** — GARCIA****, KERUZORE**** — DORTOMB****, KEITA****, BETTA**** (puis CHERINI****, 20'), GUERMEUR****. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 39.

Valenciennes. — DROPSY**** — JOLIS****, JOLY****, NEUBERT**** (puis COUMBA****, 72'), DUGUEYPEROUX**** — GARCERAN****, COUSTILLET**** — GIACHETTI****, JOSEPH****, BURDINO****, SIX****. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 36.

Bastia. — PANTELIC**** — MOSA****, SAVKOVIC****, CALMETTES****, HODOUL**** — BAUDA****, LENOIR**** — GIORDANI**** (puis TOSI****, 37'), FELIX****, PAPI****, KANYAN****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 38.

Ajaccio. — MANET**** — GARZITTO****, LATOUR****, TRESOR****, LE LAMER**** — DUBREUCQ****, ALBALADEJO**** — LEROY****, KER-VAREC****, M'PELE****, VERDONK****. — Rempl. : TEISSEIRE. — Entr. : MORI. — Total : 38.

Paris F.C. — DELHUMEAU**** — DJORKAEFF****, MADRONNET****, ROSTAGNI****, SOLAS**** — EO****, CHAPUISAT**** — FLOCH****, PROST****, SPIEGLER****, HALLET****. — Rempl. : GUIGNEDOUX. — Entr. : HON. — Total : 43.

Red Star. — LAUDU**** — GARRIGUES****, MONIN****, GLYCINSKI****, MOULLERON**** (puis DONNAT****, 11') — GRABOWSKI****, BESNARD**** — SIMON****, PINTENAT****, DUCUING****, AMELJENDA****. — Entr. : FARIAS. — Total : 34.

Sedan. — TORDO**** — BEAURAIN****, FUGALDI****, MEDOT****, FARRABI**** — LE BIHAN****, CARON**** — PIERRON****, RAMPANT****, OSIM****, DELLAMORE****. — Rempl. : COLLINET. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 42.

Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, JODAR****, LARAIGNE****, BRUCATO**** — SIMON**** (puis ZYWICA****, 82'), ROBERT**** — RICHARD****, B. LECH****, ONNIS****, RICO****. — Entr. : LEDUC. — Total : 38.

RECETTES

120.032,30 F
12 565 spect.

Arbitrage de
M. Frère

184.742 F
13.893 spect.

Arbitrage de
M. Kitabdjian

183.002,30 F
17.191 spect.

Arbitrage de
M. Bancourt

179.507 F
19.410 spect.

Arbitrage de
M. Peauger

69.372 F
7.081 spect.

Arbitrage de
M. Poncin

196.078 F
13 357 F

Arbitrage de
M. Mouchotte

73.281 F
8.764 F

Arbitrage de
M. Frauciel

64.849 F
4.251 spect.

Arbitrage de
M. Coquerille

209.191 F
15.198 spect.

Arbitrage de
M. Vigliani

89.811 F
6.771 spect.

Arbitrage de
M. Wurtz

CHALLENGE ACKERMAN :

CLASSEMENT ACTUEL

Lyon : trois victoires (série en cours)

Tenants : Angers, Marseille, Nice, Nîmes et Rennes, 3 victoires (série terminée)

EXTRA BRUT ACKERMAN

Els Ackerman — Saint-Hilaire-Saint-Florent - 49

COMBIN

DECLENCHE TOUT

NANCY. — La première édition du derby lorrain a été très logiquement remportée par l'équipe de Metz. Il y a d'ailleurs fort longtemps que l'équipe messine ne nous avait gratifiés d'un aussi bon football tout au

moins pendant les quarante-cinq premières minutes, celles qui permettent précisément à la formation que commande Bourgeois de marquer deux buts décisifs à sa rivale.

C'est d'ailleurs Nestor Combin, un Nestor qui est devenu un étonnant distributeur qui permit à son équipe de concrétiser sa supériorité après une demi-heure de jeu. Une balle de 30 mètres admirablement bien « travaillée » en direction de Tota déplaça au centre, déboucha sur le premier but de Metz, le jeune ailier marquant de la tête. Huit minutes plus tard sur une action d'ensemble et un centre de Massé, l'arrière Pérignon allait inscrire un second but fort mérité.

En deuxième mi-temps, Nancy fit le forcing pour combler son retard, faillit bien marquer d'entrée. — Victor Zvunka sauva d'ailleurs son but sur un lob de Herbert — mais les attaquants se montrèrent finalement trop brouillons pour pouvoir tromper une excellente défense bien organisée autour de Jeitz. — V. P.

JUST FONTAINE A PROMIS KEITA A REIMS

Il y a quelque chose d'impressionnant dans la confiance en l'avenir que manifestent les dirigeants de Reims alors même que leur équipe flirte avec la dernière place.

Cette confiance repose sur plusieurs choses.

- La fidélité du public rémois qui continue à soutenir ses joueurs contre vents et marées.

- Le sentiment d'avoir « mangé son pain » noir en début de saison avec l'expérience ratée de Célestin Oliver et l'opération de Georges Lech.

- L'amélioration nette constatée, ces dernières journées, de joueurs comme Onnis, Rico, Laraignée, Masclaux.

- Le soutien sans réserve du maire de Reims, M. Taittinger, prêt à toutes les dépenses pour que sa ville reprenne un rang européen en football comme dans les autres domaines.

Les larmes de Laraignée

Les responsables rémois n'ont que des paroles d'admiration pour Laraignée, ce « gentleman » de 23 ans, international argentin, mais qui vient, grâce à sa double ascendance française, d'opter pour notre pays.

Il paraît que la cérémonie de « consécration à la France » fut extrêmement émouvante. Laraignée, conscient de retrouver le pays de ses ancêtres pour lui et ses enfants à venir, y allant de sa petite larme. La mère de César-Auguste est à Reims, avec lui, depuis le premier jour. Et sa fiancée, une jolie brune, vient de le rejoindre. Laraignée a pris un professeur de français, et commence à se faire comprendre.

Un seul regret : il ne pourra jamais jouer dans l'équipe de France en vertu d'un règlement de la F.I.F.A.



qui empêche un footballeur d'opérer dans deux équipes nationales différentes.

Les intestins argentins

Onnis, l'avant centre de Reims, s'est superbement racheté devant Marseille d'un début de saison très médiocre. On prétendait déjà qu'il était sollicité par des clubs italiens (car il est de nationalité italienne comme Laraignée est français). On laissait également entendre qu'il ne menait pas une vie compatible avec l'entraînement d'un athlète professionnel.

Le docteur Bazelaire pense qu'il faut plutôt chercher dans la difficulté que rencontrent les Argentins à s'adapter à la cuisine française. Ils mangent trop ou trop peu, digèrent mal et sont souvent victimes de sérieux ennuis intestinaux.

« En voyant Onnis avec des sondes dans le corps avant son match contre l'O.M., je ne pensais vraiment pas qu'il serait capable de battre deux fois Carnus ! » dit le toubib.

Une comptabilité au-dessus de tout soupçon

Les dirigeants rémois déplorent qu'à la suite du procès Leclerc, on laisse entendre que, dans plusieurs clubs professionnels, existent aussi des « anomalies de gestion ».

« A Reims, disent-ils, tout est clair, puisque la comptabilité du club est entièrement soumise au contrôle du conseiller municipal chargé des sports. Nous ne dépensons pas 10 F sans les justifier ».

On se demande pourquoi, sans aller plus loin, ce système de contrôle (municipal ou non) ne serait pas généralisé en France.

Si Keita est rémois

Le Stade de Reims ne dément pas que des pourparlers ont été engagés pour l'acquisition de Salif Keita. Au contraire. C'est bien Just Fontaine qui s'est chargé des contacts avec le Malien, son homme d'affaires (le Dr Corenthin) et le conseiller juridique de l'U.N.F.P., Jacques Bertrand. Fontaine est reconnaissant à Reims de ce qu'il a fait pour lui, hier et aujourd'hui, et a juré de lui rendre ce service.

L'argent nécessaire ayant été promis par la municipalité, le seul problème. Si Keita devient rémois, sera sportif. A quel poste jouera l'ex-Stéphanois ? Qui écartera-t-on pour lui laisser une place ? Il semble que Lucien Leduc, qui a connu le Malien quand il était entraîneur national en Algérie, a ses idées là-dessus. Peut-être Keita (faux) ailier ?

- Cette appréciation très pertinente de Aimé Jacquet à propos des Lyonnais : « Leur force, c'est d'adopter une tactique et l'appliquer ».
- Le président stéphanois M. Roger Rocher a déclaré après la rencontre Saint-Etienne-O.L. : « Nous avons fait comme Marseille face à Sochaux : en égalisant dans les ultimes secondes de la rencontre, nous avons en quelque sorte assuré notre sortie du stade ».
- M. Pierre Garonnaire, à qui rien n'échappe, prépare déjà dans le silence le dossier que Saint-Etienne plaidera avec une série de nouveaux arguments lors de l'évocation de l'affaire Larqué devant la commission juridique d'appel. La bonne foi du joueur forézien, si injustement puni, ne semble plus faire de doute.
- René Gallian, le président de l'O.M., est grand-père. Son petit-fils, qui vient tout juste d'avoir deux ans, aime jouer au ballon avec Mario Zatelli qu'il appelle tout simplement : « Mario ».
- Kurt Linder qui s'échauffe avec ses joueurs sur les pelouses de la cour d'honneur du stade-vélodrome fait l'admiration de tous les spectateurs assistant à ces séances de mise en train par sa très bonne technique du tir.

L'AMSUD A SAINT-OUEN

Saint-Ouen avait dimanche un petit air sud-américain. Dans le seul match Red Star-Nancy, il y avait en effet beaucoup d'Argentins (quatre) et un Paraguayen.

Du côté nancéien, on sait que le duo d'avants centre Florès-Castronovo tient cette saison un rôle important. Le premier est arrivé d'Estudiantes (de la Plata), club avec lequel il fut champion d'Amsud et finaliste de la Coupe Intercontinentale contre Feyenoord. C'est un garçon enveloppé, un peu lent et lourd, mais dont la frappe et l'habileté de gaucher sont redoutables. Castronovo est lui à Nancy depuis un an : il est venu de Rosario, via Penarol où il joua pendant deux saisons.

Du côté audonien José Farias, l'entraîneur, est originaire lui aussi d'Argentine. Il a fait venir en août dernier l'ailier gauche Ameijenda de San Lorenzo de Almagro. Quant à Gonzales, qui remplaça Duceing blessé, il est au club parisien depuis un an. C'est un Paraguayen qui jouait en équipe nationale avant de venir en France.

- Mme Gallian connaît depuis longtemps Mario Zatelli qu'elle allait voir jouer. « C'était un avant centre acrobate », dit-elle.
- Le cas Larqué n'a pas provoqué de remous à l'occasion du derby toujours passionné Saint-Etienne-Lyon. Les Lyonnais avaient tenu à ne pas déposer de réserves au sujet du Stéphanois bien que le règlement le leur aurait permis.

en avant
les gars !
on a des
Hunga

“performances sportives”

chaussures, ballons,
sacs, survêtements



oui marketing

SERENI PRESIDENT

Jean-Paul Sereni, masseur de l'équipe de France, vient d'accepter la présidence du club des supporters de Bastia à Paris, lequel club vient de voir le jour, 9, quai Montebello, à Paris.

UN TOURNOI DE ROIS

L'O.G.C. Nice met sur pied un tournoi international pour l'été prochain. Il a demandé à Ajax, Moenchengladbach et Anderlecht d'y participer en compagnie de l'équipe niçoise bien sûr.

Cruyff, Netzer et Van Himst sur la Promenade des Anglais, c'est tout de même une sacrée nouveauté. Surtout si l'O.G.C.N. (Niçois, touchez du bois !) est champion.

WATTEAU - BARRET : DE L'EAU DANS LE GAZ

Depuis qu'il a été évincé de l'équipe de Sochaux, Watteau est en froid avec son entraîneur Paul Barret. Mais le demi sochalien entend montrer de la bonne volonté et a fait sa rentrée dimanche avec l'équipe de Division III. Désireux de changer de club puisqu'il n'est plus titulaire en pros il espère — étant en fin de contrat — que ses dirigeants le laisseront libre.



AUBOUR ENFIN...

Tout arrive. Depuis qu'ils jouent l'un contre l'autre, tant en championnat qu'en coupe, Aubour n'avait jamais réussi à battre Bosquier, ou plutôt son équipe. C'est maintenant chose faite. Bernard n'a pas l'air d'en vouloir à son ami Marcel. Mais cette photo a été prise avant le match.

- Venu de Sochaux, l'ex-Lyonnais André Perrin n'a pas hésité à faire plus de 800 km dans la journée de dimanche pour se rendre à Saint-Etienne et voir à l'œuvre ses anciens coéquipiers, qu'il fut le premier à féliciter de leur performance inattendue.
- Seul du bloc lyonnais, Serge Chiesa est parti hier matin pour rejoindre Saint-Malo. Ses camarades avaient rallié la Bretagne la veille. Motif : plus de places dans l'avion.
- Le trésorier de l'O.L. M. Nicol a tenu à visiter les vestiaires stéphanois. Raison : « Il faut toujours se tenir au courant des nouveautés, a-t-il avoué. A Lyon pourtant les vestiaires ne manquent pas, eux non plus, de confort ».
- C'est de plus en plus confirmé : le Stéphanois Daniel Sanlaville va sans doute devenir nancéien.
- L'automne coûte cher à Saint-Etienne. Le beau temps de dimanche a sans doute privé les Stéphanois de 5 000 spectateurs supplémentaires.
- Copains tricolores, adversaires d'abord. Tel pourrait être le slogan d'un différend qui opposa l'international José Broissart à l'espoir Bernard Lacombe. Le premier décocha en effet un tir brutal... dans le genou du second. Tout finit pas s'arranger dans l'avion qui transportaient Stéphanois et Lyonnais en direction du rendez-vous de Georges Boulogne.

● Remarqués dans les tribunes du stade Geoffroy-Guichard Claude Abbes et André Perrin le sochalien et ex-Lyonnais. Un derby cela sent la poudre. L'odeur attire toujours.

● C'est Landi qui a été élu meilleur croco pour le mois de septembre par l'union des supporters de Nîmes.

● L'ex-pro Maison s'occupe actuellement des juniors de Béziers.

● L'armée est sans pitié... pour les cheveux longs ! Caron en a fait l'expérience lors de son incorporation cette semaine et beaucoup de spectateurs se posaient la question avant la rencontre Sedan-Reims alors que les joueurs se plaçaient sur le terrain : « Quel est ce remplaçant qui porte le n° 6 et que l'on n'a pas annoncé sur le programme ? ». Pour dire combien la chevelure fait l'homme !

● Aubour a le complexe Osim depuis certaine rencontre France-Yougoslavie où le grand Yougoslave permit à Djazic, l'aillier gauche, de marquer 3 buts au gardien de l'équipe de France. Aubour le rappelait en sortant des vestiaires de Sedan : « Osim a attendu de m'avoir en face de lui pour marquer son premier but sedanais. C'est pas vrai. Il m'en veut ! » disait le gardien rémois.

● Osim avait retrouvé à la sortie du stade des compatriotes : « Il se plaît tellement à Sedan, disait un dirigeant, qu'il y invite de nombreux amis et leur fait visiter les Ardennes. S'il pouvait y avoir parmi eux un international de sa valeur... on lui dirait facilement de rester ».

● Jacky Novi a profité de son passage à Paris pour venir en compagnie de son camarade Carnus assister au match Red Star-Nancy.

● Samedi soir Mme Fouché a mis au monde un petit garçon prénommé Sébastien et aussitôt après le match de Saint-Ouen le gardien nancéien accompagné de sa mère venue de Vendée a filé en voiture à Nancy pour faire la connaissance de son deuxième enfant. Ce qui est curieux, c'est que Fouché avait conduit sa femme en clinique juste après le match Nancy-Metz !

● Henri Dumat, l'excellent joueur de Troyes, avait profité du match de Saint-Ouen pour venir dire un petit bonjour à son beau-père, Albert Batteux.

UN TOURNOI ORIGINAL

C'est aujourd'hui que commence à Genève le tournoi international des restaurateurs avec des équipes allemande, italienne, anglaise, belge, suisse et française. Notre pays sera en effet représenté par le restaurant parisien « La Coupole », à qui il faut souhaiter plus de chances qu'aux équipes françaises en général. Si nos cuisiniers et autres maîtres d'hôtels sont aussi battus, où va-t-on ?

● Fouché qui avant de quitter Nantes préparait des examens pour devenir moniteur d'auto-école va peut-être travailler avec Hubert Zenier autre Nancéien qui parle d'ouvrir une deuxième auto-école.

● Albert Gudmunsson, l'ancien joueur du Racing de Nice, et actuellement président de la Fédération islandaise était à Nice pour assister au match contre Strasbourg... et aussi pour faire l'acquisition d'un appartement.

● Sur sept pénalités qu'il a jusqu'ici tirées, Dortomb en a manqué deux dont un mercredi dernier contre Valenciennes. C'est décidé, l'ex-Ajaccien ne veut plus se transformer en justicier.

● Donoyan a remplacé au pied levé Bertrand Demanes blessé au genou. En apprenant cette nouvelle P. Garonnaire s'est exclamé :

« Cela ne nous rajeunit pas ! C'est moi qui ai fait venir Donoyan à Saint-Etienne en... 1957 ! »

● Maurice Serrus a serré de nombreuses mains au stade du Roy dont il fut longtemps l'un des meilleurs acteurs. Et après le match, il rentra avec les Niçois dans leur vestiaire avant de rejoindre ses partenaires strasbourgeois. De même, l'ancien Strasbourgeois Huck, aujourd'hui Niçois retrouvait-il avec un grand plaisir ses copains Grava et Deutschmann.

● André Chorda est un passionné de la nature et de la culture et pendant les concentrations de Nice à Saint-Vallier, il emmène quelques camarades à la cueillette des champignons. Et les résultats sont aussi bons... que ceux obtenus sur le terrain.

● Les gardiens du Cavigal ont encore fait des leurs samedi soir lors de Angers-Rennes. René Gallina et Daniel Bernard sont en effet des produits du club cher à Bob Rémond et ils ont longuement évoqué leur passé niçois avant la rencontre.

● Au soir de Nancy-Metz, M. Cuny s'est trouvé par hasard dans le même restaurant qu'une joyeuse bande de supporters messins. Et ces derniers ont offert le champagne au président nancéien.

● Baratelli qui a suivi la retransmission de Ajax-Independiente à la TV ne tarit pas d'éloges sur la partie du gardien hollandais Stuy.

● Ginot, l'amateur de Strasbourg qui joua mercredi à Nice avait été incorporé l'avant-veille et le club alsacien eut toutes les peines du monde à obtenir une permission exceptionnelle.

● Le calendrier permet de curieux rapprochements. A l'issue du match Sedan-Reims, alors que Dugauze évoquait la prochaine rencontre au programme, on entendit Dellamore plaisanter : « Après le champagne, le bordeaux, comment voulez-vous que l'on ne soit pas cuit ! »

Roger Rocher : « Nous n'accepterons pas les retombées »

M. Roger Rocher, président de Saint-Etienne, prend ainsi, dans un récent bulletin de l'A.S.S.E., la défense des dirigeants du football professionnel contre les insinuations ou les calomnies dont ils sont actuellement victimes. On comprendra aisément à qui M. Rocher fait allusion...

« De mai 1971 à septembre 1972, combien les choses ont changé ! En définitive, aujourd'hui, elles sont telles que je les avais prévues. Si, à cette époque, la justice sportive avait fait son devoir pour régler cette affaire, à présent, l'arbre aurait grandi normalement, sans cacher la forêt !

Si je commence ce mot par ces quelques lignes extérieures à l'A.S.S.E., j'affirme le faire sans haine, sans passion et sans esprit de revanche. Mais combien celui qui veut moraliser les autres me fait de la peine !

Ces autres, qui sont les présidents des clubs de football professionnel, il semble,



à la lecture de la presse, à l'écoute des radios, que l'on cherche à les mettre dans le même panier, dans la même charrette, pour en faire des complices.

Non, messieurs, notre football professionnel est mieux que cela. Evidemment, beaucoup de points sont à voir et à améliorer ; mais, s'il vous plaît, ne comparons pas ce qui n'est pas comparable...

Aujourd'hui, l'erreur d'un homme, même si celui-ci était un héros dans le passé, ne doit pas mettre en cause notre œuvre. L'histoire française a suffisamment d'exemples pour le prouver.

Si on veut profiter de cette occasion pour salir notre football, il faudra se défendre, il faudra se défendre, et je serai encore là pour reprendre le combat, s'il le faut.

Qui sème le vent, récolte la tempête. Nous n'accepterons pas les retombées.

Comme KOPA, jouez au véritable Football de Table SUBBUTEO basé sur les règles de la F.I.F.A.



Documentation et cadeau
de lancement sur demande
DELACOSTE, Boîte Postale n° 377
751 22 PARIS CEDEX 03

LE RECORD DE COSNARD

Alain Cosnard aurait été fort ennuyé de ne pas pouvoir disputer Angers-Rennes comme il le craignait longtemps. Car cela fera trois ans en novembre qu'il n'aura pas manqué une seule rencontre même amicale disputée par le Stade Rennais. « Si mes comptes sont exacts, nous a-t-il dit, cela doit faire 108 matches de championnat, 20 de Coupe de France, 2 de Coupe d'Europe et une cinquantaine de matches amicaux. » Au total près de 200 matches sans la moindre défaillance ! Ils sont robustes, ces Bretons...

● En jouant contre Saint-Etienne, les Nantais portèrent un maillot publicitaire à la marque dit « Guérin ». Il s'agit d'une marque de location régionale d'appartements. En voyant cette inscription, Gaby de Michele a lancé avec humour : « Il existe des mauvaises langues qui vont dire que je brigue une place dans l'équipe de France... Espoirs ! »

● M. Lemerre père est venu passer quelques jours à Nancy et a assisté aux entraînements des footballeurs dont son fils Roger est le capitaine.

● Albert Batteux, avant de venir assister à Red Star-Nancy, a suivi Troyes-Chaumont samedi. Troyes, c'est l'équipe de son gendre Dumat. Et Chaumont est un club qui collabore étroitement avec Nancy-Lorraine.

● Collot, entraîneur de l'équipe de Division 3 de Nancy et des équipes de jeunes, a reçu la médaille de bronze de la Jeunesse et des Sports.

SAINT-VALLIER - MASCOTTE

Avec Nice-Strasbourg, c'était le 48^e match en six ans que les Niçois préparaient à l'Hostellerie du Préjoly, à Saint-Vallier, merveilleux havre de tranquillité et de verdure à 600 mètres d'altitude au-dessus de Grasse.

Et sur ces 48 matches à domicile, seulement 4 défaites ! Le livre d'or de l'établissement est riche de signatures célèbres : Charles Bronson, Jacques Faizant, Antoine Pinay, Marielle Goitschel, Christian Méry, Bourvil, l'académicien Jean Guittou, Achille Zavatta, Peynet, Henri Tisot, Mireille Darc, mais la dédicace que l'on retrouve le plus souvent au fil des pages est quand même celle du Français Isnard, niçois depuis dix ans et qui n'a manqué pratiquement aucun de ces rassemblements !

● La semaine dernière, lors de la présentation de la nouvelle Peugeot 104 à Angers, Pierre Bourdel a eu l'heureuse surprise de gagner un vélo de course lors de la tombola organisée à cette occasion. Le capitaine du SCO dut aussitôt revêtir un maillot de coureur cycliste et, juché sur les pédales, effectuer un tour d'honneur très applaudi dans le hall d'exposition.

● La participation de Cosnard à Angers-Rennes fut longtemps incertaine en raison d'un coup douloureux qu'il avait reçu sur le dessus du pied gauche. « C'est pas grave, lui lança Cédolin, ton pied gauche, tu ne t'en sers jamais. »

● Les Niçois font désormais et d'une façon systématique des déplacements-éclair en avion. Ils ont loué un appareil de 15 places à une compagnie, ce qui leur permet de rentrer chez eux, aussitôt la fin du match.

● Jacques Georges et Jean Sadoul ont été des spectateurs attentifs de Strasbourg-Nîmes. Tous deux étaient les invités d'Adidas à Landersheim.

● François Remetter et Raymond Kaelbel ne désarment pas : ils ont joué en lever de rideau de Strasbourg-Nîmes.

● Avant leurs matches à domicile, les Rémois sont soumis à un traitement à oxygène.

● Jean-Claude d'Arménia, depuis le succès de Reims sur l'OM s'en va, répétant avec satisfaction : « Reims ne tardera pas à retrouver sa réputation : il bat toutes les équipes « européennes » cette saison. Le Real Madrid d'abord, Bastia ensuite et maintenant l'OM. »

Pourvu qu'il batte aussi les autres !

● L'entraîneur sochalien Barret a téléphoné dimanche matin à Georges Boulogne pour lui signaler la grande forme affichée actuellement par Albert Vanucci.

● Le portier de Sochaux, Battmann, est rentré de Marseille pour apprendre que sa grand-mère et son beau-frère venaient de décéder.

● Rust, l'ex-portier de Wittelsheim, a effectué samedi soir des débuts prometteurs chez les professionnels. Avant le match déjà il affichait un calme assez extraordinaire pour un jeune de 19 ans.

● Depuis qu'il ne joue plus régulièrement en équipe professionnelle, Watteau pratique le tennis à fond. Il prend chaque jour une leçon particulière avec le professeur du FC Sochaux.

● Chanet, le supporter n° 1 de Sochaux, a parcouru 5.000 km en une semaine. Après avoir accompagné en effet l'équipe de Sochaux à Copenhague, il s'est rendu six jours plus tard à Marseille.

● Denis Bauda, déçu comme on le devine, d'avoir perdu à Metz a tout de même voulu prendre très gentiment congé de ses ex-coéquipiers.

● Lors de son passage à Metz, le Sedanais Osim encourageait son compatriote Palica, lui assurant notamment : « Il faut du temps pour s'acclimater et j'en ai fait l'expérience à Strasbourg. »

● Précédent son mari à Metz, Mme Denis Bauda est venue passer son examen à la Faculté de la ville dont elle avait suivi les cours durant son séjour lorrain.

● Joël Muller, le jeune espoir messin qui avait la charge d'assurer l'intérim de Jeitz, a réussi son examen de deuxième année à la Faculté des Lettres de Metz.

N'EN
CROYEZ
PAS
UN
MOT

IL COURT, IL COURT, LE KEITA...

L'HOMME invisible du football français à l'heure actuelle est Salif Keita. On le signale un peu partout, mais il est difficile de savoir pour quel club il jouera le 19 novembre prochain, au terme de sa suspension.

Le Groupement, qui avait autorisé le joueur malien à prendre des contacts, lui avait aussi recommandé une discrétion totale. A cet égard, on peut dire que Salif suit ces directives à la lettre.

Nous avons pourtant cherché à le joindre afin de savoir sous quelles couleurs il apparaîtrait le 19 novembre. Nous avons donc pris la route de Saint-Etienne, lieu de son dernier domicile connu. Pas de chance car nous l'avons raté de dix minutes.

« M. Keita vient de partir pour Marseille, nous dit sa voisine de palier. »

Le temps de trouver un avion et nous arrivons sur la Canebière. L'orage gronde sur la cité phocéenne. Le président Gallian vient de remettre sa démission. A la surprise générale, l'ex-président Leclerc, malgré les affectueuses sollicitations de ses amis, a refusé sa succession.

« Je ne reviendrais à la tête de l'O.M., a-t-il déclaré, que lorsque les tribunaux auront fait connaître leur verdict et m'auront blanchi de toutes les accusations lancées contre moi. Pas avant ! »

En attendant, nous apprenons que Keita vient de quitter le siège de l'O.M. depuis cinq minutes.

Il est à Nice où nous le manquons de très peu. Quand nous arrivons dans la cité de Lœillet, Salif Keita vient de partir pour Paris.

Nous retrouvons la trace de l'ex-Stéphanois non pas au siège du Paris F.C., mais à l'ambassade du Mali.

« Vous avez de la chance, nous dit-on, car vous n'avez raté Salif que de trois minutes. Il vient de partir pour Lyon. »

— Lyon s'intéresse aussi à lui ?

— Oui, bien sûr, mais surtout deux clubs suisses qui seraient heureux de le faire signer. »

Nous courons jusqu'à Lyon pour apprendre que Keita est parti pour Reims.

Nous fonçons à Reims sans beaucoup d'espoir. Effectivement, Keita n'est plus là. Il vient de prendre la route pour la Hollande. On dit que que Feyenoord aimerait bien l'engager.

Nous renonçons à cette vaine poursuite. Nous prétendons dresser la liste des clubs qui n'ont pas pris de contacts avec Keita. Ce sera plus vite fait.

Pierre COURTOIS.

L'AFFAIRE

UNE NOUVELLE PAGE

« En 1965, la majorité des Provençaux ont approuvé la venue de M. Leclerc qui devait mettre sur pied une grande équipe dans la Cité phocéenne. Cet homme est donc le premier responsable du renouveau de l'O.M. On peut aimer ou ne pas aimer M. Leclerc, mais il faut être honnête et voir les choses telles qu'elles sont.

Mais les gens passent, le football demeure et il ne faut pas dépasser les limites du raisonnable. Evitons de faire du cinéma autour d'une affaire où le football sera toujours perdant. Evitons les phrases toutes faites, les mots tonitruants, comme nous devons éviter de faire de la littérature sur cette affaire où le football est un peu laissé de côté.

Il faut dire aussi que l'O.M. a été en partie monté grâce à la ville de Marseille et grâce à la compréhension du maire M. Defferre.

Donc, il ne faut pas grossir le différend marseillais, vu que cela pourrait saper l'ambiance de l'équipe. Il faut aussi éviter de démolir ce que l'on a soi-même construit.

La vie est ainsi faite, il faut s'effacer lorsque notre présence n'est plus souhaitable. Personne n'est indispensable dans ce monde.

Pour Marseille, pour l'O.M., pour nous Provençaux, notre confiance va maintenant à M. Gallian que nous devons aider moralement. Le football doit rester tout un sport, même s'il est professionnel. Il faut penser aux joueurs, aux spectateurs à tout ce qui touche de près ou de loin l'O.M.

Une nouvelle page du football marseillais est tournée. Sans oublier la dernière, pensons à la présente, elle peut et doit être aussi belle que celles qui l'ont précédée. Pour cela, nous demandons aux journalistes de la presse spécialisée de nous aider en aidant notre club, l'Olympique de Marseille. Ils feront je pense d'une pierre deux coups. En aidant Marseille à sortir dans le calme de son différend, ils aideront tout le football français. »

Henri CASTEL,
83-HYERES

La course aux vedettes

« L'O. M., malgré ses vedettes, a encore démontré, de triste manière du reste, combien le football français avait à progresser s'il entendait tenir un rôle important dans le concert européen. Bosquier, Carnus, Skoblar, Magnuson, Franceschetti, rien n'y fit devant la Juve.

Et, estimant sans doute que ses étoiles n'étaient pas assez nombreuses, voilà que Marseille veut (et va) engager Keita et Trésor (excusez-moi de m'offusquer devant une telle attitude du club champion de France qui veut s'approprier tous les meilleurs joueurs opérant en France. J'estime en effet qu'un championnat, pour être passionnant, doit pouvoir être disputé par plusieurs équipes. Or, si tous les grands joueurs sont à l'apanage de 2 ou 3 équipes (lire Marseille et Nice), d'autres clubs qui, jusqu'à présent, jouaient un rôle intéressant dans notre championnat national se bécotaient dorénavant à figurer, ce qui est déplorable.

On me rétorquera que, si l'O.M. veut se faire un nom en Coupe d'Europe, il se doit de posséder une grande équipe. Je répondrai qu'il suffit de constater l'échec. L'équipe phocéenne s'est particulièrement renforcée ces deux dernières saisons, ce qui s'est traduit par ce que nous savons...

Pour conclure, nous pouvons citer en exemple Ajax qui est une équipe ne comptant, pour l'essentiel, que des joueurs formés en son sein. Nous devons constater qu'une telle politique s'avère très payante. »

Michel DUBUIS,
26 - DIE.

Relégation

« Combien de clubs seront-ils relégués en Division d'Honneur à la fin de la présente saison dans chaque groupe de Troisième Division ?

Le goal-average particulier départagera-t-il toujours les clubs à égalité de points à l'issue de la compétition et, dans l'hypothèse d'un goal-average particulier identique, aura-t-on recours au goal-average général ?

Les réserves professionnelles de Troisième Division risquent-elles la relégation en Division d'Honneur, même si leur section professionnelle se maintient en Première Division ?

Ces précisions sur le règlement de la Troisième Division étant extrêmement importantes, je vous remercie de vouloir bien me les communiquer en les insérant si possible, dans France Football. »

André FITERE,
BORDEAUX.

1° Seront relégués en Division d'Honneur les clubs classés troisièmes et suivants dans chaque groupe. Autrement dit, il y aura quatre relégués par groupe.

2° A l'issue de la compétition, on procédera, pour départager les clubs à égalité de points, au goal-average particulier, puis au goal-average général.

3° Les réserves pros rétrogradent comme les autres équipes, si elles sont classées 13° et suivantes. Et cela même si leur section professionnelle se maintient en Première Division.

LE CRÉDIT ET LE DÉBIT

« En tant que « supportrice » de l'Olympique de Marseille, je me permets de vous écrire au sujet de « l'affaire » qui oppose M. Leclerc au Comité directeur et à M. Gallian.

Le problème ne concerne pas seulement Marseille, mais la France entière. Mais tout ce qui touche à l'O.M. prend des dimensions considérables.

Je n'ai en fait aucune préférence entre MM. Leclerc et Gallian. Ce qui m'intéresse ? Les victoires de l'O.M.

Force est de constater que M. Leclerc fit des prodiges. Lorsqu'il prit, en 1965, le « vieux » club en main, nous étions en queue de 2^e Division et l'on menaçait de nous couper l'eau, l'électricité, le téléphone.

M. Leclerc obtint de très bons résultats :

1969 — Coupe de France ;

1969 - 1970 — 2^e du championnat ;

1970 - 1971 — Champion et 1/2 finaliste de la Coupe ;

1971 - 1972 — La gloire : le doublé.

Et c'est en pleine gloire que M. Leclerc est parti ; le Comité directeur l'a forcé, à l'unanimité, à démissionner. Ces mêmes dirigeants qui, en 1963, avaient souillé notre club, se permettent d'insulter M. Leclerc. Ils parlent de trou de 5.000.000 de francs, puis de 2.000.000 de francs.

En 1965, le club avait des dettes « plein le cou ». Je remarque que les actuels dirigeants de l'O.M. ne parlent que du côté « débit » et non du côté « crédit ». Lorsqu'on fait un compte, ne fait-on pas la différence ? Point de vue sportif, la formation championne de France en est à sa troisième défaite consécutive.

Notre club va-t-il retomber dans l'ombre ?

Le vieux Comité directeur de l'O.M. nous a montré par le passé qu'il en était capable. »

Christiane PASSERETTI,
13006 - MARSEILLE

Lettre de R.D.A.

LA CARENCE D'ANGERS

« Il est difficile de rester insensible à la carence à Berlin de l'équipe classée première de notre championnat « pro », je parle du S.C.O. Angers. J'ai revu le match à la TV allemande, et il est impossible qu'une équipe ne réagisse pas plus, devant un adversaire, certes aussi professionnel qu'elle, mais qui ne possède pas la technique de l'ensemble français.

Et qu'avons-nous remarqué ? D'innombrables passes à l'adversaire, un jeu stérile au milieu du terrain et, surtout, une obstination de chaque joueur, ou presque, à vouloir démontrer sa technique personnelle avant de donner le ballon. N'est-ce pas Guilleu, Poli, Edwige, etc. ? En face un jeu simple, des tirs de 30 m (difficilement imaginables pour un Français) et une jeunesse qui fait peut-être des erreurs, mais pas aussi graves qu'un joueur supposé chevronné, tel M. Damjanovic ! Merci Gallian, peut-être le S.C.O. car « devant » on ne peut citer qu'Edwige, la seule fois où il se décida à « rentrer dans la surface ».

Il est 20 h 39 et depuis ce pays « lointain » où je travaille actuellement, j'écoute la retransmission de Juventus - O.M. Déjà 2-0 et déjà des excuses de M. Thierry Roland pour l'équipe française qui a eu une semaine difficile avec l'affaire Leclerc ! 3-0 maintenant ! Alors, M. Ferran, j'espère qu'une nouvelle fois vous serez objectif dans votre journal que j'admire pour sa sportivité et son organisation.

Il n'est pas question de supposer que « si » les équipes telles Bastia, Angers, Nîmes etc. avaient eu la réussite aux matches aller, elles « auraient pu » se qualifier.

Il faut se rendre à l'évidence, les équipes étrangères, elles, réussissent peut-être avec des moyens non louables (Atletico), mais elles « sortent » ces équipes professionnelles des grandes compétitions.

Je profite de cette lettre pour vous dire que, supporter de l'A.S. Nancy-Lorraine, je préfère voir jouer des équipes ne possédant qu'une technique moyenne (dixit M. Vergne), style Dynamo Berlin-Est, mais qui donnent un spectacle qui n'engendre pas la monotonie. »

Michel VILLENEUVE
7817 - SCHWARTZHEIDE (RDA)

« L'abîme » espagnol

« Alors que nos équipes viennent de connaître une véritable déroute dans les diverses coupes européennes, j'aimerais revenir sur un article écrit par M. Jacques Ferran et paru le 10 septembre, dans lequel il disait, à propos du match de coupes des coupes : Atletico de Madrid - Bastia, je cite : « ... cet Atletico si pâle, si négatif, si vulnérable et donnant une

image si désolante de l'abîme dans lequel a roulé le football espagnol ». Je ne voudrais contester l'aspect négatif, donné par l'Atletico, mais de là à dire que le football espagnol ait roulé dans l'abîme, je pense que c'est une marge à ne pas franchir.

Tous les lecteurs, en consultant les résultats des différentes coupes européennes, se rendront compte que sur cinq équipes engagées, quatre se sont qualifiées : le Real Madrid, Valence devant le coriace Manchester Las Palmas par le score éloquent de 4 à 0 sur Torino et l'Atletico qui a battu votre valeureuse équipe basquaise. Une seule a été éliminée : le F.C. de Barcelone.

Alors, je crois qu'en regardant ces résultats, nous Français, ne pouvons qu'envisager le football espagnol et se dire que le mot « abîme » serait beaucoup mieux approprié à notre petit football. »

Raphaël BAUTISTA,
03800 - GANNAT.

Le mot « abîme » est sans doute un peu fort pour désigner le déclin du football espagnol de club par rapport à ses années de gloire. Alors que les équipes espagnoles remportaient la plupart des compétitions européennes jusqu'en 1966, 1967, elles n'apparaissent plus dans les palmarès depuis cette date. Le Real a perdu sa dimension européenne, et il n'a trouvé de successeur ni en Barcelone, ni en Valence, ni en l'Atletico Madrid. La saison dernière fut si catastrophique pour les Espagnols, qu'après deux tours de compétitions européennes, les six représentants de l'Espagne étaient éliminés (comme les cinq Français d'ailleurs). Mais c'est vrai que, cette saison, les équipes espagnoles semblent mieux armées. Et ce renouveau est logique quand on songe aux traditions et à la puissance du football espagnol.

Un vrai supporter du Racing

« Non, Monsieur Ursat, un vrai supporter du Racing ne se contentait pas de soutenir son équipe au café du coin.

Le club des supporters du Racing Club de Paris organisait aussi des déplacements et participait à la vie des joueurs en organisant des repas et un arbre de Noël pour les enfants.

Ces supporters étaient de vrais amateurs de football, et n'avaient aucun des avantages réservés aux associés actuels.

Nous n'avions malheureusement pas la chance d'être transportés par Calberson et soutenus par le Conseil de Paris. C'est cette indifférence générale qui nous manqua au mauvais moment.

Ce n'est que lorsque le Racing disparut que les indifférents et les siffleurs du Parc se rendirent compte combien il nous manquait, et croyez-moi, à Paris, en province, à l'étranger, on espère bien revoir les couleurs « ciel et blanc ».

Serge GLASS
Secrétaire du Club des Supporters du R.C. Paris.

Nous arrêtons là cette polémique, en espérant que tous les supporters du football à Paris se rendront au Parc et à Saint-Ouen.

propos d'un provincial

Rien ne va plus

par Roger CHABAUD

— Rien ne va plus à l'O.M...

— Rien ne va plus à Strasbourg.

— Rien ne va plus à Gonfle-Bouffigne...

Tels sont les propos-couperets qui tombent, ou qui bombent des récepteurs le lendemain des matches...

Comme c'est original !

Ainsi donc, il suffit à l'O.M. d'échouer à Nancy et à Valenciennes par un petit but à rien pour qu'il en déferle... des idées générales.

L'inflation de l'image et du flash à cette conséquence qu'elle fait confondre un mot et une idée, une idée et un jugement, un jugement et le réel.

A quoi s'ajoute un autre travers que toute la Provence dénonce sous des expressions diversement imagées.

Faire la chanson et la débiter, par exemple.

Expression démodée depuis que tant d'auteurs sans voix font passer des chansons que des chanteurs ne défendraient pas.

Et cette autre expression, d'actualité brûlante, celle-là :

« Faire le clerc, et le capelan. »

Autrement dit l'enfant de chœur et le curé. Demande et réponse, quoi !

Bigre !

Par exemple, Skoblar est l'Alexandre et l'Annibal du foot, le Marius absolu dans l'acception glorieuse du terme qui désigne le pourfendeur des Cimbres et des Teutons, dans la campagne d'Aix.

Et puis, rien ! Ce jugement, à l'italienne, qui nous suggère gentiment :

— Vous savez, des Skoblar, en Italie...

Et ailleurs donc, cher ami !

Je n'ai encore jamais entendu crépiter dans mon récepteur des petits matins-guillotine ce simple jugement de bon sens, et de bonne volonté.

— Le football de Coupe d'Europe s'écrit comme la mécanique ondulatoire. Il y a l'équipe, les dieux, et le reste. Les dieux dépendant du reste, comme la pulpe du citron dépend du zeste.

Bref, au départ, l'O.M. additionné de 20.000 Lyonnais ne pèse pas assez lourd par rapport à la Juve multipliée par 80.000 Piémontais dont nombre de Siciliens et de Calabrais.

Il faut donc recruter des Siciliens et des Calabrais. Et même quelques Sardes. Sans parler de tous les Marseillais possibles.

La force de l'O.M. ce n'était pas Leclerc, sans diminuer ses qualités de poker-man, et de joker tous azimuts.

C'est cette ville, la ville-fille, l'incarnation frémissante de toutes les vénustés et des virilités corsaires. Une ville aphrodisiaque qui transfère dans le football toute sa libido, comme diraient les psychologues. A quoi il faut donner si j'ose l'avancer, de la pâte, des appâts pour préciser, avec le regard d'ange pervers de Miette, qui vendait des violettes comme chacun sait. Le problème consiste à établir les grandes amours. Non pas par le célèbre super-club, comme on le désigne. Mais par l'amarrage définitif de toute la jeunesse et de toute la région autour de l'O.M. Et de réchauffer les amours. Au point de pouvoir dire :

— Comment ? On ne se bat plus pour venir jouer à l'O.M. ? On prétend, en plus, se faire payer ?

Car il est vrai que tous ces chiffres nous tournent la tête, et cet entassement de valeurs, ce « gel » pour d'autres, que constituent les transferts de prestige, ceux de défi, et toutes les prodigalités de parvenu.

— Rien ne va plus.

La formule, en d'autres lieux, implique que les jeux sont faits, et qu'on ne prend plus de mises.

Or, on jette les maravédis à pleine table.

— A nous Keita ! A nous Trésor ! Et allez donc !

Ça c'est l'O.M. de Manchester. M.U. ! Lanterne rouge !

— Rien ne va plus.

LOTÉRIE NATIONALE

TRANCHE DU
" VENDREDI 13 "

tirage lundi 16 octobre

3 GROS LOTS

1 MILLION 1/2 • 1 MILLION • 1/2 MILLION DE F

ALLEZ FRANCE

FRANCE-U.R.S.S. qu'en pens

UN HÉROS DU PASSÉ

PIANTONI: "56 comme si c'était hier!"

LE 21 octobre 1956, un dimanche de grisaille, le vieux stade de Colombes battit son record d'assistance (62.145 entrées payantes) et se paya une formidable tranche d'enthousiasme. A l'origine de cet engouement populaire la venue des Russes à Paris. C'était l'époque où l'on regardait encore du côté de Moscou avec de la curiosité mêlée d'appréhension.

De quoi avaient-ils l'air Netto et ses amis dont certains experts avançaient en plus qu'ils constituaient la meilleure équipe du monde de l'heure, ni plus ni moins. Le déplacement de Colombes valait la peine d'être effectué pour voir ces petits phénomènes à l'œuvre, pas de doute.

Ils furent battus 2-1 par une équipe de France déchainée, brillante et intelligente. Le bon peuple d'abord intrigué et inquiet reçut cette victoire comme une délivrance. Il demanda donc à ses favoris un tour d'honneur. C'était un dimanche gris. On en garde

néanmoins le souvenir d'une belle journée.

Il est impossible d'en parler sans citer le nom de Roger Piantoni. Roger l'éclaboussa d'une classe à la pureté incomparable. Il fit taire ce jour-là un joli régiment de grincheux, défrisés sans doute par sa trop grande facilité. Quand, à la 12^e minute, il s'écroula derrière le but soviétique, le visage tordu par la douleur, le stade se mit debout comme un seul homme et un grand silence se fit. Roger souffrait d'une vulgaire crampe au mollet. Ça fait mal, bien sûr, mais de là à imposer une minute de silence à 60.000 spectateurs...

La seule explication : Piantoni, merveilleux artiste du ballon rond, gaucher phénoménal, dribbleur, tireur, doux, gentil, un peu endormi parfois venait une bonne fois pour toutes d'entrer dans le cœur de la foule. On scandait son nom sur l'air desampions. Les journaux glissaient dans leurs titres le sobriquet du héros : « Bout d'chou. » La popularité et l'affection ne



vont pas sans ce genre de gamineries. Le « Bout d'chou » datait de la jeunesse de Piantoni pas très grand alors pour son âge et qui se mit à pousser sur le tard.

« Je ressens encore cette douleur si l'on peut dire. Elle s'efface cependant devant le bon souvenir conservé de cette

rencontre. C'est un des meilleurs de ma carrière en tous les cas le plus marquant. C'est à partir de ce moment-là que j'ai définitivement été adopté par le public. Mais je préfère songer au match U.R.S.S.-France de 1955... »

Un an avant, le 23 octobre 1955, les Français avaient découvert Moscou et le stade Lénine pour la première fois. Piantoni s'était déjà distingué en marquant le deuxième but français celui d'une égalisation méritée et fort prometteuse. Gérard Philipe en tournée en U.R.S.S. avait donné le coup d'envoi. Louise de Villemorin, spectatrice émue, s'était exclamée : « Jamais je n'ai vécu des moments d'une telle intensité. »

Aurait-elle pu en dire autant vendredi prochain, si elle n'était disparue, du côté du Parc des Princes ?

Pour Roger Piantoni, il n'y a pas de problème. « La seule façon de venir à bout de ces gens-là sera de jouer vite et de changer de rythme. » Il sait de quoi il parle.

LE SUSPENDU

LARQUE



JEAN-MICHEL LARQUE n'a pas de chance avec sa tête. Après que certains lui avaient reproché directement o

LE NAUFRAGÉ VOLONTAIRE

BOSQUIER: "Je répondrai à tout appel"

Ly a cinq mois à peine, Bernard Bosquier lançait une petite bombe dans le ciel du football français en déclarant : « Je dis adieu à l'équipe de France. Je vais avoir 30 ans et j'estime que le temps est venu pour moi de laisser la place à un jeune. J'ai tout donné à la

sélection, en toutes circonstances, mais aujourd'hui, je sens que mon enthousiasme s'émousse. »

Cette bombe devait valoir à Bobosse une vive réaction de Georges Boulogne sanctionnée d'une suspension pour toute la

durée de la Coupe de l'Indépendance au Brésil.

Depuis, Bosquier a mis de l'eau dans son vin sans pour autant renier ce qu'il avait dit : « Je ne comprends pas, dit-il, qu'on ne me comprenne pas. Villepreux, le rugbyman, a décidé de quitter la sélection et on l'a fêté pour cette décision. Moi, on me condamne pour une intention qui a ses raisons. Quand je dis que je vieillis, ce n'est pas une invention : je sais que je récupère moins bien, que je supporte mal les efforts à consentir pour la préparation d'un match international, que mon ambition est émoussée. C'est parce que j'ai peur de ne plus être à la hauteur que je désire me retirer. »

Sur la pression constante de Georges Boulogne, et en vue des matches fort importants de Coupe du Monde, Bobosse a fait un pas en avant : « Je reste attaché à l'équipe de France comme peu de joueurs le sont

sans doute. Si on estime qu'on a besoin de moi, je viendrais, même si on m'appelle la veille d'un match important. »

Pour le match contre l'U.R.S.S., on parle en coulisses d'un retour possible de Bosquier puisque le Marseillais figure sur la liste des 22 envoyés à la F.I.F.A. L'expérience internationale du Marseillais, sa présence dans les grandes occasions, la bonne forme qu'il manifeste actuellement malgré... la trentaine venue, pourraient être en cas de coup dur et de désistement de dernière minute un pain béni pour la sélection.

En attendant, Bobosse prépare son nième déménagement. Il va s'installer sur les hauteurs de Marseille, fort du nouveau contrat de quatre ans qu'il a signé avec l'O.M. Il boucle ainsi la boucle d'une aventure professionnelle assez remarquable (trois doublés). Mais sera-t-il « la statue du commandeur » de l'équipe de France ?



LE TRANSFERT

TRÉSCOT



MARIUS TRESOR a appris par la radio son probable transfert à l'Olympique de Marseille. Cela s'est passé dimanche soir, alors qu'il arrivait à Saint-

Jacques THIBERT et Gérard ERNAULT
ont interrogé six hommes
qui ont une raison particulière
de prendre position
sur le match de vendredi soir au Parc

SEZ-VOUS ?

OU EN SURSIS

LARQUÉ : *"Faites-moi confiance"*

indirectement d'être trop intelligent et de se créer ainsi des problèmes qui n'existaient pas, voici qu'un arbitre le voit en songe donner un coup de tête à un adversaire. Pierre Garonnière qui le connaît bien puisqu'il le fit venir de Pau, en est encore rouge de colère : « Jean-Michel, comme Herbin le fut, est l'un des footballeurs français les plus corrects. Alors, vous pensez, donner un coup de tête... »

L'intéressé, après un moment de stupéfaction puis de colère (quatre matches de suspension infligés par la commission de discipline) a fermé la porte à l'aireur. « J'ai apprécié la levée de boucliers contre cette décision. Et j'ai découvert que beaucoup de gens connaissent ma véritable personnalité. C'est plus important que tout le reste. »

Malheureusement, par la faute de cette expulsion injuste et en attendant la décision d'appel Jean-Michel n'a joué qu'un seul des deux matches de championnat avant France-U.R.S.S., Saint-Etienne-Lyon au cours duquel il

n'a pas été très bon. « Je ne crois pas avoir perdu le rythme de la compétition en si peu de temps », dit-il en souriant.

Depuis Athènes et la victoire 3-1 de l'équipe de France, Larqué est devenu un titulaire à part entière. Il avait déjà laissé entrevoir de belles possibilités, notamment au cours de la Coupe de l'Indépendance. Mais il n'était pas encore entré dans la peau d'un patron. 90 minutes d'une soirée athénienne terminée par deux « une-deux » grandioses ont révélé le Larqué qu'on attendait.

Vendredi, au Parc contre l'U.R.S.S., Jean-Michel endossera de nouveau sa tunique de meneur de jeu. Et il espère bien faire de ce match décisif, dans le nouveau Parc des Princes, une réussite digne d'Athènes. « J'ai besoin que l'on me fasse confiance, dit Larqué, pour m'exprimer à mon meilleur niveau. A Saint-Etienne, c'est fait. En équipe de France, c'est en passe de l'être. Ah ! s'il n'y avait pas cette histoire de coup de tête. »

UN BOURREAU DES SOVIÉTIQUES

SCHOEN : *"Français soyez audacieux!"*



EN deux matches contre l'U.R.S.S. l'un à Munich en match amical, l'autre en finale de la Coupe d'Europe des Nations, l'équipe d'Allemagne a marqué huit buts et manifesté une supériorité de tous les instants. C'était en mai-juin dernier et on peut penser que les données sont les mêmes, c'est-à-dire que l'U.R.S.S. n'est pas invincible. Comment s'y est donc pris Helmut Schoen pour préparer ces rencontres et quels furent les secrets des Allemands pour vaincre aussi nettement les Russes ?

Schoen n'aime pas beaucoup parler des adversaires et donner des conseils aux uns pour affronter les autres. Il estime que ce n'est pas son rôle. Ses premiers mots sont donc pour dire : « Pour battre les Russes, il faut mieux jouer qu'eux », vérité que personne ne contestera.

Puis il ajoute, sérieusement : « Les Russes ont toujours possédé et possèdent encore une équipe assez forte, homogène, bien préparée physiquement.

Malheureusement pour eux, ils pratiquent un jeu collectif arriéré. D'autre part, ils n'ont plus de grands joueurs comme Netto, Voronine et Ivanov et cela se ressent dans le jeu. Le seul joueur actuel ayant de la personnalité est l'arrière Khurtsilava. Il faut donc surprendre cette équipe d'U.R.S.S. par des personnalités qui créent le jeu d'une manière inventive et fantaisiste. Toutes les équipes n'ont pas, bien sûr, la chance de posséder Beckenbauer et Netzer, sans oublier leurs camarades. Mais je pense qu'on peut désamorcer l'équipe soviétique en jouant avec un certain esprit. »

« Cela dit, ajoute Schoen, je ne connais pas les joueurs dont Georges Boulogne dispose et je pense que les Russes n'aligneront pas à Paris la même équipe qu'aux Jeux olympiques. Mais, pour définir la ligne de ma pensée, je peux dire qu'il faut jouer contre l'U.R.S.S. avec audace, et ne pas se complaire dans un jeu stéréotypé qui lui convient à merveille. »

ERT DE LA SEMAINE

SOR : *"Prêt pour l'exploit"*

Malo avec ses camarades de l'équipe de France.

« Enfin, a soupiré Marius, cette histoire va se terminer et c'est tant mieux. Avant de quitter Ajaccio pour rejoindre Orly, M. Federicci m'avait dit que l'affaire était sur le point de se régler. Trois clubs restaient sur les rangs : Nice, Paris, l'O.M. J'aurais donné mon accord pour aller jouer dans l'équipe dont les dirigeants feraient les meilleures propositions à l'A.C.A. Ce n'est qu'en cas d'égalité de proposition que j'aurais eu à trancher moi-même.

Si c'est Marseille, très bien, Maggy va être contente. C'est là que se trouve sa famille.

— Prêt Marius, pour ce France-U.R.S.S. ?

— Oui, je crois. Beaucoup plus en tout cas que pour Grèce-France à Athènes, où je manquais singulièrement de compétition et où mes démêlés avec Ajaccio me préoccupaient. J'étais un peu traumatisé par tout ce qui se passait autour de moi sans

que j'en ai toujours bien conscience.

Mais maintenant ça va. J'aborde ce match l'esprit tranquille.

— Pas impressionné par la réputation de l'adversaire soviétique ?

— Non, pour moi ce n'est pas tellement l'adversaire qui compte, mais plutôt mon état physique et psychologique. Quelle que soit l'opposition, présumée supérieure ou inférieure, si je suis dans le coup, si je n'ai pas de problèmes qui retiennent mon attention ailleurs, je donne tout ce que je peux.

— A quel poste ?

— Ça, ce n'est pas à moi qu'il faut le demander, mais à M. Boulogne. L'important, c'est que je joue. A un poste ou à un autre, c'est secondaire.

Et Marius d'éclater de rire.

Allons tout va bien : Marius a retrouvé sa légendaire gaieté. Il n'y a plus de soucis à se faire pour lui.

LE GRAND ABSENT

LECH : *"La mort dans l'âme"*



L n'a plus mal du tout. Dans son appartement de Reims Georges Lech caracole, si l'on peut dire, sur les béquilles que sa femme est allée lui acheter. L'opération de son genou droit a parfaitement réussi. Il en est sûr et cela apaise ses doutes et sa mélancolie. S'il n'y avait pas France-U.R.S.S., vendredi, il serait tout à fait tranquille. Mais quand il pense à ce match, ce qu'il signifie pour l'avenir du onze national, sa déception éclate.

« Je suis désolé. Terriblement. Il y a déjà un certain temps que je songeais à cette rencontre. Au cours du stage des retrouvailles d'août, Georges Boulogne nous avait demandé de nous préparer spécialement pour la venue des Russes. Nous devions en particulier parfaire notre résistance dans nos clubs en nous entraînant davantage. J'avais commencé ce travail. J'ai dû l'interrompre la mort dans l'âme.

— Vous êtes le grand absent

de la rencontre du côté français. Comment, selon vous, faudra-t-il s'y prendre pour gêner les Russes ?

« J'ai suivi, de loin, mais j'ai suivi les derniers résultats de l'équipe d'U.R.S.S. Ils sont un peu en dents de scie. Je crois surtout qu'il s'agit d'un ensemble solide, puissant, bien en souffle. La meilleure façon de bien nous en tirer — vous voyez, je parle comme si j'allais jouer — sera de compter sur notre vitesse.

— Regardez-vous le match à la télévision ?

— Bien sûr. Ce sera même la première fois que je suivrai les évolutions de l'équipe de France sur le petit écran... depuis que j'y ai effectué mon retour, évidemment. Il m'est arrivé de voir jouer mes équipiers de club à la T.V. C'est dur à supporter, je suis crispé, malheureux, je me ronge les ongles. Maudit genou... »

MAILLOTS JAUNES : MONACO, AVIGNON, LE MANS



A Lille, l'international amateur Alain Veroeve, a retrouvé son punch et on le voit ici marquer le quatrième but des Lillois, malgré une tentative désespérée du capitaine de Besançon.

(Tony ARBONA)

Monaco en est à sa « semaine sainte » puisque après être allé battre le leader du jour, Besançon, dans son fief, il accueillera Avignon qui lui tient compagnie à la première place. Comme les Monégasques ont déjà affronté Troyes, Toulon, Toulouse, ils pourront en fin de semaine respirer un peu mieux pour avoir à affronter la majorité des ténors de son groupe. Vainqueur des Avignonnais, Monaco n'en serait pas pour autant tranquilisé (tout comme Avignon) puisque Cannes, Besançon, Toulouse sont aux aguets avec seulement 1 point de retard.

Reste à savoir qui, de Pellegrini ou de Ruiter, sera le buteur en verve.

Comme derrière ces cinq équipes trois autres suivent dans la foulée (Troyes, Sète, Gueugnon) on peut dire que ce groupe « B » restera longtemps passionnant pour la recherche du champion.

Dans le groupe « A » l'extraordinaire Le Mans demeure seul en tête, bien qu'ayant laissé 1 point à Poitiers. René Dereuddre doit aller à la pêche (comme chaque lundi) l'esprit libre et sourire aux lèvres, même s'il se dit que tout cela ne peut durer autant que les contributions. Derrière arrive Brest, ce club breton et têtue comme tel, qui, sans grand recrutement, et toujours après un début terne, joue les vedettes. Derrière ces deux équipes amateurs arrivent cinq clubs pros des plus menaçants avec un seul point de retard. On notera parmi eux le punch de Dunkerque et Rouen qui ont marqué, chacun, 7 buts. Lille en a réalisé 4 mais contre un adversaire redoutable, Lens. Les Lillois semblent avoir repris leur assise d'autant qu'on a vu, chose rare, quatre hommes marquer leur but. C'est de l'inedit, mais nous croyons que ça se renouvellera.

FAUT LE DIRE

● On a marqué 60 buts, marque record du championnat (52 la semaine dernière), le groupe « A » en totalise 37 et le « B » 23.

● Garnier (Dunkerque) réalise un exploit avec ses cinq buts. Ruiter (Monaco) en a signé trois. N'ont marqué que deux fois (!) : Trebuc (Troyes), Sanchez (Mulhouse), Fuentès et Bourebbou (Rouen), Hrnica et Gassert (Blois), Terrier (Dunkerque). Un seul but sur penalty : G. Duch (Gueugnon).

● Il n'y a eu que trois résultats nuls, mais Mantes-la-Ville resté recordman du genre avec six résultats nuls. Ont gagné sur terrain adverse : Monaco, Dunkerque, Brest, Cannes, Toulouse, Toulon.

● La meilleure attaque est celle de Rouen : 21 buts ; Dunkerque : 20 ; Monaco, Cannes, Blois : 15 buts. La meilleure défense est celle de Lille : 3 buts ; ● Le Mans reste le seul invaincu et Caen, Mantes,

Troyes : 4 ; Monaco et Brest : 5.

● Garnier (Dunkerque) prend la première place des buteurs : 9 buts, devant Tonnell (Troyes) 8, Ruiter : 7, Bouffandeau (Le Mans), Bourebbou (Rouen), Terrier (Dunkerque), Dundoy (Cannes), Viard (Montluçon), chacun six.

● Lille a été le stade le plus fréquenté : 15.066 spectateurs. Troyes : 9.237, Besançon : 7.974. Lorient : 5.573. Bourges : 5.507.

LA 8^e JOURNEE

GROUPE A

Poitiers (10)	1	Le Mans (1)	1
Lille (3)	4	Lens (4)	1
Rouen (5)	7	Caen (15)	0
Blois (12)	4	Dunkerque (5)	7
Boulogne (2)	1	Brest (3)	2
Bourges (14)	2	Châteauroux (12)	1
Lorient (5)	1	Mantes (14)	1
Cambrai (14)	2	Amiens (10)	1
Angoulême (5)	1	Laval (14)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Mans	12	8	4	4	0	13	7
2. Brest	11	8	5	1	2	10	5
3. Rouen	10	8	4	2	2	21	10
Lille	10	8	4	2	2	9	3
Dunkerque	10	8	4	2	2	20	15
Boulogne	10	8	5	0	3	12	7
Angoulême	10	8	4	2	2	9	7
8. Lorient	9	8	4	1	3	13	8
Lens	9	8	4	1	3	8	11
10. Poitiers	8	8	2	4	2	11	13
11. Amiens	7	8	2	3	3	12	12
Bourges	7	8	3	1	4	10	14
Cambrai	7	8	2	3	3	5	10
14. Mantes	6	8	0	6	2	8	10
Châteauroux	6	8	1	4	3	9	13
Blois	6	8	1	4	3	15	20
17. Laval	5	8	1	3	4	4	8
18. Caen	1	8	0	1	2	3	20

GROUPE B

Besançon (1)	0	Monaco (2)	4
Avignon (2)	1	Montélimar (14)	0
Limoges (10)	0	Cannes (4)	1
Montluçon (4)	0	Toulouse (4)	3
Troyes (8)	2	Chaumont (16)	1
Gueugnon (8)	2	Cuiseaux (17)	1
Mulhouse (11)	3	Entente (11)	2
La Ciotat (14)	0	Toulon (11)	1
Sète (4)	1	Arles (17)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	12	8	5	2	1	15	5
Avignon	12	8	6	0	2	13	9
3. Toulouse	11	8	4	3	1	14	8
Cannes	11	8	5	1	2	15	11
Besançon	11	8	5	1	2	11	9
6. Troyes	10	8	4	2	2	13	4
Sète	10	8	4	2	2	10	7
9. Montluçon	9	8	4	1	3	13	12
10. Toulon	8	8	3	2	3	13	12
Mulhouse	8	8	3	2	3	7	10
12. Limoges	7	8	3	1	4	11	8
13. Entente	6	8	1	4	3	5	9
14. La Ciotat	5	8	2	1	5	7	7
Montélimar	5	8	1	3	4	3	12
16. Chaumont	4	8	1	2	5	6	9
17. Arles	3	8	0	3	5	4	15
19. Cuiseaux-Louhans	2	8	0	2	6	2	11

LA 9^e JOURNEE

GROUPE « A »

LE MANS - BLOIS
BREST - ROUEN
CHATEAUXROUX - LILLE
LENS - CAMBRAI
LAVAL - BOURGES
DUNKERQUE - LORIENT
CAEN - POITIERS
MANTES - BOULOGNE
AMIENS - ANGOULEME

GROUPE « B »

MONACO - AVIGNON
CANNES - MONTLUÇON
MONTÉLIMAR - TROYES
ENTENTE - GUEUGNON
ARLES - LIMOGES
TOULOUSE - MULHOUSE
CUISEAUX - SETE
CHAUMONT - LA CIOTAT
TOULON - BESANÇON

GROUPE A 8 ^e Journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
LILLE	4 (2)	Lille. — DUSE*** — DENNEULIN***, LEROUX***, MUGICA***, ICHÉ*** — VERHOEVE***, RIEFA*** — PRIETO***, LEVAVASSEUR***, BARAFFE***, DEMARTIGNY***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 42. Arbitrage de M. Lefebvre. — 225.707 F. — 15.066 spectateurs.	
Demartigny (20°) Prieto (25°) Levavasseur (59°) Verhoeve (66°)		Lens. — LANNY*** — DEROUCK***, HOPQUIN***, MARIE***, CIESELSKI*** — BOUSDIRA***, GREGORCZYK*** — FABER***, MANKOWSKI***, HEDE***, JURASZEK***. — Entr. : SOWINSKI et VANDOOREN. — Total : 35. Arbitrage de M. Lefebvre. — 225.707 F. — 15.066 spectateurs.	
LENS	1 (1)	Angoulême. — PALMA*** — ARNEODO***, BUFFAT***, DESREMEAUX***, BALLY*** — LECLERC***, TEJEDOR*** — GUILLAS***, TRIPP***, KRACKE***, PROU*** puis CHARRIER*** (59°). — Entr. : GOIJON. — Total : 37. Arbitrage de M. Besory. — 32.264 F. — 3.140 spectateurs.	
Juraszek (15°)		Laval. — ROSE*** — DESGAGES***, DUMAS***, RODIGHIERO***, BERTIN*** — LAMY***, LEROYER*** — LE-MIEUVRE***, LUCIER***, MALIGORNE***, GOMIS***. — Entr. : ROBIN. — Total : 39. Arbitrage de M. Besory. — 32.264 F. — 3.140 spectateurs.	
ANGOULEME	1 (1)	Boulogne. — MANGART*** — BOROWSKI***, DESCHAMP***, PELLETIER***, NAVARRO*** — MANON***, EDWIGE*** — ROTHER***, JANKOWIC***, PLEIMELDING***, OTTRET*** puis DROUET (63°). — Entr. : ROBIN. — Total : 40. Arbitrage de M. Pawlik. — 36.830 F. — 4.532 spectateurs.	
Kracke (41°)		Brest. — TREGUER*** — TONNARD***, GLOBEZ***, PAGES-JONES***, SALVI*** — RIBEYRE***, DREVILLON*** — WROBEL***, DELORME***, JUSTEK***, PERROT***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 40. Arbitrage de M. Pawlik. — 36.830 F. — 4.532 spectateurs.	
LAVAL	0	Lorient. — DELANGRE*** — FRANKIEWITCH***, GERI***, FERRIE***, LEBORGNE*** — ROSSIGNOL***, MARETTE*** — BECHENNEC***, RAMIREZ***, LE GOUQUEC***, BONNEC***. — Entr. : VINCENT. — Total : 37. Arbitrage de M. Behrens. — 39.291 F. — 5.573 spectateurs.	
BOULOGNE	1 (0)	Mantes. — ALLIONE*** — ROULOT***, BAJLO***, JOSE***, DEMOTA*** — ARNAL***, J.-F. BELTRAMINI*** — GOUJU***, M. BELTRAMINI***, DEOTTO***, PEDINI***. — Entr. : BOUCQ. — Total : 36. Arbitrage de M. Lechevalier. — 41.393 F. — 5.507 spectateurs.	
Edwige (53°)		Bourges. — CARAYON*** — PLAZA***, LISNARD***, SINGOL***, TOGNOTTI*** — MARAVIC***, LAURETTI*** — ERAVILLE***, AUGUIN***, RIGAUD***, GUENICHE***. — Entr. : GONZALES. — Total : 39. Arbitrage de M. Lechevalier. — 41.393 F. — 5.507 spectateurs.	
BREST	2 (2)	Châteauroux. — OLEJNIK*** PERROT***, ARRAULT***, PERREAUX***, COMPAS*** — SROKA***, BAUDET*** — VERRIER***, MESONNES*** puis HASSON*** (20°), NIEROBA***, GUILLANEUF***. — Entr. : WOZNIAK. — Total : 37. Arbitrage de M. Lechevalier. — 41.393 F. — 5.507 spectateurs.	
Wrobel (9°) Justek (44°)		Cambrai. — STEVENS*** — CAUVIN***, POTTIER***, SOULIEZ***, BOULANGER*** — LESPERANCE***, DUDOIGNON*** — BIZOT***, DELSART***, PETIT*** puis SYTKA*** (60°), POULLARD***. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 41. Arbitrage de M. Guesdon. — 16.146 F. — 2.140 spectateurs.	
BOURGES	2 (2)	Amiens. — RAGON*** — LOUCHET***, IMIELA***, LEFEBVRE***, LACOUR*** — GOMIS***, SAINT-MAIXENT*** — MAISON*** puis GAY*** (81°), BUCHOT***, DIARRA***, DELECROIX***. — Entr. : GRILLON. — Total : 39. Arbitrage de M. Guesdon. — 16.146 F. — 2.140 spectateurs.	
Auguin (7°) Maravic (16°)		Rouen. — MARGUILLER*** — MOREL***, BRENIER***, NOTHEAUX***, YVINEC*** — SZGZYRBA***, BIANCHI*** — LHOSSE***, BOURREBOU***, CARRIE***, FUENTES***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 46. Arbitrage de M. Frère. — 28.852 F. — 4.293 spectateurs.	
CHATEAUROUX	1 (0)	Caen. — HERNANDEZ*** — LUNEL***, MADELEINE***, BANDZWOLLEK***, MOULINET*** — ZAJA***, ARNOULD*** — ILBERT***, GONDET*** puis BIGEON*** (46°), SORGIC***, FRANÇOIS***. — Entr. : LELONG. — Total : 37. Arbitrage de M. Frère. — 28.852 F. — 4.293 spectateurs.	
Guillaneuf (56°)		Poitiers. — POINOT*** — BAROT***, BONNAT***, DIATA***, GRENOUILLAT*** — VALLS***, MORILLON*** — ATAMANIUK***, GAUTHIER***, FERRAZZI***, BLANC***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 44. Arbitrage de M. Maillard. — 36.625 F. — 41.585 spectateurs.	
CAMBRAI	2 (1)	Le Mans. — BEAUJOUAN*** — LESEIGNOUX***, MARTIN***, TALARCZYK***, CHOLLET*** — BACQUET***, SMERCKI*** — MARCHI***, BOUFFANDEAU***, DUBAELE***, LEREBOURS***. — Entr. : DEREUDRE. — Total : 39. Arbitrage de M. Maillard. — 36.625 F. — 41.585 spectateurs.	
Dudoignon (23°) Bizot (64°)		Blois. — TESSIER*** — TRAORE***, AUCLAIR***, BOUSSA***, DENIAU*** — LAURENT***, COUSTILLET*** — MENOURY***, HRNIC***, TOURE***, GASSERT***. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 37. Arbitrage de M. Didier. — 26.313 F. — 2.952 spectateurs.	
AMIENS	1 (0)	Dunkerque. — MARTIN*** — SERAFIN***, GAYET***, GERREZ***, DARCHICOURT*** — MALLET***, PLET*** — TERRIER***, GARNIER***, CAMARA***, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 44. Arbitrage de M. Didier. — 26.313 F. — 2.952 spectateurs.	
Diarra (48°)			
ROUEN	7 (1)		
Bianchi (19°) Fuentes (48° et 77°) Lhoste (56°) Bourrebou (75° et 86°) Carrie (88°)			
CAEN	0		
POITIERS	1 (1)		
Ferrazzi (40°)			
LE MANS	1 (0)		
Talarczyk (87°)			
BLOIS	4 (2)		
Gassert (30° et 82°) Hrnic (35° et 72°)			
DUNKERQUE	7 (3)		
Garnier (8° et 43°) Terrier (8° et 43°) Garnier			

7 ^e Journée Groupe « B »		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	
MONACO	4 (3)	Monaco. — DELACHET*** — MOSCA***, CHLOSTA***, CHOMET***, POLNY*** — SAMUEL***, DALGER*** — VILLA***, PETIT***, RUITER***, PETYT***. — Entr. : BRAVO. — Total : 45. Arbitrage de M. MARTIN. — 84.262 F. — 7.974 spectateurs.	
Ruiter (30°, 38°, 39°) Petyt (70°)		Besançon. — ROSET*** — MONNIN***, MAILLARD***, COINCON***, SILVY*** — CUPERLY***, DRALET*** — CLOPIN***, KOHLER***, SZEPIANI***, BAGNOL***. — Entr. : P. NINOT. — Total : 38. Arbitrage de M. MARTIN. — 84.262 F. — 7.974 spectateurs.	
BESANÇON	0	Avignon. — ORSATTI*** — PALERMINI***, PERLES***, MANERA***, TRAVETTO*** — DI SALVIO***, DELOFFRE*** — REMOND***, PELLEGRINI***, COPE***, LOUIS***. — Entr. : BOURRIER. — Total : 40. Arbitrage de M. SMANIOTTO. — 14.500 F. — 1.769 spectateurs.	
AVIGNON	1 (1)	Montélimar. — BELLONI*** — MENDY***, KROL***, GEURRY***, GILLES*** — CARRERES***, GIMENEZ*** — BOURDERY***, PEYROCHE***, VIAL***, GIRARD***. — Entr. : BOULLE. — Total : 37. Arbitrage de M. SMANIOTTO. — 14.500 F. — 1.769 spectateurs.	
MONTÉLIMAR	0	Limoges. — CHARPENTIER*** — BOUCHER***, LAFONT***, KUBLER***, WODJICK*** — CHATEAUVIEUX***, STOJOVIC*** — CHATEAU***, GRANY***, MEGGIOLARO***, LISSARAGUE***. — Entr. : CAILLETON. — Total : 35. Arbitrage de M. ESPUGNE-DARSES. — 31.346,30 F. — 3.373 spect.	
LIMOGES	0	Cannes. — GRIFFONI*** — SPORN***, PIETRI***, MUZZI***, VAN ZEVEREN*** — AHACHE***, GIROD*** — BROGGINI***, DUNDOV***, TIBERI***, ROUX***. — Entr. : LERDA. — Total : 39. Arbitrage de M. ESPUGNE-DARSES. — 31.346,30 F. — 3.373 spect.	
CANNES	1 (0)	Montluçon. — LECLERC*** (puis RUBIO, 75°) — ZAIK***, DESNOIX***, JADZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER***, VILLA*** — PERIGAUD***, LANGLOIS***, VIARD***, GRIGOLO***. — Entr. : BODIN. — Total : 34. Arbitrage de M. BRAILLON. — 32.073 F. — 3.785 spectateurs.	
Roux (15°)		Toulouse. — MILHEAU*** — SILLOU***, PETIT***, CASO-LARI***, FEUILLERAT*** — ROMAN***, BENZENET*** — AUGUSTIN***, BLANCHARD***, JAUSSAUD***, JENSEN***. — Entr. : DORSINI. — Total : 40. Arbitrage de M. BRAILLON. — 32.073 F. — 3.785 spectateurs.	
MONTLUÇON	0	Troyes. — FORMICI*** — JACQUES***, CORDIER***, ARTELES***, GREGOIRE*** — FIEVET***, DUMAS*** — NATOURI***, TONNEL***, TREBUC***, RACHIC***. — Entr. : P. FLAMION. — Total : 41. Arbitrage de M. Vautreau. — 101.607 F. — 9.237 spectateurs.	
TOULOUSE	3 (2)	Chaumont. — MALARA*** — C. LIAUTEY***, SAVOIE***, DIANG***, BARELLAS*** — DRUDA***, J.-M. LIAUTEY*** — FROMHOLTZ*** (puis JANNAUD, 77°), LANINI***, PIAT***, SARR***. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 40. Arbitrage de M. Vautreau. — 101.607 F. — 9.237 spectateurs.	
Jaussaud (7°) Blanchard (41°) Augustin (58°)		Gueugnon. — NOVACKI*** — BAREK***, G. PERRIN***, CHAUSSIN***, CHASSIN*** — NOUZARET***, BERNARD*** — GUENOT***, DEVEMY***, G. DUCH***, J. DUCH***. — Entr. : DANIEL. — Total : 42. Arbitrage de M. AMIOTTE. — 12.200 F. — 1.987 spectateurs.	
TROYES	2 (1)	Cuiseaux. — BUATHIER*** — MARTIN***, HENRY***, MURAT***, LORENZATTI*** — BOISIN***, LANG*** — CAMPIONI***, RIVOIRE*** (puis BARDON, 85°), MONTERRAT***, GACHON***. — Entr. : LEGRAND. — Total : 35. Arbitrage de M. SASTRE. — 28.818 F. — 3.958 spectateurs.	
Trebuc (30° et 57°)		Mulhouse. — HOLVOET*** — GUERARD***, ZIMMERMANN***, SCHMITT***, BECK*** — SCHMITT***, KLOETTY*** — DUBLIN***, HOFFSESS***, SANCHEZ***, SIFFERT***. — Entr. : L. DELADERIERE. — Total : 42. Arbitrage de M. AMIOTTE. — 12.200 F. — 1.987 spectateurs.	
CHAUMONT	1 (1)	Entente. — DELACROIX*** — MULLER***, SLOTA***, RAULT***, VIALA*** — HIESSE***, TARDIVON*** — DOHYENARD***, PATOUX***, IZQUIERDO***, AUDIGER***. — Entr. : REY. — Total : 41. Arbitrage de M. AMIOTTE. — 12.200 F. — 1.987 spectateurs.	
J.-M. Liautey (35°)		Sete. — CERRATO*** — LACAZE***, BONNIER***, CUXAC***, APARICI*** — COMBETTE***, DAVID*** — FERRARA***, GARCES***, COSTE***, RAFFY***. — Entr. : LOUIS. — Total : 42. Arbitrage de M. EURDELIAN. — 22.845 F. — 2.708 spectateurs.	
GUEUGNON	2 (1)	Arles. — SANTI*** — BORDERAS***, CHARDENON***, JOUBERT***, FORCHIERO*** — CASSAGNE***, CANETTI*** — MARCELLIN***, GUISES***, BRUN***, AUGUSTIN***. — Entr. : FORCHIERO et PONS. — Total : 40. Arbitrage de M. EURDELIAN. — 22.845 F. — 2.708 spectateurs.	
Guenot (27°) G. Duch (66° sur pen)		La Ciotat. — MARGELLI*** — LEGRO***, BERTOLOTI***, TASSONNE***, GAUCHENOT*** — ROSSI***, GRISONI*** — BROTONS***, COHEN*** (puis BELLOI***), PAVON***, LIARD***. — Entr. : FERRERO. — Total : 41. Arbitrage de M. RIOS. — 1.622 F. — 1.241 spectateurs.	
CUISEAUX	1 (0)	Toulon. — MIGEON*** — SIMONDI***, DEWILDER***, VALLS***, LARDEYRET*** — PERI***, BERTOLI*** — SIMIAN***, GUY***, RAMIRES***, CANIZARES***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 37. Arbitrage de M. RIOS. — 1.622 F. — 1.241 spectateurs.	
Lang (72°)			
MULHOUSE	3 (1)		
Sanchez (40° et 75°) Siffert (77°)			
ENTENTE	2 (0)		
Izquierdo (60°) Audiger (64°)			
SETE	1 (0)		
Garces (62°)			
ARLES	1 (1)		
Brun (36°)			
LA CIOTAT	0		
TOULON	1 (1)		
Canizares (2°)			

A : BAUDET, IMIELA EN TETE		B : BOUCHER LEADER	
GROUPE A		● 36 étoiles : Boucher (Limoges).	
« ETOILES »		● 35 étoiles : Deloffre (Avignon).	
● 35 étoiles : Baudet (Châteauroux), Imiela (Amiens).		● 34 étoiles : Roset (Besançon), Raoult (Entente), Perrin (Gueugnon), Carpentier (Limoges), Silhou (Toulouse).	
● 34 étoiles : Carayon (Bourges), Bacquet (Le Mans), Gomis (Amiens).		● 33 étoiles : Delacroix (Entente), Laffon (Limoges), Dublin (Mulhouse), Casolari (Toulouse), Jensen (Toulouse), Formici (Troyes).	
● 33 étoiles : Rother (Boulogne), Treguer (Brest), Camara (Dunkerque), Rose (Laval), Beaujoun (Le Mans), Smerecki (Le Mans), Morillon (Poitiers).		● 32 étoiles : Pellegrin (Avignon), Dieng (Chaumont), Bruda (Chaumont), Sarr (Chaumont), Murat (Cuiseaux), Margell (La Ciotat), Chlosta (Monaco), Belloni (Montélimar), Périgaud (Montluçon), Klotty (Mulhouse), Tonnel (Troyes).	
● 32 étoiles : Leclerc (Angoulême), Manon (Boulogne), Jankowic (Boulogne), Pages-Jones, Globet (Brest), Talarczyk (Le Mans), Bouffandeau (Le Mans), Mujika (Lille), Legouguec, Rossignol (Lorient), Bonnat, Valls (Poitiers), Fuentes (Rouen).			

EQUIPE-TYPE DE LA JOURNEE			
GROUPE A			
DENNEULLIN (Lille 4 ét.)	BEAUJOUAN (Le Mans 5 étoiles)	MUJICA (Lille 5 ét.)	BOULANGER (Cambrai 5 ét.)
ATAMANIUK (Poitiers 5 ét.)	VALLS (Poitiers 5 ét.)	BIANCHI (Rouen 5 ét.)	
	GARNIER (Dunkerque 5 ét.)	DELSART (Cambrai 5 ét.)	FUENTES (Rouen 5 ét.)
GROUPE B			
	BELLONI (Montélimar 5 étoiles)		
G. PERRIN (Gueugnon 5 ét.)	PERLES (Avignon 5 ét.)	CHOMET (Monaco 4 ét.)	FORCHIERO (Arles 5 ét.)
	NOUZARET (Gueugnon 5 ét.)	DELOFFRE (Avignon 5 ét.)	
DUBLIN (Mulhouse 5 ét.)	BLANCHARD (Toulouse 5 ét.)	SANCHEZ (Mulhouse 5 ét.)	PETYT (Monaco 4 ét.)

LEVAVASSEUR, HÉROS DU DERBY NORDISTE



Nez fracturé et appareil dentaire endommagé, tels sont les dégâts du coup de genou reçu par Philippe Levavasseur du gardien lensois André Lannoy qui avait perdu le contrôle de ses nerfs et méritait davantage l'exclusion que son coéquipier Cieselski.

C'est le fils de René Gardien, futur docteur, qui fut le premier à secourir Levavasseur et à diagnostiquer sa fracture du nez, laquelle nécessita samedi une intervention chirurgicale.

On voit ici Prieto et Verhoeve s'inquiéter de la blessure de Levavasseur.

LILLE. — Les Lensois étaient aussi navrés qu'excédés... Navrés qu'un derby qui s'était déroulé de la meilleure des façons se soit terminé aussi mal c'est-à-dire par un incident violent qui laissa Levavasseur « sur le carreau » et risqua de détériorer les bonnes relations entre les deux clubs. Excédés des décisions de M. Lefebvre, l'arbitre, qui avait, selon eux, provoqué l'énervement et les accrochages de fin de match...

Chez les Lillois au contraire, on était tout à la joie en dépit de la blessure de Levavasseur, lequel avait eu le mérite (60'), par son astucieux tir lobé de faire basculer irrémédiablement le résultat d'une rencontre qui était d'un très bon niveau et avait constamment tenu le public en haleine.

Le rythme du jeu n'avait jamais connu le moindre ralentissement et, en quelques minutes, un LOSC retrouvé avait renversé une situation que les Lensois paraissaient avoir bien en main. Juraszek en effet, en collaboration avec Faber, avait obtenu le premier but d'un joli tir en coin (15'). Six minutes après, lancé par Mujica, Levavasseur plaçait dans la foulée de De Martigny qui « canonait ». Trois minutes encore et Riefa étant bousculé dans la surface de réparation par Hoppin obtenait... un coup franc indirect que le « tandem » sud-américain Mujica-Pietro transformait en but.

La mi-temps ne sembla pas le moins du monde avoir modifié l'état d'esprit des acteurs parmi lesquels Juraszek (élongation) avait cédé sa place à Macquart. Ce qui n'arrangeait quand même pas les affaires lensoises. Et les choses se précipitèrent puisque, après le but déjà signalé de Levavasseur, Verhoeve servi en pleine foulée par Baraffe, en obtenait un quatrième qui ne laissait plus aux Lensois le moindre doute comprendre peut-être parce qu'en expulsant sur leur sort...

Qu'ils se soient énervés ensuite, on le Cieselski (80'), M. Lefebvre donnait l'impression de s'acharner (injustement) sur Lens qui faisait encore l'impossible — tirs de Faber et de Hédé échouant de peu — pour tenter de diminuer l'ampleur d'un succès qui ne se discutait certes pas mais était quand même trop net.

R. VERKRUSSE

ET LORIENT FAILLIT PERDRE !

LORIENT. — Encore bien heureux d'avoir conservé le point du match nul... Mais oui ! Et aussi paradoxal que cela puisse paraître, Lorient qui domina durant les trois quarts de la rencontre, Lorient qui accula Mantes-la-Ville dans ses buts durant la plus grande partie de la deuxième mi-temps, Lorient, donc, doit se consoler avec ce partage des points, car il eut à lutter contre un Allione « intouchable », contre un manque de réussite exceptionnel et de plus, contre un arbitre qui, pourtant au cœur de l'action, refusa par deux fois de siffler des pénalités flagrantes.

Vincent était averti, Mantes-la-Ville avait déjà cinq matches nuls sur sept rencontres, fallait s'en méfier. Les consignes avaient été impératives, attaquer, tirer, enfoncer la défense excellemment organisée par Demota.

Tout à tour Rossignol et Bonnet, Bechennec et Marete s'y employèrent. Les corners affluèrent mais point de but et une erreur de défense suivi d'une passe de Beltrami, ce fut le but...

Le jeu adverse était plus fermé que jamais, le danger devenait grand. Fort heureusement, il y a tout de même des limites à la baraka, Demota à son tour commit une erreur et Bechennec en profita pour égaliser. On en reste là, pour le score s'entend, car en ce qui concerne le jeu, ce fut du football à sens unique. Lorient s'évertua en vain : tir de Marete sur le montant des buts, reprise de volée de Bechennec, tir et tête de Rossignol bien servi par Le Gougeon, rien n'y fit.

J.-C. LELIEVRE

LE MANS QUI CHANTE

POITIERS. — Il suffisait de voir les Manceaux lever les bras en signe d'allégresse au coup de sifflet final. Il suffisait d'entendre leurs chants dans les vestiaires pour se rendre compte que l'égalisation qu'ils venaient d'arracher à trois minutes de la fin les comblait. Et les supporters manceaux présents dans les tribunes convenaient bien que jamais leur équipe n'avait bénéficié de tant de circonstances favorables, qu'en cette belle soirée de samedi.

Car si leurs favoris se créèrent quatre occasions de but (toutes en 2^e mi-temps d'ailleurs), il faut bien dire que Poitiers s'en créa une bonne douzaine, avec notamment deux tirs sur le poteau, deux sauvetages au pied de Baujolan devant des adversaires seuls, deux autres sauvetages in extremis d'arrière. On s'attendait à ce que Poitiers opère en challenger et joue le contre. C'est lui qui, confirmant son dernier match à domicile contre Lens, a joué en leader avec une défense qui sait maintenant relancer le jeu, avec un milieu monopolisant fort souvent la balle : le trio Atamaniuk, Valls, Morillon domina en effet son vis-à-vis Bacquet,

Smerecki et Dubaël à tel point que le dernier nommé n'apparut guère et comme les arrières Chollet, Leseignoux furent pris de vitesse en de nombreuses occasions, il s'ensuivit qu'en première mi-temps surtout Baujolan fut sollicité continuellement. Il s'en tira d'ailleurs avec brio, et parfois avec chance.

En seconde mi-temps, les Manceaux refirent surface. Ils permirent plus souvent, ils passèrent la vitesse supérieure mais pas suffisamment toutefois pour imposer leur loi devant une équipe poitevine assez étonnante (Dereudde en convenait après le match) si l'on se réfère à l'équipe laborieuse de la saison passée, la défense ne pouvant sans risque grave s'éloigner de son gardien. Delcampe et ses hommes avaient conscience qu'ils venaient de perdre un point, mais le souvenir des difficiles saisons passées faisait avaler plus facilement cette demi-défaite : « Nous venons de confirmer que maintenant nous pouvons affronter n'importe quel adversaire sans subir son jeu ».

R. BIAIS

CAMBRAI SUR LA BONNE VOIE

CAMBRAI. — On savait avant le match que les Amiénois étaient désireux de confirmer leur réputation d'équipe trouble-fête à Cambrai. André Grillon avait beaucoup d'atouts dans son jeu : une équipe victorieuse et efficace et surtout les débuts du Sénégalais Diara. De son côté, Cambrai devait, devant son public venu nombreux (2.140 entrées), se racheter d'un manque de réalisme flagrant et misait pour cela sur la bonne volonté de chacun et les débuts du Polonais Sytko.

Comme le beau temps s'était mis de la partie, nous assistâmes à une excellente première mi-temps jouée sur un rythme vif et alerte et pour ne rien cacher avec de nombreuses tentatives de tir au but. Bizot, Delsart furent à deux doigts d'ouvrir le score, mais chaque fois Amiens répliquait surtout par Diara qui d'entrée marqua un joli but en seconde mi-temps (48'). Comme Dujoignon avait ouvert la marque à la 22^e en marquant un but sur penalty, on attaqua alors

le quatrième quart d'heure dans la plus complète incertitude. Heureusement Cambrai sut déjouer le plan des Amiénois en élevant le rythme et aussi en neutralisant leur milieu de terrain grâce à l'expérience et l'opiniâtreté de Gomis, Delsart complètement retrouvé et surtout grâce à Diara omniprésent et extrêmement mobile.

Les deux équipes baissèrent de rythme, suffoquées par la forte chaleur qui régnait sur le stade, mais Cambrai sut garder suffisamment de forces pour finir plus fort.

Il fallut alors toute la classe de Imiela et le brio de Ragon pour qu'Amiens parvienne à limiter les dégâts. Il ne put empêcher toutefois Bizot de conclure victorieusement à la 60^e à la suite d'un coup franc botté par le Polonais Sytko qui venait de faire son entrée sur le terrain à la place de Petit. Une victoire qui devrait en appeler d'autres surtout si Cambrai persiste dans cette voie.

D. MERESSE.

LE DUEL BERRICHON

BOURGES. — Ces retrouvailles berrichonnes entre Bourges et Châteauroux passionnèrent une nouvelle fois le grand public. L'ambiance devint même houleuse en fin de rencontre. Le match lui-même valut plus par son intensité que par la qualité du football pratiqué. L'enjeu était d'importance pour les deux clubs mal classés d'une part et désireux de défendre leur prestige régional par ailleurs. Les cartes étaient néanmoins faussées au départ. Bourges, au grand complet, affichait une farouche volonté de vaincre. Châteauroux, privé de Gianella et Ibrahim, avait dû remanier sa ligne d'attaque à la sauvette. Hasson, venu en spectateur, fut mobilisé dès son arrivée pour tenir un rôle de douzième homme.

Bourges lança toutes ses forces dans la confrontation dès le coup d'envoi. La défense berrichonne flottante n'inspirait aucune confiance. Olejnik, dans une mauvaise passe, fut trompé successivement par les reprises de la tête de Auguin puis de Maravic. La supériorité locale était évidente. Mesonnes, touché danc un choc à la cinquième minute

avec Carayon, dut quitter le terrain à la vingtième minute, remplacé par Hasson. Le marquage impitoyable de Compas sur Eraville et de Perreau sur Auguin ne freinait pas les pénétrations des avants locaux qui multipliaient les occasions.

Deux buts furent refusés à Auguin pour hors-jeu. Olejnik, qui retrouva un certain brio, parvint à limiter les dégâts et les visiteurs pouvaient s'estimer heureux de n'avoir concédé que le minimum avant le repos.

En seconde mi-temps, les Berruyers ne purent soutenir le rythme du début. Châteauroux, à son tour, appuya quelques attaques incisives. Le jeune Guillauneu profita de sa liberté d'action pour tromper Carayon. Bourges réagit avec énergie et le jeu devint plus heurté. Auguin, qui protestait à la suite d'un geste dangereux d'un adversaire, fut prié de regagner le vestiaire. Le public ne pardonna pas cette décision de l'arbitre, la tension monta et M. Lechevalier éprouva quelques difficultés pour quitter le stade.

R. GADAUD.

ROUEN COMME SES AINÉS

ROUEN. — A une époque où les scores sans envergure sont monnaie courante, un résultat de 7 buts à 0 enregistré sur un terrain de football a de quoi étonner ; l'événement a pourtant bien eu lieu samedi soir à Rouen dans un stade Robert-Diochon vibrant des acclamations d'une foule rajeunie de quarante ans.

Les Nicolas, Lherminé, Heinreiter, Rio, ces joueurs de grand talent qui avaient pour habitude de dynamiser les défenses adverses au cours de rencontres, présentant il est vrai des systèmes de jeu moins rigoureux, auraient-ils trouvé des émules en Bourrebbou, Fuentes, Lhoste et Bianchi ? Les avants d'aujourd'hui, opérant sous le glorieux maillot du F.C.R. ont sans doute mis à profit l'insuffisance de leurs adversaires, sans imagination en attaque, à l'image d'un Gondet déclinant, bien vulnérable en défense pour mettre en relief leurs qualités d'efficacité.

Mais qu'on ne se y trompe pas. La jeune cavalerie rouennaise qui, de surcroît, ne bénéficiait pas des services de Corcolle suspendu, sut parfaitement s'y prendre pour faire perdre le nord à l'adversaire. Sous la

baguette d'Armando Bianchi, reconverti de centre avant en homme de milieu, l'attaque rouennaise pétillait comme le délicieux cidre de Normandie, s'en donna à cœur joie, à l'image des deux ailiers Lhoste et Fuentes. Malin et habile comme un diable, le dernier nommé opérant sans cesse sur tout le front défensif caennais, fit apprécier son bagage technique devenu complet depuis qu'il s'astreint à coopérer au jeu collectif.

Dans une équipe ayant su profiter au maximum de la faiblesse de l'adversaire, il est difficile de citer un nom plus qu'un autre. Si les actions d'un Bianchi, d'un Fuentes, d'un Lhoste attirent l'attention par leur limpidité, on n'aurait garde d'oublier finalement le travail plus obscur, mais tout aussi efficace pour la collectivité d'un Yvinec, d'un Szczyrba, d'un Carrié.

A Caen, les raisons de s'extasier apparaissent malheureusement beaucoup moins évidentes. C'est un corps sans âme que Bernard Lelong a recueilli. On se demande même quelle thérapeutique pourrait amener ce grand malade à sortir du coma.

P. FERÉY.

GARNIER: CINQ BUTS

BLOIS. — Les Blésois se souviendront longtemps de cette diabolique attaque de Dunkerque qui leur a placé sept buts de façon magistrale. Mais ils ne pourront oublier celui qui fut l'exécuteur des hautes œuvres Garnier, un jeune garçon plein de dynamisme, clairvoyant au possible, et terriblement efficace. Le gardien blésois Tessier, qui ne pouvait rien, en a fait la triste expérience.

Sans cesse en mouvement, s'entendant parfaitement avec ses autres compères de l'attaque, il sema le désarroi au sein de la défense locale qui ne savait plus où donner de la tête. A l'issue de la rencontre, Garnier était bien entendu le plus entouré. Il reconnaissait très modestement qu'il avait eu beaucoup de réussite ce dernier samedi. Heureux Fruchart qui possède une telle formation qui, nous en sommes persuadés, fera toucher les épaules à bien d'autres équipes.

Le score final est lourd pour Blois, l'équipe n'a pas à en rougir car elle fut battue par bien meilleur qu'elle.

Ce match d'une grande intensité permit toutefois au responsable Roger Meersman de constater, en dépit de l'absence de Margottin, blessé, que son attaque avait retrouvé une certaine cohésion. N'a-t-elle pas marqué 4 buts, ce qui ne lui était pas arrivé depuis le début de la saison.

La troupe de Mako Touré reconnaissait samedi soir avec une grande sportivité que Dunkerque lui était supérieur, et Boussa, le « gagnant » appréciait en connaisseur la vitalité de la jeune attaque adverse.

Le public ne se retira donc pas déçu du stade de Vienne, sans doute la note était-elle un peu lourde, mais il avait enfin vu des buts (2) et un jeu offensif très intéressant. N'est-ce pas cela le plus important ?

G. RENARD.

LAVAL MÉRITAIT MIEUX

ANGOULEME. — Sans s'être montré transcendant mais grâce à une plus grande application, à une plus grande volonté que son rival, Laval ne méritait pas de perdre ce match que les Angoumois reconnurent eux-mêmes comme étant le plus mauvais de leur saison. Avaient-ils été trop brillants et trop faciles dans les dix premières minutes de jeu, c'est possible, toujours est-il que cela ne dura pas. Mais Laval, n'ayant pas encaissé de but, se reprit vite et se créa les occasions de marquer les plus franches et les plus nombreuses.

Et lorsque Rose fut trompé à la 40^e minute par un tir tendu de Peter Kracke reprenant de l'extérieur du pied un centre judicieux de Guillas, ce but, d'un réel classicisme, ne suffit pas à sauver le match des hommes de Goujon, car rarement l'on vit Buffat, Desreumaux, Leclerc, Tejedor aussi mal inspirés et ils purent remercier Palma pour deux ou trois interventions judicieuses et Guillas pour sa présence d'esprit sur le but.

Les Angoumoisins ne s'expliquaient d'ailleurs pas leur passage à vide quasi général et ne retenaient qu'une chose : mauvais chez eux, ils avaient gagné, ce qu'ils ne purent faire lors de leurs trois déplacements où ils jouèrent beaucoup mieux et avec plus de sûreté que samedi soir.

Pour Laval, privé en dernière heure de Kostic grippé et qui allait laisser Laguesse sur la touche pour miser sur la rapidité du Guyannais Lugier qui termine hélas bien mal ses actions, ce match de dupes a au moins démontré à Rodighiero et ses partenaires qu'ils méritent mieux que leur place actuelle. Quand la cadence générale sera là, il faudra compter avec eux.

Jusqu'à la fin, ils luttèrent avec courage et conviction et purent croire que Gomis allait leur assurer un point mérité. Mais n'ayant pas oublié la leçon du match précédent, Palma ne se fit pas piéger comme cela avait été le cas quinze jours plus tôt.

L. REYNAUD.

BOULOGNE MALGRÉ PLEIMELDING

BOULOGNE. — Près de cinq mille spectateurs ont assisté au derby Atlantique-Manche qui mettait en présence Brestois et Boulonnais. Finalement Fouillen et ses joueurs sont sortis victorieux de cette explication, mais la lutte, en deuxième mi-temps principalement, a été dure et intense. Pleimelding effectuait à cette occasion ses grands débuts boulonnais.

En première mi-temps, surpris par la rapidité de l'équipe brestoise, Boulogne se contenta de subir. Au repos, l'avantage des visiteurs était déjà assez net. Au cours de la deuxième partie du match, Brest, c'était normal, se replia en défense. On vit alors un excellent Pleimelding disputer toutes les balles, aller devant, derrière, de gauche à droite, s'efforçant de passer le béton bres-

tois établi devant Tréguer. Personne dans l'attaque boulonnaise ne parvint à obtenir le but égalisateur, le premier qui réduisit la marque étant l'œuvre d'Edwige.

Mais une constatation s'impose : Boulogne, malgré ce nouveau coup du sort imité, possède maintenant une attaque qui peut faire parler d'elle lorsque la cohésion sera trouvée. Pleimelding, qui ne participa à aucune compétition depuis trois mois, a montré samedi soir qu'il n'avait rien perdu de ses qualités et que son incorporation sera bénéfique au sein d'une équipe qui ne va certainement pas tarder à sa reprendre et à grignoter à nouveau quelques points dans le haut du tableau.

M. REGNER.

MONACO, BIEN PLUS FORT

(Jacques ETIENNE)

BESANCON. — De voir cette équipe bisonne occuper la première place du groupe « B » constituait une surprise. Et pour beaucoup, le match qu'elle allait devoir disputer, face au plus sérieux des prétendants à la montée : Monaco, devait constituer un test probant.

Il le fut effectivement, et Besançon a subi un cuisant échec. La « forme » de cet échec a plus marqué Szepaniak et ses camarades que la défaite en elle-même. Le jeune entraîneur Pierre Ninot ne se faisait pas trop d'illusions quant aux possibilités réelles de son équipe : « Les circonstances jusqu'à présent, nous ont été plutôt favorables, reconnaissait-il, mais il n'en sera pas toujours ainsi, car il y a vraiment plus forts que nous. »

Seulement voilà, Monaco a marqué trois buts en neuf minutes, un peu comme à la parade, et c'est cela qui a fait mal aux Franks-Comtois. Pourtant Besançon avait pris un bon départ, s'efforçant de ne pas tomber dans le piège d'un adversaire qui cherchait surtout à « poser » son jeu, plutôt qu'à inquiéter Roset. Szepaniak récupérait beaucoup de balles en bougeant beaucoup. Il eut fallu une bonne ouverture, un brin de réussite pour espérer surprendre la défense monégasque.

Mais l'ex-Strasbourgeois et Messin, pas tellement bien épaulé, au demeurant, baissa de pied au fur et à mesure que Monaco sous l'impulsion de Dalgier — promu meneur de jeu en l'absence de Dogliani — sortit de sa réserve et imposa sa maîtrise technique. On sentait une équipe plus expérimentée et surtout formée de joueurs dotés

d'un bagage bien supérieur. Meilleurs individuellement et collectivement, les Azuréens eurent le bonheur de tomber sur une défense qui se disloqua trop vite. La vivacité des échanges à l'approche du but de Roset conjuguée avec le marquage trop lâche de certains défenseurs bisonnes, firent que Ruiter se régala.

Il reste que Monaco de toute façon, aurait gagné. En seconde mi-temps, le résultat étant acquis, les Franks-Comtois se heurtèrent à une défense monégasque particulièrement solide, rarement prise en défaut et derrière laquelle le jeune Delachet prend de plus en plus confiance. Tous les autres furent très à l'aise, y compris Villa, à peine remis de sa blessure et qui ne devait pas jouer. Mais Chomet, Dalgier, Samuel et Ruiter, donnèrent davantage le ton à une équipe très séduisante.

Besançon est donc rentré dans le rang face à un adversaire autrement pourvu. Les Bisons valent infiniment mieux que ce qu'ils ont montré samedi soir. On ne voit guère à citer en effet que Clopin, Cuperly (après un début difficile) et Coinçon (plus expérimenté). Le (petit) drame de cette équipe, c'est qu'on a l'impression que tout repose sur Szepaniak...

Les hommes de Pierre Ninot auraient tort cependant de se décourager. Leur classement est là pour leur dire qu'ils ne « tomberont » pas toujours sur une opposition aussi sévère que celle représentée par Monaco.

Car il faut bien le souligner en conclusion : Monaco a une équipe qui ne serait pas submergée en Division I. C'est le moins qu'on puisse dire.

Jacques ETIENNE.

A TROYES, LE DERBY

TROYES. — Si, face à Cannes et à Monaco, les Troyens avaient pu faire valoir l'élégance de leur style en même temps que leur efficacité, contre les Chaumontais samedi soir sous les projecteurs du stade de l'Aube devant plus de neuf mille spectateurs, il leur a fallu pour vaincre se battre dans la meilleure tradition des derbys Troyes-Chaumont.

C'est-à-dire que leur succès qui aurait d'ailleurs mérité d'être un peu plus ample, vaut en définitive plus par l'énergie déployée que par une technique nettement affirmée bien qu'ils aient réussi de très bons mouvements dans les 25 dernières minutes. Les Haut-Marnais, de leur côté, ont fait apprécier un jeu très jaillissant qui appellerait un meilleur classement que celui qui est actuellement le leur.

A la vérité, les poulains de l'excellent Pierre Flamion dont la victoire se trouve valorisée par l'apreté de l'opposition, ont failli être victimes de leur désir de trop bien faire. Ils voulurent d'emblée s'assurer

l'avantage à la marque. Tombant dans la précipitation, jouant nerveusement, ils en oublièrent leur technique et favorisèrent ainsi le jeu des Haut-Marnais qui n'ont rien à revendre sur le chapitre du cœur à l'ouvrage et de la manière directe.

Et pendant toute la première mi-temps on les vit beaucoup souffrir et s'essimer sans résultat positif. J.-M. Liautey ayant à la 35^e minute annulé le bénéfice d'un but inscrit cinq minutes plus tôt par Trébucq.

Après le repos, ils devaient heureusement retrouver leurs esprits et leur style. Les Chaumontais accusant la fatigue et perdant un peu de leur furia, ils s'ouvrirent le chemin des filets et s'ils se créèrent un certain nombre d'occasions de buts, ils durent finalement se contenter d'un seul (mais décisif). Tonnell, par ailleurs, étroitement surveillé par Diang, manquait samedi soir de ce coup de botte enchanté qui fait les belles réussites et les gros scores.

J. MARGAINE.

DORSINI HEUREUX

MONTLUÇON. — « Après notre sévère échec de Toulon, il fallait réagir très vite. Les garçons l'ont compris et ont fait le match que j'attendais d'eux ». Pierre Dorsini, sans élever la voix, avec beaucoup de modestie, sans doute pour ne pas faire de peine à son ami Bodin, tirait les conclusions d'une rencontre très rapidement gagnée par les Toulousains.

Après avoir offert le premier but à Jausaud, Blanchard obtint le second avant le repos, et les Montluçonnais, déjà peu en verve, furent littéralement assommés, courant sans beaucoup d'ordre après ce handicap.

Certes, ils dominèrent territorialement, mais ce ne fut qu'une domination illusoire dans la mesure où ils ne se procurèrent pas plus de deux ou trois occasions dans une rencontre contrôlée de bout en bout par les visiteurs. Un Casolari en libero n'eut qu'un minimum d'actions dangereuses à écarter, alors que le seul Blanchard, en attaque, posait de sérieux problèmes à la défense montluçonnaise. Mis en confiance par cette réussite initiale, les Méridionaux s'appliquèrent à faire circuler le ballon et à profiter des nombreuses maladroites adverses. Augustin ajouta un troisième but au terme d'un contre rapidement mené, et l'addition s'alourdit davantage pour une équipe où personne n'échappa à la critique.

« Notre valeur étant ce qu'elle est, il lui faut pour s'exprimer beaucoup de combativité et de mobilité. Aujourd'hui, il n'y eut ni l'une ni l'autre, et nous avons normalement

sombré », disait l'entraîneur Bodin, totalement privé de satisfaction au coup de sifflet final.

Disputée sur un faux rythme, celle des visiteurs, cette rencontre fut une lourde déception pour 4 000 supporters qui retrouvèrent dans la manière de l'U.S. Toulouse, le Valenciennes de la saison passée, au métier confirmé et aux accélérations décisives. Celles d'un Sillou ou d'un Jausaud, d'un Jensen ou d'un Blanchard, suffirent samedi pour étouffer un ensemble qui rata complètement son match.

M. GOUX.

LES DEUX GARDIENS A L'HOPITAL

MONTLUÇON. — C'est au Centre hospitalier que se retrouveront samedi soir les gardiens du match Montluçon-Toulouse. Ils y avaient été transportés tous les deux par l'ambulance des sapeurs-pompiers, le Montluçonnais Leclerc à la 75^e, et le Toulonnais Milhou dès le coup de sifflet final. Ce dernier avait été groggy après un plongeon (60') devant Vior. Souffrant d'un traumatisme abdominal, il put repartir avec ses coéquipiers vers l'aérodrome. Alors que le Montluçonnais Leclerc, qui avait été remplacé dans la cage pendant un quart d'heure par Périgaud, rentrait également chez lui, touché dans un choc avec Blanchard, sa blessure à l'oreille n'offrait aucun signe d'inquiétude.

LES MALHEURS DE LA CIOTAT

LA CIOTAT. — La Ciotat décidément joue de malchance. Après les sévères sanctions qui ont frappé les maritimes avec les Farugia, Estornel et Moutaffian, les coups du sort ont continué à pleuvoir sur les Ciotadens au cours de ce derby avec Toulon.

Il y eut tout d'abord le but nettement hors-jeu accordé à Canizares dès la 2^e minute suivi par la mise hors de combat du jeune avant centre Cohen dont les débuts avaient été pleins de promesses. Belloi qui le remplaça ne put que rarement se hisser au niveau de sa tâche.

De toute façon les coups de théâtre du début influèrent sur la suite des débats. Les Toulonnais, étroitement surveillés par M. Rios qui aurait dû servir dès le début ne purent jamais étaler leur supériorité technique et ce sont les locaux animés d'un courage et

d'une volonté à toute épreuve qui dominèrent le plus souvent les débats. Un but d'égalisation aurait récompensé leurs efforts mais la défense toulonnaise qui paraît souvent au plus pressé et un excellent Migeon empêchèrent les maritimes de rétablir un équilibre qui aurait été juste.

Sur le vu de cette rencontre, les Toulonnais auront fort à faire pour justifier leurs ambitions et au complet La Ciotat aurait certainement posé des problèmes aux hommes de Luciano.

Quant aux Ciotadens ce derby de la malchance les aura sans doute réconciliés avec leur public qui s'est félicité du courage et de l'allant démontrés par Pavon et ses partenaires. Mais il leur sera difficile dans la conjoncture actuelle de refaire surface.

M. URBAN

MULHOUSE TERMINE FORT

MULHOUSE. — Il est évident que si nous avions pu concrétiser notre large supériorité territoriale au cours de la première mi-temps, nous nous serions évités pas mal de désagréments en fin de match... Quoi qu'il en soit, notre victoire ne souffre aucune discussion car si nos deux derniers buts ont été le résultat de deux erreurs défensives des Bellifontains, nous n'étions guère mieux partagés et Izquierdo et Audiger ont pleinement tiré profit d'un relâchement inexplicable de ma défense.

C'est ainsi que s'exprimait l'entraîneur mulhousien Léon Deladrière à l'issue de la rencontre qui venait de voir son équipe l'emporter 3-2 sur une équipe bellifontaine dont le style et la correction ont séduit le public alsacien. Une victoire placée sous le signe du suspense car les Mulhousiens distancés à la marque se déchainèrent dans le dernier quart d'heure pour faire voler en éclats la défense de l'Entente qui n'en revenait pas...

En effet, après que Sanchez ait placé une tête sur le poteau, donnant ainsi le ton à la rencontre, Mulhouse trouva la ré-

compense de tous ses efforts quand le même Sanchez trompa la vigilance de l'excellent Delacroix à la suite d'un judicieux une-deux avec Dublin. Par la suite, les Alsaciens appuyèrent davantage leurs actions mais ce fut Izquierdo qui mit le feu aux poudres en surprenant Holvoet à la 60^e minute.

Tout était à recommencer et les Mulhousiens donnaient quelque peu de la bande quand Audiger à la 64^e minute se chargea d'accabler Schmitt, Zimmermann et Beck, les défenseurs locaux qui accusaient une incroyable baisse de régime.

On pensait alors que les jeux étaient faits mais coup sur coup et en l'espace de deux minutes Mulhouse allait faire la différence. La première fois quand Izquierdo ayant tiré sur la transversale, la balle revenant en jeu échoua dans les pieds de Sanchez qui s'en alla tranquillement battre Delacroix à la 75^e minute. La deuxième fois quand l'ailier gauche Siffert se trouva à point nommé pour reprendre victorieusement un centre de Joseph Hoffess. Cette fois les jeux étaient bien faits.

F. SALVADOR.

PELLEGRINI ÉTAIT LÀ

AVIGNON. — Les Avignonnais, samedi soir, devant un public qui avait déjà oublié la déconvenue de Cannes, ont remporté un succès assez étroit. Il est vrai, le président le faisait remarquer dans les vestiaires après la rencontre, que les Vauclusiens ont eu un certain nombre d'occasions de buts et qu'ils n'en ont pas profité pour des raisons diverses.

La première d'entre elles étant évidemment le très bon match du gardien de but de Montélimar Belloni dont les interventions ont permis à son équipe une défaite plus lourde.

On peut aussi évoquer le très bon tir de Louis sur les poteaux au début de la seconde mi-temps et quelques occasions manquées par Remond, Cope ou Pellegrini qui avaient été à tour de rôle mis en position de tir dans de bonnes conditions par Deloffre. Mais il n'en demeure pas moins que si sa défense a été excellente, si au milieu du terrain Deloffre a posé le jeu, organisé le débat et souvent donné de très bonnes balles à ses attaquants de pointe, Avignon a manqué de volume. On doit entendre par là qu'une équipe qui joue les premiers rôles comme celle de Marc Bourrier aurait dû empoigner ce match contre Montélimar avec une autre présence, avec une autre autorité qu'elle ne le fit en bien des circonstances.

De longs moments en première mi-temps

SÈTE A TREMBLÉ

SETE. — Bien qu'il ait eu affaire au dernier du classement, Sète a souffert pour obtenir le match nul contre les fougueux arlésiens.

Comme on s'en doutait les joueurs aux maillots jaunes de Forcherio et Pons ne se contentèrent pas d'émettre des promesses, menant la danse dès le premier coup de sifflet, répondant aux aspirations de son entraîneur Louis.

Le but suprême des représentants du pays de Mireille était de remporter la victoire et assurer ainsi le début de leur sauvetage. Ils y parvinrent. Les « Allez Sète » avaient commencé à stimuler les « Dauphins » et

finalement sur une ouverture de Ferrara, Garces manquait le but égalisateur.

Ce fut le renouveau pour Sète qui vainquit la crainte imposée par les visiteurs, crainte qui était très justifiée. Maintes fois Coste, Garces, Raffy eurent le but vainqueur au bout du pied, Garces particulièrement qui mit à côté à la 88^e minute.

Sète attaqua à outrance sans franchir la ligne de but. C'était pour les dirigeants de l'équipe arlésienne le match nul qui les satisfaisait et mettait en leur pouvoir et leur possibilité le ballon d'oxygène qui leur permettrait certainement de repartir vers l'ascension en abandonnant sa lanterne rouge.

Antonin LALANDE

LIMOGES BIEN TERNE

LIMOGES. — Bien qu'ils aient signé à Limoges leur première victoire à l'extérieur, les Cannois n'exultaient pas dans les vestiaires. Conscients de leurs réelles possibilités, ils avaient la sensation de n'avoir pas livré un match à la mesure de leurs incontestables moyens techniques et physiques. Ils s'étaient contentés de profiter des circonstances et aussi de la navrante impuissance des attaquants limougeaux.

Le destin se prononça dès la 15^e minute. Le coup du sort qui allait mettre Limoges K.O. fut en vérité largement provoqué par le très vif ailier droit Bernard Brogini, dont l'action tranchante mit Lafont et Kubler dans le vent, avant que Roux ne fusille Charpentier. Ravis de l'aubaine, les Cannois qui ne s'étaient nullement jusqu'alors repliés dans leur coquille, se contentèrent de repousser les assauts désordonnés d'une équipe de Limoges crispée dans la peur de mal faire au point d'opérer sans imagination et sans intelligence.

Limoges — et son public lui en fut gré — lutta certes jusqu'au bout. Et ce fut un jeu pour l'athlétique et expérimentée défense cannoise de repousser une bonne cinquantaine de centres aériens. Pas de une-deux ! Pas de débordement véritable des ailiers ou des arrières ! Pas d'engagement dans les 18 mètres adverses ! Pas de véritable avant centre ! Des joueurs de milieu de terrain qui se contentent souvent de faire illusion ! Le registre de l'équipe n'était pas assez étendu. Même Meggiolaro, à la faveur d'un penalty, ne put sauver l'honneur comme il l'avait fait dans les mêmes circonstances dans les semaines précédentes à Avignon et contre Sète. La balle frappa l'arête de la cage de Griffoni, en état de grâce (26^e). A deux reprises, Cannes connut les affres de la peur. D'abord quand Stojovic tira sur la barre (39^e), puis lorsque Griffoni repoussa... du dos un tir de Château (85^e). Mais on n'a pas le droit de dominer tout en se montrant aussi inefficace.

J.-P. ALBAN.

GUEUGNON PAR PENALTY

GUEUGNON. — Comme prévu, la première manche du derby bourguignon entre Gueugnon et Cuiseaux-Louhans, a recueilli samedi soir un énorme succès populaire.

Dire, par contre, que les 4 000 spectateurs ont été satisfaits du spectacle donné serait certainement s'avancer très loin. La partie en effet ne s'éleva jamais à un très haut niveau par la faute, il faut bien le reconnaître, de l'équipe visiteuse dont la réplique sur le plan qualité du jeu fourni fut assez modeste et chacun sait que pour qu'un match soit bon, il faut que les deux formations en présence soient de valeur. On ne peut donc blâmer les Gueugnonnais de n'avoir pas réussi à s'extérioriser comme ils l'avaient fait dans les matches précédents. Des nombreuses occasions de but que se créèrent les Forgerons, une seule

devait être transformée en première mi-temps par Guenot (27^e) et une seconde en deuxième par G. Duch, trompant Buathier à la faveur d'un penalty justement accordé à la suite d'une faute commise sur José, le second des Duch.

A la surprise générale Cuiseaux-Louhans réussissait à ramener la marque à 2-1 par l'intermédiaire de Lang (72^e) qui trompait une défense locale ayant un instant relâché sa vigilance.

Gueugnon marquait bien un troisième but mais après l'avoir accordé (82^e), M. Sastre le refusait à G. Duch après avoir consulté son juge de touche. Une décision assez surprenante qui laissait Gueugnon finalement vainqueur, mais sur un score ne reflétant pas son indiscutable supériorité.

G. MARCHANDIAU

FRANCE - AMATEURS : AFFAIRE A SUIVRE

On sait que le dernier conseil fédéral avait à connaître de la modification de l'équipe de France Amateurs, modification qui plane comme une menace sur cette équipe qui, depuis des années, est parmi celles qui se comportent le mieux dans le concert européen... et olympique.

Nous ne reviendrons pas — pour aujourd'hui — sur les grandes lignes de cette affaire sinon (pour l'édification de nos lecteurs) pour dire qu'il s'agissait de remplacer France-Amateurs par « France - de moins de vingt et un ans ».

Dans « L'Equipe », nous avons longuement exposé la genèse de cette modification qui... n'en serait

pas une et, en tout cas, inexplicable, puisque de toute façon il faudra bien que la France ait une équipe nationale amateurs pour disputer les Jeux Olympiques et la Coupe d'Europe des nations amateurs.

Pour l'heure, précisons (à l'intention également des nombreux internationaux amateurs qui nous ont fait part de leur regret de voir disparaître pareille sélection) que le Conseil fédéral n'a pris aucune décision après audition du sélectionneur Albert Borto. MM. Jean Noury, Fernand Sastre et Henri Patrelle sont intervenus dans ce débat et il a été décidé de... ne rien décider.

On a tout simplement demandé

un rapport sur la question à une commission composée de MM. Fernand Sastre, Henri Patrelle, Jean Noury, Albert Borto, Georges Boulogne.

Les conclusions de cette commission seront soumises aux présidents de ligues lors de la prochaine réunion commune « Conseil fédéral-présidents de ligues » et ensuite à l'assemblée fédérale.

Tout cela nous mènera fin novembre.

Selon la formule consacrée, disons qu'il s'agit là d'une affaire à suivre.

Tony ARBONA.

JEAN-CLAUDE FUENTES LE DYNAMITEUR ROUENNAIS

ROUEN. — Gagné par l'enthousiasme débordant de ses jeunes compagnons de la ligne d'attaque, l'ailier rouennais, Jean-Claude Fuentes est en train d'accomplir le meilleur début de saison de sa carrière.

On avait tendance à reprocher à cet avant de poche (1,60 m, 60 kilos) ses slaloms isolés et répétés qui ne pouvaient finalement échapper à la vigilance d'un défenseur averti. Aujourd'hui Fuentes s'adonne encore à son péché mignon pour lequel d'ailleurs il est doué, mais il y assortit des variantes auxquelles ses partenaires participent.

En ouvrant son registre sur le jeu collectif, il collabore avec bien plus d'efficacité d'autant plus que ses travaux d'approche sont assortis d'une frappe de balle instantanée et redoutable. Samedi soir, contre Caen, il fut non seulement l'auteur de deux buts remarquables, mais il plaça de nombreuses banderilles amenant notamment les deux autres à la victoire. Toutefois le fait le plus marquant à porter à son crédit est ce tir inouï qu'il catapulte sur la barre transversale au



terme d'une incursion étourdissante dans les lignes arrières caennaises.

Jean-Claude Fuentes, c'était, l'autre soir, le dynamiteur de l'attaque rouennaise ! — P. FERREY.

◆ On reparle de Niang à Cambrai. Le Sénégalais qui avait signé en début de saison une licence à Cambrai a donné signe de vie au président Debus. Son retour est annoncé pour cette semaine. Affaire à suivre d'autant plus qu'on a parlé de lui à Abbeville !

◆ Quant le Polonais Sytko fut appelé à remplacer Petit à la 60^e minute, on vit son interprète se précipiter près de lui pour transmettre les consignes de l'entraîneur Sarrazyn. Il faut préciser que cet interprète n'était autre que le patron de café où se trouve le siège du club cambraisien.

◆ Le public cambraisien apprécia beaucoup la poignée de main donnée dès la fin de la rencontre par l'entraîneur amiénois Grillon à son collègue cambraisien Sarrazyn.

◆ Jacky Braun était à Lille pour superviser Denneulin et Deschods (Lille) et aussi Bousdira (Lens). Il n'a pas perdu sa soirée puisque si Deschods (entorse) était absent, les deux autres furent parmi les meilleurs.

◆ Il y eut au moins 2.000 resquilleurs pour le match Lille-Lens, 2.000 qui forcèrent les portes... parce qu'ils n'avaient pu à temps se procurer leurs tickets d'entrée.

◆ Cieselski, expulsé du terrain à Lille pour avoir par deux fois arrêté le ballon de la main (geste d'anti-jeu) a dit : « Je m'excuse mais c'est instinctif ».

◆ Guy Lelong, le Quevillais, Bernard Lelong, le Caennais, un face à face curieux et inaccoutumé qui eut lieu avant le match dans les vestiaires du stade Robert-Diochon.

Entre les deux hommes aucun lien de parenté mais une longue amitié, datant de deux décennies, lorsque les intéressés portaient le maillot de l'équipe de France militaire.

CARLOS RUITER LE DIABOLIQUE

« Allez, ce premier but, je le laisse. Je n'ai pas de prétention au classement des buteurs, mais je t'assure que le ballon avait franchi la ligne quand tu l'as frappé. »

Ainsi parlait Villa — qui avait botté directement en corner — à son coéquipier monégasque Ruiter. Ce dernier acquiesça, tout heureux d'avoir réussi le coup du chapeau à Besançon.

Le Brésilien de Bordeaux a été transféré cette saison en Principauté et jamais nous ne l'avions vu aussi épanoui : « C'est facile à comprendre, dit-il. A Monaco, j'ai retrouvé le soleil du Brésil. Le climat me convient mieux que celui du Sud-Ouest. J'adore la chaleur et je suis servi. »

Autant nous avions été partiellement déçus de la production de Carlos, quelques semaines plus tôt, à Troyes, autant cette fois, il fut diaboliquement adroit et particulièrement incisif à l'approche du but. Le second but qu'il marqua d'un tir instantané et fulgurant correspondait bien à son image de marque :

« L'équipe est toute nouvelle, ajoutait-il. Tout n'est pas encore parfait. Au début, nous nous cherchions sur le terrain, mais au fil des matches, nous nous trouvons de mieux en mieux. »

Avec sa longue carcasse un peu voûtée et son crâne en partie dénudé, nous le prenions pour un plus de 30 ans : « Je n'en ai que 29, précise-t-il en souriant. N'oubliez pas que je suis venu très jeune à Bordeaux ! »

Bordeaux dont il n'a pas



oublié les belles années et qui reste présent à son esprit puisque cinq anciens Girondins — pas un de moins — ont été transférés en Principauté ! Les fils ont été très vite renoués.

Mais Carlos Ruiter ne vit pas que de souvenirs. Il veut s'imposer à Monaco afin de contribuer à sa remontée en Division I.

Il le veut d'autant plus que lorsque Koum sera rétabli, ils seront, avec l'arrivée de Pastoriza, trois étrangers pour deux places.

Pour l'heure, il occupe le terrain avec application, résolution et, de temps à autre, ces traits de génie propres aux gens de sa race.

J. E.

◆ Bernard Lelong, l'entraîneur de Caen, a retrouvé non sans émotion le stade Robert-Diochon où, il y a quelque vingt ans, il opérait sous les couleurs rouennaises. A vrai dire Lelong, n'a pas reconnu les lieux, car les installations vétustes du stade des « Bruyères » se sont considérablement transformées.

◆ Les Cannois étaient venus à Limoges en avion. C'était la première fois qu'ils empruntaient la voie des airs dans la limite de l'hexagone (jusqu'alors, ils s'étaient contentés de rallier la Corse). Partis à 13 h 30, ils arrivèrent à Limoges à 15 h 15. Moins de temps qu'il n'avait fallu à Girod et Piétri, qui habitent à Monaco, pour effectuer en voiture le voyage de la Principauté jusqu'à Cannes !

◆ Le gardien cannois Serge Griffoni (20 ans), qui réalisa un match fantastique à Limoges, était la doublure de Delessalle, qu'il remplaça après le désastre de Troyes (7-0). En quatre matches, le remplaçant junior est devenu un merveilleux titulaire.

ARBITRE EN DIFFICULTE

Le public berruyer, réputé calme et paisible, se déchâna samedi au cours du derby Bourges-Châteauroux. Après la sortie du centre avant Auguin, les huées éclatèrent dès la fin de la rencontre. Les vestiaires, fort heureusement protégés, furent assaillis par des centaines de mécontents. M. Lechevalier du stade de l'éclairage pour quitter le stade. Bien que Bourges ait bougé, il n'y eut pas d'incidents matériels.

◆ Consigné à la caserne du 20^e R.A. de Limoges, où il avait été incorporé lundi dernier, Serge Ferratgé n'a pu jouer avec Limoges contre Cannes. Mais Limoges pourra bientôt compter sur lui. Le colonel, bon enfant, a décidé de faire faire à ses « bleus » les fameuses piqûres non pas au moment du départ en week-end, comme cela se fait habituellement, mais en début de semaine, afin que Ferratgé ne soit pas handicapé.

◆ Le Dr Lanfranca, médecin du Limoges FC, et adjoint au maire de Limoges, a décelé une fatigue générale chez Eugène Lafont. On déchargera Lafont d'une partie de ses responsabilités dans la préparation physique pour permettre à son capitaine de recouvrer la totalité de ses moyens.

◆ José Sanchez, le buteur mulhousien qui n'avait pu se rendre à Monaco en raison d'un décollement d'un muscle abdominal, a fait une brillante rentrée devant les Bellifontains en marquant deux buts de très bonne facture. Avant le prochain déplacement à Toulouse, l'entraîneur Léon Deladrière a retrouvé le sourire.

◆ Comme la saison passée Novacki qui remplaçait Emorine blessé dans les buts gueugnonnais a effectué sa rentrée contre Cuiseaux-Louhans.

◆ Ady Schmit, l'excellent et sympathique international luxembourgeois, imitant le fameux « major galo-pied » le Hongrois Puskas, s'est entraîné d'arrachepied, cet essai pour perdre un excédent de poids. Débarassé de quelque six à sept kilos superflus, Ady Schmit a retrouvé toute sa vélocité et un souffle à toute épreuve. C'est ce qui explique en partie la bonne tenue du FC Mulhouse cette année.

VINCENT PERLES, LA SANTÉ D'AVIGNON

AVIGNON. — De ce match Avignon-Montélimar, qui n'a pas apporté que des satisfactions aux Avignonnais, il convient toutefois d'extraire un garçon qui s'est mis en évidence de manière particulière : Vincent Perles.

Le jeune Pied-Noir, plein de santé, qui porte les couleurs avignonnaises depuis plusieurs saisons, est en train d'éclater littéralement au sein de la défense vauclusienne.

Utilisé comme arrière latéral ou comme stoppeur, c'était le cas sa-

medi soir, Vincent Perles, qui a remis peu à peu une bonne partie de sa fougue est devenu un de ces footballeurs athlètes dont nous manquons tellement.

Excellent de la tête, doté d'une bonne technique et d'une bonne frappe de balle, Perles est un défenseur qui s'engage et ne laisse rien au hasard.

Perles, samedi soir, au sein d'une défense qui a été convenable, souvent bonne mais quelquefois bousculée, a toujours été là pour remet-

tre de l'ordre dans la maison.

Jeune, solide, ambitieux, Vincent Perles se trouve à l'aube d'une carrière de footballeur qui devrait être fructueuse. Que lui manque-t-il sinon de se discipliner un peu lorsqu'il entre en contact avec l'adversaire ?

Perles, la santé d'Avignon, en a apporté une preuve supplémentaire et sans doute définitive samedi soir, devant Montélimar.

Jean-Louis LEVREAU.

- ◆ Le président du club des supporters de l'AAJ Blois, M. Provost et son équipe de dévoués, avaient mis en place, avant le match Blois-Dunkerque plus de 3.500 saucisses chaudes, elles furent absorbées dans un temps record.
- ◆ A Poitiers, les automobilistes ne parquent plus leurs voitures le long du mur d'enceinte du stade municipal, car les capots et les malles arrière des véhicules servaient de tremplin aux resquilleurs. Et comme la tôle des voitures actuelles n'est pas trop épaisse...
- ◆ Le match Poitiers-Le Mans a battu les records d'affluence à Poitiers. Cinq mille personnes en comptant les porteurs de cartes, mais plus de la moitié des places ne sont pas assises. On parle de construire une nouvelle tribune, mais il faudrait également moderniser l'éclairage qui n'est que de 280 lux.
- ◆ Ferrazzi : « Chaque fois que je marque on encaisse un but égalisateur dans les dernières minutes sur corner. Ainsi devant Châteauroux, ainsi devant Le Mans.
- ◆ Durant le quart d'heure de préparation des joueurs avant le match, l'équipe de Mantes-la-Ville fut privée de son entraîneur, il était dans les vestiaires avec J.-F. Beltrami s'évertuant à remplacer les crampons des chaussures de l'international.

UN RETRAITE INGAMBE

Gérard Grizzetti a reparu (pour s'amuser) sous le maillet angoumois la semaine passée, lors d'un match amical, et il ne fut point le plus mauvais. Dire qu'Angoulême recherche un numéro 10 de talent et que ce garçon a pris sa retraite à 27 ans...

- ◆ Avant la rencontre, Norbert Boucq avait précisé : « Nos matches nuls laissent penser que je suis partisan de la défensive... C'est faux, nous acceptons le combat, vous verrez... »
En fait, Mantes-la-Ville joua le jeu en première mi-temps mais fut contraint en fin de partie, à se regrouper... à son corps défendant.
- ◆ Dans la formation de l'équipe de Lorient, deux noms d'oiseaux, Rossignol et Lalouette, en réalité, le douzième joueur se nomme Le Louet. Erreur d'interprétation sans doute.
- ◆ Les dirigeants lorientais ne savent plus à quel saint se vouer. Déjà à Brest, l'arbitrage fut à l'origine d'une partie gâchée, samedi, avec M. Bahrens, de Saint-Brieuc, ce fut le comble... De là à parler d'une réforme de l'arbitrage !
- ◆ Dalger a été l'un des meilleurs joueurs de Besançon-Monaco. Il a eu d'autant plus de mérite qu'on lui avait extrait deux molaires quelques jours auparavant. Il dut prendre des cachets pour jouer.
- ◆ L'entraîneur monégasque Ruben Bravo va faire un voyage-éclair en Argentine pour... marier sa fille, et ramener sa femme avec lui en Principauté.
- ◆ Bravo dont la carrière de joueur fut brillante en France, retrouve souvent au fil des déplacements, des joueurs qui furent ses coéquipiers. Ainsi a-t-il revu à Besançon, Michel Watteau qu'il connut à Roubaix, Claude Latron (souvenir de Rouen) et notre ami et correspondant de Sochaux Jean Rigoulot qui fut son coéquipier à Grenoble.
- ◆ L'Argentin Pastoriza n'a pu jouer avec ses nouveaux partenaires monégasques à Besançon : la lettre de sortie de sa Fédération n'était pas arrivée.
- ◆ Les deux supporters les plus enthousiastes pour l'équipe de Bourges furent bien deux marins bretons samedi soir ; ils proposèrent même une prime aux marqueurs de buts locaux.
- ◆ Serge Kizniak, l'entraîneur de Châteauroux, était privé à la dernière minute de deux attaquants : Gianella et Ibrahim. Finalement, il dut faire appel à Hasson qui venu en spectateur avec sa fiancée de Bourges tint le rôle de douzième homme et remplaça Mesonnes blessé après 20 minutes de jeu.
- ◆ Albert Batteux assistait au match Troyes-Chaumont. Il était venu dire un petit bonjour à son grand ami Pierre Flamion mais il tenait surtout à voir jouer son gendre, Dumat, qui opère dans l'attaque troyenne. Il s'est déclaré satisfait du comportement du mari de sa fille.
- ◆ L'entraîneur Pierre Flamion avait confié à son second, Jacques Diebold, sur le banc de touche pendant le match contre Chaumont : « Tu verras, si quelqu'un sort du paquet pour marquer, ce sera Trébuc ». Et Trébuc a inscrit les 2 buts troyens.
- ◆ Le gardien troyen, Guy Formici, a eu le chagrin de perdre son père, Bruno Formici, ancien gardien de but du Moto Ball Troyen. Nos condoléances.

MORILLON, LE PORTEUR D'EAU

POITIERS. — Le numéro 6 poitevin, Dominique Morillon n'est pas de ceux qui manifestent un grand brio. Son jeu est simple et dépouillé de fantaisie et devant Le Mans il ne perdit aucune balle, tout en neutralisant Dubaële. Son activité incessante de « porteur d'eau » en fait un élément de base de l'équipe poitevine. Son effacement au profit de ses coéquipiers est proverbial comme est proverbial dans le département son style de vie : diététique rigoureuse et adversaire du tabac.
Agé de 26 ans, agent hospitalier à Poitiers, ce garçon de 1,68 m seulement pour 70 kilos, est issu d'un petit

club de la Vienne, Lathun, où il fit ses premières armes en compagnie de son père et de deux de ses frères. Après trois saisons à Montmorillon où il se perfectionna au contact de Pellegrini, Lemenan, Devaux et Jean Guillot, il opère depuis trois saisons à Poitiers.
Si le jeu de la tête n'est pas son point fort, sa volonté, sa technique, son sens collectif ont déjà valu bien des satisfactions à son entraîneur Delcampe. Jamais Morillon n'a déçu et comme sa progression est constante, on le verra souvent à la base des succès poitevins

R. BIAIS.

FOOTBALL & VIE

LOSC : MONTEE DES SUPPORTERS

Toutes demandes de renseignements, cartes de supporters et de membres bienfaiteurs, gadgets, auto-collant, fanions, drappeaux, casquettes, bonnets, foulards, insignes, disques, livres d'or, peuvent être adressées à M. Marcel Vanhems, 5, rue Joris-Karl-Huymans, 59000 Lille.

Nous avons reçu de M. André Rogier, président du Groupement des supporters « Allez Lille », l'intéressante lettre suivante. Elle prouve que le vieux L.O.S.C. est toujours bien vivant, malgré les difficultés passées.

Un « Dogue » chaque mois

Il a été décidé, lors de la réunion de septembre, afin de renforcer l'attachement et l'excellente ambiance existant entre les dirigeants, les joueurs et les supporters, de remettre chaque mois un trophée, dénommé « Dogue », en raison de l'emblème de notre club, au meilleur joueur professionnel et au meilleur joueur amateur. Un « super-dogue » sera attribué en fin de saison au meilleur joueur de chaque équipe. Une réception aura lieu courant de ce mois pour la première remise de ces récompenses.

D'autres projets sont à l'étude actuellement. A l'orée de l'actuelle saison que les dirigeants, entraîneurs, joueurs et supporters commencent à vivre ensemble en toute amitié, nous espérons voir bientôt le club reprendre sa place dans l'élite du football français.

Le L.O.S.C. a connu de grandes périodes où sa réussite faisait retentir les trompettes de la renommée. Puis l'horizon s'est assombri. Il a fallu lutter pour reconquérir une place au soleil. Les vrais supporters, c'est-à-dire ceux qui ont l'amour de leur club, lui sont restés fidèles et attachés, toujours prêts à apporter leur aide et leur réconfort.

Le groupement des supporters « Allez Lille » a été fondé en 1945.

Le comité actuel est composé comme suit : Président : ROGIER André ; Vice-Président : GUAGUERE André ; Secrétaire-trésorier : VAN-HEMS Marcel ; membres du bureau : DUPREZ Robert, STOPIN Lucien, LEROY Roger, VERS-TRAETEN Bernard.

Une réunion mensuelle réunit les représentants de chaque groupe au siège « Café du Coq d'Or », place Rihour à Lille, où les activités de chacun sont portées à la connaissance de tous.

Le représentant permanent du comité directeur du L.O.S.C., M. DESCHODT Roger, assiste à ces réunions.

LYON FAIT TACHE D'HUILE

Afin de mieux se faire connaître, de regrouper le maximum de sympathisants, l'Olympique Lyonnais sort à l'extérieur de sa zone d'influence directe.

Pour mener à bien cette politique, il faut dans certains domaines à l'extérieur de l'agglomération lyonnaise, dans l'hexagone, à l'étranger, des agents qui puissent l'aider dans cette tâche. C'est pourquoi le comité d'animation disposera de correspondants.

Sont en cours de création, les points suivants :

PARIS
Responsable : M. LAFON René, 25, rue Pelleport, 75020 PARIS.

SAINT-ETIENNE
Responsable : M. MANDIN Michel, 14, rue du Champrond, 42 SAINT-ETIENNE.

BOURG-DE-THIZY
Responsable : M. DESSEIGNES Jean, 25, rue Pierre-Poizat, 69240 BOURG-DE-THIZY.

SAINT-LO
Responsable : M. GABIAUD, 3, rue Musset, 50 SAINT-LO.

NEUVILLE
Responsable : M. CHAPOULET, Café du Commerce, 2, quai Pasteur, 69250 NEUVILLE.

VILLEURBANNE-BEL AIR
Responsable : M. MARTIN J.-C., Salon Jean Claude, Centre Bel Air, 69100 VILLEURBANNE.

D'autres points sont en voie de création : Dijon, Marseille, etc.

Si vous voulez créer un point, faites-le savoir au Comité.

DEVENEZ SOCIETAIRE DE PARIS SAINT-GERMAIN

Afin de prendre tout son sens et justifier la vocation qui doit être la sienne, le Paris-Saint-Germain F.C. met tout en œuvre pour s'attirer de nouveaux des sympathies qu'il a peut-être perdues à la suite du départ de ce pôle d'attraction que représentait sa section professionnelle. A ce propos, nous vous signalons qu'une récente décision du conseil d'administration a décidé de changer la dénomination des sympathisants du club et ce dans le but d'éviter toute confusion ou quiproquo avec ceux du P.F.C. D'associés, les fidèles du Paris-Saint-Germain F.C. deviennent « SOCIETAIRES ».

Les personnes désireuses d'apporter leur concours et d'aider à la réalisation des projets du club seront donc admises au sein de ces sociétés. Pour le devenir, il leur suffit de faire parvenir la somme de 40 francs (droit d'inscription compris) au : Paris-St-Germain F.C., Boite Postale 28 78100 Saint-Germain-en-Laye.

CLUBS, ECRIVEZ A « F.F. » !

« France Football » reprend son tour de France des supporters et des associés. Dans ce but nous demandons aux clubs de Division I, II et III de bien vouloir nous communiquer le plus de détails possibles sur les activités de leurs socios, supporters, comités de soutien ou d'animation.

Adressez des renseignements sur les points suivants :

— Les caractéristiques du mouvement associés ou supporters : forme, dirigeants, organisation, nombre d'adhérents, relations avec le club.

— Les services qu'il rend : animation générale, déplacements, aide financière — Ce qui peut être fait dans l'avenir.

Ces questions ne sont pas limitatives et toutes les indications que vous pourrez fournir seront bien accueillies.

Envoyez toutes documentations ainsi que des photos à Marcel Gillot

SHOOTEZ la balle...

TIPP-KICK le jeu du vrai football

En vente chez tous les spécialistes du jouet et dans les grands magasins



D'un seul doigt, avec précision, des passes hautes, basses, courtes, longues. Le gardien plonge sur la balle. Chance et adresse : un véritable match de « foot ».

MIEG
Sport Spiel

Vente en France : S.I.E.C.
36, rue Maurice Couderchet
94-Fontenay-sous-bois
Tél. : 873-15-37

2596

si le numéro de votre licence football se termine par 2596

PATRICK
vous offre gratuitement une paire de chaussures de football à nouvelle SEMELLE S.S.S.



D'une conception entièrement nouvelle lui donnant une résistance exceptionnelle, la SEMELLE 3 S. allie les avantages de la semelle à crampons moulés et de la semelle à crampons vissés

Pour recevoir gratuitement votre paire de chaussures PATRICK, adresser à PATRICK, 47, rue de Verneuil 75007 PARIS, une photocopie du recto et du verso de votre licence football 72-73, accompagnée du bon ci-dessous rempli très lisiblement.

NOM	PA 124
Prénom	
Adresse	
N° de code postal	Ville
Nom et adresse de votre club	
Pointure	
ATTENTION! Cette offre est valable jusqu'au 20 octobre inclus.	

NANTES ET NŒUX-LES-MINES ÉMERGENT, NANCY S'ENVOLE

(Fethi Houdi)

Huit équipes demeurent invaincues après la septième journée. Ce sont Saint-Etienne et Gien (Centre), Nancy et Metz (Est), Creil (Nord), Quevilly (Ouest), Béziers (Sud-Est) et La Rochelle (Sud-Ouest).

Cent onze buts ont été inscrits en quarante-sept rencontres, le match Le Havre-Rouen ayant été reporté.

Les groupes Centre et Nord viennent en tête avec 24 buts chacun, suivis du Sud-Est (19 buts), du Sud-Ouest (17 buts), de l'Est (15 buts) et de l'Ouest (12 buts).

● CENTRE :

PARIS-F.C. EUPHORIQUE

Les Parisiens ont fourni un match de premier ordre devant Auxerre qu'ils écrasèrent par six buts à un. Ils occupent la troisième place avec Villefranche, battu à Joinville, Lyon qui a tenu Saint-Etienne en échec et Orléans qui frôla la défaite devant le toujours étonnant Gien.

A noter la première victoire de Malakoff, obtenue de surcroît à l'extérieur devant un Clermont à la dérive.

● EST :

NANCY FAIT LE TROU

La performance des Nancéiens est réellement impressionnante : sept matches, sept victoires, vingt-deux buts marqués contre cinq encaissés. Seul Vitte, auteur du 3-0 sans appel contre Metz semble pouvoir s'accrocher à la roue de Nancy, mais il demeure tout de même à trois longueurs.

Le derby alsacien R.P.S.M.-F.C. Strasbourg est revenu au premier nommé grâce à un petit but de Stecht, suffisant cependant pour que les poulains de Matéo gardent le contact avec le haut du tableau.

Sochaux glisse dangereusement tandis que Baume et Wittelsheim attendent toujours leur premier succès... en fermant la marche en compagnie de Talange.



Daniel Horlaville (à dr.) poursuivi ici par l'arrière auxerrois Dion, a enchanté le public de Montreuil gâté par les sept buts qui sanctionnèrent la rencontre Paris-F.C. Auxerre (6-1).

● NORD :

CINQ SECONDS

Des quatre leaders de la journée précédente, seul Nœux-les-Mines a gagné et de quelle manière ! puisque les Neuxois déchainés ont passé six buts à... Mouzon (?).

Juvisy et Calais s'étant neutralisés et Creil ayant été tenu échec (0-0) à Aulnoye, ces trois clubs sont rejoints à la deuxième place par Hazebrouck, net vainqueur de Sedan (2-0) et Epernay, bourreau de Reims (3-2).

A souligner, en bas du tableau, les premières victoires d'Abbeville devant l'inconstant Arras, et de Lille — à l'extérieur — contre Noyon.

● OUEST :

QUEVILLY TOUJOURS

Statu quo entre Quevilly et Paris-Saint-Germain. Les deux favoris du groupe ont gagné leur match respectif, mais si les Sangermanoises ont eu le mérite d'arracher leurs deux points à Poissy, les Quevillais ont aussi écarté Evreux, considéré — justement — comme un redoutable concurrent.

Il y a du mieux à Lisieux. Les hommes de Michel Wattelet ont conquis un point devant Quimper, cédant du même coup la dernière place à Saint-Brieuc. Mais les Lexoviens devront cravacher dur pour remonter la pente.

Enfin Rennes qui devenait fort depuis deux semaines a été stoppé à Lucé (0-2).

● SUD-EST :

FAUX PAS DE MARTIGUES

Invaincus depuis le 17 septembre, les Marseillais paraissent vouloir — et pouvoir — gagner le temps perdu. Leur victoire à Martigues est à cet égard assez significative.

Mais ni Montpellier, ni Béziers qui se rencontraient n'ont pu profiter qu'imparfaitement de la chute de Martigues. Le nul s'avéra même en fin de compte heureux pour les Montpelliérains.

Aix s'est repris de son faux pas de Bastia en venant à bout de Brignoles. Il reste à portée de fusil des leaders.

Nîmes tenu échec chez lui par Bastia donne des signes de fléchissement de même qu'Alès, victime d'un Menton qui, au contraire, renait.

Enfin Cuiseaux toujours sans victoire.

● SUD-OUEST :

SURSAUT DE BORDEAUX

L'apparition de Châtelleraut en tête du classement n'aura duré qu'une semaine. Malgré une bonne réplique, il n'a rien pu faire contre le réveil de Bordeaux.

Les Bordelais gardent certes la queue du peloton, mais leur succès va sans doute les stimuler pour les journées à venir.

Mais l'événement essentiel de cette septième étape est bien entendu l'arrivée de Nantes qui prend fermement le commandement après sa victoire devant Bergerac. Un Nantes en somme fidèle à sa tradition.

Si Angers à Brives ne pouvait prétendre à mieux qu'au nul, compte tenu des dispositions actuelles des Brivistes, La Rochelle en revanche a râté le coche chez lui en ne parvenant pas à se débarrasser d'Angoulême.

A souligner enfin la continuité dans l'effort de Castres, vainqueur à Albi, qui vient de totaliser cinq points dans ses trois derniers matches.

OUEST

BREST	2	RED STAR	0
Quevilly	1	Evreux	0
Poissy	0	Paris-S.-G.	1
Lucé	2	RENNES	0
Cholet	1	Vannes	0
Concarneau	3	Saint-Brieuc	0
Lisieux	1	Quimper	1

Le Havre-Rouen est reporté au 1-11-72

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	e.
1. Quevilly	14	7	7	0	0	20 3
2. Paris-S.-G.	11	7	5	1	1	18 4
3. Cholet	9	7	3	3	1	11 5
4. Evreux	8	7	3	2	2	10 4
RENNES (1)	8	7	4	0	3	10 8
Lucé	8	7	3	2	2	7 6
7. Poissy	7	7	2	3	2	6 5
RED STAR	7	7	2	3	2	6 8
Quimper	7	7	3	1	3	12 11
Concarneau	7	7	3	1	3	11 17
11. BREST	6	7	3	0	4	9 9
12. Le Havre	5	6	2	1	3	6 6
13. ROUEN	4	6	2	0	4	12 20
Vannes	4	7	2	0	5	5 13
15. Lisieux	3	7	0	3	4	2 7
16. Saint-Brieuc	2	7	0	2	5	4 23

(1) Les réserves pros sont indiquées en capitales malgrés.

PARIS S.G. b. POISSY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Millont. — Spectateurs : 1.528. — Recette : 11.562 F. — Buts : Renault (17^e sur pen).

PARIS S.G. : Choquier — Dosevia, Behier, Bereau, Schmitt — Leclerc, Marelle — *Laposte, André, Renault, Brost. — Ent. : Vicot.

POISSY : Lepat — Sismoy, Tiraman, Cajuelas, Gros puis Simon (67^e) — Dulerca, Linotte — Pons, *Herbette, Srhass, Roch. — Ent. : Quenolle.

CONCARNEAU b. ST-BRIEUC : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Perray. — Spectateurs : 1.501. — Recette : 9.642 F. — Buts : Lannuzen (10^e-69^e), Dern (81^e).

CONCARNEAU : Laanenon — Piriou, *Le Borgne, Branquet, Guillo — Talec, Sinéc, Gallo, Bernal (puis Floahlay 75^e), Dern, Lannuzen. — Ent. : Le Borgne.

ST-BRIEUC : Audigane — André Cabal, Le Blanc, Hervé — Guegan, Lescauarc'h — Feret, Bougeard, Toullec, Ricard. — Ent. : Santier.

CHOLET b. VANNES : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Boyer. — Spectateurs : 1.181. — Recette : 7.178 F. — Buts : Baujault (75^e).

CHOLET : Baileau, Graveleau, Paciora, Barry, Pampanay — Guignard, Gauthier puis Drosset (67^e), Lefèvre, Beaujault, Jouin, Rampillon. — Ent. : Abad.

VANNES : Lepêcheur — Ayaul, *Amestoy, Brosse, Gauthier — Le Chenadec, Le Mevanen — Hervé, Le Pinru, Le Moing puis Jauniau (60^e), Thomas. — Ent. : Le Chenadec.

QUEVILLY b. EVREUX : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Leclerc. — Spectateurs : 1.196. — Recette : 6.256 F. — Buts : Quevilly-Lemaître (29^e).

QUEVILLY : Co — — — Bègue, Lanoé, Delafosse, Caplet — Parménier puis Cousiout (46^e), Craque — Kalla, *Lemaître, Ancelle, Lebailly. — Ent. : Arroyo.

EVREUX : *Rimbert — Bourry, Boisey, Berthaud, Franchet — Bolny, Campos — A. Djellali, Roques, Quesney, S. Djellali. — Ent. : Corbeau.

BREST b. RED STAR : 2-0 (1-0). — Terrain : mauvais. — Arbitre : M. Caillebotte. — Spectateurs : 876. — Recette : 5.050 F. — Buts : Sylvestre (16^e et 70^e).

BREST : Lamour — Hemon, Boutier, Cabon, Lallour — Rafars, J. Le Bihan — *Sylvestre, Ily, J.-J. Craveur, Mingam. — Ent. : Fouillen et Marzin.

RED STAR : Travolti — Ahache, Coné, Baton, Terbeck — Rosnel, Delestre (puis Planchard 70^e) — Camberlyn, Ciabotta, *Halasz, Capy. — Ent. : Monnin.

LUCE b. RENNES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Blangy. — Spectateurs : 921. — Recette : 6.880 F. — Buts : De Ortelis (7^e), Boudedza (86^e).

LUCE : Braun — Bordier, *Debray, Saloun, Zarotti — An. Rolland, Bassierne — Boudedza, Gorgiatti, De Ortelis, Al. Rolland (puis B. Chiarelli, 60^e). — Ent. : B. Chiarelli.

RENNES : Escalé — Blin, Rabier, Kerbiriou, Seradin — *Duarte, Blian — Cotin, Porcher, Toublanc, A. Delaine. — Ent. : Garel.

LISIEUX et QUIMPER : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. — Arbitre : M. Huchemied. — Spectateurs : 890. — Recette : 6.713 F. — Buts : Lisieux : Leroy (78^e); Quimper : Brender (22^e).

LISIEUX : Soenen — Girard, *Dufay, Chauvière, Ruyer — Hamel, Guitert (puis Cattoir, 70^e) — Beatrix, Leroy, Assire, Wattelet M. — Ent. : M. Wattelet.

QUIMPER : Robin — Deude, Panne, Le Berre (puis Thomas, 61^e), Hemery — Dorval, *Pohon — Daniel, Brender, Delabarre, Huitric. — Ent. : Mao.

DEMAIN

HAZEBROUCK-NŒUX A SUIVRE

CENTRE

ORLEANS - PARIS F.C.
COURNON - PARIS-JOINVILLE
BRASSAC - DECIZE
MOULINS - LYON
MALAKOFF - VILLEFRANCHE
NEVERS - CLERMONT
SAINT-ETIENNE - MONTFERRAND
AUXERRE - Gien

EST

KENIGSHOFFEN - BAUME
SOCHAUX - VITTE
NANCY - TAVAX
TALANGE - SAINT-DIE
A.S. STRASBOURG - METZ
WITTELSHEIM - BELFORT
EPINAL - MUTZIG
SAINT-AVOLD - R.P.S.M.

NORD

MOUZON - SEDAN
ARRAS - AULNOYE
JUVISY - ROUBAIX
CALAIS - NOYON
REIMS - CREIL
VALENCIENNES - EPERNAY
LILLE - ABBEVILLE
HAZEBROUCK - NŒUX

OUEST

PARIS S.-G. - LUCE
ROUEN - BREST
EVREUX - CONCARNEAU
QUEVILLY - CHOLET
QUIMPER - RED STAR
SAINT-BRIEUC - LISIEUX
VANNES - LE HAVRE
RENNES - POISSY

SUD-EST

SAINT-PIERRE - NIMES
SAINT-CYR - MARTIGUES
BEZIERS - AIX
MONTPELLIER - MENTON
CUISEUX - O. MARSEILLE
BRIGNOLLES - ANNECY
ALES - GAZELEC
BASTIA - NICE

SUD-OUEST

ANGOULEME - ALBI
BERGERAC - LAFRANCAISE
BORDEAUX - BRIVE
CHATELLERAULT - MT-DE-MARSAN
MONTMORILLON - NIORT
ANGERS - F.C. LYONNAIS
LIBOURNE - NANTES
CASTRES - LA ROCHELLE

LES FAITS SAILLANTS DE LA JOURNÉE

LES MEILLEURES AFFLUENCES

1. Saint-Dié : 2.618 spectateurs ; 2. Gien : 2.456 spectateurs ; 3. Decize : 2.199 spectateurs ; 4. Montpellier : 2.187 spectateurs ;

CLASSEMENT PAR BUTEURS

GROUPE NORD
6 buts : Devorsine (Arras).
5 buts : Laurson (Calais), Stéclère (Juvisy), Lappré (Neuqu), Leroy (Roubaix).
GROUPE SUD-OUEST
5 buts : Darcos (Mont-de-Marsan), Merigot (Nantes).
4 buts : Dubuis et Th. Princet (Châtelleraut).

GROUPE CENTRE

5 buts : Duchassin (Decize), Mari (Gien).
4 buts : Camus (Brassac), Trenoras et Marbin (Montferrand), Solette et Pelletier (Nevers), Moité (Orléans), Fakenheim (Paris-F.C.), Rocheteau, Massard et Sanlaville (Saint-Etienne).

GROUPE EST

7 buts : Platini (Nancy).
6 buts : Schwartzwalder (Epinal), Gasparini (Nancy).

GROUPE OUEST

11 buts : Lemaître (Quimper).
6 buts : Beaujault (Cholet), Brender (Quimper).
5 buts : Sylvestre (Brest), Derer (Concarneau) Christian et Dossevi (Paris-St-Germain).

GROUPE SUD-EST

7 buts : Portelli (Brignoles).
6 buts : Casselari (Béziers), Mercet (Martigues).

CLASSEMENT PAR ÉTOILES

GROUPE SUD-OUEST
4 étoiles : Stephan (Angoulême), Th. Princet (Châtelleraut), Pineau (Montmorillon).

Princet (Châtelleraut), Pineau (Montmorillon).

GROUPE NORD

4 étoiles : Claver (Noyon).

GROUPE OUEST

5 étoiles : Pahan (Quimper).
4 étoiles : Dufay (Lucé), Amestoy (Vannes).

GROUPE SUD-EST

3 étoiles : Guidicelli (Bastia), Courbis (Marseille), Munos (Saint-Priest).

GROUPE CENTRE

4 étoiles : Paganis (Villefranche).
GROUPE EST
4 étoiles : Coquard (Baume).

CENTRE

Gien	3	Orléans	3
Montferrand	4	Cournon	0
LYON	0	ST-ETIENNE	0
PARIS F.C.	6	Auxerre	1
Paris-Joinville	2	Villefranche	1
Decize	1	Nevers	1
Clermont	0	Malakoff	1
Moulins	0	Brassac	1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	D.	C.
1. ST-ETIENNE	13	7	6	1	0	21	4
2. Orléans	11	7	5	1	1	13	6
3. Villefranche	9	7	4	1	2	12	10
4. LYON	9	7	3	3	1	9	6
5. Gien	9	7	2	5	0	10	8
6. PARIS F.C.	9	7	4	1	2	18	10
7. Nevers	8	7	2	4	1	15	10
8. Brassac	7	7	3	1	3	8	9
9. Decize	6	7	2	2	3	11	13
10. Malakoff	6	7	1	4	2	8	10
11. Montferrand	6	7	2	2	3	11	10
12. Paris-Joinville	6	7	2	2	3	9	18
13. Auxerre	5	7	2	1	4	9	12
14. Cournon	5	7	2	1	4	10	15
15. Moulins	2	7	1	0	6	7	18
16. Clermont	1	7	0	1	6	2	14

GIEN et ORLEANS : 3-3 (1-3). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 2.456. Recette : 14.443 F. Buts : pour Gien : Tonnelet (23'), Bonnard (86'), Troupet (68' c.s.c.) ; pour Orléans : J.-B. Bordas (27' et 32'), Clipet (40').

GIEN : Delmas — Mothieu, Ducheix, Tonnelet, Justin — Bonnard, Mari (p. Gob, 70') — Rodriguez, Duhayot, Richard, Garot. Entr. : Gob.

ORLEANS : P. Viot — Troupet, Bordas F., Poissonnier, Fontaine — J. Viot, J.-B. Bordas — Ferrier, François, Clipet, Maite. Entr. : J.-B. Bordas.

MONTFERRAND b. Cournon : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eyrout. Spectateurs : 804. Recette : 6.562 F. Buts : Trenoras (18'), Martin (32' et 52'), Nuninga (75').

MONTFERRAND : Sifferlen — Machaneck, Mur, Tollance, Muffat — Monnot, Nuninga — Sourbeix, Martin, Verdier, Trenoras. Entr. : Sbroglia.

COURNON : Arroyo — H. Chalegard, Mercati, Revelli, Boyer — S. Chalegard, Titeaud — Gaudart (p. Ph. Ollier, 72'), Pierzak, Bullicelli, Amoussou. Entr. : P. Ollier.

MALAKOFF b. CLERMONT : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 140. Recette : 1.150 F. But : Abbate (11').

CLERMONT : Dalan — Madriasse, Talis, Bru*, Fogola — Lachaize, Delmas — Vagnat (p. Picot, 69'), Chauffour, Chiesa, Bas. Entr. : Boyer.

MALAKOFF : Riemschneider — Fercocq, Romuald*, Sevin, Boca — Lepoux, Jughiers — Martin (p. Padovani, 73'), Godard, Abbate, Collat. Entr. : Cros.

PARIS-JOINVILLE b. VILLEFRANCHE : 2-1 (1-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 55. Recette : 550 F. Buts : pour Paris-Joinville : Touré (35'), Mercadal (88') ; pour Villefranche : Dumas (44').

PARIS-JOINVILLE : Dahon* — Olivier, Renia, Guéy, Pezzillo — Fanuchi, Brucato — Santos, Mercadal, Touré, Gola. Entr. : Bot.

VILLEFRANCHE : Bontoux — Rivet (p. Mouréau, 80'), Bardon, Pelletier, Perraud — Pergantini, Lauri — Ledieu, Guyennet, Dumas, Truffaud. Entr. : Papas.

BRASSAC b. MOULINS : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Marti. Spectateurs : 474. Recette : 3.448 F. But : Camus (45').

MOULINS : Manollos — Gori, Kaminski, Maréchal, Darbelet* — Minetti, Salen — Manse (p. Mesones, 45'), Christophe, Sirot, Jonard. Entr. : Labatbie.

BRASSAC : Gire* — Roche, Simon, R. Tylnski, Giallorenzo — A. Tylnski, Laurent — Bret, Camus, Peron, Lachand (p. Fort, 57'). Entr. : R. Tylnski.

PARIS F.C. b. AUXERRE : 6-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Billois. Spectateurs : 953. Recette : 6.303 F. Buts : pour Paris F.C. : Falkenheim (38' et 49'), Chazottes (65'), Rabat (70'), Horlaville (73'), Stocquart (78') ; pour Auxerre : G. Boulard (55').

PARIS F.C. : Contarin — Chazottes, Zorretto, Lachy, Lavocat — Stocquart, Buhler, Rabat, Mith, Horlaville*, Falkenheim. Entr. : Dalla Cicca.

AUXERRE : Roussillon — Pincic, Couche, J.-J. Boulard, Olivier — Dion, G. Boulard — Romagosa, Contassot, Kolman, Pereira*. Entr. : Roux.

DECIZE b. NEVERS : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leoup. Spectateurs : 2.199. Recette : 15.460 F. Buts : pour Decize : Duchassin (84') ; pour Nevers : Dauphin (9').

DECIZE : Clément — Anchuelo, Stasiak, Pelque, France — Chemani, Billoe — Palawki, Baquereau, Ferrier*, Duchassin. Entr. : M. Ferrier.

NEVERS : Jullion — Derraz, Joz, Kosmowski, Barry — Canizares, Pelletier* — Ibrahim, Quillard, Solette (p. Gregory (66'), Dauphin. Entr. : Proust.

LYON et SAINT-ETIENNE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Geyer. Spectateurs : 411. Recette : 1.955 F.

LYON : Chemier* — A. Domenech, Gras, Garadier, Baldassara — Saccinto, Crolle — Thomas, Berger, Cacciani, Cabassus. Entr. : Thiry.

SAINT-ETIENNE : Castel — Mosnier, Deschamps, Repellini, Batheroy — Massard, Sinaeghel — Rocheteau, Roperio, Sarramagna*, Cohuet. Entr. : Philippe.

EST

Vittel	3	METZ	0
R.P.S.M.	1	Koenigshoffen	0
Baume	0	Saint-Avold	0
Talange	1	NANCY	2
Belfort	0	A.S. Strasbourg	0
Tavaux	2	Wittelsheim	2
Saint-Dié	2	Epinal	2
Mutzig	2	SOCHAUX	0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	D.	C.
1. NANCY	14	7	7	0	0	22	5
2. Vittel	11	7	5	1	1	12	5
3. Mutzig	9	7	2	5	0	9	6
4. METZ	9	7	3	3	1	9	7
5. Belfort	8	7	2	4	1	6	6
6. Epinal	8	7	3	2	2	9	9
7. R.P.S.M.	8	7	2	4	1	6	5
8. A.S. Strasb.	7	7	2	3	2	7	4
9. Tavaux	7	7	1	5	1	9	9
10. Koenigshoffen	6	7	2	2	3	7	9
11. Saint-Dié	6	7	2	2	3	6	10
12. SOCHAUX	5	7	1	3	3	5	10
13. Saint-Avold	5	7	1	3	3	5	10
14. Talange	3	7	1	1	5	4	9
15. Baume	3	7	0	3	4	9	14
16. Wittelsheim	3	7	0	3	4	6	13

VITTEL b. METZ : 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gilhotes. Spectateurs : 856. Recette : 6.155 F. Buts : Bozisk (7' et 34'), Toussaint (31').

VITTEL : Dorget — Bastien, Raoul, *Bozisk, Fayol — Thouvenin, Grosjean — Serpoix, Barret, Toussaint, Demonceau. Entr. : Kowal.

METZ : Seeth — Jenny, Seck, Richard, Giorgini — *Chipon, Weber — Cognoli, Franquet, Piasecki, Pavlica. Entr. : Fuchs.

MUTZIG b. SOCHAUX : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Klekowicki. Spectateurs : 396. Recette : 1.868 F. Buts : Wenger (23'), Zimmermann (32').

MUTZIG : P. Gemmerich — F. Huck, Ville, Steinmetz, Fefel — M. Huck, Zimmermann (p. Spielmann, 80'), *Matter, Wenger, Laureaux, A. Gemmerich. Entr. : Hild.

SOCHAUX : Nardin — *Largouet, Bosca, Dartevel, Hervé (p. Ratinaud, 57') — Poussardin, Watteau — Zeller, Thomas, Gutierrez, Cuissard. Entr. : Fauvergues.

R.C. STRASBOURG b. Koenigshoffen : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 1.500 F. But : Leyer de rudeau Strasbourg-Nimes. — But : Stecht (65').

R.P. STRASBOURG M. : Rey — Galler (p. Horlé, 56'), Devaux, *Stecht, Lazarus — Hackl, Ursch — Jeanton, Stumpf, Kupfer, Georg. Entr. : Matéo.

Koenigshoffen : Renetier — Ortleib, Hegenhauser, Wailland, Kaeibel — Debs, Taiter — Walter, Aipeaud, *Dittmeyer, Haller (p. Bernhard, 73'). Entr. : Kaelbel.

TAVAUZ b. WITTELSHEIM : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 723. Recette : 4.971 F. Buts : Tavauz : G. Tapella (16' et 89') ; Wittelsheim : Pferzel (30'), Gathier (70').

TAVAUZ : Bonnot — Cheray, M. Tapella, Jeanrock, M. Michon — Barbaud, M. Michon — Bidaud, *G. Tapella, Tanpowski, Bailly. Entr. : Rocca.

WITTELSHEIM : Grégoire — Coan, Gragnolly, Risacher, Pfeiffer — Grunewald, Gathier — Szimanski, *Pferzel, Breta, Grabowski (p. Ronck, 84'). Entr. : Boni.

SAINT-DIE et EPINAL : 2-2 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bonaldi. Spectateurs : 2.618. Recette : 12.000 F. Buts : Saint-Dié : Laurent, sur pen. (66'), Decroix (67') ; Epinal : Schwartzwalder (51' et 88').

SAINT-DIE : Chevrier — Duvic, Houvion, Hiler, Humbert (p. Valentin, 80') — Laurent, Demange — Lombardo, *Decroix, Marchal, Braun. Entr. : Jacquot.

EPINAL : Perlato — Pierré, Rémy, Dominiac, Charron, Gauthier, Sap — Receveur, Schwartzwalder, Verrité, Babel. Entr. : David.

NANCY b. TALANGE : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 551. Recette : 3.395 F. Buts : Talange : Hiltz (70') ; Nancy : Borgoni (47'), Précheur (89').

TALANGE : Mikalajack — Lambert, Heinrich, Zwunka, *Dassiss — Viry, Nicolas — Hiltz, Berger, Di Persio, Zyczyn. Entr. : Zwunka.

NANCY : Bernhardt — *Villemine, Borgoni, Zenier, Précheur — Raczyński, Feiden — Ehrardt, Platini, Gasparini, Burlat. Entr. : Collat.

BELFORT b. A.S. STRASBOURG : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 717. Recette : 4.200 F.

BELFORT : Ruet — Schwartz, Spony, Cuénat, Longchamp — *R. Klingelschmitt, Gester — Truchot, Vernassoni, Grillon, Chiki (p. Gribabal, 51'). Entr. : Gester.

A.S. STRASBOURG : Froliger — Becker, Carleueur, Stiebert, Jacques — Francesconi, Tota — *Kern, Stehly, Graess, Desbrosses. Entr. : Kugel.

BAUME et SAINT-AVOLD : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Kessian (Mâcon). Spectateurs : 417. Recette : 2.695 F.

BAUME : Dormois — D. Girard, *Lambert, Danche, Bouveresse G. — Mascarello, Michel — Bouveresse H., Bouveresse P., Clerc, Coquard. Entr. : Latron.

SAINT-AVOLD : *Altpeter — Mussel, Terrien, Peter, Magagnien — A. Glomp, Huff — Glad, Wagner, G. Glomp, Burer. Entr. : Loeffler.

NORD

SEDAN	0	Hazebrouck	2
Calais	1	Juvisy	1
Nœux	6	Mouzon	0
Epornay	3	REIMS	2
Menton	0	A. VALENCIEN.	2
Abbeville	3	Arras	1
Aulnoye	0	Creil	0
Noyon	0	LILLE	3

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	D.	C.
1. Nœux	10	7	5	0	2	16	6
2. Juvisy	9	7	3	3	1	12	9
3. Creil	9	7	2	5	0	8	6
4. Hazebrouck	9	7	3	3	1	11	9
5. Calais	9	7	3	3	1	10	10
6. Epornay	9	7	4	1	2	10	10
7. VALENCIEN.	8	7	3	2	2	9	7
8. Mouzon	7	7	3	1	3	11	14
9. Arras	7	7	3	1	3	13	11
10. Roubaix	7	7	2	3	2	10	11
11. SEDAN	6	7	2	2	3	6	7
12. REIMS	5	7	2	1	4	7	8
13. Aulnoye	5	7	1	3	3	5	7
14. Abbeville	5	7	1	3	3	9	11
15. LILLE	4	7	1	2	4	6	9
16. Noyon	3	7	1	1	5	7	15

Nœux b. MOUZON : 6-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delpé. Spectateurs : 1.584. Recette : 9.507 F. Buts : Bergues (27'), Cozier (47' et 78'), Muselet (64' et 88'), Coppin (66').

Nœux : Bachorz — Portka, Orwarzark, Dabegny, Flak — François, Delail (p. Sowinski, 74') — Cozier, Coppin, *Bergues, Muselet. Entr. : Flak.

MOUZON : Suray — Wery, Fulgenzy, Ponsinet, Lopez — Nagar, Gosselin, *Jonet, Lecuire, Chrétien, Karperseck. Entr. : Perrin.

AULNOYE et CREIL : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Ponsin. Spectateurs : 579. Recette : 3.281 F.

AULNOYE : Roussel — Bregnez, Diagne, *Delcourt, Deriot — Blanchard, A. Compagnon — Gasset, D. Compagnon (p. Dehon, 75'), Carpena, Briaud. Entr. : Huard.

CREIL : Fessler — Hazy, Gosselin, Cesarini, Pinguet — Bigot, *Hoddi — Fathy, Cappelles, Lavielle, Parmentier. Entr. : Nicolitch.

ABBEVILLE b. ARRAS : 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Orma. Spectateurs : 1.014. Recette : 6.088 F. Buts : Abbeville : Podvin (14'), Billot (18'), Mouffier (73') ; Arras : Savary (16').

ABBEVILLE : Opila — Fourny, Viollette, Deloitte, Tyra — Bertoux, *Bilot — Mouffier, Podvin, Gallot, François. Entr. : Wicard.

ARRAS : Maudlenton — Thérès, Watrelot, Guerdet, Pranger — Leyval, Savary — *Legrand, Devorsine, Clouet, Cléry. Entr. : J. Barrat.

VALENCIENNES b. ROUBAIX : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Durzewski. Spectateurs : 738. Recette : 4.483 F. Buts : Knockart (74'), Zambra (80').

ROUBAIX : *Lecoart — Dillies, Desreire, Gude, Fernandez — André, Serafin — Calliste, Leroy, Hallucha, Vanhuyse (p. Blondeau, 73'). Entr. : Desrousseau.

VALENCIENNES : Lawidack — Rousseau, Cloet (p. Camiez, 46'), Kuskowick, Mautaan — Pagnier, Milos — Jaskowick, Zambra, Verstraete, *Knockart. Entr. : J.-P. Destrumelle.

LILLE b. NOYON : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lempereur. Spectateurs : 556. Recette : 2.936 F. Buts : Ghesquière (10'), Six (52' et 70').

NOYON : Pujol — Chombard, Delépine (p. Chautard, 55'), Claver, Degage — Zannier, *Karazinski — Koffmann, Pietrowski, Hiolet, Kuettela. Entr. : Dehon.

LILLE : Samoy — Vanderlinden, Giselroze, Daquet, Dubrulle — Dierry, Van Hecke — *Desmenez, Six, Ghesquière (p. Rebillon, 80'), Dubreu. Entr. : Gardien.

CALAIS et JUVISY : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Wattrelot. Spectateurs : 1.383. Recette : 9.476 F. Buts : Calais : Sardoux (9') ; Juvisy : Kedim (65').

CALAIS : Veriez — Lylerre (p. Dufosse, 25'), Vasseur, Piebois, Couture — Flandrin, Barreau — *Sardoux, Lawson, Monthiet, Boulanger. Entr. : Planque.

JUVISY : Lecoar — Salussard, Brun, Grevat, Caille — *Kedim, Crea — Stedile, Maréchal (p. Varnat, 80'), Poubelle, Béranger. Entr. : Pellegrino.

EPERNAY b. REIMS : 3-2 (1-1). — Terrain : bon

DE MENTON

- Les Mentonnais appréhendaient non sans raison la venue d'Alès. Le classement des Alésiens est en effet de ceux qui inspirent le respect et l'on ne pouvait oublier les quatre buts inscrits contre Nîmes d'autant que la formation azurée se trouvait par suite de blessures ou de suspension, privée de cinq titulaires et non des moindres.
- Mais en fait cette crainte ne se réalisa pas. Non seulement les « doublures » (qui ne méritent pas ce terme consacré) se montrèrent à la hauteur des circonstances, mais encore l'équipe de Menton contrôla pratiquement tout le match.
- Alès tenta bien, sous la conduite de Molla, de s'organiser mais s'il réussit parfois à avoir la maîtrise au centre du terrain, il ne parvint jamais à prendre à défaut la défense locale où Monaldi se montra impérial.
- Le premier but de Menton a été marqué par Laffitte, du pied gauche, celui-là même qui par la faute d'un douloureux « oignon » l'a fait souffrir pendant toute la rencontre et peut le garder longtemps éloigné du stade. Eventualité à laquelle les Mentonnais préférèrent ne pas penser.

DE BORDEAUX

- Contrairement à ce que l'on pensait, ce n'est pas sa profession qui empêche Maisonnave de figurer dans l'équipe fanion mais bien l'entraîneur qui estime que son joueur n'est pas encore suffisamment en forme. Doté d'un pied meurtrier et pétri de classe « Maiso » a un tempérament lymphatique qu'il ne parvient pas toujours à secouer. Dommage.
- En lever de rideau, les juniors comme les aînés rencontraient Libourne et défaisaient leurs adversaires par un score éloquent de 6 à 2.
- Il est vrai que ce revers était peu banal car l'arbitre étant absent le match était dirigé par l'accompagnateur landais qui eut à faire front à la hargne des Girondins et aux cris hostiles du public.

DE BRIVE

- Les Brivistes abordaient le championnat de troisième division nationale avec une certaine appréhension car, durant l'intersaison, faute de moyens matériels et financiers, ils n'avaient pu se renforcer.
- En somme, on parlait en National pratiquement avec l'effet qui avait permis l'accession à l'étage supérieur à compter du titre de champion de la Ligue du centre Ouest.
- Les Etoilistes brivistes ont agréablement surpris, après avoir chuté devant Niort, en obtenant un nul à Ruffec puis en battant Montmorillon à domicile, Bergerac en Dordogne avant d'obtenir des nuls face à Libourne, Castres et enfin devant Angers.

D'ORLEANS

- Jacky Viot (Arago), puis Doucoez (Gien) furent sortis par l'arbitre en première mi-temps. Gien reste donc invaincu depuis le début de la saison. Il s'en est fallu de peu pour qu'il gagne, la pression des hommes de Gob s'étant fait sentir dans les vingt dernières minutes du match.
- Après leur défaite devant Paris-Joinville, les joueurs de l'Arago sont apparus très tendus. Cependant la cohésion de l'équipe orléanaise fut supérieure à celle de Gien.

DE CALAIS

- La malchance poursuit les Racingmen calaisiens. Il y a huit jours à Arras, Monchiet dut quitter le terrain à la vingt-neuvième minute. Cette fois c'est Lyleire qui

sortit, victime d'une rupture du tendon d'Achille. Jacques Fardoux est vraiment l'homme à tout faire de l'équipe calaisienne. A Arras, il remplaça Leprêtre aux buts et contre Juvisy, après avoir, comme ailier droit, marqué un but splendide, il passa au poste d'arrière-droit où il s'affirma.

- Michel Vériez a fait d'excellents débuts comme gardien du Racing Club de Calais. Il venait d'être qualifié et réalisa plusieurs interventions remarquables qui le firent adopter aussitôt par le public local.

DE ROUEN

- Les Quevillais n'ont pas à se glorifier de la victoire remportée sur Evreux, d'une part, parce que l'unique but du match fut assez heureux dans sa réalisation, ensuite parce que l'ensemble ne joua pas au niveau de sa réputation.
- Devant une formation habile dans la progression, mais assez naïve dans le domaine de la réalisation, les Quevillais présentèrent un régal de jeu décousu, fait de passes mal orientées et d'actions stéréotypées qui étaient loin de traumatiser la solide défense d'Evreux.
- Ce dernier, seul avant véritablement dangereux, sollicita davantage le gardien ébroïcien après le repos, mais il ne parvint pas à prendre sa vigilance en défaut, même au moment où Quevilly bénéficiait d'un penalty accordé pour une main de Goisey (59').
- Michel Parmentier fut victime d'une blessure au genou gauche au moment de la mi-temps. C'est en agissant seul que le numéro 6 quevillais, dont on apprécie depuis quelque temps le retour en forme, resta étendu sur le sol.

DE BELFORT

- Belfort et l'A.S. Strasbourg se sont fait des politesses dimanche devant les buts comme à la bataille de Fontenoy, personne n'a voulu tirer le premier.
- Sur le chapitre des occasions celles-ci furent partagées de sorte que ce match nul est assez équitable.
- Les hommes de Jean-Marie Gester n'en restent pas moins invaincus sur leur terrain, ce qui est déjà prometteur.
- J.-B. Truchot, le talentueux ailier droit de Belfort, n'a pas donné sa pleine mesure contre Strasbourg, mais il faut dire que la veille il était à la noce ; son camarade Jean-Jacques Rolle qui fut son coéquipier à Besançon a épousé samedi une charmante jeune fille de Valdoie près de Belfort.
- Les joueurs de Strasbourg portaient sur leurs maillots le nom d'une firme de pneumatique, elle est dirigée par Jojo Kautzman, ancien gardien de but de Strasbourg et qui fut professionnel à Toulouse et au Red Star de Paris.
- Un tir très vicieux de l'ailier gauche alsacien Graess, à la 42' minute à la hauteur du corner a bien failli faire mouche ; Ruet, le gardien local, ne put maîtriser la balle que l'arrière Daniel Schwetz qui excelle dans ce genre d'exercice parvint à renvoyer juste sur la ligne fatidique.
- M. Schwinté exprima sa satisfaction après le match qui fut, dit-il, d'un bon niveau et il estima que le score était équitable. On peut penser que l'arbitre, M. Benelli, a été bien noté encore que son arbitrage fut quelque peu défaillant.

DE LUCÉ

- Malgré sa constellation de vedettes et sa supériorité athlétique, la réserve du stade rennais a dû baisser pavillon à Lucé.
- C'est sur une vive action des locaux que ceux-ci ouvraient la marque à la 7'. Promu ailier droit du fait de la suspension de Dufoix, l'arrière Boudéba, dans son style rageur, avait mené un raid solitaire au terme duquel Escalé, surpris par la rapidité de l'action, n'avait pu bloquer la balle. De Ortelis, qui avait bien suivi, survenait à propos pour marquer.

- Sermonnés aux vestiaires, les Rennais allaient aborder la seconde mi-temps avec énergie, mais sans résultat, en raison de la remarquable prestation du côté local des deux arrières centraux et du gardien.
- Celui-ci décida d'ailleurs, sans doute du sort du match vers la 45', en parant deux bolides de Toubanc. La minute d'après, une nouvelle échappée de Boudéba voyait celui-ci loper joliment Escalé.
- Les Rennais avaient pourtant tout fait pour renverser la situation et, dans la dernière demi-heure, le capitaine Kerbiriou était même monté en attaque, obtenant bien un corner, mais pas de but pour autant !

DE CHOLET

- L'ailier gauche Soulard, titulaire l'an dernier au S.C. Cholet, s'est fait opérer du ménisque en début de saison ; il est guéri et doit reprendre la compétition dimanche en réserve.
Edmond Sosnowski avait quitté Cholet au cours de l'intersaison pour Lucé. Le climat de la Beauce ne lui a pas convenu. Il a joué quelques minutes seulement contre Poissy et est revenu à Cholet où il a signé à son ancien club.
- Baujault a signé son sixième but de la saison contre Vannes. Il était suffisant pour assurer la victoire de son camp et ses camarades l'ont félicité. Fut-il grisé quelque peu ? On pourrait le croire puisque presque tout de suite après l'arbitre le trouvant trop « râleur » lui donna un avertissement.
- Michel Padiova était, samedi, au mariage de son cousin Sosnowski qui prenait pour compagne une charmante jeune fille de Cholet. Il fut très sérieux, car il savait que le lendemain les Bretons de Vannes lui donneraient du fil à retordre. Il s'est très bien acquitté de sa tâche.

DE SAINT-DIE

- Epinal a eu vraiment du mérite en réussissant à partager les points avec Saint-Dié tandis que Charron et Remy reprenaient leur place dans l'équipe. Coco David devait se priver des services de ses deux ex-déodatiens, Richard, accidenté la veille sur la route, et Mathieu, victime d'une élongation.
- Nul n'a compris pourquoi l'arbitre, M. Bonaldi, a refusé à la 17' un but à Decroix. Le puissant avant centre déodatiens avait réussi une mauvaise passe d'un arrière d'Epinal à son gardien et le comble voulut que Decroix fut sifflé hors jeu. C'est sur l'insistance du juge de touche que le point fut refusé.
- La compensation, l'arbitre la fit jouer, semble-t-il, en accordant un penalty à la 66' à Saint-Dié pour un fauchage qui n'en fut pas un de Braun par Dominiech.
- Les Spinaliens en furent tellement surpris de ce penalty, qu'ils en étaient encore au stade de Palabres lorsque dix secondes à peine après la reprise, Decroix logeait encore la balle au fond des filets. Deux buts en l'espace de 20' à peu près, le public local exultait.
- Pour un derby, ce match s'est toujours disputé sous le signe du fair-play. Nul n'a gagné mais les deux équipes se craignent et s'estiment beaucoup, aussi tout le monde, qu'il fut supporters, joueurs ou dirigeants, s'est-il montré satisfait du résultat.

DE BAUME-LES-DAMES

- Le score nul de 0-0 qui a sanctionné le match entre Baume-les-Dames et Saint-Avoird n'aura finalement contenté qu'une équipe, celle des Lorrains qui n'en espéraient pas tant. Repliés sur leurs buts durant toute la rencontre, ils en défendirent l'approche avec acharnement.
- C'est désespérant, ainsi s'exprimait Claude Latron, l'entraîneur baumoïsi, qui ne sait plus à quel saint se vouer après la prestation de ses joueurs. Certes, le football pratiqué est très plaisant mais par trop inefficace.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- ROUEN** pour son impressionnante victoire devant Caen 7-0 (division II, groupe A).
- LE MANS**, leader toujours invaincu après huit journées (division II, groupe A).
- MONACO**, qui a parfaitement saisi sa chance à Besançon 4-0 (division II, groupe B).
- LESIGNY**, un petit club de la région parisienne, qui se lance cette année dans le grand bain du football.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... Le quart Kriter brut de brut

Robert CHARRIER : « l'algèbre, connais pas » !

N'ORT. — La politique des Chamois Niortais, c'est bien connu, était basée sur la confiance faite à un « étranger » pour diriger l'équipe depuis qu'elle avait atteint le niveau national « amateur ». On a vu défiler une dizaine d'entraîneurs diplômés ou de grands noms du football en une vingtaine d'années. Banide, Hibs Hatz, Ben Ali, Léost, Burda, Hnatow, Cailleton, Casties, Lavaud. Qu'en est-il resté de tous ces passages : parfois beaucoup d'espoir d'autres fois pas mal d'amertume. C'était la « continuité dans l'avenir », pour parodier quelqu'un de bien connu. A force, la corde raide a cassé. De nombreux dirigeants mis au pied du mur ont fait machine arrière, puisant aux sources mêmes du club les raisons d'une nouvelle politique dont le prestige est exclu, dont le raisonnable est la ligne de conduite. On avait toujours ignoré dans l'ombre des entraîneurs météores — dont les capacités particulières ne sont pas mises en cause — un certain homme, ancien joueur de l'époque dorée des Chamois, Robert Charrier. Ce garçon très discret se dévouait dans l'ombre du titulaire, auprès de la Réserve A. Sans bruit il étudiait, se formait d'une façon autodidacte, prenait chez chacun ce qui était bon, rejetait ce qui lui semblait mauvais. Porté à la direction du club, le concert avec Casimir Hnatow qui revenait après quelques années d'exil, il vient de se révéler l'homme de la situation.

A la « corne des vaches »

D'une équipe qui perdait ses vedettes Lavaud, Baujault, Faye dont les piliers restés fidèles doutaient, comme tout un chacun, de sa réussite sur l'échiquier du groupe Sud-Ouest de III^e division Robert



Charrier a formé un onze qui est en train de faire oublier quelques-uns de ses devanciers. Formé « à la corne des vaches », Charrier n'a rien d'un pontife sorti des stages fédéraux. Ce qu'il sait et qu'il enseigne est simple comme un cours d'instituteur de la communale. Le football est régi comme le français par un abécédaire basé de son expression, par la règle très simple d'un problème de calcul. La rhétorique, l'algèbre, connais pas. C'est trop compliqué pour cet homme simple, courtois mais efficace. En peu de temps il s'est

imposé comme le patron d'une nouvelle politique, dont le réalisme, dans l'immédiat, et les principes de base, dans le futur, donneront une certaine continuité à la marche technique de la société. On a parlé d'écoles de football, de celle de Reims, de celle de Quevilly, de celle de Sedan, pour quoi ne parlerait-on pas un jour de celle de Niort ? Robert Charrier ne s'est pas voulu un homme seul comme le sont souvent certains entraîneurs imbus de leur savoir et de leur méthode. Il s'est entouré d'instructeurs, de moniteurs, joueurs que les Chamois ont envoyé effectuer des stages fédéraux et qui, désormais, aident à la formation des jeunes, politique également traitée à la petite semaine, jusqu'au bout. C'est lui qui donne la ligne directrice de l'éducation à donner aux jeunes candidats footballeurs, dans le style même de ce qu'il distille aux seniors trois fois la semaine. D'une équipe que chacun voulait aux orties, il a fait un ensemble sain, joyeux, plaisant, à l'image du jeu qu'il préconise : simple, bien construit, efficace. Les Chamois Niortais ont découvert un patron... sous leurs sabots, après l'avoir longtemps écrasé sous le fardeau des banalités.

C'est le retour au compagnonnage source vive de ce que fut le football français de « papa » et que sera le football de l'avenir si le bon sens demeure la règle d'or.

Robert LECHOLON.

MICHEL CASSAN : TOUS LES DON



ANGERS. — Un certain 6 décembre 1970 au titre de l'ancien C.F.A., les amateurs du S.C.O. d'Angers alors en belle forme s'en furent à Evreux décidés à faire « un résultat ». Ils jouèrent en effet un bon match mais il y avait en face d'une part une équipe de valeur, mais encore un jeune garçon en état de grâce qui à lui seul joua un rôle décisif dans la sévère défaite que dut concéder le S.C.O. (3-0) : un bonhomme aux cheveux noirs de jai au regard malin et dont l'habileté technique faisait merveille.

Roger Bélo animateur de l'équipe angevine nota tout de suite son nom sur ses tablettes : Michel Cassan et fit part à ses dirigeants de sa découverte.

C'est ainsi qu'à l'orée de la saison 1971-1972, le jeune Ebroïcien signa une licence de stagiaire au S.C.O. A Evreux où il était arrivé à douze ans venant de son Algérie natale (il est né à Frenda le 24-10-1949) on regretta amèrement son départ mais se réjouit aussi des possibilités qui lui étaient ainsi ouvertes.

Car pour ses dirigeants et tous ses amis, le doute n'était pas possible : une grande carrière commençait. Cassan avait les possibilités d'un Piantoni, d'un Di Nallo...

Mais pour se faire une place au soleil dans un club professionnel de première

division, si les qualités sont nécessaires elles ne sont pas toujours suffisantes... Il faut aussi un brin de chance... Or à Angers, il n'y a que des garçons doués et le milieu de terrain où Cassan excelle est riche avec la paire « Guillo-Poli »...

Alors les places sont chères et comme les indisponibilités depuis plusieurs mois ont été rares, Cassan n'a pas eu encore vraiment l'occasion de s'imposer chez les pros.

Avec eux néanmoins il a joué de nombreux matches amicaux et jamais il n'a déçu, son mérite étant alors d'autant plus grand que le plus souvent il a été utilisé une aile, ce qui est loin d'être son poste « prédilection ».

Nagy pourtant sait parfaitement quel vrai talent il a là à sa disposition et le jour venu il le lancera dans le grand bain sans la moindre crainte.

En attendant Michel Cassan fait le bonheur de l'équipe de troisième division qui joue les premiers rôles dans le groupe sud-ouest.

Il se plaît à Angers en compagnie de sa jeune épouse et de son petit Frédéric (15 mois). Il attend son heure. Elle sonnera bientôt : Cassan c'est la classe à l'état pur.

Yves RICHARD

DE MARTIGUES

- Antal Nagy portait le numéro 12 dans la formation de l'O.M. et ne fit son entrée qu'à une dizaine de minutes de la fin du match sans réussir à se mettre en évidence.
- Assez effacé également, l'ex-Nimois Bonnet qui trouva face à lui Meyer, ardent et décidé.
- Record d'affluence au stade Francis-Durcan pour encourager les Martégaux et voir à l'œuvre les Nagy, Bonnet, Di Caro, Le Boedec, et... Magnusson que bon nombre de Martégaux s'attendaient à trouver dans l'équipe marseillaise.
- Trois anciens de l'O.M. dans les rangs martégaux : Grégoire, Piatti et Pucci qui tenaient à se mettre particulièrement en évidence contre leur ancien club.
- Geste amical de Gilli qui, à la fin du match, traversa le terrain pour aller serrer la main à Grégoire et le consoler. Le gardien martégaux étant désespéré d'avoir encaissé un premier but vraiment stupide et le second sur une balle déviée par l'un de ses défenseurs.
- L'on comprit mal la tactique de Sucre qui fit opérer Mandine en couverture dès le début de la rencontre et maintint cet ordre de jeu même après le premier but marseillais. Si bien qu'on eut à maintes reprises l'impression que les Martégaux jouaient à dix contre onze, Mandine appliquant les consignes à la lettre et se tenant très en retrait par rapport à ses défenseurs.

DE CLERMONT-FERRAND

- Le Stade Clermontois a perdu Carné, nommé à Valenciennes, et Becamel, nommé à Hazebrouck.
- Riemenschneider, gardien de Malakoff, passa à Clermont un après-midi tranquille. Il n'avait en tout et pour tout eut que trois tirs à arrêter dont le seul terriblement dangereux fut l'œuvre de Ange Chiesa et ce, à la 83^e minute.
- La ligne intermédiaire de Malakoff fut la maîtresse absolue au centre du terrain Les Clermontois font preuve d'un stérilité alarmante : n'en sont-ils pas à leur second but seulement après sept rencontres ! Pourtant l'entraîneur Paul Boyer essaie chaque dimanche une nouvelle ligne d'attaque, seul Chauffour demeure en place.
- A l'instar des rugbymen de l'A.S. Montferrand, les footballeurs du même club viennent de confirmer, et de belle manière, leur supériorité sur le plan local. Après avoir vaincu le Stade Clermontois de justesse, il est vrai (1-0), ils ont étrillé leur voisin de Cournon par le score sans appel de 4-0.
- Les ex-Montferrandais, l'entraîneur Pierre Ollier ainsi que Titaut, Gautard, Amoussou et les frères Challegard auraient, bien sûr, souhaité un résultat tout différent. Or ses joueurs n'eurent pas leur rendement habituel.
- A l'opposé, tous les Montferrandais effectuèrent une remarquable partie qui eut à son origine l'omni-présence de la ligne des demis fort bien orchestrée par Nuninga. L'ex-vedette d'Ajax d'Amsterdam ne cessa de faire profiter ses partenaires de services infiniment précis et c'est justice qu'il en reçut un en retour pour le convertir en but.

DE LYON

- Alors que leurs aînés s'affrontaient pour la suprématie régionale en terre stéphanoise, les réserves de l'Olympique Lyonnais et de l'Association Sportive de Saint-Etienne étaient opposées au stade de La Duchère à Lyon.
- Les Stéphanois forts de six victoires et donc invaincus depuis le début du championnat, avaient la faveur des pronostics : les Lyonnais, meilleurs à l'extérieur (3 victoires) qu'à domicile (1 défaite, 2 matches nuls) voulaient rompre cette série de contre-performances sur leur pelouse et remporter une première victoire chez eux.
- Il n'en fut rien et si l'O.L. imposa sa manière en première mi-temps grâce à Thomas bien eseuilé en attaque il faut dire que la menace des attaquants rhodaniens se résuma tout au long de la seconde mi-temps à quelques timides offensives.
- En milieu de terrain, Crolle essaya de secouer l'organisation stéphanoise mais ne parvint pas à mettre ses équipiers en position favorable de but.
- Les lignes arrières, d'où Gros et Garadier émergèrent, firent leur travail sans génie. Seul Chémier,

auteur d'interventions décisives et remarquables, confirma son talent Pierre Pibarot eut un mot gentil pour ses joueurs :

« Un bon match, les Lyonnais ont bien joué, dommage qu'il n'y ait pas eu de but. »

- Sarraïmagna gelant le jeu au milieu du terrain fit une excellente partie et relança le jeu avec beaucoup de clairvoyance.
- Ropero et Rocheteau, fers de lance de l'attaque stéphanoise, inquiétèrent la défense lyonnaise, mais eux aussi, bien eseuilés, ne purent marquer.
- La première manche du derby n'a pas eu de vainqueur. Elle n'en méritait vraiment pas car le match sans éclat qui fut proposé a été illustré par un score bien terne (0-0).

D'AULNOYE

- L'Aulnésien Michel Beriot possède une très forte frappe de balle. Il y a un mois il aimait la main de son gardien Gallardo : dimanche, sur coup franc, il assomma littéralement le gardien de Creil, Fessier qui, après le match, souffrait de la mâchoire et se plaignait d'avoir plusieurs dents branlantes.
 - Jean-Pierre Carbené, touché à la cheville, souffre du même mal que l'avant centre Michel : blessure au tendon d'Achille. Ils sont plâtrés l'un et l'autre.
 - L'arbitre, M. Poncin, ne réussit décidément pas aux Nordistes. Depuis dix ans, jamais sous sa férule, ils n'ont réussi à vaincre. Autant dire que M. Poncin n'a pas les faveurs du public.
- Dans le dernier quart d'heure de la rencontre Aulnoye-Creil, l'entraîneur Georges Huart fit rentrer Philippe Dehon, qui n'a pas encore atteint sa 17^e année.

DE NŒUX-LES-MINES

- Patrice Bergues, pour fêter son mariage avec la charmante Marilyn Debeugni, a voulu et a su marquer le premier but contre Mouzon. Une façon de fêter son retour en équipe première.
- Ce but, sans être positif quant à la suite de la rencontre, a permis à l'équipe locale d'aborder la seconde période du match avec sérénité malgré la charge des sangliers ardennais.
- La seconde partie du match ne laissait aucun doute quant à la suite des événements et le gardien ardennais Suray, qui s'est révélé comme un champion dans l'art de stopper les penalties, ne souhaitait qu'une chose : la fin rapide de cette rencontre qui s'annonçait catastrophique.
- Nous n'avons parlé que très peu de cette rencontre Nœux-Mouzon et pourtant mettons surtout en relief le fair play de Mouzon qui, jusqu'à la fin du match, même diminué, joua le jeu avec cet amour du sport pour le sport que l'on voudrait rencontrer partout.
- Ce sont les bravos des supporters neuxois pour les vaincus à leur sortie du terrain qui ont pu, une fois de plus, prouver que l'on pouvait se retirer la tête haute d'une défaite.
- Et pourtant, ces supporters avaient, quelques jours auparavant, fait le déplacement de Valenciennes. Ils avaient vu comment une équipe pouvait être maltraitée et même sabordée.

DE ROUBAIX

- Cloet, juste avant la mi-temps, est malencontreusement retombé après avoir disputé une balle à Calliste et s'est brisé la clavicule gauche.
- « Valenciennes est notre bête noire », constatait Louis Haroux, non seulement son style ne nous convient pas mais aujourd'hui, en plus, sa supériorité technique était flagrante.
- Porquet, opéré du ménisque fin août, a repris l'entraînement et pourra sans doute rejouer dès le début de novembre.
- Marcel Desrousseaux, l'entraîneur de l'Excelsior, a dû être hospitalisé pour subir différents tests, nécessités par un état de santé déficient.

DE VITTEL

- De l'issue du match C.S. Vittel - F.C. Metz, dépendait la seconde place au classement général derrière l'A.S. Nancy-Lorraine qui, jusqu'à présent, domine assez nettement le groupe Est. L'enjeu sembla donner beaucoup plus de moyens aux Vittellois qui, par la même occasion, confirmèrent leur place de meilleur défenseur avec trois buts encaissés en sept matches

et de seconde d'attaque (derrière Nancy) en portant leur actif à douze buts.

- L'entraîneur Kowal est un homme heureux. La semaine de ses 42 ans lui a rapporté quatre points excellents. Deux en battant les hommes de Raymond Kaebel à Koenigshoffen où il avait pour la première fois de l'année rechaussé ses crampons ; les deux autres aux dépens de la réserve pros de Metz.
- A la fin du match, l'entraîneur messin Fuchs ne décolérait pas. Outre les conséquences évidentes de la défaite sans appel des visiteurs sur le classement, Fuchs invoquait à juste titre la manière avec laquelle avait opéré son équipe.
- Bien sûr, j'avais des grands noms dans ma formation, mais des gars comme Pavlica, Piasecki, Richard qui ont l'habitude d'opérer en pros sont à chaque fois déçus de jouer en troisième division. Ils n'ont pas voulu se battre comme les Vittellois et se sont fait piéger.
- La physionomie du match qui devait littéralement emballer le millier de spectateurs venus au stade Jean-Bouloumié, sera mieux traduite si l'on compare les occasions de buts réelles des deux équipes. Les Vittellois s'en créèrent une douzaine et en convertirent trois : les Messins, une seule, annulée par Dorget.

DE MONTPELLIER

- Il y avait bien longtemps que le public n'avait pas répondu avec autant de générosité à l'appel des dirigeants montpelliérains pour ce derby du Languedoc.
- Ce fut le double record de la saison puisque 2.187 spectateurs payants assurèrent aux guichets une recette de 14.712 francs. Et l'on voudrait qu'il en soit ainsi tous les dimanches.
- La colonie des supporters biterrois était bien fournie et donna de la voix surtout après le magnifique but de Casolari. Il est vrai que Montpellier et Béziers ne sont séparés que par 75 km.
- Portant chacun le numéro 10, il y avait un joueur nommé Albert dans chaque camp samedi soir à Richter. Ces deux sympathiques garçons à la même morphologie n'ont pourtant aucun lien de parenté commun.

D'ANNECY

- Le F.C. Annecy, malgré de nombreux remaniements, n'a pas encore trouvé la bonne carburation ainsi qu'en témoigne son nouveau nul devant Cuiseaux.
- L'entraîneur Lavaud, profondément touché à la hanche lors du match marseillais (ce qui lui valut trois points de suture) ne put tenir sa place. Son absence se fit durement sentir.
- L'attaquant cuisotin Girardot, au moment où il s'apprêtait à entrer sur le terrain, fut appelé au téléphone. On lui apprenait que son garçonnet, âgé de huit ans, venait d'être tué par une voiture. Sans plus attendre, il rejoignit son domicile.
- Comme il manquait un douzième homme à Cuiseaux, l'entraîneur Belver dut coucher son nom sur la feuille de match. A 51 ans, tout peut arriver.
- N'Diaye, l'avant centre de l'équipe du Sénégal, a enfin reçu la lettre de sortie de sa Fédération. Il pourra donc jouer au F.C. Annecy dès dimanche prochain.
- Les pros de Strasbourg ont demandé à jouer en amicale à Annecy le 5 décembre prochain. Les pourparlers... financiers sont en cours.

D'AIX

- L'A.S. Aixoise ne néglige rien pour ses jeunes joueurs. C'est ainsi par exemple que M. Paul Gaftaud, spécialisé dans l'entraînement des gardiens de but, ne fut-il pas le conseiller de Daruy et de Remetter, s'occupe particulièrement des gardiens aixois dont le jeune Bluhm qui s'affirme à chaque sortie.
- Bruno Skoblar, le jeune frère de Josip, a suivi avec intérêt le match Aix-Brignoles. Le Yougoslave devrait très bientôt faire sa rentrée au sein de l'équipe provençale.
- Patrick Greck qui fêtera ses 20 ans en janvier 73, après deux saisons passées à l'O.G.C. Nice, est revenu à son club d'origine, l'A.S. Aixoise. Greck effectuera bientôt lui aussi sa rentrée.
- Jean-Jacques Marcel à 41 ans tient toujours sa place dans l'équipe brignolaise. A l'issue du match, tout en grillant une cigarette, Jean-Jacques, toujours aussi svelte et très fair play reconnaissait combien était logique le succès aixois.

D'ALBI

- Le Yougoslave Nikolic, ayant enfin obtenu sa licence, a débuté l'autre dimanche à Libourne dans les rangs albigeois.
- Surprise agréable pour les joueurs albigeois à leur arrivée aux vestiaires libournais une bouteille de Saint-Emilion était réservée à chaque joueur.

DE BREST

- Carlos Monnin a dit à Brest : « Ce jeu mièvre ne pouvait réussir devant un adversaire aussi décidé que le Stade Brestois. C'est seulement après le second but des Finistériens que nous avons compris qu'il fallait changer de méthodes. Vous pensez bien qu'il était trop tard. »
- On ne voyait que sourires dans le camp brestois après le succès sur le Red Star. L'entraîneur Georges Marzin déclarait : « J'attendais une partie de ce niveau depuis longtemps. Nous avons enfin montré que nous étions capables de pratiquer un football de qualité. Il suffit de s'appliquer ! C'est certainement notre meilleure production cette saison, elle doit donner confiance aux joueurs. »
- On avait un peu oublié Marcel Lallou au Stade Brestois. Devant le Red Star il a fait un malheur au point que son entraîneur n'hésitait pas à dire : « C'est peut-être l'une de ses meilleures parties depuis deux ans qu'il est à Brest. »

● ALSACE

F.C. Colmar (1) 1	Betschdorf (2) 0
A.S. Mulhouse (5) 4	Kronenbourg (10) 0
F.C. St-Louis (5) 0	S.C. Schleisheim (10) 1
Riedelsheim (5) 2	S.R. Colmar (10) 0
F.C. Schweighouse (2) 0	F.C. Mulhouse (4) 0
Sundhoffen (9) 1	Erstein (8) 0
Hirtzfelden (10) 3	Bischheim (14) 0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Mulhouse...	8	6	3	2	1	15	7
Schweighouse...	8	5	3	2	0	5	0
2. Betschdorf...	7	5	3	1	1	6	2
Colmar...	7	5	2	3	0	5	3
Riedelsheim...	7	5	3	1	1	5	7
6. A.S. Mulhouse...	6	5	3	0	2	8	2
7. Sundhoffen...	5	5	2	1	2	3	5
Saint-Louis...	5	5	2	1	2	5	4
9. Sélestat...	4	5	1	2	2	6	8
Hirtzfelden...	4	5	2	0	3	6	8
S.R. Colmar...	4	6	2	0	4	6	14
Erstein...	4	5	2	0	3	8	12
13. Kronenbourg...	2	5	0	2	3	1	8
14. Mas Bischheim...	1	5	0	1	4	2	3

Schweighouse tient bon

STRASBOURG. — La défense de Schweighouse est bien la plus solide de la division d'honneur. Elle vient de le prouver face aux canonniers du F.C. Mulhouse qu'elle a contraints à faire chou blanc, de sorte qu'au bout de cinq matches elle n'a pas encore concédé le moindre but.

La logique a été bafouée à Saint-Louis où Sélestat a créé une belle surprise en l'emportant sur le plus petit des scores, il est vrai, le cerbere des Ludovisiens ayant dû s'incliner sur un tir de Barthelms, le fils du président sélestatien.

Le S.R. Colmar a été particulièrement malheureux à Riedelsheim. Non seulement Alsani a marqué contre son camp (8^e minute) mais, de surcroît, les Colmariens ont provoqué un penalty transformé par Schlumberger à la 87^e minute. — G. WAGNER

● ATLANTIQUE

Châteaubriant (12) 2	Donges (8) 3
Fontenay (8) 1	Croisicais (5) 1
Penhoët (1) 0	St-Nazaire (2) 0
Ancenis (5) 0	Cholet (5) 1
Luçon (8) 0	Challans (2) 0
Saumur (2) 1	Nantes (8) 1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Penhoët...	7	4	3	1	0	14	2
2. Saumur...	5	4	1	3	0	8	6
Cholet...	5	4	2	1	1	6	7
Saint-Nazaire...	5	4	1	3	0	5	4
Challans...	5	4	1	3	0	4	3
6. St. Croisicais...	4	4	1	2	1	7	8
Donges...	4	4	2	0	2	10	12
8. Ancenis...	3	4	1	1	2	3	3
Luçon...	3	4	1	1	2	8	7
Nantes...	3	4	1	1	2	6	7
Fontenay...	3	4	0	3	1	3	7
12. Châteaubriant...	1	4	0	1	3	5	13

Ancenis battu ?

NANTES. — De nombreuses surprises ont marqué la journée de dimanche en Atlantique. Alors que l'on pouvait penser à un succès facile sur Cholet de la part d'Ancenis, brillant vainqueur à Nantes huit jours auparavant, ce sont bel et bien les visiteurs qui l'ont emporté de justesse.

Le derby nazairien paraissait, lui aussi, devoir être favorable à Penhoët dont l'attaque a fait florès depuis le début du Championnat. Or, les leaders ont dû partager les points avec les élèves de Maurice Blondel.

Autre résultat inattendu, la victoire de Donges à Châteaubriant. Décidément, les « pétroliers » semblent décidés à remonter la pente.

● AUVERGNE

St-Georges (14) 0	Le Puy (4) 0
Auriac (8) 0	St-Rémy (4) 1
Montferrand (12) 1	Vichy (3) 1
Messeix (1) 0	U.S. Riom (12) 1
Montluçon (1) 4	Ambert (9) 2
Sauv. Brivois (4) 1	Arpajon (1) 3
La Combe (4) 2	Thiers (9) 1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arpajon...	11	4	3	1	0	8	2
Montluçon...	11	4	3	1	0	8	2
3. La Combe...	10	4	3	0	1	6	3
Stade Riomais...	10	4	2	2	0	1	6
5. Messeix...	9	4	2	1	1	6	1
Le Puy...	9	4	1	3	0	3	2
7. Sauv. Brivois...	8	4	2	0	2	12	4
8. Auriac...	7	4	1	1	2	3	4
U.S. Riom...	7	4	1	1	2	3	2
11. Montferrand...	6	4	0	2	2	3	8
Thiers...	6	4	0	2	2	3	8
14. Saint-Georges...	5	4	0	1	3	0	8

● BOURGOGNE

Gueugnon (4) 1	Chalon (3) 3
Mâcon (8) 0	Embbud (8) 0
Auxerre (2) 0	Le Creusot (8) 3
St. Sens (4) 2	Sanvignes (12) 0
Avallon (4) 2	Montbard (4) 0
Dijon (1) 2	Beaune (8) 1

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dijon...	12	4	4	0	0	6	2
2. Chalon...	10	4	2	2	0	8	4
3. St. Sens...	9	4	2	1	1	6	4
Auxerre...	9	4	2	1	1	6	4
6. Creusot...	8	4	1	2	1	5	4
7. Gueugnon...	7	4	1	1	2	5	7
Montbard...	7	4	1	1	2	3	4
Embbud...	7	4	1	1	2	3	4
Mâcon...	7	4	0	3	1	3	4
11. Beaune...	6	4	0	2	2	3	5
12. Sanvignes...	5	4	0	1	3	0	4

● CENTRE

Châteaudun (7) 3	Vendôme (11) 0
Bourges (3) 1	Tours (3) 1
Blois (7) 2	F.C. Orléans (1) 1
Chartres (1) 3	Beaugency (7) 1
Dreux (11) 1	Issoudun (11) 2
St-Pierre (2) 1	Berrienne (3) 1
Ex. : Amboise (5)	

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chartres...	8	4	4	0	0	12	3
2. Orléans...	6	4	3	0	1	7	4
3. Tours...	5	3	2	1	0	9	1
Bourges...	5	4	2	1	1	11	6
5. Amboise...	4	3	2	0	1	6	2
St-Pierre...	4	3	2	0	1	7	5
Châteaudun...	4	4	2	0	2	7	5
Berrienne...	4	4	2	0	2	4	4
Blois...	4	4	2	0	2	4	4
10. Beaugency...	2	4	1	0	3	3	12
Issoudun...	2	4	1	0	3	3	12
12. Vendôme...	0	3	0	0	3	0	9
Dreux...	0	4	0	0	4	1	10

Le leader tombe

ORLÉANS. — En division d'honneur, la réserve de l'A.A.J.B. a obtenu un excellent résultat en venant à bout du F.C. Orléans qui détenait la tête au classement.

Saint-Pierre-des-Corps vient de mettre un terme à une série d'échecs en triomphant de la Réserve de Châteaureux.

La Celle-sur-Cher, nouveau promu en promotion d'honneur, a réussi l'exploit du jour en allant battre à domicile son leader Salbris.

En promotion de Ligue (ouest) l'A.S. Lamotte s'est incliné sur son terrain devant Loches. — G. RENARD.

● CENTRE-OUEST

Limoges (8) 2	Guéret (6) 2
Maurilloux (6) 2	Aix (8) 3
Brantôme (12) 2	Limoges Vic. (8) 2
La Rochelle (2) 2	Chauvigny (2) 0
Poitiers (1) 0	Fossemagne (2) 1
Saintes (2) 0	Ligue (8) 3

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Poitiers...	10	4	3	0	1	6	1
Fossemagne...	10	4	2	2	0	5	0
La Rochelle...	10	4	2	2	0	4	1
4. Chauvigny...	8	4	1	2	1	8	3
Saintes...	8	4	1	2	1	5	7
Guéret...	8	4	1	2	1	4	5
Aix...	8	4	2	0	2	4	4
Ligue...	8	4	2	0	2	6	12
9. Les Maurilloux...	7	4	1	1	2	11	8
Limoges Vicenaz...	7	4	0	3	1	5	6
Limoges F.C.	7	4	0	3	1	5	6
12. Brantôme...	5	4	0	1	3	3	12

● CORSE

S.E.C.B. (4)	1	Cervione (8)	0				
S. B. (1)	5	A.C.A. (4)	0				
O.A. (1)	5	Corte (8)	0				
C.A.B. (8)	1	Ghisonaccia (12)	0				
Propriano (8)	1	Calvi (4)	0				
Porto-Vecchio (1)	4	G.F.C.A. (1)	1				
1. Porto-Vecchio ..	9	3	3	0	0	13	1
St. Bastiais	9	3	3	0	0	10	1
O. A.	9	3	3	0	0	9	2
4. S.E.C.B.	7	3	2	0	1	4	3
5. C.A.B.	6	3	1	1	1	4	4
Propriano	6	3	1	1	1	3	6
7. G.F.C.A.	5	3	1	0	2	6	6
Calvi	5	3	1	0	1	0	3
A.C.A.	5	3	1	0	2	2	9
10. Cervione	4	3	0	1	2	1	4
Corte	4	3	0	1	2	1	11
12. Ghisonaccia ..	3	3	0	0	3	0	2

Aucune surprise

AJACCIO. — Aucune surprise dans cette troisième journée, les clubs recevant sur leur terrain ont tous gagné. Le SECB a battu Cervione de justesse par 1-0, but marqué par Maciani. Le St. Bastia gagne nettement devant l'A.C.A. par 5-0. Le champion, le C.A.B. n'a pu battre chez lui la lanterne rouge Ghisonaccia que seulement par 1 but inscrit par Vitoli, tandis que Propriano sort vainqueur de Calvi grâce au but marqué par le vétéran Miromenko.

● FRANCHE-COMTE

E.S.P. Arc (7) 5	Champagnole (4) 1
Poligny (7) 1	R.C.F.C. (1) 0
Pt-Roide (9) 3	St-Loup (1) 1
P.S.B. (1) 3	F.C. Vesoul (9) 1
Delle (9) 2	Héricourt (4) 0
Audincourt (12) 0	Fesch (4) 0

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besancon...	7	4	3	1	0	8	4
2. Fesch...	5	4	2	1	1	9	3
3. Esp. Arc...	5	4	2	1	1	8	4
St-Loup...	5	4	2	1	1	7	6
Héricourt...	5	4	2	1	1	6	4
Poligny...	5	4	2	1	1	6	4
R.C.F.C.	5	4	2	1	1	5	2
8. Champagnole...	4	4	1	2	1	9	10
9. Pt-Roide...	3	4	1	1	2	6	9
10. Delle...	2	4	0	2	2	3	8
11. Vesoul...	1	4	0	1	3	4	9
Audincourt...	1	4	0	1	3	3	9

Le P.S.B. en tête

MONTBELIARD. — Seule des équipes de tête à avoir gagné, le P.S.B. occupe la première place au stade de cette quatrième journée et cela avec deux points d'avance sur ses principaux rivaux qui sont au nombre de six.

Cette journée n'a pas été placée sous le signe de l'efficacité, quatorze buts seulement ont été marqués dont cinq furent l'œuvre des avants champagnols, Delle et Oden-court continuant à décevoir.

La prochaine journée dominicale sera réservée aux coupes régionales et bien entendu à la Coupe de France. — J. RIGOULOT.

● LORRAINE

Bienod (1) 0	Dieuze (1) 0
Hayange (8) 0	Rehon (4) 2
Jarny (8) 0	Metz (3) 0
Merlebach (3) 2	Forbach (5) 1
Amneville (8) 1	Freyring (12) 0
Sarrebourg (5) 2	Florange (8) 2

Classement	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Merlebach...	6	4	2	2	0	8	6
Dieuze...	6	4	2	2	0	5	2
Bienod...	6	4	2	2	0	3	2
4. Renon...	5	4	2	1	1	5	3
Metz...	5	4	1	3	0	4	2
6. Sarrebourg...	4	4	1	2	1	4	4
Amneville...	4	4	1	2	1	2	2
8. Florange...	3	4	0	3	1	6	7
Forbach...	3	4	1	1	2	5	4
Jarny...	3	4	0	3	1	2	5
11. Hayange...	2	4	1	0	3	3	7
12. Freyring...	1	4	0	1	3	3	5

Attaques stériles

NANCY. — Chaque journée a sa particularité en division d'honneur, celle de dimanche se singularise par le peu de buts marqués : dix pour six rencontres. On remarquera aussi que trois des six matches se sont terminés par un score nul. Les deux leaders : Dieuze et Bienand n'ont pu se départager (0-0). Les deux suivants, A.S.P.T.T. Metz et Sarrebourg ont concédé également un point, si bien que la journée est en définitive favorable à Merlebach qui s'est imposé devant Forbach (2-1).

A l'honneur Rehon qui s'est imposé à Hayange (2-0) et s'éloigne ainsi des dernières places. Par contre, Freyring encore battu doit déjà trembler pour son avenir. — J. MOSCAUD.

● LYONNAIS

Roanne (6) 2	Thonon (7) 1
Pt-de-Cheruy (1) 0	St-Priest (13) 1
Feyzin (12) 2	Marnaz (11) 1
St-Jean-de-M. (7) 0	St-Clair (3) 0
Evian (3) 2	Valence (2) 0
St-Blanc (3) 1	Faucigny (7) 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evian	10	4	3	0	1	5	3
2. Saint-Clair	9	4	1	3	0	3	2
Pt-de-Cheruy ..	9	4	2	1	1	7	5
Valence	9	4	2	1	1	8	3
Roanne	9	4	2	1	1	8	6
6. Mont Blanc	8	4	1	2	1	5	5
Faucigny	8	4	2	0	2	4	7
8. St-Jean-de-M.	7	4	1	1	2	5	6
9. Thonon	6	4	1	0	3	5	6
Feyzin	6	3	1	1	1	3	5
11. Marnaz	5	3	1	0	2	5	4
Saint-Priest	5	3	1	0	2	2	

monde Football

UN BILAN DES COUPES EUROPEENNES

0 SUR 5 POUR LA FRANCE : PERSONNE N'A JAMAIS FAIT PLUS MAL!

Nous vous présentons ci-dessous le bilan complet du premier tour des Coupes européennes interclubs 1972-1973.

Sur la première colonne verticale s'inscrivent les 33 pays affiliés à l'U.E.F.A. Tous avaient au moins un club engagé dans une des trois épreuves — sauf l'Irlande (britannique), à cause des troubles qui déchirent sa population.

La deuxième colonne indique le nombre de clubs engagés dans chaque pays. D'abord le total de ces clubs, puis, entre parenthèses, le détail de ces participations. Exemple : France : 5 clubs engagés (1 en Coupe des Champions, 1 en Coupe des Vainqueurs de Coupe, 3 en Coupe de l'U.E.F.A.).

On notera que 3 pays seulement avaient 6 représentants : l'Allemagne fédérale, l'Angleterre et l'Italie, grâce à leur quadruple participation en Coupe de l'U.E.F.A. Venaient ensuite : l'Espagne, la France, le Portugal et la Yougoslavie avec 5 participants.

La 3^e colonne, enfin, est celle du bilan.

On y trouve, par pays, le total des qualifiés, ainsi que leur répartition.

Notons tout de suite qu'un seul pays a qualifié l'ensemble de ses représentants : l'Allemagne de l'Est, avec Magdebourg (champion), Karl Zeiss Jena (Coupe), Dynamo Berlin et Dynamo Dresde (U.E.F.A.). Ses adversaires étaient, il est vrai, de valeur modeste : Turku (Finlande), Mikketin (Finlande), Angers et Linz (Autriche).

Deux pays ont également conservé l'intégralité de leur représentation, mais, comme ils n'avaient qu'une équipe dans

la course, cela n'a pas grande signification. Il s'agit de l'Albanie (Besa) et du pays de Galles (Wrexham).

Parmi les pays à fort rendement, signalons encore : l'Allemagne de l'Ouest : 5 sur 6 ; l'Espagne et le Portugal : 4 sur 5 ; la Bulgarie, la Hollande, la Hongrie, la Pologne, la Roumanie, la Tchécoslovaquie et l'U.R.S.S. : 3 sur 4.

En revanche, l'Angleterre et l'Italie ont perdu déjà le tiers de leur effectif.

Une remarque qui en dit long : les deux Allemagnes ont qualifié 9 sur 10 de leurs équipes engagées. Seul échec : celui d'Eintracht devant Liverpool.

Au bas de ce classement par qualification, on trouve six pays seulement qui n'ont réussi à qualifier aucun de leurs représentants.

Ce sont :
avec 3 engagés : la Finlande, l'Islande, le Luxembourg et Malte ;
avec 4 engagés : la Turquie ;
avec 5 engagés : la France.

Notre pays se trouve donc au dernier rang d'un classement qui tiendrait compte du rapport participation-qualification. Zéro sur cinq au premier tour : personne n'a fait plus mal !

	Engagés	Qualifiés
Albanie	1 (0, 1, 0)	1 (0, 1, 0)
Allemagne de l'Est	4 (1, 1, 2)	4 (1, 1, 2)
Allemagne de l'Ouest	6 (1, 1, 4)	5 (1, 1, 3)
Angleterre	6 (1, 1, 4)	4 (1, 1, 2)

Autriche	4 (1, 1, 2)	1 (0, 1, 0)
Belgique	4 (1, 1, 2)	2 (1, 0, 1)
Bulgarie	4 (1, 1, 2)	3 (1, 0, 2)
Chypre	3 (1, 1, 1)	1 (1, 0, 0)
Danemark	4 (1, 1, 2)	2 (0, 0, 2)
Ecosse	4 (1, 1, 2)	2 (1, 1, 0)
Eire	3 (1, 1, 1)	1 (0, 1, 0)
Espagne	5 (1, 1, 3)	4 (1, 1, 2)
Finlande	3 (1, 1, 1)	0 (0, 0, 0)
France	5 (1, 1, 3)	0 (0, 0, 0)
Galles	1 (0, 1, 0)	1 (0, 1, 0)
Grèce	4 (1, 1, 2)	2 (0, 0, 2)
Hollande	4 (1, 1, 2)	3 (1, 0, 2)
Hongrie	4 (1, 1, 2)	3 (1, 1, 1)
Irlande	0 (0, 0, 0)	0 (0, 0, 0)
Islande	3 (1, 1, 1)	0 (0, 0, 0)
Italie	6 (1, 1, 4)	4 (1, 1, 2)
Luxembourg	3 (1, 1, 1)	0 (0, 0, 0)
Malte	3 (1, 1, 1)	0 (0, 0, 0)
Norvège	4 (1, 1, 2)	1 (0, 0, 1)
Pologne	4 (1, 1, 2)	3 (1, 1, 1)
Portugal	5 (1, 1, 3)	4 (1, 0, 3)
Roumanie	4 (1, 1, 2)	3 (1, 1, 1)
Suède	4 (1, 1, 2)	1 (0, 0, 1)
Suisse	4 (1, 1, 2)	1 (0, 0, 1)
Tchécoslovaquie	4 (1, 1, 2)	3 (1, 1, 1)
Turquie	4 (1, 1, 2)	0 (0, 0, 0)
U.R.S.S.	4 (1, 1, 2)	3 (1, 1, 1)
Yougoslavie	5 (1, 1, 3)	3 (0, 1, 2)

ANGLETERRE

(Max MARQUIS)

LE MYSTÈRE DERBY

EUROPE

Challenge
interclubs

LONDRES. — Les derbies sont assez nombreux en Angleterre avec, en 1^{re} division, cinq clubs à Londres, quatre dans les environs de Birmingham et deux à Manchester. Pourtant, les derbies de la ville de Liverpool sont uniques pour leur passion, leur esprit et leur intense rivalité.

Cette semaine, Liverpool et Everton se rencontrent pour la 107^e fois et l'importance de ce match fut augmentée par le fait que Liverpool est en tête du classement et Everton occupe la troisième place.

Une heure avant le coup d'envoi, les supporters des deux clubs (il y avait 55.975 spectateurs) firent une bataille de chants d'un bout du terrain à l'autre. Puis Bill Shankly, entraîneur de Liverpool, qui vient d'être élu « entraîneur du mois » par Bell's Whisky, reçut sa récompense de 100 livres et une bouteille de whisky de 4 litres et demi qu'il brandit aux supporters d'Everton.

Shankly d'ailleurs ne boit, selon lui, qu'aux déclarations de guerre et lorsque Everton bat Liverpool. Longtemps durant le match, il sembla que Shankly aurait besoin d'un tire-bouchon. Everton dominait et Kendall et Harvey rappellèrent leur forme de la saison où Everton gagna le championnat.

Le jeu d'Everton était fluide et imaginatif et Royke fut toujours un grand danger.

Que Liverpool ne fût pas mené à la mi-temps fut largement dû aux exploits de Clemence, son gardien.

Everton jouit encore d'une autre période de supériorité en deuxième mi-temps. Un de ses jeux d'approche fut un vrai bijou avec deux talonnades précises parmi ses éléments.

Mais, lorsque Kendall manqua une bonne occasion devant un but désert, on ressentit que ce n'était pas le jour d'Everton. Et alors, quelques moments après, Heighway centra de la gauche et Cormack arriva derrière la défense d'Everton et marqua d'une tête plongeante. Ce but permit à Liverpool de remporter la partie.

Le mystère de Derby continue : champion la saison dernière, hachoir public cette saison, Leeds se vengea d'avoir perdu le championnat de la saison dernière avec une victoire humiliante de 5-0. Giles marqua les deux premiers buts avec des tirs jugés au dernier centimètre : des buts que seul un artiste extraordinaire aurait pu réussir.

McFarland, l'arrière central de Derby et d'Angleterre, protesta vivement que Jones était hors jeu et reçut un avertissement, son cinquième depuis cette saison.

Clarke réussit un bon coup de tête sur un centre de Madeley. Puis, Derby retourna aux vestiaires pour le repos où l'attendait son entraîneur, Brian Clough, avec une tête comme un orage tropical.

En deuxième mi-temps, Derby — il faut le dire — perdit son sang-froid et commit des fautes que Clough lui-même déteste.

Un but de Bremner ne fit qu'échauffer davantage la colère et le désappointement des joueurs de Derby. Mais Hunter de Leeds entra dans le « mauvais » esprit du match avec une faute horrible sur O'Hare. Enfin, le calme régna. Mais le supplice de Derby n'était pas encore terminé.

Therry, arrière gauche de Leeds, monta en attaque, il centra sur Lorimer qui marqua facilement.

Arsenal reste en deuxième position, malgré une défaite de 1-0 à Sheffield United, un autre match entaché de coups de colère et de mauvais esprit.

Alan Ball reçut un avertissement pour une faute sur Currie, mais ne prit pas la chose au sérieux. Il fit une autre faute sur Hockey et fut renvoyé du terrain.

Ce ne fut pas une journée heureuse pour les joueurs coquelus de Arsenal. Blackley, transféré en semaine de Coventry pour plus de 200.000 livres, fit une erreur qui ouvrit le chemin à Dearden pour marquer le but qui gagna les deux points de championnat pour Sheffield United.

Tottenham continue de gagner sans jouer son meilleur football. Cette semaine, il fut l'hôte de Stoke qui, pour la deuxième semaine de suite, marqua trois fois, mais perdit le match. Cette fois-ci par 4-3.

Pour le premier but, il sembla que Gordon Banks hésita et Chivers put passer à Pratt qui marqua d'un coup de tête dans le but vide. Gilzean fit un coup de tête subtil et parfaitement jugé dont il est le meilleur interprète de la première division pour faire un score de 2-0.

Puis Peters fit une passe en arrière qui laissa à Ritchie une tâche assez simple pour marquer, malgré un très grand effort de Jennings, le gardien de Tottenham. Puis, après des attaques de part et d'autre, le score passa à 3-2 pour Stoke et on se demanda ce que faisait la défense de Tottenham.

Coates fut l'autre buteur pour Tottenham avec une poussée d'un tir qui arriva on ne sait pas exactement comment dans les filets de Stoke : 4-2.

Finalement, Bloor réussit un but après une passe savante de Greenhoff.

Sept buts dans un match où jouait les deux meilleurs gardiens de Grande-Bretagne.

Albion mena 2-0 par deux buts de Alister Brown, mais United ne fut pas découragé. Best réussit un penalty de manière tout à fait décontractée. Moins d'une minute après, Albion se vit accorder un penalty, pour une faute de Donald sur Hartford, mais Tony Brown le manqua.

Sur un corner de Best, Moore d'un coup de tête marqua après que la balle ait rebondi sur la ligne de but. Stein, l'ancien de Glasgow Rangers, fit la passe à Mortimer qui lui rendit avant de marquer dans la 94^e minute de jeu pour Coventry chez Crystal Palace.

Palace a l'air destiné à la deuxième division, malgré les 250.000 livres qu'a dépensés le club

(12^e journée)

Birmingham	2	Chelsea	2
Crystal Palace	0	Coventry	1
Ipswich	1	West Ham	1
Leeds	5	Derby	0
Leicester	1	Southampton	0
Liverpool	1	Everton	0
Manchester City	1	Wolverhampton	1
Newcastle	3	Norwich	1
Sheffield U.T.D.	1	Arsenal	0
Tottenham	4	Stoke	3
West Bromwich	2	Manchest. U.T.D.	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Liverpool	18	12	8	2	2	25 12
2. Arsenal	16	13	6	4	3	17 10
3. Tottenham	16	12	7	2	3	18 13
4. Everton	15	12	6	3	3	14 9
5. Leeds	15	12	6	3	3	23 15
6. Wolverhampton	15	12	6	3	3	25 11
7. Sheffield U.T.D.	15	12	6	3	3	15 15
8. Chelsea	14	12	5	4	3	20 14
9. Ipswich	14	12	5	4	3	16 14
10. West Ham	13	12	5	3	4	20 14
11. Newcastle	13	12	6	1	5	21 18
12. Norwich	13	12	5	3	4	13 17
13. Southampton	10	12	3	4	5	9 11
14. West Bromw.	10	12	3	4	5	11 14
15. Leicester	10	12	3	4	5	13 17
16. Derby	10	12	4	2	6	9 17
17. Birmingham	9	12	3	3	6	17 23
18. Manchester City	9	12	4	1	7	12 19
19. Coventry	9	12	3	3	6	8 14
20. Crystal Palace	8	12	2	4	6	9 15
21. Stoke	7	12	2	3	7	19 24
22. Manch. U.T.D.	7	12	1	5	6	9 15

Buteurs : Richards (Wolver), 10 ; McDonald (Newcastle), 9 ; Robson (W. Ham), 8.

SUISSE

(Raymond PITTET)

GRASSHOPPERS, GAILLARDEMENT

LAUSANNE. — Par une splendide journée automnale, le Championnat suisse est passé de son horaire d'été à son horaire d'hiver. La coutume veut, en effet, que lorsque les samedis soirs deviennent trop froids, les joueurs suisses préfèrent jouer le dimanche. Il se trouve, pour une fois, que ce dimanche fut l'un des plus beaux de la saison.

Le club qui a bénéficié de ces circonstances exceptionnelles, le plus avantageusement, est eput-être Lausanne qui rencontrait Grasshoppers et qu'un public nombreux suivit au stade de la Pontaise. Il convient de dire que les sportifs de Lausanne avaient peut-être décidé de consacrer leur journée à des loisirs omni-sports puisque le matin ils avaient été éblouis par la démonstration de Merckx dans la course cycliste à travers Lausanne. N'importe, pas trop d'excuses, le résultat (2-2). Les Grasshoppers sont, en effet, les leaders du Championnat et Lausanne leur opposa une très bonne réplique. Après un premier but de Muller, l'avant centre zurichois pressenti pour jouer contre l'Italie le 21 octobre, le défenseur lausannois Vuillemin, qui, fort curieusement, jouait pour la première fois de la saison en attaque, égalisa. Mais le Zurichois Grobli réussit d'une trentaine de mètres un tir comme on en voit très rarement dans une saison dans la « lucarne ». Le Suédois Grahm égalisa pour tant d'un tir violent.

La veille, les Young Boys avaient battu avec un peu de chance l'excellente équipe de Fribourg qui se débattait comme elle peut. Pour sa part, Granges, équipe jeune et enthousiaste, avait réussi à La Chaux-de-Fonds un match nul 1-1 très méritoire.

L'équipe genevoise de Servette s'est fort bien battue contre le FC Zurich mais a dû s'incliner par 3-2 devant une formation qui trouve peu à peu son rythme de croisière grâce notamment à un regain de forme de l'avant centre Kunzli quasi titulaire de l'équipe nationale et qui sent dans le club adverse de Grasshoppers monter la menace nommée Muller.

Un excellent bénéficiaire du jour est l'équipe de Sion qui par 1-0, et grâce à un étonnant but de Wampfler, a disposé de la coriace formation de Winterthur.

Chiasso, qui avait été mené (0-4) la semaine précédente contre le champion, a tenu Bâle en échec (0-0). Aussi curieux que cela paraisse, le résultat n'est pas tellement humiliant pour Bâle car, revenant du Tessin avec un point est toujours considéré comme un résultat positif.

Nous trouvons donc en tête Grasshoppers avec 15 points précédant l'étonnant Servette et le FC Bâle de 2 points.

Le trio Winterthur, Zurich, Chiasso n'a pas dit son dernier mot.

(10^e journée)

La Chx-de-Fonds	1	Granges	1
Chiasso	0	Bâle	0
Lausanne	2	Grasshoppers	2
Saint Gall	2	Lugano	0
Sion	1	Winterthur	0
Young Boys	2	Fribourg	0
Zurich	3	Servette	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Grasshoppers	15	10	6	3	1	25 12
2. Servette	13	10	6	1	3	18 8
3. Bâle	13	10	5	3	2	20 15
4. Winterthur	12	10	4	4	2	19 11
5. Chiasso	12	10	5	2	3	8 12
6. Zurich	12	10	5	2	3	13 11
7. Chx-de-Fonds	11	10	3	5	2	13 13
8. Lugano	10	10	3	4	3	9 13
9. Sion	10	10	4	2	4	11 15
10. Lausanne	9	10	3	3	4	16 15
11. Young Boys	9	10	4	1	5	12 10
12. Granges	6	10	2	2	6	7 15
13. Fribourg	5	10	1	3	6	9 16
14. Saint Gall	3	10	1	1	8	8 21

Buteurs : Rist (Winterthur), 10 ; P. Meyer (Grasshoppers), 6.

Carnet de Bâle

L'ART AVEC UN GRAND A

par Robert VERGNE

Il n'est jamais trop tard pour bien faire et repenser de ce que notre sport peut offrir de meilleur et aussi de plus généreux. Car ce qui s'est passé la semaine dernière à Bâle est à considérer comme un événement de très grande importance. On sait qu'il s'agissait d'un match de bienfaisance entre une sélection d'Amérique du Sud et une sélection européenne au profit d'une œuvre qu'un mécène suisse a mise sur pied : à savoir, élever 150 enfants du Tiers Monde jusqu'à leur majorité.

Cette conjonction du football et de la charité fut un véritable triomphe pour l'un comme pour l'autre. En effet, la qualité exceptionnelle des joueurs qui se succédèrent sur le terrain du stade Jacob fut peut-être inégalée jusqu'à ce jour. En effet, chacune des deux équipes était composée de 18 joueurs et tous figurèrent sur le terrain. On ne déplace pas des gens de cette qualité d'un autre continent pour qu'ils « fassent banquette ».

Or, contrairement à ce qui se passe dans la plupart des autres équipes, évidemment moins bonnes, ces bouleversements ne modifièrent absolument pas la qualité des deux formations. On se plaisait même à se demander laquelle des quatre équipes que l'on vit en deux mi-temps était la meilleure. En fait, elles l'étaient toutes.

La « cérémonie » avait commencé par

une sorte de « d'appel des troupes » européennes réalisée par Karl Rappan, le célèbre entraîneur suisse. Chacun des joueurs européens s'ingénia à répondre « présent » dans une langue qui n'était pas la sienne. C'est ainsi qu'Amancio répondait « ya », Schnellinger « oui ». C'était le début d'une ambiance extraordinaire.

Helénio Herrera, qui avait le charge de cette équipe d'un jour, ne se prit pas au sérieux. Il avait bien compris l'importance de la tâche que l'on demandait à ses joueurs et leur demanda d'ailleurs presque tous et leur demanda de se situer dans l'esprit qui présidait à cette soirée.

A la mi-temps, des penalties furent tirés par des spectateurs qui avaient laissé 1.000 F suisses à la caisse. Douze pays avaient assuré la retransmission télévisée du match, ce qui en augmentait considérablement la recette. Un disque imprimé en Argentine se vendit à la sortie du stade.

Bref, cette fastueuse cérémonie, qui n'eut pourtant qu'un très petit retentissement en France (où était donc l'O.R.T.F. ?) est appelée à devenir bi-annuelle, avec match retour à Buenos Aires. Souhaitons qu'il se déroule dans le même esprit de suprême sportivité et de raffinement technique, car à ce niveau le football redevient un Art avec un grand A.

VAN MOER ENCORE BLESSÉ

BRUXELLES. — Un sketch amusant de Stéphane Steeman et de Marion passe régulièrement à la télévision belge : « Keskivapa ». On pourrait aussi se demander ce qui ne va pas dans le football belge actuel. Nous sommes à l'époque des vaches maigres aussi bien en championnat que dans les coupes européennes — où deux clubs, le Standard et le Racing White, ont été sortis au premier tour. Dans l'équipe nationale enfin, Raymond Goethals a beau prêcher l'optimisme parce que, en trois matches, les Belges comptent trois victoires et un goal-à-0, les affaires sérieuses n'ont pas encore commencé. On tremble à la pensée de rencontrer la Hollande à Anvers le 19 novembre.

Passons sur nos deux matches contre les Islandais que nous avons battus deux fois par 4-0. Cela ne tirait pas de conséquence. Une victoire par 2-0 en Norvège est déjà plus valable. Mais nous ne sommes pas revenus enchantés d'Oslo. Il y a longtemps que l'équipe belge n'était apparue aussi terne. Elle a dû attendre une heure pour trouver le chemin des filets devant une équipe norvégienne athlétique et lente. Deux minutes après que Delmans eut converti un penalty, Lembert marquait le deuxième point. Dès lors, les Belges firent étalage de virtuosité, sans pour cela impressionner. A part Semmeling, Dolmans et Docks, chacun resta en dedans de son action habituelle. Constant Van den Stock, ancien directeur de l'équipe nationale, actuellement membre de la commission technique, a bien résumé la situation.

« L'essentiel était de gagner. Quand on le fait avec une équipe en réforme, on peut être satisfait. »

Comment voulez-vous que l'équipe nationale joue bien alors que nos meilleurs clubs sont à la traîne. Par exemple, dimanche, le match entre les deux leaders, le Club Brugge et le Standard, nous a laissé sur notre faim. Le Club Brugge était venu à Liège pour y prendre un point... et aussi pour empêcher le Standard de marquer. Il employa tous les moyens, y compris les plus détestables pour y parvenir. Les défenseurs brugeois usèrent de la « mailloche » à longueur de match. Semmeling, Musovic et Van Moer, qui faisaient sa rentrée, furent renversés comme de vulgaires crêpes. Un arbitrage trop tolérant incita certains joueurs brugeois et notamment Georges Lekens à persévérer.

Van Moer en championnat n'est pas resté longtemps au jeu. A la 12^e minute déjà, Reynders le remplaça. Van Moer, qui se ressentait de son ancienne blessure, entra au vestiaire. Sa saison risque d'être aussi malheureuse que la précédente.

L'arbitre, M. Schaut, en a entendu de vertes au Standard. A tel point qu'on le pria même de ne pas entrer dans la salle de réception. Mais l'arbitre n'est pas responsable de tout. Il manquait une bonne assise intermédiaire au Standard tandis que Brugge eut bien tort de tout miser sur Raoul Lambert au lieu de jouer par les ailes.

Le Club Brugge conserve donc un point d'avance sur le Standard.

Celui-ci a été rejoint au classement par Anderlecht. Les Bruxellois ne jouent pas encore un football de rêve, mais enfin ils ont de la volonté à revendre. Menés par 0-2 après 8 minutes de jeu seulement, ils finirent par l'emporter par 3-2. Les ennuis ne lui ont cependant pas manqué. L'arrière central Van Binst, blessé, demanda son remplacement en cours de match et son compère Broos fut à la même enseigne dès la 3^e minute. Anderlecht acheva donc la partie avec deux arrières centraux inédits : le demi Dockx et l'avant centre Jackie Stockman. Anderlecht mérite donc la palme pour son bon comportement.

Un autre club a, aussi, droit à la citation pour un exploit du même genre. Diest était mené chez lui par 2-0 par Beringen, quand il se transforma du tout au tout et vint gagner par 3-2.

Déconfiture totale au Racing White, mal rétabli de son expédition malheureuse au Cuf Barreiro au Portugal, il n'a guère brillé à l'Union St Gilloise (0-0) et chacun s'accorde à dire que si l'Union apparut en progrès, sa tenue n'avait rien d'affroissant. Le Racing White a très mal joué. Il n'y avait pas de vie dans cette équipe. Que c'est dommage !

On n'a marqué que 17 buts en championnat ce week-end. Diest Beringen en a absorbé une demi-douzaine, on a marqué cinq buts au Beerschot. Faites le point. Que reste-t-il pour les autres ?

(5 ^e journée)									
Beerschot	2	Anderlecht	3						
Malines	1	Berchem	0						
Crossing	0	Liège	0						
Standard	1	F.C. Bruges	1						
Diest	3	Beringen	3						
Union	9	Racing White	0						
Lierse	1	Antwerp	1						
Cercle Bruges	1	Saint Trond	1						
Classement									
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	p.	p.	p.
1. F.C. Bruges	8	5	3	2	0	8	4		
2. Anderlecht	7	5	3	1	1	7	5		
Standard	7	5	3	1	1	5	2		
4. Lierse	6	5	2	2	1	5	4		
F.C. Malines	6	5	2	2	1	5	4		
C. Bruges	6	5	2	2	1	4	3		
7. Antwerp	5	5	2	1	2	4	4		
Crossing	5	5	1	3	1	4	4		
Berchem	5	5	1	3	1	3	3		
Racing White	5	5	1	3	1	2	2		
Beringen	5	5	1	3	1	6	7		
12. Beerschot	4	5	2	0	3	8	8		
F.C. Liège	4	5	1	2	1	5	5		
14. Saint Trond	3	5	1	1	3	2	4		
Union	3	5	0	3	2	2	4		
16. Diest	1	5	0	1	4	6	12		
Buteurs : Lefèvre (F.C. Bruges), 3 ; Rensenbrink (Anderlecht), 3 ; Stropbants (Beerschot), 3.									

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

EUSEBIO : 4 BUTS !

LISBONNE. — Un merveilleux dimanche et tout le Portugal en suspens pour assister, au stade de La Luz, au match Benfica-Sporting. Les deux équipes sont seules en tête et le Sporting essayant de revenir, sous la conduite de Ronnie Allen, au premier plan du football portugais, tandis que Benfica se montre un peu fatigué car il avait joué à Luanda (Angola) le mardi et le jeudi un tournoi local qu'il avait dominé naturellement et qui l'avait fait revenir à Lisbonne vendredi pour jouer dimanche ce qui est tout de même un peu dur...

Le Sporting allait-il profiter de cette circonstance ? On le croyait, du moins on s'attendait à voir les champions freinés un peu, ne gagnant pas aussi facilement qu'à son habitude.

La foule des grands jours (au moins 60.000 personnes) et l'enthousiasme qui soulève toujours une partie pareille, une partie qui ne fut pas une très belle rencontre au point de vue spectacle et technique. Mais qui fut tout de même disputée avec beaucoup de brio par de vrais professionnels, pleins de panache.

Pendant le premier quart d'heure, le Sporting va profiter d'une certaine témérité de son adversaire pour faire la loi, ce qui laisse envisager par la suite un équilibre prononcé. Mais, s'il est vrai que la défense des champions ne put pas s'endormir, leur attaque va briller à partir de la quinzième minute, tout un tas de situations dangereuses que Tamas ira sauver in extremis ou qu'Eusebio et Nene rattraperont sans trop bien savoir comment.

A la 25^e minute, Eusebio, meilleur homme sur le terrain et grand seigneur dans tous les aspects du jeu, ouvre la marque. Nene et lui-même ont échangé quelques passes débordant la défense adverse. Eusebio reste seul avec le ballon, esquivant la sortie de Damas et le domine de la tête, puis tire calmement dans sa foulée vers le but désert.

Le Sporting ne baisse pas les bras, continue de disputer avec son adversaire, mais huit minutes plus tard, une nouvelle passe de Nene met Eusebio en position frontale au but adverse et Eusebio ne pardonne pas... C'est le 2-0 à la mi-temps.

ESPAGNE

(6 ^e journée)									
Valence	3	Burgos	0						
Real	2	Grenade	1						
Espanol	1	Barcelone	1						
Bilbao	1	Atletico Madrid	0						
Real Sociedad	1	Las Palmas	0						
Malaga	1	Gijon	0						
Celta Vigo	2	Castellon	0						
Betis	1	Saragossa	1						
Oviedo	0	La Corogne	0						
Classement									
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	p.	p.	p.
1. Barcelone	11	6	5	1	0	11	3		
2. Saragossa	9	6	3	3	0	11	1		
3. Espanol	8	6	2	4	0	7	2		
Bilbao	8	6	3	2	1	8	3		
5. Atletico	7	6	3	1	2	6	5		
Las Palmas	7	6	3	1	2	6	7		
Real	7	6	3	1	2	7	6		
Valence	7	6	2	3	1	7	4		
Malaga	7	6	2	3	1	5	4		
10. Real Sociedad	6	6	2	2	2	3	5		
11. Gijon	5	6	2	1	3	4	4		
La Corogne	5	6	1	3	2	4	10		
Celta Vigo	5	6	1	3	2	4	4		
14. Burgos	4	6	1	2	3	4	9		
Grenade	4	6	0	4	2	2	6		
16. Castellon	3	6	1	1	4	4	10		
Oviedo	3	6	1	1	4	5	10		
18. Betis	2	6	0	2	4	2	8		

(5 ^e journée)									
Leixoes	3	Boavista	1						
Montijo	0	Beira Mar	1						
Atletico	0	Coimbra	0						
Benfica	4	Sporting	1						
Guimaraes	3	Barcelense	1						
Farense	0	Belenenses	0						
Tomar	1	Sétubal	0						
C.U.F.	0	F.C. Porto	2						
Classement									
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	p.	p.	p.
1. Benfica	10	5	5	0	0	26	2		
2. Sporting	8	5	4	0	1	11	5		
Belenenses	8	5	3	2	0	8	4		
4. Sétubal	6	5	3	0	2	14	6		
Guimaraes	6	5	3	0	2	10	5		
Leixoes	6	5	3	0	2	7	11		
Tomar	6	5	2	0	2	5	7		
8. Beira Mar	5	5	2	1	2	5	13		
9. Montijo	4	5	2	0	3	5	6		
Boavista	4	5	2	0	3	8	11		
Porto	4	5	1	2	3	5	5		
12. Barcelense	3	5	1	1	3	6	12		
Coimbra	3	5	1	1	3	2	8		
Farense	3	5	1	1	3	5	10		
C.U.F.	2	5	1	0	4	6	11		
Atletico	2	5	0	2	3	3	11		
Buteurs : Eusebio (Benfica), 13 ; Yarradz (sport.), 6 ; Tinto (Guimaraes), 4.									

FEYENOORD BATTU !

AMSTERDAM. — La 9^e journée du Championnat de Hollande s'est déroulée par un temps printanier, il faisait même trop chaud dimanche dernier pour jouer au ballon rond. Les trésoriers des clubs de la première division ne s'en plaignirent nullement, car autour de toutes les pelouses il y avait beaucoup de monde. La rencontre au sommet fut disputée dans la résidence entre le F.C. La Haye et l'actuel leader du classement Feyenoord de Rotterdam.

Plus de 28.000 spectateurs furent présents à ce duel qu'on envisageait comme étant difficile pour le grand club de Rotterdam.

La formation de La Haye, il y a deux semaines de cela, avait fait appel à un jeune élément jouant encore en réserve. Ce jeune joueur âgé de 21 ans et répondant au nom de Bres a complètement transformé l'équipe de la Résidence. Dimanche dernier, Bres fut le héros au cours du duel avec Feyenoord.

Signalons tout de suite que La Haye dominait la situation, l'équipe de Rotterdam, surprise, eut beaucoup de mal pour empêcher La Haye d'ouvrir le score. Ce fut chose faite à la 21^e minute. Bres, la grande révélation, récupéra le ballon repoussé par la défense de Feyenoord, son shoot fut tiré d'une distance de 30 m et fut d'une puissance inouïe. Encouragée par ce succès, la formation de La Haye attaqua sans interruption. Ce fut encore Bres, lequel avait bien suivi sur sa ligne, qui augmenta l'avance prise par La Haye après 32 minutes de jeu.

A la 43^e minute de jeu, Hazil, de Feyenoord, profita d'une faute commise au sein de la défense adverse pour porter le score de 2 à 1. Après la reprise, la rencontre diminua un peu de qualité mais restait cependant pleine d'intérêt. Feyenoord prit le meilleur du jeu durant les premières vingt minutes après les repos. Van Hanegem fut phénoménal et donnait constamment des passes en or à de Jong et Ladinsky. La Haye ayant renforcé sa défense, et grâce à Korevaar et Advocaat, résista aux attaques pour tant un peu désordonnées de Feyenoord. Après la 75^e minute, La Haye se libéra et ce fut encore Bres qui permit à Bergsma de faire 3 à 1. Cet événement eut lieu à la 81^e minute, mais les moments sensationnels ne firent pas défaut. Deux minutes après, l'arrière Schneider, de Feyenoord, s'échappa et réalisa le second but pour la formation de Rotterdam. La fin du match donna tout ce que l'on attendait du grand duel. Finalement, La Haye réussit à terminer la rencontre en sa faveur. Un des meilleurs duels auquel nous avons assisté depuis bien longtemps.

Par cette défaite, Feyenoord perd deux points précieux de son avance sur Ajax puisque les champions d'Europe en super-forme, et voulant faire oublier le faux pas devant N.A.C. la semaine dernière, réussirent le score fleuve de 9 buts à 2 aux dépens de la vigoureuse formation de Telstar.

Ajax, en présence de 21.000 spectateurs, domina Telstar dans tous les compartiments du jeu.

Le résultat de 9 buts à 2 en faveur des officiels champions du monde ne reflète même pas

l'exacte physionomie de la partie. Signalons que le fameux Jan Mulder, jouant à l'aile droite à côté de Cruyff — qui fut excellent — marqua trois buts, les premiers depuis la compétition hollandaise. Gerit Muhren eut aussi l'avantage de botter trois buts, Krol, Cruyff et Haan furent les autres buteurs.

Telstar marqua deux buts par Stout et Van Kooten, mais un peu grâce à la gentillesse d'Ajax. Signalons que Cruyff et Jan Mulder furent les artisans de cette victoire fleuve. Au repos, Ajax eut l'avantage par trois buts à zéro.

Un petit événement a fait sensation la semaine dernière au sein de l'équipe d'Ajax, Piet Keizer estimait que la charge de capitaine lui causait trop de soucis et proposait à tous les joueurs d'Ajax de choisir Johan Cruyff. Tout cela se passa normalement. Il serait risqué de chercher une autre raison à cette mutation. En effet, le capitaine Cruyff et ses coéquipiers ont ressenti la défaite subie devant N.A.C. défaite due surtout à la fatigue après la brillante victoire pour la Coupe intercontinentale devant l'Indépendente.

Sparta a remporté un précieux succès sur P.S.V. d'Eindhoven par un score de 3 à 0 et cela malgré l'absence de Heyman. Rijvers, le nouveau coach de P.S.V., connaît bien des déboires avec son nouveau club dont tout ne semble pas tourner rond.

A part les exploits du FC La Haye et Sparta dans leurs installations, le FC Utrecht et le FC Amsterdam à l'extérieur ont fourni dimanche dernier d'excellents résultats.

(9 ^e journée)									
Ajax	9	Telstar	2						
F.C. La Haye	3	Feyenoord	2						
Haarlem	0	Utrecht	2						
AZ 67	1	F.C. Amsterdam	4						
M.V.V.	1	G.-Ahead	1						
Sparta	3	P.S.V.	0						
Excelsior	1	N.E.C.	1						
F.C. Den Bosch	1	Groningue	1						
F.C. Twente	2	N.A.C.	0						
Classement									
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	p.	p.	p.
1. Feyenoord	15	9	7	1	1	26	4		
2. Ajax	14	9	7	0	2	25	8		
3. Twente	13	9	6	1	2	12	8		
La Haye	13	9	5	3	1	18	9		
5. Sparta	11	9	5	1	3	25	8		
6. M.V.V.	10	9	4	2	3	13	10		
Utrecht	10	9	4	2	3	11	15		
8. P.S.V.	9	9	4	1	4	12	11		
F.C. Amsterd.	9	9	4	1	4	17	14		
10. Haarlem	8	9	3	2	4	7	11		
N.E.C.	8	9	3	2	4	8	11		
Go Ahead	8	9	3	2	4	8	7		
13. Telstar	7	9	3	1	5	11	18		
Den Bosch	7	9	2	3	4	6	13		
15. A 67	6	9	2	2	5	9	20		
N.A.C.	6	9	2	2	5	5	16		
17. Groningue	5	9	0	5	4	5	16		
18. Excelsior	4	9	1	2	6	3	16		
Buteurs : Muren (Ajax), 7 ; Kreus (Sparta), 6 ; Cruyff (Ajax), 5.									

ITALIE

(Ferruccio BERBENI)

LA RAGE DE FACCHETTI

MILAN. — Giacinto Facchetti avait été très critiqué après la défaite en Coupe des Nations contre la Belgique. Il n'avait pas été capable de contrer le petit Semmeling mais il ne s'imaginait pas que cet ailier devait devenir... le cauchemar de sa vie.

« Si on m'avait dit que tu es vieux, que tu ne sers plus, j'aurais accepté le verdict. C'est la vie. Mais pas un mot, pas un coup de téléphone, rien de rien. Comme si je n'avais pas existé pour la Squadra. C'est amer, très amer. J'ai peut-être joué mal, voire très mal contre

LE 200^e DE GERD MULLER

STUTTGART. — Bien qu'ayant concédé son premier point dans la « semaine anglaise » de la Bundesliga, mercredi dernier, à Wuppertal, le F.C. Bayern a pu consolider sa position de tête. Il n'a, en effet, fait qu'une bouchée de Schalke, vice-champion de la saison dernière et vainqueur de la Coupe, en l'emportant par 5 à 0 devant 75.000 spectateurs au stade olympique munichois. Si Gerd Muller n'a marqué qu'un seul de ces 5 buts, il a néanmoins eut droit à une ovation chaleureuse puisque ce fut son 200^e but pour le Bayern en Championnat. Hoffmann (2), Roth et Hoenes réussissent les 4 autres buts d'un match dont le score sans appel ne reflète même pas l'écrasante supériorité des Bavarois.

Avec 11 points en 6 matches et l'impressionnant goal average de 19 à 2, ils paraissent déjà hors de portée de Moenchengladbach et de Schalke, leurs plus sérieux concurrents de la saison dernière. En effet, Borussia Moenchengladbach, battu mercredi chez lui, par Fortuna Düsseldorf, 3-2, a connu une nouvelle mésaventure, cette fois à Bochum. Privé toujours de son meneur de jeu Gunther Netzer, blessé, il se fit battre par 3-0 et c'est ainsi que le F.C. Bayern se voit talonné par deux poursuivants assez inattendus : Fortuna Düsseldorf et Kickers Offenbach le nouveau promu.

A Düsseldorf, le V.F.B. Stuttgart, lequel, trois jours auparavant, avait conquis la deuxième place grâce à une victoire devant Kaiserslautern (3-2) fut balayé par un 6 à 1, surtout en raison d'une production désastreuse en défense. Le meilleur joueur sur le terrain fut l'avant centre Budde, de Fortuna, qui marquait 3 buts à lui seul, ce qui lui vaut la deuxième place dans la liste des meilleurs buteurs à un seul but de Gerd Muller.

Le deuxième hat-trick de la journée a été réalisé par Kostedde, l'avant centre de Offenbach. En battant de haute lutte son grand voisin, Eintracht Frankfurt, par 3 à 2, Offenbach a défendu sa troisième place et n'est séparé de Düsseldorf que par le goal average. A noter que son allier gauche international, Sigi Held, que l'on croyait rentré dans les rangs, a rappelé ses plus grands jours et nous ne serions pas autrement étonnés s'il était appelé à faire partie de l'équipe d'Allemagne qui rencontrera pour son

dernier match de l'année la Suisse, le 15 novembre, à Düsseldorf.

Mais le match le plus curieux s'est disputé entre Rot Weiss Oberhausen et le S.V. Wuppertal. Pour ce derby de la Ruhr, 8.000 supporters de Wuppertal s'étaient déplacés à Oberhausen tandis que 3.000 seulement étaient venus pour encourager l'équipe locale et porteuse de la lanterne rouge. Mais ce fut elle qui renversa les pronostics en l'emportant par 2 à 1, cédant ainsi la dernière place au prestigieux Hambourg SV dont l'équipe complètement rajeunie ne peut pas digérer le départ de Uwe Seeler. Battu cette fois à Hanovre par 3 à 2, le Hambourg SV est le seul club sans victoire après 6 journées, page 34 2

(5^e journée)

Bayern	5	Schalke 04	0
Düsseldorf	6	Stuttgart	1
Offenbach	3	Frankfurt	2
Bochum	3	Moenchengladb.	0
Kaiserslautern	8	Wuppertal	1
Oberhausen	1	Duisbourg	1
Brême	1	Hertha	1
Hanovre	3	Hambourg	2
Cologne	4	Brunswick	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Bayern Munich.	11	6	5	1	0	19 2
2. Düsseldorf	9	6	4	1	1	17 11
3. Offenbach	9	6	4	1	1	13 11
4. Bochum	8	6	4	0	2	10 8
5. Cologne	8	6	3	2	1	10 8
6. Stuttgart	8	6	4	0	2	11 12
7. Frankfurt	7	6	3	1	2	14 10
8. Duisbourg	6	6	2	2	2	9 8
9. Schalke 04	6	6	3	0	3	12 12
10. Moenchengl.	6	6	3	0	3	13 14
11. Hanovre	6	6	3	0	3	11 13
12. Wuppertal	5	6	2	1	3	9 8
13. Kaiserslaut.	5	6	2	1	3	7 9
14. Werder Brême	4	6	1	2	3	3 5
15. Brunswick	4	6	1	2	3	3 5
16. Hertha	3	6	1	1	4	9 16
17. Oberhausen	2	6	1	0	5	4 14
18. Hambourg	1	6	0	1	5	6 12

Buteurs : Muller (Bayern), 8 ; Budde (Düsseldorf), 7 ; Kostedde (Offenbach), 6.

DUNDEE UNITED PASSE LA TÊTE

GLASGOW. — Pour la première fois depuis assez longtemps, le championnat d'Ecosse a un leader qui sort de l'ordinaire. Il s'agit de Dundee United qui, en gagnant 4-1 à Motherwell et en profitant de l'exploit d'Airdrie à Celtic Park (1-1), a pris une longue avance sur le champion et deux sur un peloton de six équipes : Aberdeen, Hibernian, l'autre Dundee, Ayr, East Fife, et Hearts.

Cette victoire à Motherwell, Dundee United l'a battue grâce à deux hommes, Cameron et Gardner qui ont marqué 2 buts chacun, ces 4 buts étant inscrits en première mi-temps. Cette performance est d'autant plus significative qu'en 4 matches précédents à domicile, Motherwell n'avait encaissé que 2 buts.

Le Celtic, lui, a perdu son troisième point en six journées. Après le but de Lennox et celui de Fury pour Airdrie, il fut incapable de modifier le score acquis à la mi-temps. Cela tient à la fois aux exploits du gardien McKenzie et à la relative stabilité de l'attaque des verts. Mais il ne faut pas s'inquiéter outre mesure pour les champions qui possèdent encore une fois la meilleure, la plus complète et la plus pléthorique des équipes.

L'adversaire numéro 1 du Celtic, Rangers a en effet perdu son septième point en six matches également, devant le modeste Morton : 1-1, but de Fyfe pour les Rangers, de Gillies pour Morton.

Rangers a finalement laissé partir son international et rebelle Colin Stein. Celui-ci a été transféré en Angleterre, à Coventry, pour 120.000 livres officiellement et peut-être un peu plus. Il a fait des débuts remarquables samedi en offrant un but sensationnel à Dennis Mortimer sur le terrain de Crystal Palace, but qui vaut deux points.

Colin Stein, malgré la conquête de la Coupe des Coupes en mai dernier avec les Rangers, se plaignait du peu de rendement de l'équipe. Il est ambitieux. Il veut des titres. Est-ce à Coventry, équipe en devenir, qu'il les trouvera ?

Tommy Docherty, le sélectionneur, était lui aussi en Angleterre samedi. Il assistait aux débuts de Ted McDougall dit « Supermac », sous les couleurs de Manchester United à West Bromwich Albion. Ce jeune homme, qui a coûté 225.000 livres de transfert à M.V., a fait de bons débuts et impressionné « le Doc » : « Le gamin a sacrément bien joué surtout avec les pressions qui ont pesé sur lui. Je suis très impressionné ».

Docherty prépare le match éliminatoire de Coupe du Monde du 15 octobre contre le Danemark à Copenhague. Il a couché 30 noms sur

son carnet mais il devra ramener sa liste à 22.

« Je suis embarrassé, avoue-t-il. J'ai trop de bons joueurs, surtout au milieu du terrain. » Deux hommes, en tout cas, n'encombreront pas la liste. Il s'agit de Pat Stanton, capitaine de Hibernian, et de Charlie Cooke (Chelsea) que « le Doc » a purement et simplement rayés des cadres après leur refus d'aller au Brésil pour la Coupe de l'Indépendance. Ça fait moins de bruit que la suspension de Todd et Hudson par la Football Association sur pression de Ramsey mais c'est tout aussi efficace.

L'autre problème concerne Martin Buchan qui, arrière central en sélection, joue comme demi à Manchester depuis deux mois. « Je ne pense pas qu'il puisse se réadapter instantanément au rôle de défenseur », dit le Doc.

Les hommes nouvelles pour Docherty concernent la bonne forme de l'arrière d'Hibernian Brownlie, celle de l'attaquant du Celtic Dalgligh, sans oublier les deux « Anglo » Bremner (Leeds) et Donachie (Manchester City).

Le « Doc », soucieux ou non, a fait ses comptes. Il veut 4 points pour les deux rencontres contre les Danois à Copenhague et Glasgow (retour en novembre).

Arbroath	3	Kilmarnock	3
Ayr	2	Partick	1
Celtic	1	Airdrie	1
Dundee	1	Hibernian	0
Falkirk	3	East Fife	1
Hearts	2	Aberdeen	4
Motherwell	1	Dundee Utd	4
Rangers	1	Morton	1
St Johnstone	0	Dumbarton	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. e.
1. Dundee Utd	10	6	5	0	1	14 7
2. Celtic	9	6	4	1	1	13 6
3. Aberdeen	8	6	3	2	1	11 5
4. Hibernian	8	6	4	0	2	9 5
5. Dundee	8	6	3	0	1	7 4
6. East Fife	8	6	4	0	2	12 9
7. Ayr	8	6	3	2	1	7 5
8. Hearts	8	6	4	0	2	8 6
9. Arbroath	7	6	2	3	1	8 6
10. Motherwell	6	6	2	2	2	11 16
11. Partick	5	6	2	1	3	10 8
12. Falkirk	5	6	1	3	2	7 7
13. Rangers	5	6	2	1	3	7 8
14. Dumbarton	4	6	1	2	3	4 7
15. Kilmarnock	3	6	1	1	4	8 16
16. Airdrie	2	6	0	2	4	5 11
17. Morton	2	6	0	2	4	2 13
18. St Johnstone	2	6	0	2	4	5 11

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE

L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE TROPHÉE

adidas

NICE, EN TROISIÈME POSITION

Allemagne Ouest. — Nouveau coup de semonce du Bayern (5-0), dont la victime porte cette fois un grand nom : Schalke 04 : 2 pts. Carton également (6-1) de Düsseldorf face à Stuttgart : 2 pts.

Angleterre. — Le vieux Leeds est sans pitié (5-0) pour le champion Derby : 2 pts. Bonnes performances d'autre part de Coventry (1-0) chez Crystal Palace : 1 pt et de Manchester Utd (2-2) chez West Bromwich : 1 pt.

France. — Deux journées de championnat : deux victoires de Nice (3-0 contre Strasbourg et 3-0 contre Nantes) qui en font le nouveau leader : 2 pts. Deux victoires également pour

Rennes (2-0 contre Valenciennes et 2-0 à Angers) : 2 pts. Enfin, redressement spectaculaire (6-1) de Bordeaux contre Sedan : 1 pt.

Belgique. — Le F.C. Bruges par son nul (1-1) à Liège face au Standard devient seul leader : 1 pt. Mais Anderlecht réussit à le talonner grâce à sa victoire (3-2) chez Beerschot : 2 pts.

Ecosse. — Dundee Utd est de nouveau seul leader grâce à sa victoire confortable (4-1) en déplacement chez Motherwell : 1 pt. Méritoire déplacement également du « bleu » East Fife (4-3) chez Arbroath : 1 pt.

Hollande. — Ajax fait parler la poudre. A profusion car il inflige un incroyable 9-2 à Telstar : 2 pts. A relever également la victoire du F.C. La Haye sur le leader Feyenoord : 1 pt et celle du F.C. Amsterdam (4-1) chez AZ 67.

Portugal. — Le derby des deux « grands » est revenu à Benfica qui s'est imposé 4-1 au Sporting : 1 pt. Excellente réussite d'autre part du F.C. Porto chez le coriace C.U.F. : 2 pts.

Suisse. — Zurich retrouve le punch en stoppant brutalement (3-2) l'envol du Servette : 1 pt. Confirmation d'autre part de Sion, vainqueur de Winterthur : 1 pt.

CLASSEMENT GENERAL

1. AJAX (Hollande) +2	13
2. BAYERN (Allemagne) +2	10
3. NICE (France) +2	9
4. LIVERPOOL (Angleterre)	7
5. CHELSEA (Angleterre)	7
6. BENFICA (Portugal) +1	6
7. FEYENOORD (Hollande)	6
8. MARSEILLE (France)	5
9. SERVETTE (Suisse)	5
10. GRASSHOPPERS (Suisse)	5
11. IPSWICH (Angleterre)	4
12. EVERTON (Angleterre)	4
13. CHIASSO (Suisse)	4
14. SPARTA (Hollande)	4
15. SETUBAL (Portugal)	4
16. DERBY (Angleterre)	4
17. NIMES (France)	4
18. VALENCE (Espagne)	4
19. BARCELONE (Espagne)	4
20. LEEDS (Angleterre) +2	4
21. ANDERLECHT (Belgique) +2	4
22. DUNDEE UTD (Ecosse) +2	4
23. RENNES (France) +2	4
24. SION (Suisse) +1	4
25. STRASBOURG (France)	3
26. ARSENAL (Angleterre)	3
27. CELTIC (Ecosse)	3
28. STANDARD (Belgique)	3
29. ANGERS (France)	3
30. ATLETICO (Espagne)	3
31. SPORTING (Portugal)	3

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN

SOULIER D'OR

adidas

CREATION FRANCE FOOTBALL

Eusebio s'envole

Un vieux « Soulier d'Or » explose de nouveau : Eusebio, en marquant les 4 buts de Benfica contre le Sporting, s'installe en tête de liste des meilleurs canoniers du continent.

Il est cette semaine en compagnie relevée, puisqu'au palmarès accèdent deux Hollandais de l'Ajax : Muren et Mulder, ainsi que deux Ouest-Allemands : Budde (Düsseldorf) et Kostedde (Offenbach), tous quatre crédités de 3 buts.

EUSEBIO (Benfica) + 4	5	13
RICHARDS (Wolves)	11	10
VAN DIJK (Nice) + 2 + 1	10	10
RISI (Winterthur)	10	10
MACDONALD (Newcastle)	12	9
H. REVELLI (Nice) + 1 + 1	10	9
NEDOVEZA (Hajduk) + 1	9	8
MULLER (Bayern) + 2 + 1	5	8
LATCHFORD (Birmingham) + 1	12	8
ROBSON (West Ham)	12	8
SKOBLAR (Marseille)	10	7
PETERS (Tottenham)	12	7
GARLAND (Chelsea)	12	7
EDWIGE (Angers)	10	7
KOVACS (GAK)	8	7
TARNAK (Gwardia)	7	7
ROYLE (Everton)	12	7
LAZAREVIC (Et. Rouge) + 2	9	7

HARPER (Aberdeen) + 1	6	7
BUDDE (Düsseldorf) + 3	5	7
C. MUHREN (Ajax) + 3	9	7
VASSILEV (Akademik Sofia) + 1	7	6
KOSTEDDE (Offenbach) + 3	6	6
BONEV (Loc. Plovdiv)	7	6
PETKOV (Béroué)	7	6
TOSHACK (Liverpool)	10	6
NEDOVEZA (Hajduk)	7	6
REDEL (MVV)	7	6
GALLOS (Rapid)	6	6
MILANOV (Akademik Sofia)	6	6
SLEZAK (Zilina)	8	6
TUDOR (Newcastle) + 2	12	6
DJAJIC (Et. Rouge) + 1	9	6
BUKAL (Zeleznicar) + 1	9	6
TOSHACK (Liverpool)	12	6
REDEL (MVV)	9	6
GALLOS (Rapid)	8	6

TBILISSI :
TOUS A 5 ÉTOILES

Décidément Zaria Vorochilovgrad fait recette. Son stade « avant-garde » ne désemplit pas. Lors du dernier match contre Dynamo Tbilissi on a compté 40.000 spectateurs, chiffre record de la journée.

L'équipe géorgienne a contre l'équipe locale durement. Car, grâce à son ailier gauche de fortune Kiplani, l'équipe de Tbilissi a bien failli créer la surprise. Kiplani marqua à la 12^e minute, le capitaine de Zaria, Jouravlev, marqua un penalty et il fallut attendre la 65^e minute pour voir l'ailier gauche local Onichtchenko égaliser.

Mais ce duel d'ailiers gauches devait tourner au bénéfice des visiteurs car une minute plus tard, Kiplani récidiva.

Ce n'est qu'après que Zaria réagit en grand leader. L'équipe retrouva sa cohésion et surtout son abattage. L'équipe géorgienne dut alors se replier, subir presque sans réagir une pression constante, qui amena le but égalisateur du demi Vassine.

Et l'entraîneur de Dynamo Tbilissi Katchaline (l'ancien responsable technique de la sélection soviétique) estimait le rendement de ses joueurs au plus haut niveau puisqu'il accorda à tous 5 étoiles. Car, comme nous l'avons déjà souligné, en U. R. S. S., ce ne sont pas les journalistes spécialisés, mais les entraîneurs qui décernent les « étoiles » à leurs joueurs.

Un autre résultat nul consolide le stade qui en Première Division : celui acquis à Kiev, où le Dynamo local recevait Zénith Leningrad.

La encore, les visiteurs prenaient les premiers l'avantage, grâce à un but de Khromtchenkov (7^e). Et, malgré le sursaut de Dynamo, ils conservèrent cet avantage jusqu'au repos.

Ce fut une fois de plus un ailier gauche qui devait s'illustrer.

Biokhine, le feu follet international, récupéra le ballon au centre du terrain, crocheta son vis-à-vis Derémov, dribbla trois autres défenseurs et marqua un but splendide follement applaudi.

Et, chose surprenante, à la fin du match Biokhine ne se vit attribuer que 3 étoiles.

Fait marquant de la journée les cinq buts marqués par Dynamo Moscou à la lanterne rouge Nefitchi. Mais si un tel carton situe aisément les possibilités de l'équipe moscovite, que

dire des deux buts encaissés par le portier national Pilgouli ?

Avant de terminer, nous voudrions relever une réussite. Celle du « bleu » de la Première Division Dniepre.

L'équipe du grand centre industriel de Dniepropetrovsk qui reste une formation modeste par le fait qu'elle ne possède aucun international (à part l'ancien vétéran de la Coupe du Monde 66, Parkoulan) ne cesse de se montrer l'égale des meilleures formations soviétiques.

Sa victoire sur Dynamo Minsk (1-0) vient de lui valoir une spectaculaire 3^e place au classement général que nous nous devions de saluer.

Car bien des grandes formations, y compris Spartak et Dynamo de Moscou, voudraient bien avoir son standing actuel.

(23^e journée)

Zaria	2	Dynamo Tbilissi	2
Dynamo Kiev	1	Zénith	1
Karpathes	0	Torpedo Moscou	3
Nefitchi	2	Dynamo Moscou	5
Kairat	3	Loc. Moscou	0
Dniepre	1	Dynamo Minsk	0
Armée Rostov	1	Ararat	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. C.S.K.A. Mosc.	31	24	14	8	7	31 24
2. Zaria Vorochil.	30	21	12	6	3	38 17
3. Dniepre	26	23	8	10	5	29 27
4. Ararat Erevan	25	22	9	7	6	30 22
Dyn. Tbilissi	25	22	8	9	5	25 23
6. Dynamo Kiev	24	21	8	8	5	33 25
Dynamo Minsk	24	23	7	10	6	22 30
Zénith Lén.	24	24	7	10	7	27 26
9. Dyn. Moscou	23	21	10	8	3	31 24
10. Torpedo Mosc.	22	22	8	6	8	34 28
11. Armée Rostov	21	23	6	9	8	24 27
12. Kair. Alma-Ata	20	23	4	12	7	17 31
Karp. Lwov	20	23	7	6	10	19 28
14. Spartak Moscou	17	21	6	5	10	23 24
15. Loc. Moscou	14	24	3	8	13	23 38
Nefitchi Bakou	14	23	4	6	13	21 43

Buteurs. — Biokhine (Dynamo Kiev), 10 ; Zanzanlian (Ararat), 9 ; Kozlov (Torpedo), 9.

BULGARIE

(G. MILTCEV)

LEVSKI ET CSKA, OUT

Les pluies qui se sont abattues ces derniers jours en Bulgarie ont joué un mauvais tour aux équipes de tête.

C. S. K. A. battu, Levski battu, le classement prend une physionomie bien curieuse. Car on trouve en tête des équipes qui n'ont jamais été à pareille fête.

Prenez le nouveau leader Locomotive Plovdiv. Il est allé gagner à Bourgas « normalement » et possède maintenant 2 points d'avance.

Nous disons « normalement » car les conditions dans lesquelles se sont déroulées certaines rencontres ne l'ont pas été. Par la faute des pluies qui ont inondé les terrains et apporté des résultats surprise.

Ainsi le champion C. S. K. A. a été battu chez lui par Akademik grâce à la meilleure adaptation des universitaires au terrain détrempé.

Levski Spartak a subi le même sort à Stara-Zagora et rétrograde à la 5^e place.

ROUMANIE

(6^e journée)

Studentesc Buc.	1	UT Arad	4
Pitești	3	Ploiesti	0
Petrosani	2	Dinamo	1
Bacau	2	Constantza	0
C.F.R. Cluj	3	ASA Tirgu Mures	1
Univ. Craiova	3	Univ. Cluj	0
Steaua	4	CSM Resita	0
Brasov	1	Rapid	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Brasov	8	6	3	2	1	9 1
2. Bacau	6	6	4	0	2	10 5
3. C.F.R. Cluj	6	6	4	0	2	7 3
4. Petrosani	6	6	3	2	1	10 8
5. Ploiesti	6	6	3	2	1	4 4
6. Steaua	7	6	3	1	2	12 5
7. Dinamo	7	6	3	1	2	11 9
8. Univ. Craiova	7	6	3	1	2	13 7
9. Constantza	7	6	3	1	2	5 8
10. F.C. Pitești	6	6	2	2	2	12 7
11. U.T. Arad	5	6	2	1	3	8 10
12. Univ. Cluj	5	6	2	1	3	6 15
13. ASA Tirgu Mures	4	6	2	0	4	13 15
14. C.S.M. Resita	3	6	1	1	4	5 12
15. Studentesc	3	6	1	1	4	8 15
16. Rapid	2	6	0	2	4	2 6

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

LE DÉSERT DU NEPSTADION

BUDAPEST. — Les supporters boycottent toujours le football. Depuis le début de la saison, le nombre des spectateurs baisse et depuis des dizaines d'années, il n'y a jamais eu aussi peu de supporters au stade qu'à la quatrième journée du championnat. Aux huit matches, samedi et dimanche, il n'y eut que 25.000 personnes au total.

L'immense Népstadion offrit un spectacle bizarre : 3.000 spectateurs ont assisté au match de Ferencvaros qui, il y a quelques années encore, attirait un minimum de 30.000 spectateurs.

Le club et les joueurs aussi voient qu'il faudrait faire quelque chose. Le match superbe entre Tatabanya et MTK est peut-être dû à cela. Les équipes ont lutté jusqu'aux dernières minutes et le résultat final était de 2-2.

Le héros de la rencontre fut Gorocs, trente-deux ans, ancien joueur d'Ujpest, qui fut le vrai chef d'orchestre de sa nouvelle équipe, Tatabanya.

Honved a perdu deux points pour la première fois cette année. Lors de la rencontre contre Pecs, Honved dut le match nul à un penalty, penalty qui a été marqué par le gardien de but Bleskel.

Il est intéressant de noter que Pecs a obtenu deux buts pour la première fois dans le championnat. Ujpest l'a emporté, par 3-1, à domicile (Bene a marqué 2 buts) contre Videoton.

Ferencvaros a vaincu avec les deux buts du demi Juhász sur Zalaezerszeg ; et Vasas a gagné par 1-0 à l'extérieur contre Diosgyor.

Honved, MTK et Tatabanya sont toujours invaincus.

Le championnat s'arrêtera maintenant pour une semaine car dimanche prochain la sélection

jouera un match éliminatoire de Coupe du Monde contre l'Autriche à Vienne. Le sélectionneur Illovsky a déjà désigné les quinze joueurs. Albert et Bene ne figurent pas dans l'équipe mais il se pourrait que les deux buts marqués samedi par Bene soient quand même suffisants pour l'emmener à Vienne.

(4^e journée)

Ujpest	3	Videoton	1
Diosgyor	0	Vasas	1
Tatabanya	2	U.T.K.	2
Szeged	1	Komlo	1
Pecs	1	Honved	1
Salgotarjan	5	Egyetertes	2
Ferencvaros	2	Zalaezerszeg	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Honved	7	4	3	1	0	8 3
2. Ferencvaros	6	4	3	0	1	11 6
3. M.T.K.	6	4	2	2	0	7 3
4. Vasas	6	4	3	0	1	8 4
5. Csepel	5	4	2	1	1	8 5
6. Tatabanya	5	4	1	3	0	4 3
7. Ujpest	4	4	2	0	2	8 5
8. Videoton	4	4	3	0	2	8 7
9. Komlo	4	4	1	2	1	4 5
10. Raba	4	4	2	0	2	7 8
11. Pecs	3	4	0	3	1	1 2
12. Szeged	3	4	1	1	2	4 0
13. Zalaezerszeg	2	4	1	0	3	4 4
14. Diosgyor	2	4	0	2	2	1 4
15. Salgotarjan	2	4	1	0	3	7 11
16. Egyetertes	1	4	0	1	3	5 15

GRECE

(Xénophon METSIS)

PAOK TOUJOURS EN TÊTE

ATHÈNES. — Alors que la décision de faire rejouer le match Panathinaïkos-C. S. K. A. de Sofia, dont nous parlons par ailleurs, rempli de joie tout le monde ici, la quatrième journée du championnat de dimanche se déroula sans surprise.

PAOK de Saloniqueresteulleader, PAOK joua à domicile et son adversaire Fostir, qui occupe l'avant-dernière place du classement, ne lui posa guère de problèmes. C'est sur 3 à 0 que fut scellée la victoire des locaux.

Le match vedette de la journée se déroula à Athènes sur le terrain de l'A. E. K. qui recevait Panionios. L'A. E. K. domina la majeure partie du match, mais la défense des visiteurs ne permit pas aux poulains de Branko Stan-kovic de marquer, le match se terminant sur le score de 0-0.

Panathinaïkos se rendit à Trikala, lanterne rouge actuelle, mais eut beaucoup de peine à se débarrasser des locaux, toujours difficiles à vaincre chez eux. Le match se joua sous une pluie battante qui rendit le terrain plein de flaques d'eau, très nuisibles à la qualité du jeu. L'Argentin Véron qui est un footballeur de classe ouvrit le score pour Panathinaïkos à la 45^e minute, mais Trikala égalisa par Papassimos et ce n'est que peu avant la fin que l'ailier gauche marqua le but qui donna la victoire à l'équipe entraînée par Ferenc Puskas.

Olympiakos qui remporta un net succès par 3 à 0 sur les banlieusards d'Athènes d'Aigaleo, domina à outrance durant toute la partie. Cette fois-ci Triantafillos qui a une certaine peine à retrouver sa condition après son opération aux amygdales, fut laissé au repos et remplacé par l'autre Franco-Grec de l'équipe, Romain Arghirudis qui fit un match satisfaisant.

Par ailleurs, Ethnikos revint de Chypre avec un succès sur Omonia.

Si le derby de Salonique entre les éternels

rivaux que sont Aris et Iraklis se termina par 0-0, Patras l'emporta sur Kalamata par deux buts de Davourlis qui devança Mavros au classement des buteurs.

(4^e journée)

A.E.K.	0	Panionios	0
Atrimitos	0	Volos	0
Olympiakos	3	Aigaleo	0
Trikala	1	Panathinaïkos	2
Paok	3	Fostir	0
Aris	0	Iraklis	0
Patras	2	Kalamata	0
Kavala	3	Serès	0
Nicosie	1	Ethnikos	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Paok	12	4	4	0	0	8 1
2. Patras	11	4	3	1	0	7 2
Panathinaïkos	11	4	3	1	0	10 6
A.E.K.	10	4	2	2	0	3 1
4. Olympiakos	10	4	3	0	1	11 1
Panionios	10	4	2	2	0	7 3
6. Ethnikos	9	4	2	1	1	6 4
Volos	9	4	2	1	1	5 6
8. Aris	8	4	1	2	1	2 2
Atrimitos	8	4	1	2	1	2 3
10. Kavala	7	4	1	1	2	5 5
Aigaleo	7	4	1	1	2	3 7
12. Kalamata	6	4	0	2	2	5 5
Iraklis	6	4	0	2	2	3 6
Serès	6	4	0	2	2	3 7
15. Omonia Chypre	5	4	0	1	3	10 10
Fostir	5	4	0	1	3	1 8
Trikalas	4	4	0	0	4	1 9

Buteurs. — Davourlis (Patras), 6 ; Mavros (Panionios), 5 ; De Melo (Panathinaïkos), 4.

MATCH A REJOUER

ATHÈNES. — Comme prévu la commission exécutive de contrôle de l'U. E. F. A., réunie samedi à Zurich, donna raison à Panathinaïkos en acceptant son appel et décida que le match retour de la Coupe d'Europe des clubs entre le champion grec et C. S. K. A. de Sofia sera rejoué à Athènes entre les 11 et 25 courant.

On s'attendait un peu à cette décision après la grossière erreur de l'arbitre soviétique Lipatov qui prétendait que les visiteurs avaient tiré quatre penalties et réussi autant de buts, alors

que tous les assistants ainsi que le commissaire du match et les Bulgares en avaient compté trois.

A Zurich, Lipatov et ses juges de touche persisterent dans leur erreur monumentale en toute évidence. Mais la commission qui a entendu également un exposé du commissaire au match, le Yougoslave M. Popovic, du représentant de Panathinaïkos et de C. S. K. A. de Sofia, prit la décision somme toute équitable et juste ci-dessus relatée.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

PRESOV, L'ÉQUIPE QUI MONTE

PRAGUE. — Outre la rencontre avec la Pologne, champion olympique à Munich, dimanche prochain, en Pologne, le grand intérêt a été suscité par le tirage en Coupe des Champions de Trnava avec Anderlecht. Pour ces deux raisons, deux matches de championnat ont été très suivis. D'abord le duel du leader Presov contre Dukla, match qui a réuni sept pré-sélectionnés, et ensuite le match pour la deuxième place Zilina contre Trnava, villes proches, match important également pour juger de la forme actuelle de Trnava en déplacement. En bien, les deux rencontres ont donné satisfaction aussi bien au sélectionneur national Jesej qu'à l'entraîneur de Spartak Trnava, Anton Malaatinsky.

Les cinq nouveaux pré-sélectionnés de Presov ont confirmé leur classe naissante : le remplaçant de Viktor, Cervenak, les demis Igor Novak et Burcany, le petit avant Dubenko, un sosie de Kopa, et l'ailier Komanicky.

Presov a battu Dukla 2-0 par des buts de Novak et de Burcany. Le gardien de Dukla, Viktor a démontré sa classe internationale derrière l'excellent stoppeur Dvorak et l'avant Herda, mais le leader Presov l'a néanmoins emporté et fortifie ainsi sa position bien assise en tête, avec 5 points devant Spartak Trnava. Le champion sortant ne devait donc pas perdre de points à Zilina, qui l'avait précédé au classement, Trnava a bien débuté par un but de Masrna ; Zilina égalisa par le leader des buteurs Slezak, mais l'ailier gauche international Kabat donna finalement la victoire à Trnava (2-1) qui passe ainsi à la deuxième place.

Le retard de 5 points et les deux matches supplémentaires de Trnava contre Anderlecht devraient suffire à Presov pour arriver en tête jusqu'à la fin de la saison automnale.

Le promu Uradec s'est assis à la surprise générale à la 4^e place avec un goal-averago

négligé de 11 contre 18. Il gagna tous les matches chez lui, et essuya des catastrophes dehors en voulant y pratiquer un jeu ouvert. C'est l'expérience d'un novice qui précède néanmoins des clubs au passé bien plus glorieux, tels Dukla, Slovan, Spartak et Slavia, ce dernier conservant la dernière place avec six buts marqués en 9 matches.

(10^e journée)

Slovan	2	Ostrava	1
Brno	0	Locomotiva	2
Spartak	1	Pizen	1
Zilina	1	Trnava	2
Hradec	1	Teplice	0
Presov	2	Dukla	0
Kosice	0	Slavia	0
Trinec	2	Nitra	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Presov	19	10	9	1	0	19 3
2. Trnava	14	10	5	4	1	18 9
3. Zilina	13	10	6	1	3	19 10
4. Hradec	12	10	5	2	3	11 18
5. Kosice	11	10	5	1	4	17 17
Nitra	11	10	5	1	4	15 14
7. Dukla	10	10	3	4	3	11 10
8. Slovan	10	10	3	4	3	8 10
9. Locomotiva	9	10	4	1	5	15 15
10. Sparta	8	10	3	2	5	12 14
Trinec	8	10	2	4	4	5 10
Brno	8	10	2	4	4	15 17
13. Teplice	7	10	2	3	5	10 12
Pizen	7	10	2	3	6	11 15
Ostrava	7	10	3	1	6	9 16
16. Slavia	6	10	1	4	5	6 15

Buteurs. — Slezak (Zilina), 7 ; Dubekko (Presov), 6 ; Stranzs (Kosice), 5.

FINLANDE

(Charles - H. GUILLON)

TURUN, POUR LA 2^e FOIS

YUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

ET MAINTENANT, LONDRES ET LAS PALMAS

BELGRADE. — Entre les 9^e et 10^e journées du championnat il y aura quinze jours de trêve. Entre-temps, l'équipe nationale de Yougoslavie jouera deux matches internationaux : le 11 octobre à Londres, c'est une rencontre amicale et le 19 octobre à Las Palmas (Espagne), c'est un match qualificatif pour la Coupe du Monde, en Allemagne. Le sélectionneur Boskov a désigné déjà seize voyageurs pour Londres et Las Palmas.

Les matches de la 9^e journée se caractérisent par un jeu dur : beaucoup de blessés et une longue série de cartons jaunes.

La rencontre type de jeu dur est le match Borac contre Dynamo (3-0) avec trois joueurs grièvement blessés et deux fois plus de cartons jaunes. La formation de Zagreb se trouve toujours en dernière position du classement avec quatre points pour neuf matches. L'Etoile Rouge est en tête avec quinze points après sa victoire (3-0) contre Zvezdara c'est-à-dire deux buts de Lazarevic (l'ex-Nancéen qui n'a pas réussi en Lorraine) et un but de Djadjic.

Celik (en traduction cela signifie acier) est une formation moyenne en Yougoslavie mais assez bonne dans la compétition internationale. Dimanche, Celik a battu Spartak par 2-0 mais sa victoire contre Florence (1-0) dans la finale de la Coupe d'Europe Centrale est beaucoup plus significative. C'est la deuxième victoire consécutive de Celik en Coupe d'Europe Centrale.

Partizan a battu Hajduk (2-1) dans un excellent match même pour le public de Belgrade très gâté. Hajduk a marqué le premier but, Partizan a égalisé, Hajduk a manqué le penalty mais Partizan a marqué le but victorieux au moment où l'arbitre de touche indiquait le hors-jeu.

Incidents, interruption du jeu, le public a sifflé, etc. ce qui est tout à fait normal dans un match dynamique comme celui-ci.

(9 ^e journée)	
Borac	3
Bor	1
Olympija	1
Sutjeska	0
Partizan	2
O.F.K. Beograd	2
Vardar	2
Dynamo	0
Zvezdara	2
Veles	1
Etoile Rouge	3
Hajduk	1
Vojvodina	0
Sloboda	1

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Etoile Rouge	15 9 7 1 1 20 4
2. Zvezdara	14 9 7 0 2 17 8
3. Radnicki	13 9 6 1 2 12 7
4. Veles	12 9 4 4 1 12 6
5. O.F.K. Beograd	11 9 4 3 2 12 7
6. Partizan	11 9 5 1 4 12 12
7. Celik	10 9 4 2 3 11 13
8. Borac	9 9 4 1 4 9 6
9. Vojvodina	9 9 4 1 4 14 12
10. Sarajevo	9 9 3 3 3 9 9
11. Hajduk	7 9 3 1 5 13 13
12. Olympija	6 9 2 2 5 11 12
13. Vardar	6 9 2 2 5 8 13
14. Spartak	6 9 2 2 5 8 15
15. Sutjeska	6 9 2 2 5 7 15
16. Bor	5 9 2 1 6 7 15
17. Dynamo	4 9 1 2 6 3 15

Buteurs : Nedoveza (Vajduk), 8 ; Lazarevic (Etoile Rouge), 7 ; Bukal (Zvezdara), 6.

IRLANDE

LE CHAMPIONNAT DÉBUTE!

DUBLIN. — Comme en Europe en général, les Irlandais ont perdu le goût du football. Le cham-

EIRE

(1 ^{re} journée)	
Shelbourne	3
Shamrock Rovers	4
Waterford	0
Finn Harp	2
Celtic	1
Limerick	2
Dundalk	0
Drogheda	0
Bohemians	0
St. Patrick	0
Hibernians	1
Athlone	2
Sligo	1
Home Farm	1

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Waterford	2 1 1 0 0 4 0
2. Shamrock Rovers	2 1 1 0 0 3 0
3. Shelbourne	2 1 1 0 0 3 0
4. Home Farm	2 1 1 0 0 1 0
5. Athlone	2 1 1 0 0 2 1
6. Limerick	2 1 1 0 0 2 1
7. Finn Harp	2 1 1 0 0 2 1
8. Celtic	1 1 0 1 0 0 0
9. Drogheda	1 1 0 1 0 0 0
10. Sligo	0 1 0 0 1 1 2
11. Hibernians	0 1 0 0 1 1 2
12. Dundalk	0 1 0 0 1 1 0
13. St. Patrick	0 1 0 0 1 1 4
14. Bohemians	0 1 0 0 1 0 4

plonnat de l'Eire a commencé dimanche sans grand intérêt et la rencontre qui avait attiré le plus de spectateurs (Shamrock Rovers contre Bohemians) quelques milliers n'a pas produit un seul but.

La journée fut assez heureuse pour le champion Waterford, qui après une élimination sensationnelle devant Omonia de Chypre dans la Coupe d'Europe, a regagné la confiance de ses supporters avec une victoire par 4 buts à 0 aux dépens de Saint-Patrick.

Soit dit en passant, les directeurs de Waterford sont embarrassés à la suite d'un rapport de l'arbitre français, M. Vigliani, à l'U.E.F.A. M. Vigliani, qui avait arbitré le match aller Waterford contre Omonia, a déclaré que les poteaux des buts sur le terrain du club champion étaient trop espacés et que les vestiaires n'étaient pas propres.

A ce sujet, le match de Coupe du Monde entre l'Eire et l'U.R.S.S., à Dublin, sera joué à l'excellent stade national de rugby à XV à Lansdowne Park Road, au lieu du vieux stade de football Dalymounk Park.

Cette rencontre et aussi la visite de la France le 15 novembre seront les événements de la saison, et l'entraîneur national Tuohy sera à Paris vendredi prochain pour le premier choc entre la France et les Soviétiques. L'opinion de Tuohy est que les Tricolores seront plus menaçants que les Russes.

BRESIL

(Alain FONTAN)

AMERICA VENT EN POUE

RIO. — America (Rio) par sa victoire (1-0) sur Remo à Belem a confirmé sa grande condition actuelle et pris la tête du groupe A. L'excellent travail d'Otto Gloria commence à payer. Le Sao Paulo F.C., moins heureux, a trébuché à Bahia et est rejoint par son heureux adversaire.

Dans le groupe B, Cruzeiro a réussi l'exploit d'arracher un point à Palmeiras, jouant sur son terrain et conserve la tête devant Curitiba toujours régulier. Flamengo et Palmeiras restent dans les roues. Ces quatre équipes devraient se qualifier pour le tour suivant.

CLASSEMENT

Groupe A. — 1. America (Rio), 12 pts ; 2. Vasco et Internacional, 10 pts ; 4. Sao Paulo et Bahia, 8 pts.
Groupe B. — 1. Cruzeiro, 14 pts ; 2. Coritiba, 13 pts ; 3. Palmeiras et Flamengo, 12 pts.
Groupe C. — 1. Corinthians, 11 pts ; 2. Santa Cruz, 10 pts ; 3. Atletico, 9 pts ; 4. Nacional, 8 pts.
Groupe D. — 1. Fluminense et Gremio, 12 pts ; 3. Santos et Ceara, 10 pts.

Corinthians est leader du groupe C, cependant qu'Atletico, le tenant du titre, poursuit sa remontée, et que Botafogo s'enfonce peu à peu. Rien ne va plus dans l'équipe de Jairzinho !

Enfin, dans le groupe D, Fluminense et Gremio (Porto Alegre) marchent de concert vers la qualification. Derrière eux, Santos s'accroche malgré la crise Pelé. Son match nul à Porto Alegre devant l'Internacional est fort méritoire.

(9 ^e journée)	
Palmeiras	2
Vasco	1
Internacional	0
Bahia	1
Santa Cruz	1
Santos	0
A.B.C.	0
Atletico	5
Remo	0
Club Brasil	3
Sergipe	0
Nacional	2
Ceara	2
Cruzeiro	2
Flamengo	2
Sao Paulo	0
Fluminense	0
Corinthians	1
Coritiba	0
Vitoria	0
America (Rio)	1
Botafogo	2
Gremio	2
Portuguesa	0
Amér. (B. Hor.)	0

ARGENTINE

(Alain FONTAN)

TEST POSITIF POUR SIVORI, MAIS...

BUENOS AIRES. — Il faut remonter loin dans le temps, avant 58 et la Coupe du Monde de Suède pour constater qu'aucune modification, aucun traitement sérieux n'a été appliqué à l'état de ce malade chronique qu'est le football argentin.

Chaque défaite imprévue (et elles le sont toutes) puisque l'on se considère toujours à Buenos Aires en mesure de jouer les premiers rôles avec un peu de chance), chaque panacée style Finales-Intercontinentales ou Mini-Coupe, provoquent une crise et une forte poussée de fièvre. Mais chaque succès, même tiré par les cheveux et le maillot, vient adoucir le mal, flatter son orgueil à vie, et lui faire croire à un mieux notable.

Tango... Il en oublie le marasme financier, l'arrogance des grands clubs, son improvisation, et l'exil massif de ses meilleurs joueurs. Il applique la politique de l'autruche. Sans jamais s'en lasser, c'est bien ça le drame.

Chaque football à la sélection qu'il mérite, tout le monde le sait. Elle demeure un aboutissement, hélas.

Une seule petite nouveauté. Contre le Chili, Sivori a pris quelques risques. Voyez plutôt son équipe : Carnevali - Wolff, Heredia, Bargas et Rosi - Brindisi, Telch et Berta - Bodeva, Ayala et Alonso.

Si la défense était donc pratiquement celle de la Mini-Coupe, le Stéphanois Piazza en moins, on ne retrouvait par ailleurs que Brindisi comme

international connu. Les autres étaient des nouveaux venus. Berta et Alonso donnaient même à cette formation new-look un petit air « Tournoi de Cannes » fort plaisant.

Une équipe qui fait en partie peau neuve change-t-elle pour autant de mentalité ? Il suffit de se reporter au compte rendu de la rencontre : « A la 24^e minute, alors que le jeu s'était considérablement durci, Alonso commist une faute violente sur Solis. Celui-ci répliqua, et il s'ensuivit une bagarre générale qui vit les joueurs, puis les remplaçants et soigneurs, s'en mêler. Il fallut l'intervention de la police pour faire cesser cette scène lamentable. Solis et Alonso furent expulsés ».

Passons, puisque rien n'a changé. Il semble que la fête n'aurait pas été complète, et le baptême du feu du sélectionneur Sivori raté, si une bonne distribution de marrons et de péches n'avait été programmée. Un comble ? On en arrive maintenant à s'étonner de voir qu'un match peut parfois se dérouler en Argentine sans violence.

Mais comment ne pas trembler en pensant à la Coupe du Monde, de 1978, à son environnement, et à l'ambiance de « muerte » qui caractérisait certains matches ?

N'importe, pour la petite histoire (puisque, là-bas, c'est celle qui compte) Sivori a passé son premier examen. Sans mention, mais sans revers. Que demande le peuple ?

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

BEL ABBÈS TOMBE LE M.O.C.

ALGER. — Le M. O. C. n'est plus seul leader. En effet, la formation constantinoise qui avait déjà laissé apparaître quelques signes de lassitude contre le C. R. J. a subi cette fois-ci à Bel Abbès sa première défaite de la saison.

Certes, les hommes de Zekri crurent longtemps pouvoir ramener de ce lointain et périlleux déplacement les deux points du nul. Hélas, le tandem Chibame-Koudache, dans les dernières minutes du match, réussirent à leur porter l'estocade.

Cette performance des Bel-Abbésiens aura aussi fait le bonheur du M. C. Alger et, à un degré moindre, du N.A.A.H.D. qui ont pu ainsi se hisser à la hauteur du leader.

Par contre, on se demande en fin de compte si la véritable menace ne viendrait pas du M. C. Alger, le seul qui a pu vaincre à l'extérieur, et ce qui ne gâte rien, sur un score qui en dit long sur sa forme et surtout sur son efficacité retrouvées.

A ces trois coléodiers, il y a lieu également d'envisager la perspective d'un quatrième au cas où la J. S. K. remporterait son match en retard à disputer il est vrai à Tiaret où l'on n'a pas l'habitude de s'en laisser conter.

Mais en attendant cette mise à jour du calendrier, le « onze » tizi-ousien a glané trois nouveaux points au détriment de celui de Annaba.

(5 ^e journée)	
Jijel	0
Bel Abbès	2
N.A.A.H.D.	0
Belcourt	2
Asmoran	1
Setif	1
CS Constant.	2
JSK	2
MC Alger	3
MO Const.	0
Blida	0
MC Oran	1
Nar Alger	0
Tiaret	0
Mascara	2
Annaba	1

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. N.A.A.H.D.	13 5 3 2 0 9 3
2. M.C. Alger	13 5 4 0 1 14 5
3. M.O. Const.	13 5 4 0 1 9 7
4. Bel Abbès	11 5 3 0 2 9 7
5. Setif	11 5 3 0 2 6 5
6. Blida	11 5 2 2 1 8 7
7. Mascara	11 5 2 2 1 8 8
8. J.S.K.	10 4 2 2 0 8 4
9. Annaba	10 5 3 1 2 6 7
10. M.C. Oran	9 5 1 2 2 6 7
11. C.S. Const.	9 5 1 2 2 5 7
12. ASM Oran	9 5 2 0 3 5 8
13. Nar Alger	7 5 1 0 4 7 9
14. Belcourt	7 5 1 0 4 3 9
15. Tiaret	6 4 1 0 3 3 6
16. Jijel	6 5 1 0 4 2 8

TUNISIE

(HAKIM)

EXCELLENT RETOUR D'ABDALLAH

TUNIS. — La deuxième journée du championnat a été décevante à plus d'un titre : la hantise de la défaite a plané sur la plupart des rencontres, dont trois seulement ont désigné leurs vainqueurs. Des élus de la semaine dernière, aucun n'a pu confirmer ses prétentions (cinq équipes : Espérance, C. O. T., C. A., A. S. M. et C. S. E. L. se sont contentées d'un nul). L'Espérance et le C. O. T. ont fourni une partie médiocre, dont le seul fait saillant est la faiblesse de l'arbitre, qui encourageait les attitudes anti-sportives de certains joueurs. Le club africain a bien débuté grâce à un but de Zidi (25'), mais l'A. S. M., malgré l'absence d'un bon nombre de vedettes, a remonté le courant avant le repos (but de Bougadja, 43'), pour se terminer sur un nul très encourageant. Le C. S. H. L. a arraché l'égalisation par Majeri devant des visiteurs bizertins avides de réhabilitation.

MAROC

(Henry ZIMEL)

FÈS SEUL EN TÊTE

CASABLANCA. — La rencontre Fès-Oujda à Fès était le match au sommet de cette troisième journée du Championnat du Maroc et, effectivement, c'est là que s'est faite la décision puisque Oujda, leader la semaine précédente, a été dépossédé de son titre provisoire par Fès. La victoire a été sans appel, le score net de 2-0 reflète parfaitement la physionomie de cette partie.

Si Fès se porte ainsi seul en tête, derrière lui il y a un regroupement de 5 clubs à la deuxième place.

Le T. A. F. de Casablanca est du lot. Ce promu de la seconde division s'accroche très fort et dimanche, il a disposé des F. A. R. sur un score mince mais suffisant de 1-0. Le but a été marqué par Loumir à la 35^e minute.

Settat aussi a bien des difficultés à démarrer cette saison : un match nul et 2 matches perdus pour 3 rencontres, 4 buts encaissés et un seul marqué. Le nouvel entraîneur Abdallah Settat aura fort à faire pour redonner à la formation l'impulsion nécessaire.

Sidi Kacem qui se situe dans le même groupe a subi, dimanche, la plus lourde défaite de la journée : 3-0 contre El Jadida.

Le Youssoufia de Rabat, en revanche, a pris un bon départ. Cette équipe qui a souffert durant toute la saison dernière pour se maintenir en première division semble désormais dans de bien meilleures dispositions.

Un match nul du Raja de Casablanca à Kenitra c'est assez satisfaisant. Il y eut de chaque côté deux buts marqués. Les points des Casablancais sont dus à l'avant centre Allam à la 24^e minute et à la 55^e, cependant cependant que deux fois, Kenitra parvenait à égaliser par Boujmaa d'abord à la 30^e minute puis par Si Mohammed à la 73^e.

(3 ^e journée)	
T.A.F.	1
W.A.C.	1
FUS	1
Yousoufia	1
Kenitra	2
Fes	2
Settat	0
El Jadida	3
F.A.R.	0
Mohammedia	1
Khenisset	0
Beni Mellal	0
Reje Casa	0
Oujda	0
A.D.M.	0
Sidi Kacem	0

Classement	
Pts	J. G. N. P. p. c.
1. Fes	8 3 2 1 0 5 2
2. T.A.F.	7 3 2 0 1 4 2
3. Yousoufia	7 3 2 0 1 4 2
4. FUS	7 3 1 2 0 2 1
5. Kenitra	7 3 1 2 0 6 5
6. Oujda	7 3 2 0 1 6 5
7. El Jadida	6 3 1 1 1 4 2
8. Raja	6 3 1 1 1 6 5
9. Beni Mellal	6 3 1 1 1 3 2
10. WAC	6 3 0 3 0 3 3
11. A.D.M.	6 3 0 3 0 1 1
12. Mohammedia	6 3 1 1 1 2 4
13. Khenisset	5 3 0 2 1 2 3
14. Far	4 3 0 1 2 2 4
15. Settat	4 3 0 1 2 1 4
16. Sidi Kacem	4 3 0 1 2 1 6

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

SAMEDI 7 OCTOBRE

GROUPE II

Italie b. Luxembourg 4-0 (3-0). — 11.000 spectateurs. Arbitrage de M. Wurtz (France). Buts : Chinaglia (3^e), Riva (6^e, 35^e), Capello (62^e).

DIMANCHE 8 OCTOBRE

GROUPE IV

*Allemagne de l'Est b. Finlande 5-0 (0-0).

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF
4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.
Domestication et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER-REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg-Montmartre, Paris (9^e), avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

CLUB
DIVISION HONNEUR
du Centre-Ouest recherche
ENTRAINEUR diplômé
disponible de suite
Ecrire avec curriculum vitae à
LIMOGES VIGENAL
BP 350
87000 LIMOGES

Club III^e Div. Paris, ch. av. ctre n° 9. niv. 2^e div. trav. et log. ass. F.F. 377 qui tr.

Urgent Cl. L. S.-O. ch. entraîneur - joueur, emploi assuré Ecr F.F. 376 qui transmet.

Joueur football niveau D.H., place secrétaire assurée. Etudes secondaires. S'adresser Maison de la Presse 61230 GACE T. 322

URGENT Club Division Honneur Lyonnais, cherche entraîneur diplômé d'Etat libre de suite Ecrire F.F. 374 qui transmettra.

URGENT Club de D.H. Ligue d'Alsace, ville industrielle, cherche excellent gardien de but. Ecrire avec références à « France Football » 373, qui transmettra.

Club III^e Div. recherche joueurs de milieu et attaquants, minimum, niveau C.F.A. et ayant prof. de dessin. Réf. prof. et chefs de brigade topographe. Réf. Pro et sport. exig. Bon salaire si capables. Log. ass. Ecr. F.F. 372 qui tr.

Demandes

Jeune Guinéen, 23 a., all. gauche ou av. ctre ch. eq. 3^e Div. Rég. Paris. Ec. F.F. 370 qui tr.

Anc. joueur C.F.A. monit. - joueur, dipl. d'Etat, non muté, rech. club à entrainer ou eq. corpo. sit. annexe dem. Ecr. F.F. 369 qui tr.

PELÉ ton football f... le camp!



Le Roi Pelé (à droite) et Pépé, l'ancien canonnier chargé de diriger sa cour

petit
drame
en 3
actes

Comme le temps passe. On a tendance à regarder le football avec les yeux de l'enfance, et à croire ses acteurs immuables. Surtout lorsqu'il s'agit des plus grands. L'usure du temps ne devrait pas pouvoir atteindre ce que l'homme a rendu parfait.

Et puis, et puis, on vient revoir le plus prestigieux de tous, après un déplacement aux Jeux Olympiques. C'est l'impact. On a la sensation d'avoir voyagé durant dix ans, que le joueur et son jeu ont vieilli de dix ans en l'espace d'un été.

Une constatation qui n'amuse personne, mais qu'il faut bien faire. Mal en point et l'esprit ailleurs, Pelé paraît errer comme une âme en peine dans ses vieux jours de footballeur. Le Santos F.C., si brillant jadis, en est devenu tout gris. Une équipe sans chaleur, morose et déprimée dont la radiographie préoccupe.

par
alain
fontan

Un roi et son pauvre royaume

Il était une fois un roi qui habitait au bord de la mer. De grands bateaux accostaient parfois dans le port pour remplir leur ventre de café. Ils levaient l'ancre après deux coups de sirène qui affolaient les mouettes et glissaient vers l'horizon.

Les millions de grains noirs à l'odeur entêtante ne constituaient pas sa fortune. A la vérité, sa seule et unique richesse était le football, un produit nouveau et électrisant dont le goût se répandait allégrement de par le monde. Noir comme la nuit, fort comme la vie, chaud comme l'amour, on le buvait à toute heure, des Indes à l'Occident. Les Anglo-Saxons préféraient le thé, mais cela n'empêchait pas le roi de dormir.

Ce football lumineux qui éclaboussa Paris et les grandes capitales deux lustres durant, permit aussi à son pays de conquérir la Coupe Jules-Rimet. Il s'agissait d'une déesse en or que le doux poète Abel Lafleur avait sculptée dans le but de récompenser l'équipe qui l'emporterait trois fois.

Le roi devint si célèbre que les présents tombèrent sur sa tête des quatre coins du monde. Tous les grands de la Terre tenaient à lui témoigner leur admiration pour ses hauts faits. Voyages, tournois et cadeaux le rendirent très riche.

Ayant pris femme, qui lui donna deux beaux enfants, il cultiva ses roses. Nanti et savourant de bons mets, il joua sur sa guitare et fit du cinéma. Peu à peu, son football lumineux en vint à se ternir, et l'enchantement tomba. Sa suite, l'escadron Noir de Santos, en perdit le sourire, le boire et le manger. Sa participation dans les tournois parvint à ne plus guère être notée. Un soir, sur ses terres, le peuple en vint même à le houspiller, et sa colère subite lui fit expédier rageusement le ballon dans la tribune. Ce jour-là, le roi prouva que ce n'était pas seulement son football qui avait perdu de son éclat.

Il continua à s'exhiber çà et là, mais les grandes fêtes européennes de jadis ne comptaient plus sur sa présence. Rêvant de retour aux sources de sa gloire, il en était réduit à se rendre à Tokyo et Hong-kong, là où l'on balbutiait le football avec une merveilleuse candeur orientale. Une hirondelle faisant encore le printemps au pays du matin calme, le roi jetait une dernière poudre aux yeux. Mais il avait perdu l'admiration de ses sujets. Il se voyait descendre chaque jour un peu plus de son piédestal, et montrait une sorte de langueur. Pourquoi ne renonçait-il pas ?

Pépé, l'ancien canonnier chargé de diriger sa cour, ne trouvait plus de solution de rechange. On ne croyait plus en son souverain, et les échos perdants toute mesure.

On disait qu'il n'apparaîtrait plus dans le royaume, mais participerait seulement de voyages, à l'image des Globe Trotters, ces Rois Mages du basket-ball. Il ne parlait pas de son football appauvri, mais restait longtemps, très longtemps chaque jour, à regarder la mer...

Le monarque est épuisé

C'est le journaliste Villas Boas Correa qui l'affirme dans le « Diário de Notícias » : « Je me suis déjà rendu spécialement à Sao Paulo pour voir jouer Pelé, explique-t-il, tendu par le souvenir d'un football qui n'a plus été joué par personne en aucun endroit du monde. Le roi possède ses caractéristiques propres que l'on ne peut confondre.

A travers les années, je n'ai jamais perdu une occasion de revoir Pelé. Gratifié de plusieurs parties inoubliables, exploite que la rétine n'oubliera jamais, gravées pour toujours dans la mémoire d'un supporter si fanatique qu'il ne saurait s'attacher au destin d'un seul club. J'ai vu le fameux « but de la plaque » contre Fluminense, et me sens aujourd'hui encore capable de me rappeler l'action tout entière, comme un film que le temps n'éteint pas. J'ai vu le millièmement but de penalty, terne mais grand par la fascination d'un record inédit. J'ai vu et revu un nombre incalculable de fois, l'action superbe de ce but de gamin de 17 ans, contre le Pays de Galles, en 1958, durant l'un des duels décisifs de la première conquête. J'ai vu et revois encore avec une pure sensation d'orgueil, les chefs-d'œuvre que le hasard seul n'a pas laissés conclure, comme ce tir au but du milieu du terrain, au Mexique, contre la Tchécoslovaquie, ou le dribble sans ballon, véritable pas de ballet, notion merveilleuse du temps et de l'espace, conception et exécution parfaites, contre Mazurkiewicz, lors du match Brésil-Uruguay, à Guadalajara. Ou le but de la tête contre l'Italie, sorte de but de rêve, tableau digne de Léonard de Vinci, au détail travaillé : la balle venant de 30 mètres, des pieds de Rivelino, et trouvant la tête de Pelé à plus de deux mètres du sol, pour une frappe parfaite, au-dessus d'un grand arrière ahuri.

Toute cette longue introduction amène la confiance publique d'une déception impossible à dissimuler. Dans le cadre privilégié du Maracana, contre Botafogo, puis Fluminense, durant 180 minutes, je n'ai pas réussi à voir Pelé une unique fois, ni à l'identifier à une action de génie, la passe parfaite et la balle décrivant un angle impossible, le geste que personne n'a prévu — découvert et réalisé — le départ balle au pied, le changement de rythme, et tout ce qui écrit l'offensive sinieuse se terminant toujours dans le but. Il m'est apparu gras, hors de forme, et l'air absent. Contre Botafogo, à la rigueur quelques remises brillantes, mais contre Fluminense, il a justifié le blasphème d'être un joueur comme un autre. Santos était dans une condition qui faisait mal. On aurait dit une équipe qui a perdu le goût de lutter, qui s'exhibe comme un trapéziste ou un avaleur de sabres, pour amuser les badauds. Mais Pelé n'a pas le droit de faire une chose pareille, conclut l'observateur. Au crépuscule de sa retraite, il ne peut tacher une légende sans égale dans l'histoire du sport mondial. Ce Pelé-là ne sert qu'à mettre l'amertume au cœur du spectateur. Pourtant, après le match, il montra la même finesse et intelligence habituelle. Mais, franchement, un Pelé seulement brillant devant les micros, avouons que c'est bien peu. »

Santos doit repartir

Il s'appelle Clayton Bittencourt. Avocat, ancien joueur de basket, c'est l'homme fort du Santos F.C. Ceux qui le connaissent mal s'en méfient, mais en réalité, il travaille beaucoup pour son club, et s'avère l'ami des joueurs.

« Quand nous avons été désignés, avec le président Faé, le club comptait l'équivalent de 7 millions de francs de dettes. Aujourd'hui, Santos ne doit plus que le dixième de cette somme, bref une quantité insignifiante qui sera résorbée sous peu. Par le transfert de Céjas, par exemple, notre goal argentin, au Vera Cruz (Mexique), puisqu'il est question de 550.000 francs. Claudio, l'ex-goal de la sélection brésilienne, est revenu en condition après une rééducation de deux années, et fait l'affaire, avec Joel Mendes en réserve. On critique notre gestion, mais l'on oublie ce rétablissement financier. Très bientôt, nous aurons de l'argent, et pourrons investir. »

Il courbe instinctivement le dos avec cette sollicitude des géants qui tiennent à être entendus : « Les propositions pleuvent. Toute l'Asie nous redemande. Tokyo veut six matches, Hong-kong aussi, et l'Australie tempête. Là-bas, c'est du délire. Nous allons repartir en janvier à une moyenne de 115.000 F par match. Le « yen » est une monnaie forte. Pelé va encore jouer deux ans chez nous, et durant ce temps, nous aurons des contrats royaux. Sans soucis. A partir de la saison prochaine, il serait bon qu'il ne participe plus qu'à des matches amicaux. Longtemps, il s'est partagé entre le Brésil et l'étranger, et a tenu partout le haut du pavé, mais l'âge venant, les combats du championnat sont devenus trop sévères. Il lui faut faire un choix. Sinon, il restera comme à présent, à traîner des blessures et à s'épuiser vainement. Mais il ne faut pas croire qu'il soit fini, à 32 ans. Certes, il traverse une mauvaise passe, mais conserve son sérieux et son goût pour l'entraînement. Bientôt, après un court repos, il retrouvera sa condition. Nous cherchons du renfort, bien sûr. Quelques grands joueurs nous sont indispensables, mais l'équipe reste solide. »

« Santos, ajoute-t-il, s'était mis sur le dos l'énorme hôtel du Parc Balnéaire. Nous avons déjà payé 4 millions, et allons revendre bientôt pour le double la partie qui nous est restée à la suite de l'accord avec les propriétaires. Santos sort enfin la tête de l'eau. Une phase nouvelle de la vie du club va commencer. »

C'est Pelé qui a le dernier mot : « Achetez de grands joueurs. Les bons et les moyens ne nous apportent rien. » A bon entendeur...

Clubs faites de l'argent
en vendant à vos specta-
teurs supporters un
CALENDRIER SPORTIF

Demandez le catalogue illustré de
l'impr. SIMATIS, 42-St-Etienne

- Le maillot numéro 7 de l'équipe d'Italie ne plaît ni à Mazzola ni à Rivera : le sélectionneur, Valcareggi, fut obligé, pour ce Luxembourg-Italie de samedi dernier, de le confier à l'homme du milieu Capello. Comme si, dans le football moderne, le numéro avait encore de l'importance...
- Le Beerschot d'Anvers a été condamné à 50.000 F belge d'amende (500.000 F) pour l'attitude de son public contre le FC Liège.
- S'il n'avait pas manqué le dernier Pologne-Suisse, Künzli aurait battu le record d'Amadeo : 33 matches internationaux d'affilée. Il l'a tout de même égalé en ne manquant pas un match, du 2 novembre 1966 au 11 mai 1972.
- Le président de l'Union Belge, M. Louis Wouters ne se présentera pas à l'élection du président de l'U.E.F.A. « Je ne pourrais mener de front une charge européenne et mon mandat de président de l'Union Belge. J'ai choisi l'Union Belge. »
- Jimmy Greaves va rompre sa retraite en jouant le 17 octobre son match de jubilé à Tottenham contre Feyenoord. Comme Pat Jennings sera retenu par l'Irlande, c'est Banks qui gardera les buts de Tottenham.
- A ceux qui lui demandaient, à l'occasion de son jubilé, quand il avait l'intention de se retirer, Bobby Charlton a répondu : « Honnêtement, je ne le sais pas. Quand je n'apporterai plus rien sans doute. »
- Bobby Charlton ne fume plus une seule cigarette depuis un mois. « Pour garder mon souffle », dit-il.
- Ian Callaghan vient de battre pour Liverpool le vieux record de Billy Liddell avec 532 matches joués. Il vient de jouer, lui, son 533^e et il n'en restera pas là.
- Malcom Allison, le manager de Manchester City prétend que Allan Clarke (Leeds) est le meilleur finisseur de Grande-Bretagne.
- Eusebio a joué contre Malmö son 58^e match de Coupe d'Europe avec Benfica.

LE TENNIS ET LA TÊTE

- Chaque joueur d'Ajax a touché l'équivalent ou presque de 3 millions d'anciens francs pour la victoire en Coupe Intercontinentale.
- Raymond Goethals, le patron des Diables Rouges devenus blancs, avait vu les Norvégiens à l'œuvre. Il en avait été rendu prudent : « Ce sont de véritables Vikings ! »
- Pour jouer en Coupe du monde, les Norvégiens rappellent leurs deux professionnels de Ado La Haye, Fuglset et Harald Berg.
- Dolmans le Standardman a tiré et marqué le penalty contre les Norvégiens. Il remplaçait ainsi Lambert touché à la cheville.
- Takac, le Yougoslave du Standard préfère les matches importants. « J'y suis beaucoup plus à l'aise, plus concentré et, je crois, plus brillant. »
- Les Kickers Offenbach visaient les 50 matches d'affilée sans défaite. Ils sont tombés au 49^e, 1-6 contre Schalke. Ils gardent tout de même leur brillante série : 48 matches, 29 victoires, 19 nuls, 137 buts pour, 53 contre.

LA TOUR DE BABEL

- Alan Ashman, l'entraîneur de Carlisle, garde un souvenir un peu désabusé de son passage à Olympiakos. « Au-delà des problèmes qui se posent à tout manager, dit-il, il est déconcertant d'avoir la charge d'une équipe composée de joueurs de plusieurs nationalités. Il est déjà bien difficile de faire parler le même langage à onze joueurs de même nationalité mais rendez-vous compte que j'avais affaire, moi, à deux Français, deux Hongrois, deux Cypriotes et un Autrichien. J'ai bien essayé d'apprendre le grec mais j'avais besoin en permanence d'un interprète très doué. » Pauvre Ashman !
- Un libero qui marque des buts : il s'agit de celui Fortuna Cologne, Struth, qui a marqué sept fois et qui est d'ailleurs le buteur numéro 1 de la Ligue Régionale Ouest.
- Les joueurs belges se sont inquiétés après avoir appris que leurs adversaires hollandais en Coupe du monde allaient recevoir une prime colossale de qualification (9 millions). Il est possible qu'un soutien extra-sportif vienne au secours des Belges.
- Roberto Bettega, la coqueluche de la Juventus et bourreau de l'OM, a été sélectionné pour la première fois dans la squadra. Les deux buts marqués à Carnus lui ont valu cette promotion.

PRODUIT D'EXPORTATION

- L'équipe nationale de Suisse vient de faire match nul (1-1) à Copenhague contre le Danemark. Depuis le 15 octobre 1969, la sélection helvétique n'a plus été battue à l'étranger. Il est vrai qu'elle n'a joué que 5 matches à l'extérieur : Grèce (1-0), Malte (2-1), Angleterre (1-1), Pologne (0-0) et Danemark (1-1). Depuis 1969, elle n'a subi en tout que quatre défaites (Espagne Hongrie, Pologne et Angleterre), toutes devant son public !
- Le Celtic de Glasgow serait en pourparlers avec le gardien norvégien Geir Karlsen (Rosenberg Trondheim). Karlsen avait fait des prodiges à Parkhead lors d'un match de Coupe d'Europe.
- Les internationaux anglais recevaient jusqu'ici une prime de match de 60 livres (78.000 AF). L'Association des Joueurs Professionnels demande que cette prime soit de 250 livres (325.000 AF). Tout augmente, même le SMIC.

PETER LE CONTESTATAIRE

Chelsea est revenu d'une tournée pléthorique en buts à la Barbade (Petites Antilles), avec de gros problèmes. Plusieurs de ses vedettes discutent encore leurs contrats pour la saison prochaine, notamment Peter Osgood qui avait eu une entrevue avec Dave Sexton il y a un mois. Il y aurait un précipice entre ce qu'exige Osgood et ce qu'offre Chelsea.

L'autre cas litigieux concerne Alan Hudson, le plus brillant demi d'attaque d'Angleterre, dit-on. Hudson est parti en tournée avec les Espoirs (Allemagne de l'Est, Pologne et U.R.S.S.) sans s'être mis d'accord.

- Malcolm Allison, manager de Manchester City, est suspendu à vie de banc de touche. Il vient de demander l'amnistie : il a été débouté.
- Pour la première fois depuis sa démission en avril 1968, Constant Vanden Stock a repris l'avion avec l'équipe de Belgique : au titre de membre du Comité Exécutif et membre de la Commission Technique.
- Uwe Seeler a démenti la semaine dernière le bruit de son éventuel retour dans l'équipe du Hambourg SV.
- L'Autriche a décidé de rappeler trois de ses internationaux jouant en Allemagne, pour rencontrer la Hongrie le 15 octobre à Vienne : Schmidradner et Hickersberger (Offenbach) et Parits (Frankfurt).
- Après le tirage au sort du prochain tour de la Coupe d'Europe (Bayern-Omonia Nicosie), Gerd Muller a dit à ses coéquipiers : « Je vous préviens. Là-bas, on joue dans la cour de la caserne. » Allusion au terrain pelé qu'il connaît bien depuis un certain Allemagne-Chypre (1-0, but de Muller).
- Un sondage révèle que 20 millions et demi d'Italiens ont suivi la retransmission télévisée du match Mönchengladbach-Inter à Berlin le 1^{er} décembre 1971. C'est le record du genre en Italie.

Le Gallois de Liverpool, John Toshack, réalise un début de saison tout à fait remarquable. Quand on lui demande son secret, il répond : « Le tennis, j'y ai joué ardemment tout l'été et cela a aiguisé mes réflexes et ma détente. » C'est vrai que Toshack, déjà redoutable joueur de tête, n'a jamais été aussi bon qu'actuellement dans ce domaine.

- Après 17 ans d'activité sous les couleurs de Barcelone, l'international Fusté a décidé de raccrocher.
- Barcelone a deux nouveaux « oriundi » : Bernardo Patricio, un demi de 23 ans et Juan Carlos Heredia, un ailier de 23 ans qui vient de Rosario Central.

LE VIEUX EST DE RETOUR

Stoke City, en engageant Geoff Hurst (ex-West Ham) et Robertson (ex-Ipswich) a retrouvé une attaque percuteuse. Mais le départ de Mike Bernard à Everton a laissé un trou au milieu du terrain. Il y a bien deux jeunes très doués de 19 ans, Terry Lees et Stewart Jump, mais ils ont besoin de mûrir. Alors, Stoke compte sur George Eastham qui va rentrer d'Afrique du Sud où, comme chaque année, il a joué durant 4 mois. Eastham a 37 ans mais on n'a pas oublié la part qu'il prit la saison dernière à la conquête de la Coupe de la League.

- Opinion de Willi Schulz, le capitaine de Hambourg, lanterne rouge : « Les jeunes sont nerveux comme des amateurs. Il faut que ça leur passe ! »
- Crystal Palace vient à son tour de faire un gros effort de recrutement. Pour la somme totale de 275.000 livres (près de 400 millions d'AF), le club londonien a enrôlé trois internationaux : l'Ecosais Jan Philipp et les deux joueurs de Chelsea, Charlie Cooke (Ecosais également) et Paddy Mulligan (Eire).
- Alarme en Sardaigne et dans tout le calcio : Riva paraissait souffrir d'une hépatite virale. Expertises faites, on établit qu'il s'agissait « seulement » d'une dépression nerveuse.
- Norrköping a accepté de disputer à Milan ses deux matches de Coupe UEFA contre l'Inter. Le club suédois a perdu en effet beaucoup de spectateurs (2.000 de moyenne depuis plusieurs mois), son stade n'étant pas couvert. Les recettes seront évidemment meilleures à San Siro.
- Le trésorier de la Confédération sud-américaine, Eduardo Rocca, a déclaré qu'un match revanche Europe-Amsud pourrait être joué en janvier à Buenos Aires ou à Lima.
- Omar Sivori a rajeuni considérablement la formation argentine qui doit jouer cette semaine contre l'Espagne. Une preuve : le capitaine de l'équipe, l'arrière Enrique Wolff (que Nantes convoitait un moment) n'a que 23 ans.
- Le club espagnol de Mallorca serait prêt à engager les deux internationaux uruguayens du Nacional Maneiro et Montero Castillo. Les deux hommes auraient signé un contrat et arriveraient en Espagne dès l'ouverture des frontières.
- Parce que Piet Kiezer en avait assez de porter le brassard de capitaine et le poids des responsabilités qui en découlent, c'est Johann Cruyff qui a désormais le commandement de l'équipe d'Ajax.
- Les Péruviens affirment que Pelé a trouvé un successeur en la personne de Teofilo Cubillas. Surtout depuis qu'ils ont revu à la télévision, le but merveilleux de la tête marqué à Bâle au cours d'Europe-Amsud, par l'attaquant péruvien. La télévision péruvienne a redonné plusieurs fois, au ralenti, ce but d'anthologie.
- L'Inter en Coupe UEFA jouera probablement ses deux matches à San Siro : son adversaire suédois Norrköping propose de ne pas jouer chez lui, faute de recette. La dernière rencontre Norrköping-Benfica fut suivie seulement par 9.000 spectateurs.

QUAND LE BALAYEUR DEVIENT CHEF D'ORCHESTRE

La reconversion de Bobby Moore, effective depuis le début de l'actuelle saison dans l'équipe de West Ham, fait couler beaucoup d'encre en Angleterre. On s'était habitué, en effet, à voir le beau Bobby se reposer dans son fauteuil de défenseur libre (loose defender) sans faire un geste de plus que le strict nécessaire. Pas question d'aventure pour le numéro 5 : il était du bois dont on fait les souches.

La surprise fut donc grande quand on vit le capitaine de West Ham entamer sa quatorzième saison professionnelle (il a 31 ans) avec l'impétuosité et le panache offensif d'un gamin de vingt ans. Depuis plus de deux mois, Bobby sort de ses bases comme un ouragan, se propulse au milieu du terrain et crée véritablement le jeu alors qu'auparavant il y assistait.

Les Anglais, aussitôt, en ont déduit qu'ils avaient trouvé leur Beckenbauer et que la leçon des deux matches Allemagne-Angleterre avait porté. « Bobby va leur montrer comment on joue ce jeu-là ! » écrivait-on.

L'INTERESSE s'est montré étonné de la comparaison tout autant que des commentateurs qui ont suivi ses premiers matches 72-73 avec West Ham. « J'ai beaucoup de respect pour Beckenbauer, peut-être plus que n'importe qui. Il joue toujours en restant en dedans de lui-même. Ce n'est pas péjoratif : c'est un signe de génie. Mais je ne crois pas être un footballeur du genre de Beckenbauer. » En ce qui concerne West Ham et son nouveau rôle, Bobby Moore refuse l'évidence, on verra plus loin pourquoi. « Ce n'est pas la première fois que je joue ainsi. En fait, la façon dont je jouais n'était pas si différente qu'on le dit. J'ai toujours été le défenseur libre : parfois derrière les trois arrières, parfois à leur hauteur, parfois devant. Tout dépendait des circonstances et de notre domination. Cette année, l'équipe entière joue beaucoup mieux, repoussant l'adversaire dans sa moitié de terrain. Les espaces se créent automatiquement pour moi au milieu et je peux en profiter. Je vous affirme qu'il n'y a pas eu concertation et discussion pour en arriver là. »

OR Brian James révèle dans le « Sunday Times » que, justement, il y a eu une sérieuse discussion à ce sujet entre les joueurs de West Ham et leur manager Ron Greenwood. Celui-ci ne cache pas son admiration pour les Allemands, leur occupation du terrain et leur style de jeu. Il en parla à ses hommes, leur proposant de confier à Robson le rôle de créateur. Le silence se fit, lourd. Puis une voix s'éleva, tandis qu'un doigt se pointait vers Moore. « Qu'est-ce qu'il fait, lui ? Pourquoi ne viendrait-il pas un peu devant, pour soutenir les attaquants à 20 yards ? » Bobby Moore, surnommé « Mooro » par ses coéquipiers, ne dit mot. Et qui ne dit mot consent. C'est ainsi que Moore a retrouvé le goût de l'aventure, lui dont on disait qu'il pouvait jouer « jusqu'à 90 ans dans son fauteuil de sweeper (balayeur) ».

MOORE avait entendu plusieurs fois cette réflexion. « Ça ne m'a pas choqué parce que ça ne veut rien dire. Je suppose même que le fait de dire que je pouvais jouer jusqu'à 90 ans avait un côté flatteur. » Il est évident que Moore ne jouera pas jusqu'à un âge canonique dans son rôle de demi offensif. Mais il se défend d'être fatigué. Et il répond avec un certain panache à cet argument : « les bonnes choses ne fatiguent pas ».

LA veille du match amical Angleterre-Yougoslavie (mercredi à Wembley), on s'interroge pour savoir si Ramsey poursuivra l'expérience Moore offensif au sein de la sélection. Ce serait pour Bobby, et à l'occasion de sa 97^e sélection, un test passionnant. Mais Sir Alf risque de penser comme certains spécialistes : il serait risqué de laisser Roy McFarland sans son ange gardien. Ramsey n'aime pas rêver.

pleins feux sur le sport



ballons "DUARIG"

foot / rugby / hand / volley / basket
exigez pour la haute compétition la marque "WEMBLEY"
en cuir naturel

maillots et culottes "DUARIG"

foot / rugby / hand / volley / basket / athlétisme
exigez pour la haute compétition le sigle d'or "DUARIG"

sacs de sport

qualité et élégance 6 modèles adaptés à toutes les
compétitions.

jeux et jouets "DUARIG"

ballons / boxe / équipement du jeune sportif
tout pour la promotion des jeunes prodiges

la marque



au sigle d'or

en vente dans toutes distributions: spécialistes sports / spécialistes jeunes